

ISSN 0024-3922

LINGUISTICA
XL/2

Ljubljana, 2000

Revija sta ustanovila †Stanko Škerlj in †Milan Grošelj
Revue fondée par †Stanko Škerlj et †Milan Grošelj

Uredniški odbor – Comité de rédaction
Janez Orešnik – Mitja Skubic – Pavao Tekavčić
Martina Ožbot – Stojan Bračić

Natis letnika je omogočilo
MINISTRSTVO ZA ZNANOST IN TEHNOLOGIJO REPUBLIKE SLOVENIJE

Sous les auspices du
MINISTÈRE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LA RÉPUBLIQUE DE
SLOVÉNIE

LA DIALECTOMÉTRISATION DE L'ALF: PRÉSENTATION DES PREMIERS RÉSULTATS

Cher Mitja,

Ebloui par la splendeur d'une carte postale que tu m'avais envoyée du lac de Bohinj, joyau universellement connu de la Carniole, et séduit aussi par force allusions faites ça et là sur la prétendue beauté de la science en général et de certains de ses résultats en particulier, j'ai décidé de t'offrir, à toi ainsi qu'à la prestigieuse revue que tu diriges depuis quatre décennies, un don jubilaire à deux faces dont l'avvers devait évidemment se rapporter à la linguistique romane, et le revers à l'attrait et la fascination des formes et des couleurs de quelques-unes de ses réalisations.

Comme les collaborateurs de notre atelier dialectométrique à Salzburg ont réussi à mettre au point un système informatique universel permettant d'effectuer la saisie, le stockage, l'élaboration statistique et la visualisation consécutive de données atlantographiques dûment préparées, j'étais à même de choisir, parmi d'innombrables cartes choroplèthes disponibles sur simple pression du bouton de la souris, quelques-unes dont la valeur linguistique et la beauté iconique allaient de pair. Je te les offre, cher ami, en guise d'étrennes d'un labeur de longue haleine, et aussi pour m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers "Linguistica" pour avoir accueilli, en 1986a, 1988 et 1991, trois de mes élucubrations dialectométriques antérieures.

1. La dialectométrie (DM): buts, méthodes, perspectives

En 1981 (349), nous avons défini la DM par la formule suivante: "géographie linguistique + taxonomie numérique = DM". Il en appert qu'il s'agit d'une méthode quantitative qui vise, avec des méthodes empruntées aux mathématiques et à la statistique (plus précisément: à la classification ou taxonomie numérique), à découvrir, dans la totalité (ou presque) des données d'un atlas linguistique, des structures latentes restées cachées à l'observation directe de l'oeil humain. Par cette finalité exploratoire, elle emboîte le pas à un grand nombre d'autres -métries telles que la psycho-, socio-, anthropo-, économétrie etc., avec lesquelles elle partage la même orientation méthodique. La DM entretient en outre des liens particuliers avec la géographie humaine (et aussi avec d'autres disciplines tournées vers la considération scientifique de l'espace). En dernière analyse, l'intérêt épistémologique de la DM consiste à élargir nos connaissances sur la genèse et le fonctionnement de l'aménagement linguistique de l'espace géographique par l'homme.

L'importance de la DM tant pour la romanistique que pour la géographie humaine, l'histoire, l'anthropologie etc. n'est plus à démontrer. Il est vrai cependant que la pratique courante de la DM nécessite une bonne maîtrise de certaines méthodes quantitatives et cartographiques et présuppose aussi la possibilité de s'en servir avec l'assistance bien rodée de l'ordinateur. En outre il ne faut non plus oublier le fait tout autre

qu'insignifiant que la DM ne cesse de souffrir – malgré ses indéniables succès et avantages dans beaucoup de philologies (des études africaines à celles des langues baltiques, en passant par les études allemandes, anglaises, italiennes et françaises¹) – d'un certain scepticisme parmi les linguistes, surtout de la part de ceux qui voient dans le recours au quantitatif une violation du caractère foncièrement qualitatif des sciences humaines. Ce scepticisme ne concerne d'ailleurs pas seulement la DM, mais aussi d'autres secteurs de la linguistique quantitative et se manifeste d'une façon analogue aussi en dehors de la linguistique et/ou philologie.

2. L'ALF: source inépuisable de structures géolinguistiques globales²

Depuis nos premiers tâtonnements dans le vaste champ de la géolinguistique romane, l'ALF nous paraissait – malgré son âge et aussi malgré le fait qu'il marquait le début et non pas la fin d'une longue tradition atlantographique – l'astre central d'une nébuleuse d'entreprises atlantographiques comprenant pourtant d'autres chefs-d'oeuvre tels que l'AIS et la prestigieuse série des "Nouveaux atlas linguistiques de la France". Cette prédilection tenait surtout à l'ampleur de son réseau (638 points d'enquête) et à la richesse linguistique du questionnaire utilisé. La dialectométrisation de l'ALF constituait donc – après nos expériences dialectométriques précédentes (et très prometteuses) faites avec des données géolinguistiques italiennes (1981, 1983, 1984, 1992), normandes (1984, 1987a), romandes (1985, 1987b) et anglaises (1997a, b) – l'accomplissement logique – pour ne pas dire "de rêve" – de nos recherches dialectométriques. Fort de ces expériences et poussé par une curiosité exploratoire pour ainsi dire "insatiable", nous avons fini par décider, en 1997, de nous attaquer au "travail de bénédictin" d'une dialectométrisation de l'ALF.

3. Dialectométrer l'ALF: rapide coup d'oeil sur les prérequis techniques et informatiques

D'entrée de jeu il fallait se procurer un exemplaire de l'ALF dont il existe, depuis 1971, une bonne réimpression encore disponible dans les librairies. Comme le travail de typisation (= de taxation, codage etc.)³ des différentes planches de l'ALF présuppose leur disponibilité en tant que feuilles détachées, nous avons fait décomposer l'exemplaire de l'ALF fraîchement acheté en planches dégagées sur lesquelles nous avons fait imprimer par la suite un réseau multicolore de "parcours d'épreuve" pour assurer ainsi le transfert contrôlé des données géolinguistiques des planches de l'ALF sur des listes appropriées.

¹ Cf. Goebel 1992, 433-434.

² Les travaux dialectométriques présentés dans cet article ont bénéficié de l'appui financier de l'organisme de recherche autrichien "Fonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung" (FWF) à Vienne: projets n° 12414 et 13349.

³ La typisation constitue un chaînon très important de la chaîne dialectométrique entière: cf. voir à ce sujet les schémas illustratifs dans Goebel 1984 I, 16 s. et 1985, 190 s.

Nous passons sous silence les problèmes épineux du financement de ces travaux et aussi ceux, moins onéreux, de la formation d'une équipe de jeunes analystes⁴ capables de s'atteler au travail délicat et harassant à la fois de la typisation (taxation ou codage) des cartes de l'ALF avec enfournement consécutif des données codées ainsi recueillies dans l'ordinateur. Il fallait en outre trouver un collaborateur informaticien compétent à qui confier la mise au point d'un logiciel dialectométrique sophistiqué d'un côté et facilement maniable de l'autre, capable d'assurer non seulement la saisie, le contrôle et le stockage des données de départ, mais aussi d'effectuer les calculs dialectométriques et leur visualisation consécutive selon les standards iconiques et cartographiques les plus avancés. Ce collaborateur rêvé s'est présenté en la personne de M. Edgar Haimerl qui avait déjà réalisé l'informatisation de notre atlas linguistique ladin ALD-I. Je lui exprime ici ma profonde reconnaissance. M. Haimerl a en outre initié avec beaucoup de succès un jeune romaniste – Slawomir Sobota – aux secrets de la cartographie assistée par ordinateur. Les graphiques qui accompagnent cet article, en sont la preuve directe. J'inclus, bien sûr, M. Sobota dans l'expression de ma gratitude. Soit dit entre parenthèses, le programme dialectométrique mis au point par E. Haimerl s'appelle "Visual Dialectometry" (VDM) et le logiciel cartographique utilisé par S. Sobota "Map Info". Pour plus ample information consulter le site-internet suivant: <http://ald.sbg.ac.at/dm>.

Les travaux de typisation (de taxation ou de codage) des planches de l'ALF portaient non seulement sur le lexique, mais aussi sur le vocalisme, le consonantisme et la morphosyntaxe dans la mesure où celle-ci soit représentée dans le questionnaire de l'ALF⁵.

A l'heure actuelle, les travaux commencés en 1997 sont en train de toucher à leur fin. C'est pourquoi les résultats présentés par la suite ne reposent pas encore sur le stock de données définitif, mais sur les effectifs disponibles au début de l'année en cours (2000). Nous avons considéré évidemment seule la série A de l'ALF (planches 1-1421) avec ses 638 points d'enquête. Les repères techniques valables pour les 12 graphiques de cet article sont donc les suivants:

1. Nombre des planches originales de l'ALF analysées (codées): 442 (= 31% du total de 1421 planches-ALF)
2. Nombre des cartes "de travail"⁶ tirées des 442 cartes-ALF originales analysées: 1154, dont:
 - 299 cartes relatives au vocalisme
 - 320 cartes relatives au consonantisme et
 - 335 cartes relatives au lexique.

⁴ A cet égard mes chaleureux remerciements vont à B. Aigner, I. Dautermann, G. Eder, S. Oleinek et A. Schatzmann (toutes à Salzbourg) pour leur collaboration compétente, efficace et patiente. J'inclus dans ma gratitude Mme L. Ditz-Fuhrich (Salzbourg) qui, plus d'une fois, a bien voulu contrôler la correction stylistique de notre texte.

⁵ Pour les principes de la typisation (taxation, codage) appliqués cf. Goebel 1984 I, 16 s. et 1985, 190 s.

⁶ Pour la différence entre les cartes originales d'un atlas linguistique et les cartes "de travail" qui en sont tirées par le biais du codage cf. Goebel 1984 I, 16 s.

Les trois corpus sont donc suffisamment grands pour être comparés directement entre eux.

3. Nombre des points d'enquête: 638 points originaux de l'ALF + 3 points artificiels⁷:
 - français standard: localisé en Ile-de-France, entre les points-ALF 226 et 227;
 - italien standard: localisé à la pointe orientale de la Provence;
 - catalan standard: localisé au sud du Roussillon (voir les petits carrés ajoutés au réseau polygonisé de l'ALF).

Evidemment l'articulation interne du corpus définitif sera donc encore plus détaillé, surtout en ce qui concerne la sous-catégorisation du vocalisme et du consonantisme.

4. Constitution de la matrice de données (N fois p)

Les résultats du travail de taxation (typisation ou codage) des données originales de l'ALF ont été insérés dans un schéma formel à double entrée appelé couramment "matrice de données" et groupant les informations géolinguistiques de N (=641) points d'enquête et de p (= actuellement 1154) cartes de travail (ou attributs linguistiques). La matrice de données une fois constituée, il est possible d'y appliquer un certain nombre de calculs taxométriques, évidemment après avoir opéré un choix judicieux dans la panoplie pratiquement illimitée de la classification numérique moderne⁸. Précisons encore que les informations insérées dans la matrice de données sont, du point de vue métrologique, *polytomes* et se trouvent au niveau de l'échelle *nominale*. Il s'agit donc de données qualitatives.

5. La mensuration de la similarité linguistique entre les 641 points-ALF

Rares sont ceux parmi nous autres linguistes qui sont capables de donner d'emblée une bonne définition de la "similarité linguistique" entre deux (ou plusieurs) langues. Il s'agit là d'un terrain resté pratiquement inculte depuis longtemps, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres sciences humaines où le concept de similarité n'a suscité que peu d'intérêt théorique. En matière de DM, il est cependant absolument nécessaire de trancher cette question. Evidemment notre définition du concept de la similarité (géolinguistique) doit tenir compte de deux prérequis: 1) des contraintes formelles et logiques de la matrice de données et 2) des idées de similarité (entre deux ou plusieurs langues, dialectes etc.) – pour vagues qu'elles puissent être – que les linguistes ont exprimées jusqu'à nos jours. Or, il existe une excellente définition de la similarité géolinguistique mise au point par un naturaliste français vers la fin du XIX^e siècle: "Et

⁷ L'insertion de langues standard comme points artificiels dans le réseau d'enquête analysé visait à la reconnaissance de leurs impacts géolinguistiques globaux sur les dialectes examinés. Il s'est avéré pourtant que seul le français standard dispose d'un certain ascendant sur les dialectes du réseau de l'ALF et que l'influence géolinguistique de l'italien et du catalan sur les paysages linguistiques du sud-est et du sud-ouest du réseau de l'ALF est pratiquement nulle. Ces expériences correspondent d'ailleurs à celles faites au cours de nos études dialectométriques italiennes, normandes, romandes et anglaises.

⁸ Cf. Goebel 1981, 349-357 et 1984 I, 74-86.

maintenant, qu'est-ce qui constitue le degré de ressemblance qui rapproche deux langues entre elles, et le degré de dissemblance qui les éloigne l'une de l'autre? La ressemblance se mesure à la proportion des caractères communs, la dissemblance à la proportion des caractères particuliers." (Durand 1889, 63).

Comme cette définition satisfait pleinement aux deux prérequis mentionnés ci-dessus, nous l'avons utilisée, il y a belle lurette⁹, pour la mise au point de l'"Indice relatif d'identité" (IRI_{jk}) devenu entretemps la mesure de similarité standard en matière de DM. Les caractères j et k servent d'indicatifs pour, respectivement, le point-ALF de référence (j) et le point-ALF comparé (k).

L'application de l' IRI_{jk} sur la matrice de données (641 fois 1154) conduit à l'établissement de la matrice de similarité dont les dimensions sont forcément symétriques (641 fois 641). Comme l' IRI_{jk} est une mesure symétrique (les mensurations faites entre j et k équivalent à celles entre k et j) et que la diagonale de la matrice de similarité ne contient que des scores de similarité réciproques (IRI_{jj}) équivalant à 1 (= 100%), l'effectif total des scores de similarité utilisables à des fins classificatoires de toute sorte se calcule selon la formule suivante: $N/2(N-1)$. Il en résulte – pour $N = 641$ – un total de 205 120 scores de similarité (selon l' IRI_{jk}). La tâche du dialectométricien consiste alors à en tirer des conclusions utiles pour les propos de la géographie linguistique. Comme, dans une discipline étroitement liée à la considération de l'espace, la constitution de cartes appropriées est de toute première importance, il faut incontinent se pencher sur le problème de la transposition des chiffres calculés en schémas cartographiques adéquats.

5.1. Remarques concernant la mise en carte des indices de similarité (IRI_{jk}) calculés

La cartographie nous enseigne que – pour les propos d'une bonne mise en carte de valeurs spatiales à implantation discontinue – il faut résoudre deux problèmes: 1) la polygonisation du réseau géographique utilisé; c'est là qu'intervient la géométrie de Delaunay-Voronoi appliquée à la géolinguistique pour la première fois en 1898 par le germaniste K. Haag¹⁰; 2) la définition d'un nombre limité (de 6 à 8) de classes (intervalles ou paliers) susceptibles de refléter la variabilité interne des scores numériques en passe d'être visualisés. A ce propos, la DM se sert depuis longtemps de méthodes classificatoires bien rodées (en l'occurrence des algorithmes d'intervallisation MIN-MWMAX et MED, 6- et 12-tuple)¹¹. L'ordre des 6 couleurs utilisées dans la majorité des graphiques de cet article suit celui des teintes du spectre solaire (ou de l'arc-en-ciel). Précisons que, sur toutes les cartes de cet article, entre les couleurs "chaudes" (rouge, orange, jaune) et les couleurs "froides" (bleu foncé, bleu clair, vert) se situe la

⁹ Cf. Goebel 1981, 357 s. et 1984 I, 74 s.

¹⁰ Il existe plusieurs dénominations pour le principe géométrique en question: géométrie (ou polygones) de Thiessen (cf. Haggett 1973, 235-236), de Delaunay-Voronoi ou de Voronoi tout court (cf. Okabe/Boots/Sugihara 1992).

¹¹ Cf. Goebel 1981, 361 s.; 1984 I, 93 et 1987a passim.

moyenne arithmétique de la distribution de fréquence visualisée si bien qu'à la brisure des valeurs numériques correspond la brisure des tons des couleurs de la carte. A côté de la mise en carte des valeurs numériques (ou distribution de fréquence) examinées, il existe encore la possibilité de les visualiser sous la forme d'histogrammes (voir, sur les figures 1-12, à droite, en bas) et de leur superposer le linéament de la courbe gaussienne (ou normale) théorique (calculable à l'aide de la moyenne arithmétique et de l'écart-type de la distribution de fréquence respective). L'on peut alors saisir rapidement certaines propriétés mathématiques des distributions de fréquence examinées¹².

5.2. Présentation de quelques cartes de similarité (figures 1-4)

Toute carte de similarité dispose d'un point de référence (j) – laissé en blanc sur la carte polygonale – et sert à l'analyse de la position relationnelle de la dialecticité du point de référence respectif au sein du réseau examiné. L'analyse se fait à partir des profils choroplèthes respectifs qui présentent toujours des structures clairement articulées. Précisons qu'il existe, pour une matrice de similarité des dimensions N^2 , N cartes de similarité différentes.

Nous présenterons par la suite quatre spécimens jugés représentatifs de l'ensemble des 641 profils disponibles, relatifs aux domaines d'Oïl, d'Oc et francoprovençal ainsi qu'à l'amphizone du "croissant".

5.2.1. Interprétation de la figure 1

Il s'agit d'un profil choroplèthe typiquement "oïlique"¹³ tel qu'il résulte à partir de l'écrasante majorité des points-ALF situés dans la France du Nord. Le point de référence (Le Plessis-Piquet, point-ALF 226) se trouve au sud de Paris, dans le département des Hauts-de-Seine. Les polygones rouges marquent les zones de la plus grande affinité linguistique alors que les polygones en bleu foncé caractérisent les "antipodes" du point de référence. Les valeurs de l' IRI_{jk} de la classe 6 oscillent entre 84,85 et 92,54 (%). A remarquer la projection de provignements rouges dans toutes les directions, surtout vers l'ouest (embouchure de la Loire), le nord (embouchure de la Seine), l'est (ligne Troyes-Vosges) et le sud-est (Nivernais, Bourbonnais).

Le polygone isolé en jaune, situé au sud de Bordeaux et entouré de polygones en bleu clair, correspond au point-ALF 635 (Andraut) qui fait partie de l'îlot linguistique oïlique de la Petite Gavacherie.

La rupture du profil iconique entre les domaines d'Oc et 'Oïl est très bien marquée. Un décalage moins important dans le gradient spatial concerne la Wallonie, le franco-

¹² Pour des raisons d'espace, il est impossible de présenter, sur le fond de carte des figures 1-12, aussi les numéros des 641 points d'atlas. A ce propos, nous renvoyons les lecteurs intéressés au CD-ROM publié sous peu. Signalons encore que les points insulaires de l'ALF (PP. 396-399, 478, 479, 533 et 535) ont été incorporés au réseau continental tout en les rattachant aux points-ALF contigus du littoral.

¹³ La "typicité oïlique" se définit par l'espace équivalant à la somme des polygones rouges, oranges et jaunes.

provençal et la frange nord du “croissant”, répertoriés tous dans la classe 3 (polygones verts). Le linéament de la courbe gaussienne, centrée des deux côtés de la moyenne arithmétique de 69,47 (seuil supérieur de la classe 3 – voir la légende de la figure 1), est pratiquement symétrique.

5.2.2. Présentation de la figure 2

Le point de référence (p. ALF 604, Eymoutiers, Haute-Vienne) se trouve au coeur d’une vaste zone de passage entre les domaines d’Oïl et d’Oc, traditionnellement appelée “croissant” (cf. Brun-Trigaud 1990). La nature du “croissant” consiste dans une combinaison particulière de traits linguistiques tirant plutôt vers le Nord et d’autres d’orientation plutôt occitane et aussi francoprovençale. Dans l’optique de la DM, il en résulte des profils choroplèthes étonnamment ambigus qui – “n’étant ni chair ni poisson” – se trouvent, du point de vue iconique, à mi-chemin entre les types iconiques d’Oïl et d’Oc¹⁴. A noter la cohérence de la zone rouge et orange qui rappelle de très près la zone bleue de la figure 11 et s’inscrit parfaitement dans les cloisons épaisses enchevêtrées (en bleu foncé, intervalle 6) au coeur de la figure 12.

Soulignons encore le fait que les antipodes typologiques (polygones en bleu foncé, intervalle 1) du point de référence 604 se trouvent non seulement en Wallonie, en Lorraine et en Alsace, mais aussi dans le Roussillon et, partant, aux pourtours orientaux et méridionaux du champ d’observation.

La silhouette de la courbe gaussienne signale une légère asymétrie de la distribution de fréquence respective.

5.2.3. Présentation de la figure 3

Il s’agit d’un profil choroplèthe typiquement francoprovençal dont le point de référence (P. 966) se trouve dans le Val d’Aoste (Courmayeur). A souligner la précision avec laquelle la zone rouge et orange recouvre le domaine francoprovençal et aussi le fait que les zones marquées par les couleurs chaudes (rouge, orange, jaune) correspondent – à quelques exceptions près – à l’entière étendue de la province romaine de la “Gallia lugdunensis” du temps de l’empereur Auguste. La théorie bien connue (défendue par P. Gardette et d’autres)¹⁵ suivant laquelle le francoprovençal actuel (mieux: du temps de l’ALF) constitue avant tout le continuateur direct de la latinité de la Gaule lyonnaise, se trouve ainsi pleinement confirmée. A noter en outre un provignement linéaire jaune se projetant vers la Méditerranée et qui correspond au couloir rhodanien dont l’incidence sur la géographie linguistique est également bien connue.

¹⁴ Signalons qu’il existe un phénomène analogue aussi au sein du réseau de l’AIS (PP. 45 et 46); il s’agit de la Val Bregaglia (Grisons, Suisse) dont le dialecte constitue un mélange particulier entre un substrat rhéto-roman de type haut-engadinais et un superstrat lombard. Les points-AIS respectifs (PP. 45 et 46) fournissent des cartes de similarité dont les profils choroplèthes sont à mi-chemin entre le type rhéto-roman et le type lombard: voir dans Goebel 1984 I, 119-120 et III, 27.

¹⁵ Cf. Berschin/Felixberger/Goebel 1978, 278.

5.2.4. Présentation de la figure 4

Il s'agit d'un profil d'identité typiquement occitan, calculé à partir du point de référence 744 (Valderiès, Tarn). A remarquer la cohérence et l'étendue de la zone rouge et orange qui couvre les domaines du languedocien et du provençal maritime, à l'exclusion du catalan (Roussillon), du gascon, du limousin, de l'auvergnat et du provençal alpin. A noter encore que les antipodes (en bleu foncé, classe 1) du point-ALF 744 s'alignent le long de la frontière est et nord-est du champ d'observation.

La forte asymétrie de la courbe gaussienne est évidente.

5.3. Deux synopses de paramètres caractéristiques des distributions de similarité (figures 5-11)

Nous avons signalé à plusieurs reprises¹⁶ que du point de vue taxométrique il est fort utile de considérer de plus près la nature mathématique des distributions de similarité répertoriées dans la matrice de similarité, et d'en utiliser les paramètres caractéristiques (maximum, moyenne arithmétique, écart-type etc.) à des fins classificatoires et, partant, exploratoires. Par la suite, il sera question du "coefficient d'asymétrie de Fisher" (CAF) (all. *Schiefe*, angl. *skewness*) et de l'"écart-type" (ET) (all. *Standardabweichung*, angl. *standard deviation*) lesquels, réunis en synopses dûment cartographiées, sont du plus haut intérêt pour la dialectométrie et la géographie linguistique.

5.3.1. La synopse des coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF) (figures 5-19)

Evidemment, la dialectométrie est bien loin de se gargariser de chiffres et de formules; son but principal est d'approfondir, avec des moyens quantitatifs, des questions de recherche plus ou moins traditionnelles et d'en trouver de nouvelles, si possible. Or, l'étude de la synopse des coefficients d'asymétrie de Fisher constitue un cas-modèle de cette orientation épistémologique. Elle permet de revoir un problème crucial (et partant familier à tous les romanistes) de la linguistique galloromane et de lui conférer une dimension scientifique nouvelle. Il s'agit de modalités de la genèse du faciès géolinguistique de la Galloromania actuelle. A ce propos, l'on sait depuis longtemps que le rôle directeur de Lugdunum/Lyon, vieille capitale des Gaules, a été éclipsé, dans la seconde moitié du premier millénaire, par celui de Lutetia/Paris et que, de cette façon, l'espace galloroman est devenu le théâtre d'un rayonnement linguistique intense à partir de l'Île-de-France, accompagné de provignements dans toutes les directions, et aussi, par contre-coup, d'actes de résistance linguistique plus ou moins marqués; d'où, entre autres, la genèse du francoprovençal et du domaine d'Oc avec son articulation intérieure caractéristique.

Ce processus d'expansion, de conservation et de retrait constitue donc, en dernière analyse, un changement linguistique à grande échelle avec de multiples interactions et contacts linguistiques à plus ou moins grande distance. Il est bien connu que l'analyse

¹⁶ Cf. Goebel 1981, 381 s.; 1984 I, 140 s.; 1985, 207 s.

philologique des textes oïliques, francoprovençaux et occitans du Moyen Age permet de saisir beaucoup d'aspects de ce drame polychrome et riche en facettes hétéroclites.

Or, l'analyse dialectométrique du degré de symétrie des distributions de similarité calculables pour un réseau de recherche donné, permet de capter de plus près les effets interactifs à plus ou moins longue distance qui sillonnent – tant dans le présent que, à plus forte raison, dans le passé – le territoire examiné. Il est donc possible de discerner, par la considération des scores de symétrie, les endroits à forte expansion linguistique de ceux où se manifeste encore une certaine opposition face à l'avancement entropique du brassage (ou compromis) linguistique (all. *Sprachausgleich*) général. Pour la formule et l'interprétation du "coefficient d'asymétrie de Fisher" cf. Goebel 1981, 394-401 et 1984 I, 150-152.

Signalons en outre que les figures 5-10 ne servent pas seulement à démontrer l'utilité géolinguistique de l'examen du coefficient d'asymétrie de Fisher, mais aussi à prouver les avantages d'une visualisation plus ou moins détaillée et la valeur d'une considération de corpus (ou matrices de données) différents.

5.3.1.1. Présentation des figures 5-7a

Le logiciel VDM (créé par E. Haimerl) permet d'établir, à l'aide de tous les algorithmes de visualisation disponibles, des cartes choroplèthes (et isoglottiques) disposant d'entre 2 et 20 intervalles (classes ou paliers).

La figure 5 est le résultat d'une visualisation à deux classes et, partant, très approximative. La zone bleue (domaine d'Oïl avec le point-ALF 635, Andraut, Petite Gavaucherie) comprend la majorité des scores-CAF négatifs qui signalent une intensité plutôt forte du brassage (ou compromis) linguistique, alors que les scores-CAT positifs de la zone rouge (domaine d'Oc et quelques bribes du domaine francoprovençal) symbolisent la présence de zones conservatrices, réfractaires et peu enclins au compromis linguistique à grande échelle.

Il est évident que les plages bleues et rouges sont loin de constituer des entités homogènes. Pour s'en convaincre, il suffit de passer à une visualisation à quatre intervalles et de regarder la figure 6 où se manifestent des décalages spatiaux très bien marqués tant au nord qu'au sud du réseau-ALF. Dans le nord, l'on aperçoit un noyau central en vert entouré d'une périphérie circulaire en bleu alors que dans le sud se dessinent trois grands noyaux conservateurs (Gascogne, Languedoc oriental-Roussillon, Provence maritime) entourés et entrecoupés de zones de transition en jaune. Remarquons en outre que le francoprovençal est enclavé tant vers le nord que vers le sud par des zones de forte interpénétration linguistique (en bleu, classe 1) et qu'il dispose d'un noyau "dur" dans le Val d'Aoste et dans le Valais suisse.

Le passage à une visualisation plus fine encore (avec 6 paliers) permet de préciser le rendement iconique de la carte précédente: voir la figure 7. L'effet septentrional de circularité tel que nous l'avons vu sur la figure 6 s'estompe un peu tout en gagnant en précision spatiale par l'adjonction de la classe 3 (en bleu clair) alors que, dans le sud,

la structuration du domaine d'Oc est mieux accentuée par la mise en relief de la Gascogne, du Roussillon et de la Provence d'un côté et par la formation de vastes zones de transition en orange de l'autre.

Comme les programmes VDM et Map Info permettent d'appliquer encore d'autres techniques de visualisation, il est indiqué d'y recourir, surtout pour mieux encore saisir les effets de l'expansion circulaire du compromis linguistique au nord et de la résistance ponctuelle de quelques grands domaines dialectaux au sud. Parmi ces techniques, figure le calcul de "surfaces statistiques lissées": voir la figure 7a.

Il s'agit d'une carte stéréographique, tridimensionnelle (en "3 D"), issue de calculs de lissage qui présupposent la fiction que la variable étudiée (en l'occurrence les scores-CAF) soit une grandeur à implantation spatiale continue (à l'instar de la pression atmosphérique, de la température etc.). Malgré cette entorse faite à la logique du réseau-ALF, il en ressort une excellente vision d'ensemble de la stratification des scores-CAF au sein de la Galloromania¹⁷.

Du point de vue linguistique, la couleur bleu foncé peut-être associée aux épicentres du compromis linguistique en progression qui, des Iles anglo-normandes jusqu'à la Lorraine, la Franche-Comté, la Bourgogne et le Bourbonnais, affecte des zones où la latinité centrale du domaine d'Oïl se frotte énergiquement aux latinités périphériques tout en les refoulant à l'instar d'une force militaire victorieuse. La même chose se passe aux pourtours du francoprovençal, où la vieille latinité lyonnaise se heurte au nord contre la latinité franc-comtoise et celle en provenance du Centre, alors qu'au sud elle est aux prises avec la latinité narbonnaise.

Quant aux couloirs jaunes qui sillonnent le domaine d'Oc, ils représentent également, bien qu'à un degré mineur, des zones d'interaction et d'échange. En ce qui concerne les plages vertes de la figure 7a ou les polygones verts répertoriés dans la classe 3 sur la figure 7, ils constituent, pour les domaines d'Oïl et francoprovençal, des zones "pacifiées" dans lesquelles le dynamisme initial du brassage (ou compromis) linguistique à grande échelle a été ralenti après avoir rejoint un certain taux d'enchevêtrement interrégional.

Etant donné que les cartes 7 et 7a présentent la synthèse de plusieurs milliers d'aires linguistiques isolées dont chacune dispose d'une géographie et d'une histoire particulières (cf. Christmann 1971¹⁸), il en résulte, en dernière analyse, un portrait global de la genèse bimillénaire du faciès géolinguistique de la Galloromania.

¹⁷ Nous avons déjà appliqué la visualisation stéréographique dans nos travaux dialectométriques antérieurs (cf. surtout Goebel 1981 et 1984 I passim), sans avoir pu recourir toutefois aux avantages de l'utilisation de la couleur.

¹⁸ Il s'agit précisément de 13190 aires occupées par autant de "types" linguistiques (appelés aussi "taxats").

5.3.1.2. Présentation des figures 8-10

Alors que la figure 7 repose sur la totalité des cartes de travail actuellement disponibles, les figures 8-10 sont basées sur des corpus moins importants mais dont les effectifs sont toutefois suffisamment grands pour permettre des comparaisons réciproques:

figure 8	vocalisme	299 cartes de travail (avec 5185 taxats)
figure 9	consonantisme	320 cartes de travail (avec 2150 taxats)
figure 10	lexique	335 cartes de travail (avec 4587 taxats)

La comparaison des figures 8-10 avec la figure 7 montre avant tout l'étonnante stabilité de l'architecture générale des types iconiques respectifs d'un côté, mais aussi certaines différences de l'autre. Signalons, parmi les différences, la position divergente du francoprovençal en fonction du vocalisme et du consonantisme. Ce qui prédomine d'ailleurs, ce sont les grandes ressemblances entre le vocalisme, le consonantisme et le lexique qui suggèrent l'idée de l'intervention d'une "main invisible" (cf. Keller 1994) dans l'aménagement linguistique de l'espace galloroman par l'homme. Il semble donc régner, au-dessus et derrière le chaos primesautier d'innombrables aires phonétiques et lexicales localisables sur les planches de l'ALF, un principe ordonnateur majeur dont la nature et la raison d'être demandent encore à être élucidées.

5.3.2. La synopse des écarts-types (ET) (figure 11)

L'écart-type (ET) est une mesure statistique qui permet de saisir l'ensemble des différences qui existent entre les différents scores et la moyenne arithmétique d'une distribution de fréquence; pour la formule cf. Goebel 1984 I, 149. Il s'agit d'un paramètre "classique" de la statistique descriptive qui, normalement, est relevé à côté de la moyenne arithmétique respective. L'écart-type sert à la mesure du degré de dispersion d'une distribution de fréquence.

Son utilité dialectométrique réside dans sa capacité de détecter les zones de transition dans un réseau d'atlas où plusieurs macro-systèmes géolinguistiques coexistent. La figure 11 en offre un exemple fort éloquent. Mis à part le fait que l'on y distingue au premier coup d'oeil la cohabitation de deux macro-systèmes de taille fort inégale (Oïl et Oc, ce dernier réduit à l'espace languedocien) et la présence d'une zone-tampon remarquablement bien articulée (s'étendant du "croissant" aux confins occitano-francoprovençaux), la figure 11 répand une fascination, pour ne pas dire une beauté iconique tout à fait exceptionnelle. Et dire que cette structuration finement ordonnée est le résultat d'une synthèse quantitative de plus de treize mille micro-structures qualitatives d'allure souvent chaotique! Soulignons que cette carte pourra également contribuer à raviver le débat autour des caractères et de l'extension du "croissant" (cf. Brun-Trigaud 1990 passim).

6. La mensuration de la distance linguistique entre les points contigus de l'ALF (DM interponctuelle)

En matière de géographie linguistique, la méthode du tracement combiné d'isoglosses est connue depuis longtemps. Déjà en 1898, le germaniste K. Haag a démontré, à l'aide de quelques cartes remarquablement bien exécutées, l'utilité du recours à la géométrie de Delaunay-Voronoi (cf. Okabe/Boots/Sugihara 1992) pour la construction de faisceaux d'isoglosses à épaisseur variable. Malheureusement, ses propos pionniers sont tombés dans l'oubli par la suite et n'ont été redécouverts que dans les années 70 du XX^e siècle au cours de l'avènement de la DM¹⁹. De nos jours, la DM interponctuelle – c'est-à-dire relative aux interpoints situés entre deux points d'atlas contigus – représente un des piliers constitutifs de la DM entière. Rappelons-en les impératifs méthodiques les plus importants:

- polygonisation du réseau d'atlas
- définition du nombre des côtés de polygones (= interpoints en fonction discriminatoire)
- mesure des distances interponctuelles
- mise en carte des distances interponctuelles par des moyens cartographiques non plus zonaux mais linéaires (cf. Goebel 1983 *passim*).

L'indice de distance appliqué ("Indice relatif de distance" – IRD_{kj}) correspond à la différence entre l' IRI_{jk} et 100 (cf. Goebel 1983, 363-367). Evidemment, il s'agit d'un indice de distance judicieusement choisi parmi tant d'autres, et ceci surtout à cause de sa simplicité algébrique apparente.

Comme la logique géométrique de la polygonisation du réseau-ALF fournit 1791 combinaisons interponctuelles (ici: en fonction discriminatoire) et que la matrice de distance (calculée à l'aide de l' IRD_{kj}) contient 205 120 scores théoriquement utilisables, le pourcentage des scores interponctuels effectivement visualisés est très bas: 0,873%. Du point de vue taxométrique, la méthode interponctuelle est donc très sélective.

6.1. Remarques concernant la mise en carte des indices de distance (IRD_{kj}) calculés

Du côté cartographique, la visualisation doit assurer deux choses: la bonne intelligibilité optique des 1791 segments (ou côtés) de polygone en fonction 1) de leur épaisseur et 2) de leur couleur. Comme une grande distance interponctuelle peut être comparée métaphoriquement à des relations humaines devenues quelque peu froides, nous avons associé la couleur bleue aux valeurs de distance maximales, et la couleur rouge aux valeurs de distance minimales. L'épaisseur des côtés de polygone comprend six paliers différents si bien qu'elle varie en fonction de la taille des indices de distance calculés d'une façon discrète.

¹⁹ Pour un bref aperçu historique de la pensée isoglottique cf. Goebel 1987, 97-99.

6.2. Présentation de la figure 12

La synthèse iconique de la figure 12 repose sur l'interaction combinée de 1791 côtés (ou segments) de polygone dont chacun varie en fonction de six paliers d'épaisseur et de six couleurs. Le compartimentage alvéolaire du réseau polygonal qui en résulte est très éloquent. Mis à part le cloisonnement intense entre les domaines d'Oïl, d'Oc et francoprovençal et qui ne laisse que très peu de place à des zones linguistiquement moins fragmentées, l'on observe d'autres effets-cloison du côté des Iles anglo-normandes, de la Picardie, de la Wallonie et de la Lorraine. Aussi dans le Poitou et en Saintonge, il subsiste des restes d'un ancien décalage entre le sud et le nord de la Galloromania. En territoire d'Oc, seuls les domaines languedocien et provençal disposent de noyaux relativement homogènes.

Evidemment, une comparaison de cette figure qui repose sur 442 cartes de l'ALF (intégralement analysées), et celle d'A. Rosenqvist (1919)²⁰, établie à l'aide de 68 cartes de l'ALF (analysées seulement en partie), s'impose. La même chose vaut pour les cartes isoglottiques dressées par K. v. Ettmayer en 1924. Fort de ces comparaisons, le lecteur jugera lui-même des progrès méthodiques et techniques accomplis dans quelque soixante-dix ans de recherche, et aussi de la dimension de l'erreur commise jadis par G. Paris (1888, 435) quand il affirmait: "Et comment, je le demande, s'expliquerait cette étrange frontière qui de l'ouest à l'est couperait la France en deux en passant par des points absolument fortuits? Cette muraille imaginaire, la science, aujourd'hui mieux armée, la renverse, et nous apprend qu'il n'y a pas deux Frances, qu'aucune limite réelle ne sépare les Français du nord et ceux du midi, et que d'un bout à l'autre du sol national nos parlars populaires étendent une vaste tapisserie dont les couleurs variées se fondent sur tous les points en nuances insensiblement dégradées."

Il s'agit là d'une prise de position typophobe classique née dans un climat de recherche peu enclin à la classification rationnelle des données géolinguistiques alors connues²¹. La DM, épaulée par d'autres disciplines exploratoires visant, comme elle, à la reconnaissance de structures profondes cachées au sein de données empiriques de masse, a fini par démentir définitivement la position typophobe dont quelques restes cependant sont parvenus jusqu'au seuil du XXI^e siècle²².

7. Epilogue

Les 12 cartes que nous venons de présenter, accompagnées de commentaires forcément très sommaires, ne constituent qu'un infime échantillon de ce qui est actuellement disponible sur le système informaticien VDM à Salzbourg. Nous comptons trans-

²⁰ Cette carte a été publiée à nouveau dans Berschin/Felixberger/Goebel 1978, 261.

²¹ Signalons encore le fait que G. Paris se retranchait derrière des métaphores séduisantes et simplistes à la fois ("vaste tapisserie [...]", "fusion en nuances insensiblement dégradées") qu'une analyse plus serrée, accompagnée de calculs et de visualisations appropriées, réussit facilement à désavouer.

²² Cf. Goebel 1986b.

vaser sous peu tant le logiciel VDM que toutes les matrices de données à notre disposition sur CD-ROM, avec la perspective de le diffuser ensuite généreusement parmi les linguistes intéressés. Le recours au vecteur électronique du CD-ROM et partant à l'écran polychrome de l'ordinateur, constitue d'ailleurs la seule possibilité pour la confection pratiquement illimitée de cartes dialectométriques de toute sorte et pour l'utilisation concomitante de la couleur dans la communication cartographique.

8. Abréviations

CAT	coefficient d'asymétrie de Fisher: cf. 5.3.1.
DM	dialectométrie
ET	écart-type: cf. 5.3.2.
IRD_{kj}	Indice relatif de distance: cf. 6.
IRI_{jk}	Indice relatif d'identité: cf. 5.2.
VDM	logiciel "Visual Dialectometry": cf. 3. et 7.

9. Références bibliographiques

- AIS: JABERG, Karl/JUD, Jakob (edd.): Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz, 8 vol., Zofingen 1928-1940 [réimpression: Nendeln 1971].
- ALD-I: GOEBL, Hans/BAUER, Roland/HAIMERL, Edgar et alii (edd.): Atlante linguistico di ladino dolomitico y di dialece vejins, 1^a pert. Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi, 1^a parte. Sprachatlas des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte, 1. Teil, 7 vol., Wiesbaden 1998.
- ALF: GILLIÉRON, Jules/EDMONT, Edmond (edd.): Atlas linguistique de la France, 10 vol., Paris 1902-1910 [réimpression: Boulogne 1971].
- BERSCHIN, Helmut/FELIXBERGER, Josef/GOEBL, Hans: Französische Sprachgeschichte, Munich 1978.
- BRUN-TRIGAUD, Guylaine: Le croissant. Le concept et le mot. Contributions à l'histoire de la dialectologie française au XIX^e siècle, Lyon 1990.
- CLAE: Viereck, Wolfgang/RAMISCH, Heinrich (edd.): The Computer Developed Linguistic Atlas of England, 2 vol., Tübingen 1991, 1997.
- CHRISTMANN, Hans Helmut: Lautgesetze und Wortgeschichte. Zu dem Satz "Jedes Wort hat seine eigene Geschichte", in: STEMPEL, Wolf-Dieter/COSERIU, Eugenio (edd.): Sprache und Geschichte. Festschrift für Harri MEIER zum 65. Geburtstag, Munich 1971, 111-124.
- DURAND, Joseph-Pierre: Notes de philologie rouergate (suite), in: Revue des langues romanes 33 (1889) 47-84.
- ETTMAYER, Karl von: Über das Wesen der Dialektbildung, erläutert an den Dialekten Frankreichs, in: Denkschriften [Mémoires] der Akademie der Wissenschaften in Wien, philosophisch-historische Klasse, vol. 66/3, Vienne 1924, 1-56, 7 tableaux.
- GOEBL, Hans: Eléments d'analyse dialectométrique (avec application à l' AIS), in: Revue de linguistique romane 45 (1981) 349-420.
- ID.: Parquet polygonal et treillis triangulaire: les deux versants de la dialectométrie interponctuelle, in: Revue de linguistique romane 47 (1983) 353-412.
- ID.: Dialectométrische Studien. Anhand italoromanischer, rätoromanischer und galloromanischer Sprachmaterialien aus AIS und ALF, 3 vol., Tübingen 1984.
- ID.: Coup d'oeil dialectométrique sur les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands (TPPSR)*, in: Vox romanica 44 (1985) 189-233.
- ID.: Considérations dialectométriques sur le problème de l'"unité rhétoromane (ladine)", in: Linguistica 26 (1986a) 83-97.
- ID.: Typophilie und Typophobie: zu zwei problembeladenen Argumentationstraditionen innerhalb der Questione ladina, in: HOLTUS, Günter/RINGGER, Kurt (edd.): Raetia antiqua et moderna. Wilhelm Theodor ELWERT zum 80. Geburtstag, Tübingen 1986b, 513-436.

- ID.: Points chauds de l'analyse dialectométrique: pondération et visualisation, in: *Revue de linguistique romane* 51 (1987a) 63-118.
- ID.: Encore un coup d'oeil dialectométrique sur les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands (TPPSR)*. Deux analyses interponctuelles: parquet polygonal et treillis triangulaire, in: *Vox romanica* 46 (1987b) 91-125.
- ID.: Il posto dialettometrico che spetta ai punti 338 (Adorgnano, Friuli), 398 (Dignano/Vodnjan, Istria) e 367 (Grado, Friuli). Presentazione di tre carte di similarità, in: *Linguistica* 28 (1988) 75-103.
- ID.: Una classificazione gerarchica di dati geolinguistici tratti dall'AIS. Saggio di dialettometria dendrografica, in: *Linguistica* 31 (1991) 341-351.
- ID.: Problèmes et méthodes de la dialectométrie actuelle (avec application à l'AIS), in: *Euskaltzaindia/ Académie de la langue basque* (ed.): *Nazioarteko dialektologia biltzarra. Agiriak/Actes du Congrès international de dialectologie* (Bilbo/Bilbao 1991), Bilbo/Bilbao 1992, 429-475.
- ID.: Some Dendrographic Classifications of the Data of CLAE I and CLAE II, in: *CLAE II* (1997a) 23-32.
- ID./SCHILTZ, Guillaume: A Dialectometric Compilation of CLAE I and CLAE II: Isoglosses and Dialect Integration, in: *CLAE II* (1997b) 13-21.
- HAAG, Carl: *Die Mundarten des oberen Neckar- und Donaulandes (Schwäbisch-alemannisches Grenzgebiet: Baarmundarten)*, Reutlingen 1898.
- HAGGETT, Peter: *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris 1973.
- KELLER, Rudi: *Sprachwandel. Von der unsichtbaren Hand in der Sprache*, Tübingen, Bâle 1994².
- OKABE, Atsuyuki/BOOTS, Barry/SUGHARA, Kokichi: *Spatial Tesselations. Concepts and Applications of Voronoi Diagrams*. Chichester/New York/Brisbane/Toronto/Singapore 1992.
- ROSENQVIST, Arvid: *Limites administratives et division dialectale de la France*, in: *Neuphilologische Mitteilungen* 20 (1919) 87-119.

Povzetek

DIALEKTOMETRIÈNA ŠTUDIJA JEZIKOVNEGA ATLASA FRANCIJE: PRVI DOSEK

Študija predstavlja prve dosežke dialektometrizatione, se pravi, analize dejanskega jezikovnega stanja na podlagi primerjanja gradiva, ki ga daje *Jezikovni Atlas Francije (ALF)*, delo Julesa Gilliérona in Edmonda Edmonta. Upoštevanih je bilo vseh 638 eksploriranih točk za ALF in kakih 40% originalnih kart tega atlasa. Iz tega je izšla začasna predloga 638 krajev in 1421 "delovnih zemljevidov" in nabrano gradivo je bilo predmet običajnih dialektometričnih izračunov (izračun podobnosti, izračun oddaljenosti, značilni parametri porazdeljenih podobnosti, itd.).

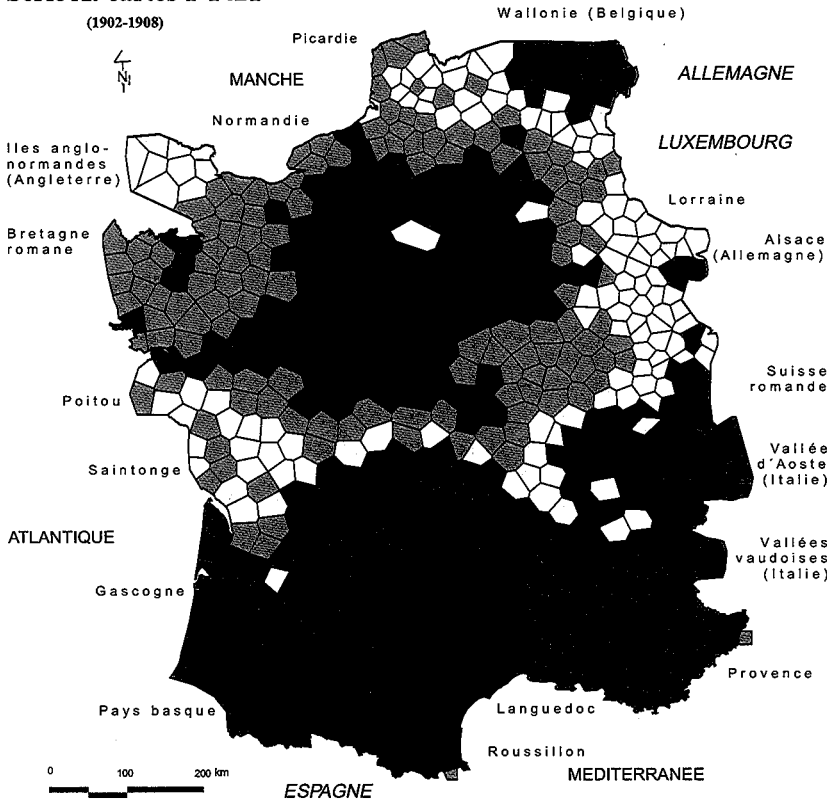
Prispevek spremlja 12 zemljevidov krajevnih situacij in en zemljevid stereografičnega reliefa. Vsi so bili izdelani v barvah, in od teh kaže štiri analize podobnosti glede na neko določeno točko ALF, en zemljevid se nanaša na analizo povezanosti ali enakega rezultata v vsej izoglosi, medtem ko omogočajo preostale karte presojo jezikovnega mednarečnega sovplivanja (ali tudi mešanja) med seboj bolj ali manj oddaljenih si točk.

V tej analizi se ugotavlja, da rezultati dialektometrične sinteze niso odvisni od narave uporabljene korpusa (npr. od vokalizma, konzonantizma ali leksike) in da je potemtakem jezikoslovno urejanje prostora, kot si ga človek organizira, enako za glasove kot za besede.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation
MINMWMAX 6-tuple

Distribution de fréquence (similarité)
MINMWMAX 12-tuple

	$IRI_{226,k}$		S
	de	à	points ALF
1	41,51	50,83	82
2	50,83	60,15	120
3	60,15	69,47	88
4	69,47	77,16	127
5	77,16	84,85	134
6	84,85	92,54	89
			640

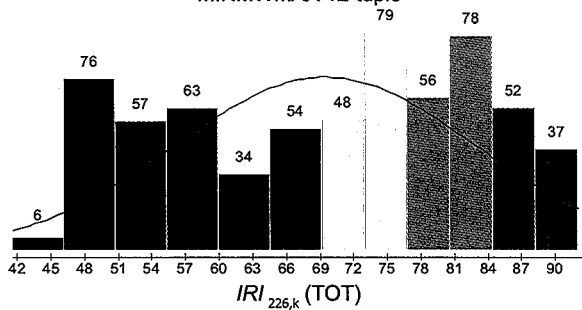


Figure 1:

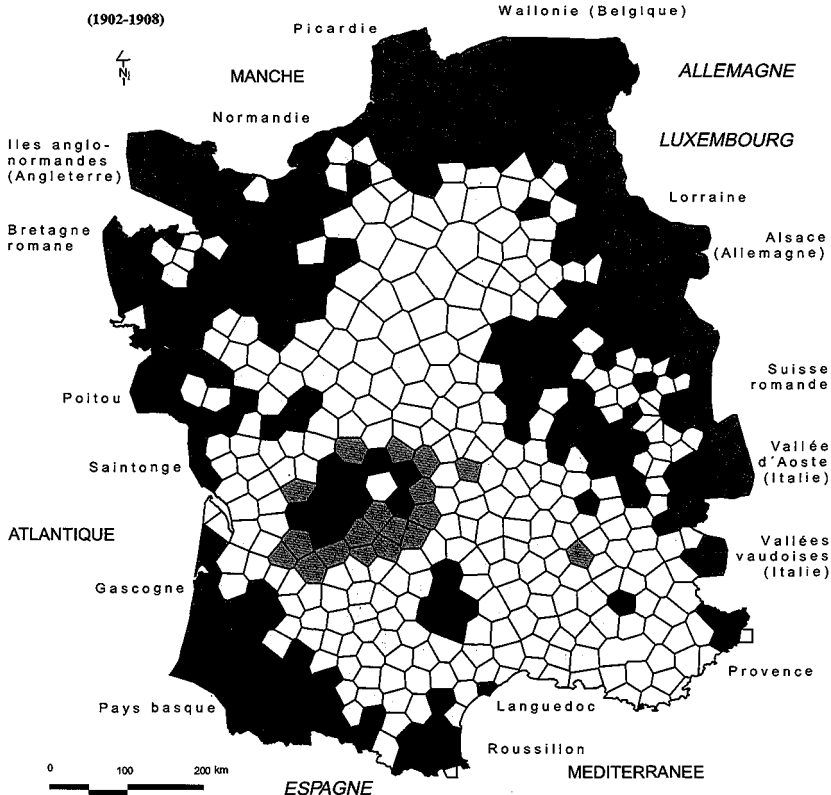
Carte choroplète de la distribution de similarité ($IRI_{226,k}$) relative au point-ALF de référence 226 (Le Plessis-Piquet, Hauts-de-Seine)

Corpus: 1154 cartes de travail

Voir aussi 5.2.1.

ALF

Série A: cartes 1-1421



Algorithme d'intervallisation

MINMWMAX 6-tuple

	$IRI_{604,k}$		Σ
	de	à	points ALF
1	48,34	52,45	30
2	52,45	56,55	69
3	56,55	60,66	230
4	60,66	68,76	282
5	68,76	76,87	18
6	76,87	84,98	11
			640

Distribution de fréquence (similarité)

MINMWMAX 12-tuple

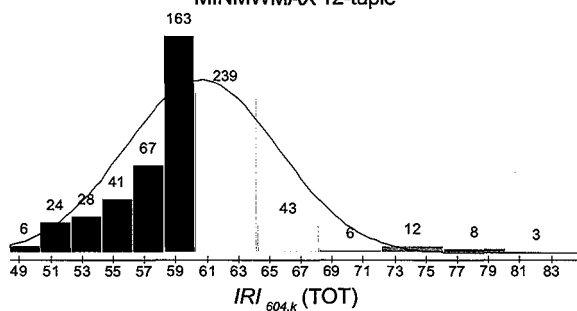


Figure 2:

Carte choroplèthe de la distribution de similarité ($IRI_{604,k}$) relative au point-ALF de référence 604 (Eymoutiers, Haute-Vienne)

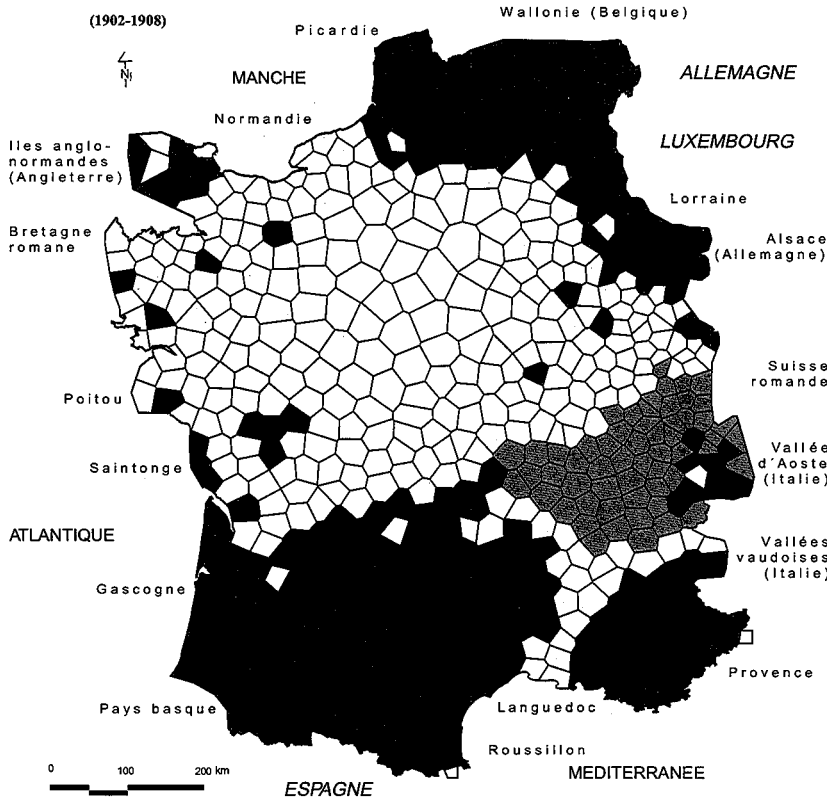
Corpus: 1154 cartes de travail

Voir aussi 5.2.2.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation

MINMWMAX 6-tuple

$IRI_{966,k}$

Σ

	de	à	points ALF
1	40,50	45,58	7
2	45,58	50,67	117
3	50,67	55,75	173
4	55,75	63,03	277
5	63,03	70,30	57
6	70,30	77,58	9
			640

Distribution de fréquence (similarité)

MINMWMAX 12-tuple

240

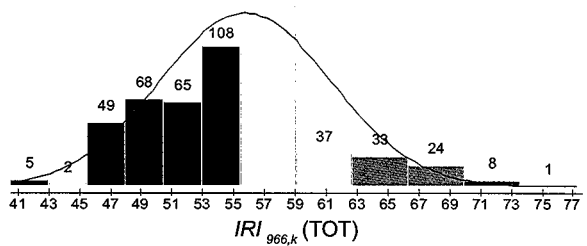


Figure 3:

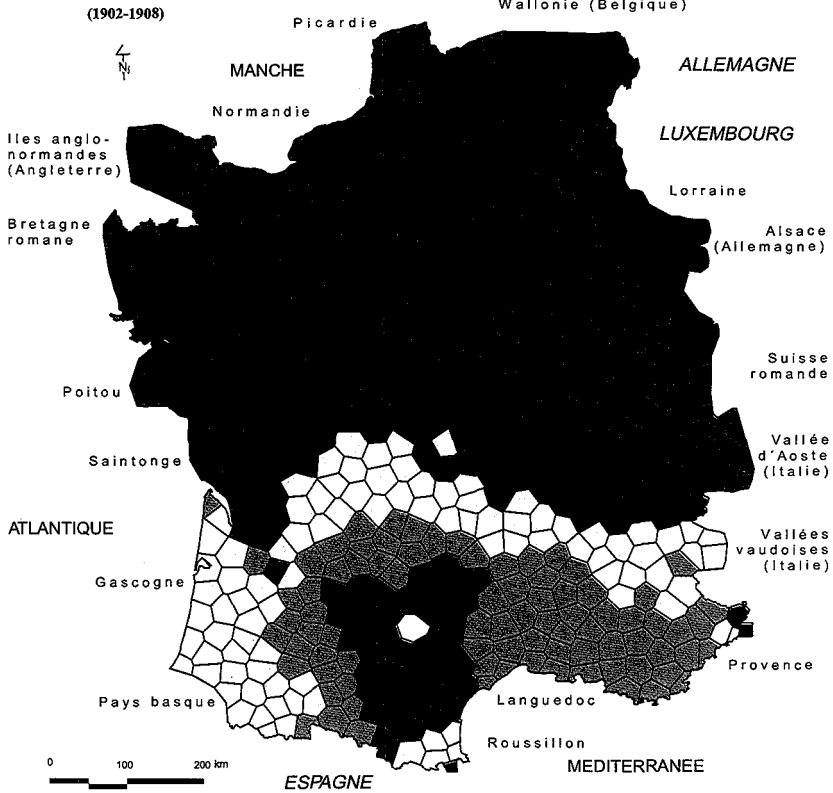
Carte choroplèthe de la distribution de similarité ($IRI_{966,k}$) relative au point-ALF de référence 966 (Courmayeur, Vallée d'Aoste)

Corpus: 1154 cartes de travail

Voir aussi 5.2.3.

ALF

Série A: cartes 1-1421



Algorithme d'intervallisation
MINMWMAX 6-tuple

	$IRI_{744,k}$		Σ
	de	à	points ALF
1	38,59	43,58	61
2	43,58	48,57	295
3	48,57	53,56	73
4	53,56	65,51	92
5	65,51	77,46	82
6	77,46	89,40	37
	640		

Distribution de fréquence (similarité)
MINMWMAX 12-tuple

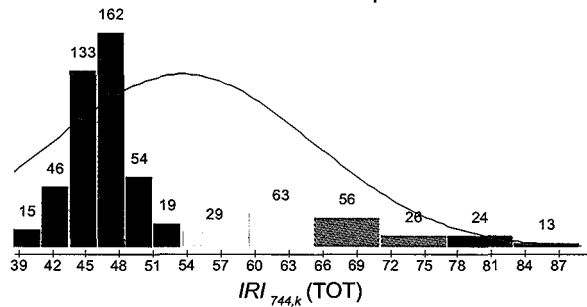


Figure 4:

Carte choroplèthe de la distribution de similarité ($IRI_{744,k}$) relative au point-ALF de référence 744 (Valderiès, Tarn)

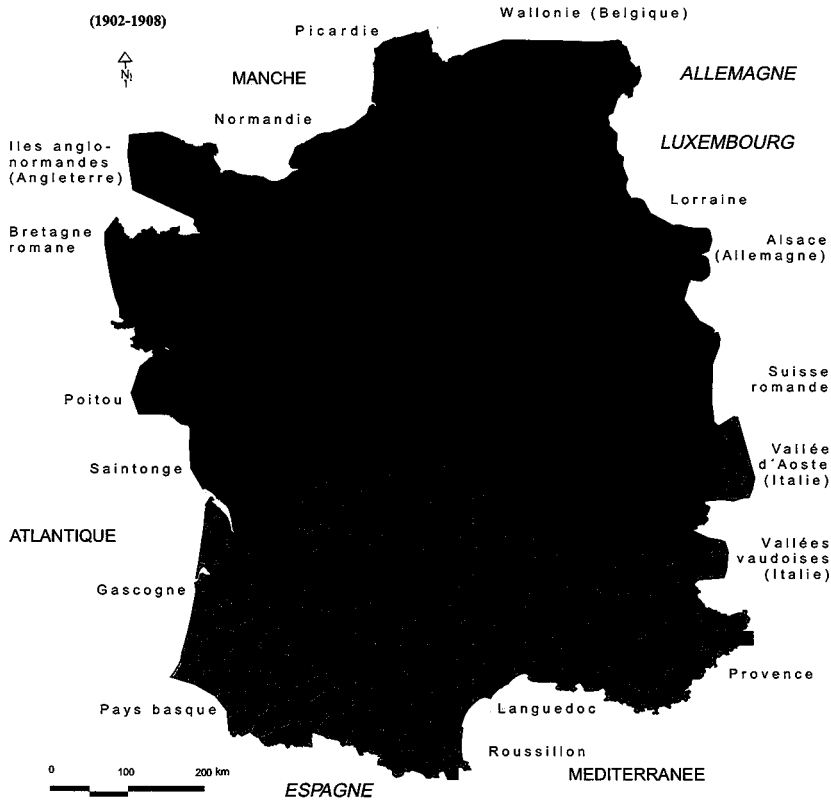
Corpus: 1154 cartes de travail

Voir aussi 5.2.4.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation
MEDMW 2-tuple
CAF

	de	à	Σ	points ALF
1	-0,73	0,19	427	
2	0,19	1,84	214	
			<hr/>	641

Distribution de fréquence (CAF)
MEDMW 4-tuple

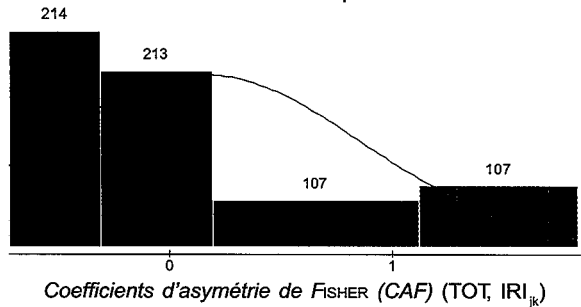


Figure 5:

Carte choroplèthe de la synopse de 641 coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF)

Corpus: 1154 cartes de travail

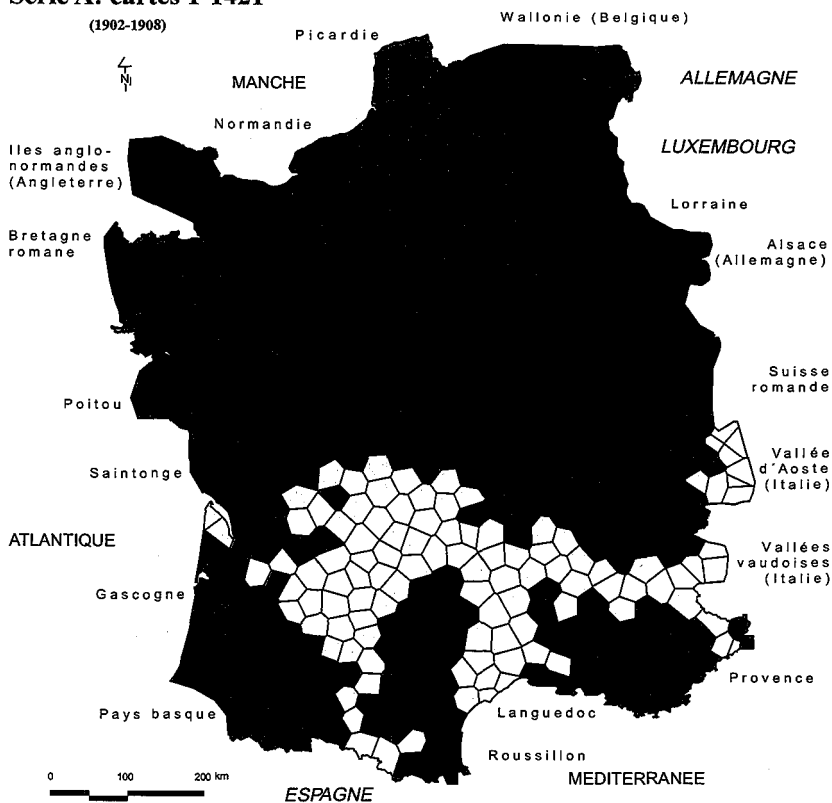
Nombre des intervalles de visualisation: 2 (MEDMW)

Voir aussi 5.3.1.1.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation

MEDMW 4-tuple

CAF

	de	à	Σ points ALF
1	-0,73	-0,31	214
2	-0,31	0,19	213
3	0,19	1,12	107
4	1,12	1,84	107
			<hr/> 641

Distribution de fréquence (CAF)

MEDMW 8-tuple

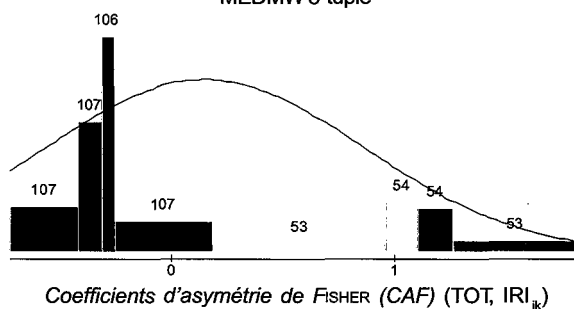


Figure 6:

Carte choroplèthe de la synopsis de 641 coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF)

Corpus: 1154 cartes de travail

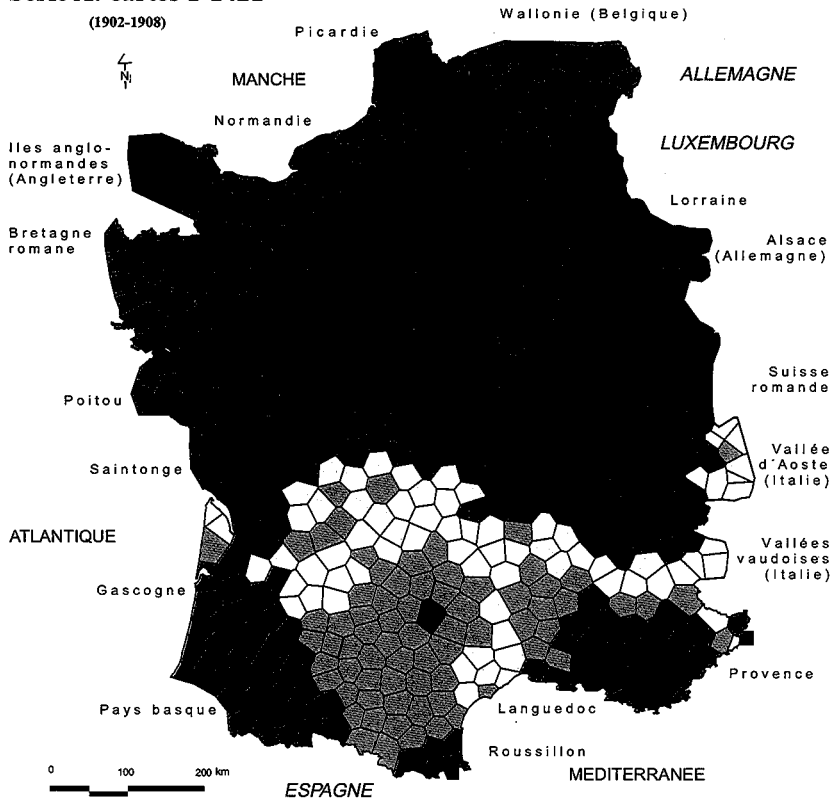
Nombre des intervalles de visualisation: 4 (MEDMW)

Voir aussi 5.3.1.1.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation

MEDMW 6-tuple

CAF

Σ

	de	à	Σ
1	-0,73	-0,39	143
2	-0,39	-0,28	142
3	-0,28	0,19	142
4	0,19	1,03	71
5	1,03	1,19	72
6	1,19	1,84	71
			<hr/> 641

Distribution de fréquence (CAF)

MEDMW 12-tuple

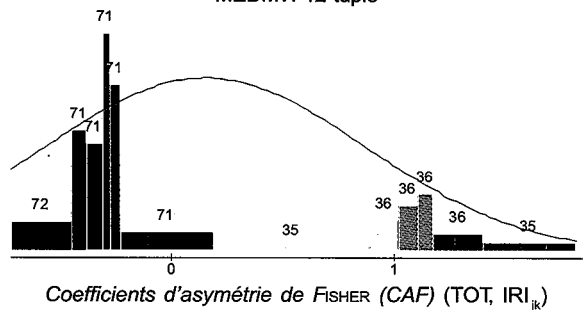


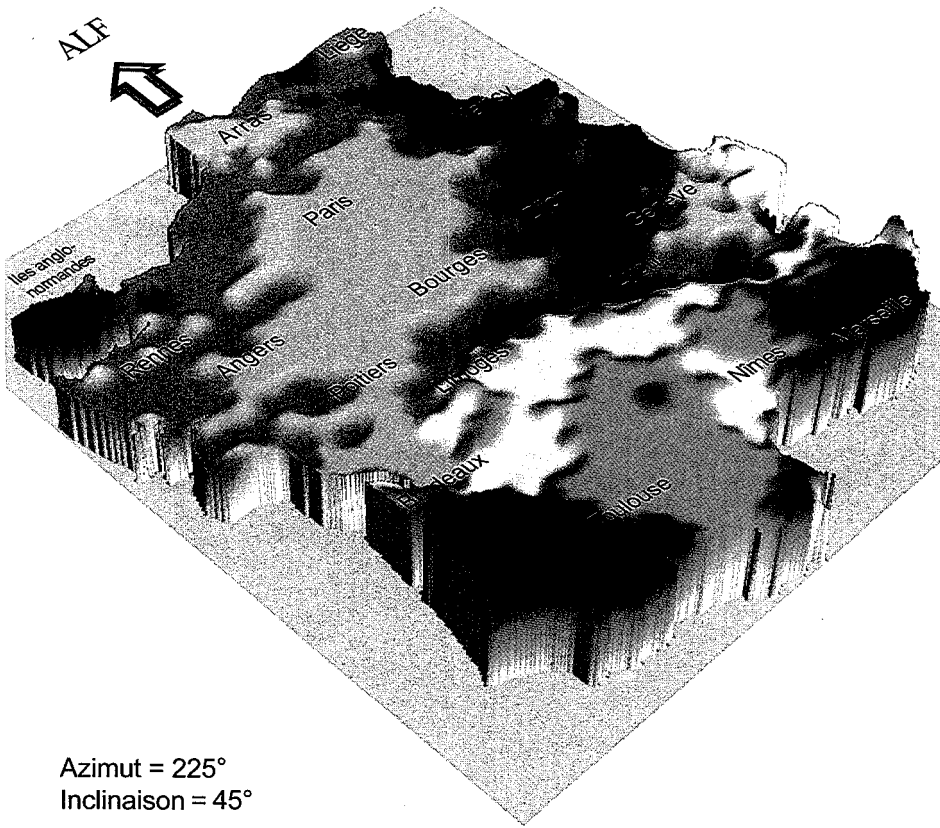
Figure 7:

Carte choroplèthe de la synthèse de 641 coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF)

Corpus: 1154 cartes de travail

Nombre des intervalles de visualisation: 6 (MEDMW)

Voir aussi 5.3.1.1.



Azimut = 225°
 Inclinaison = 45°

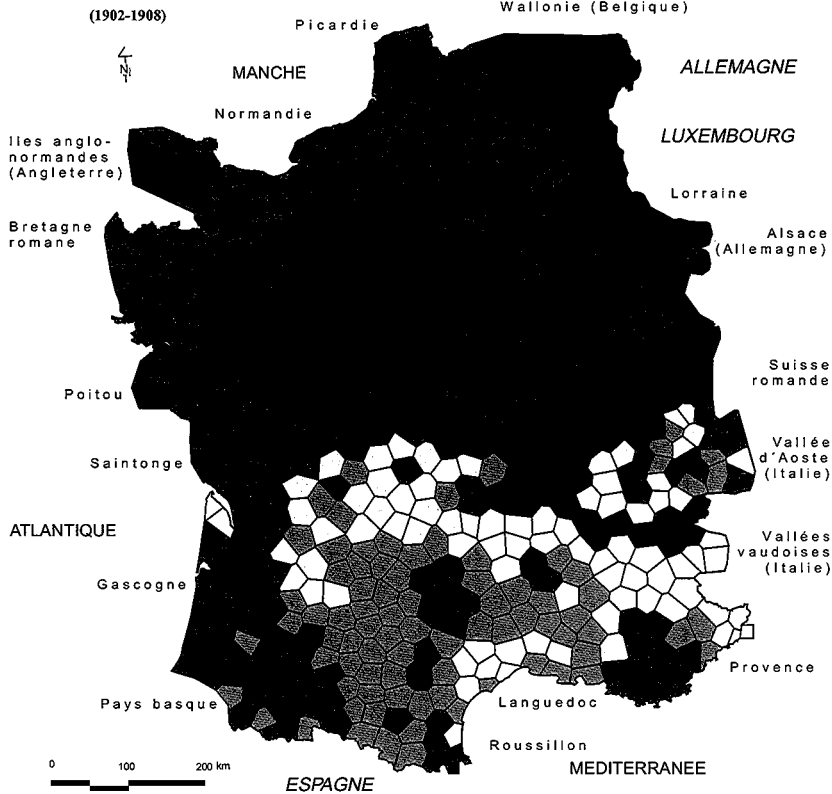
Surface statistique lissée

Synopse de 641 Coefficients d'asymétrie de FISHER (CAF) (TOT, IRI_{jk})

Figure 7a:
 Surface statistique lissée de la synopse de 641 coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF)
 Point de vue de l'observateur: à partir du sud-ouest
 Angle d'élévation de l'observateur: 45°
 Corpus: 1154 cartes de travail
 Voir aussi 5.3.1.1.

ALF

Série A: cartes 1-1421



Algorithme d'intervallisation

MEDMW 6-tuple

CAF

	de	à	Σ	points ALF
1	-0,54	-0,16	132	
2	-0,16	-0,03	131	
3	-0,03	0,32	131	
4	0,32	0,93	82	
5	0,93	1,14	82	
6	1,14	2,35	83	
			641	

Distribution de fréquence (CAF)

MEDMW 12-tuple

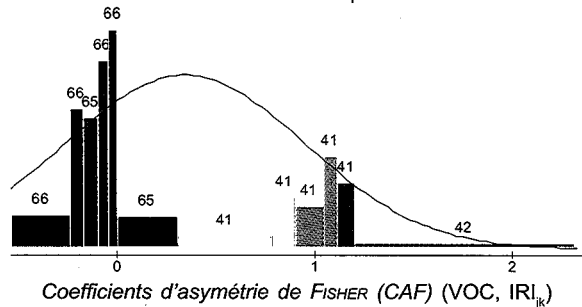


Figure 8:

Carte choroplèthe de la synopsis de 641 coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF)

Corpus: 299 cartes de travail (vocalisme)

Voir aussi 5.3.1.2. Figure 12: Carte à interpoints en fonction discriminatoire (isoglosses quantitatives)

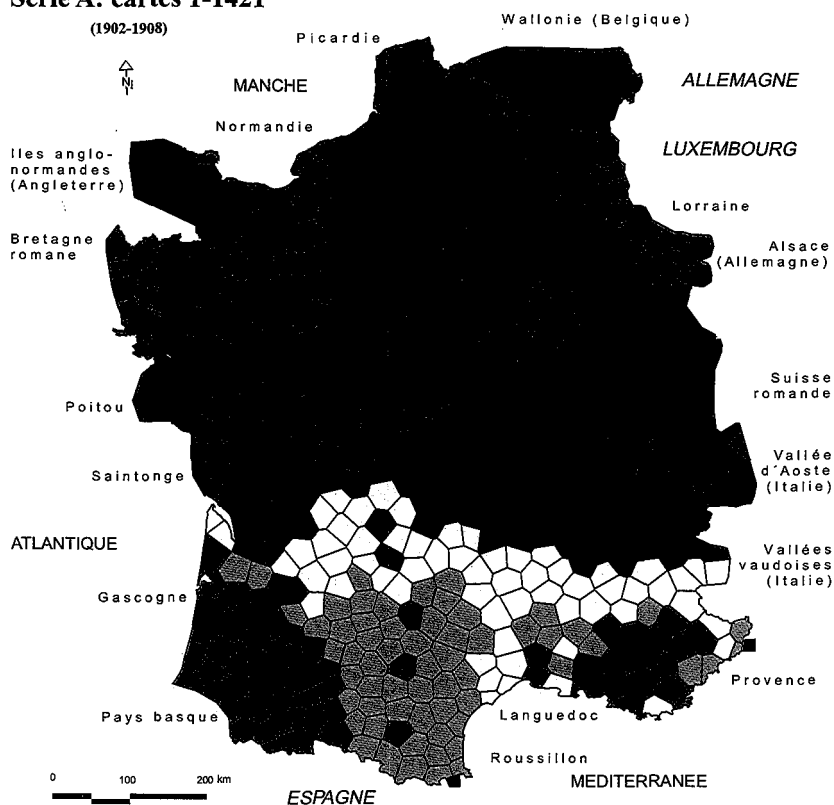
Corpus: 1154 cartes de travail

Nombre des paliers d'épaisseur des segments de polygone: 6 (MEDMW). Voir aussi 6.2.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation

MEDMW 6-tuple

CAF

Σ

	de	à	points ALF
1	-0,99	-0,62	153
2	-0,62	-0,49	152
3	-0,49	-0,12	152
4	-0,12	1,10	61
5	1,10	1,34	61
6	1,34	1,81	62
			<hr/> 641

Distribution de fréquence (CAF)

MEDMW 12-tuple

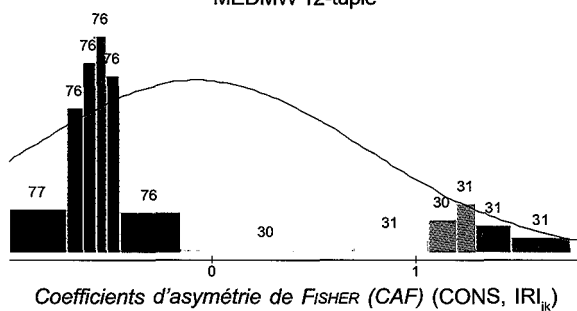


Figure 9:

Carte choroplèthe de la synopse de 641 coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF)

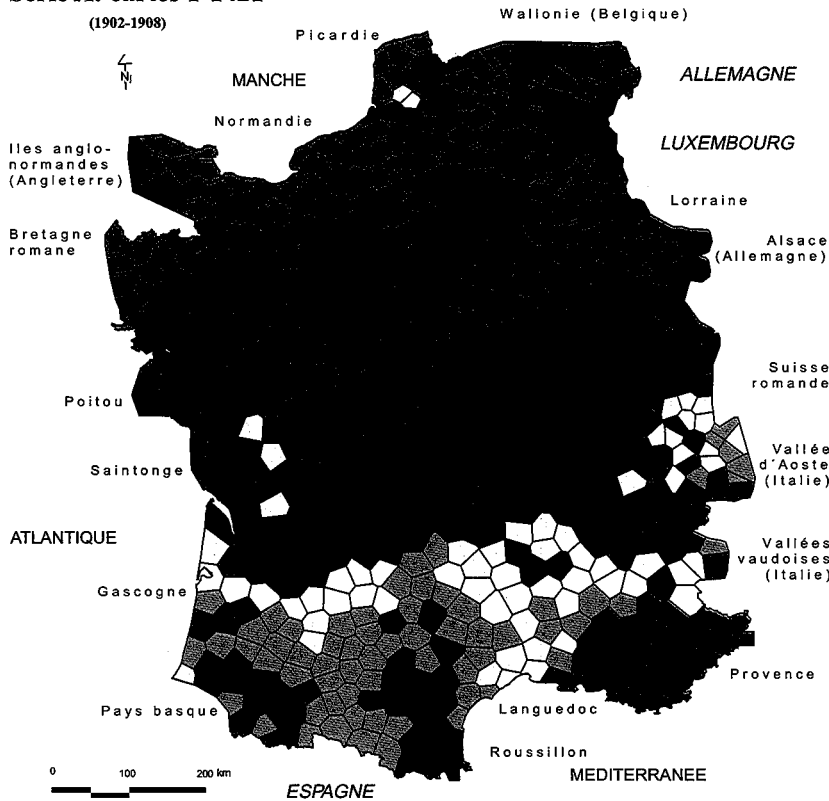
Corpus: 320 cartes de travail (consonantisme)

Voir aussi 5.3.1.2.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation
MEDMW 6-tuple

CAF	de	à	Σ points ALF
1	-0,79	-0,36	151
2	-0,36	-0,24	150
3	-0,24	0,04	150
4	0,04	0,71	63
5	0,71	1,03	64
6	1,03	2,05	63
			641

Distribution de fréquence (CAF)
MEDMW 12-tuple

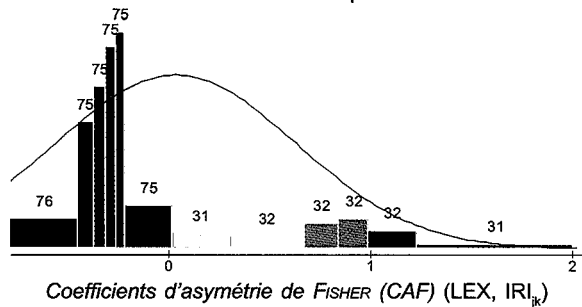


Figure 10:

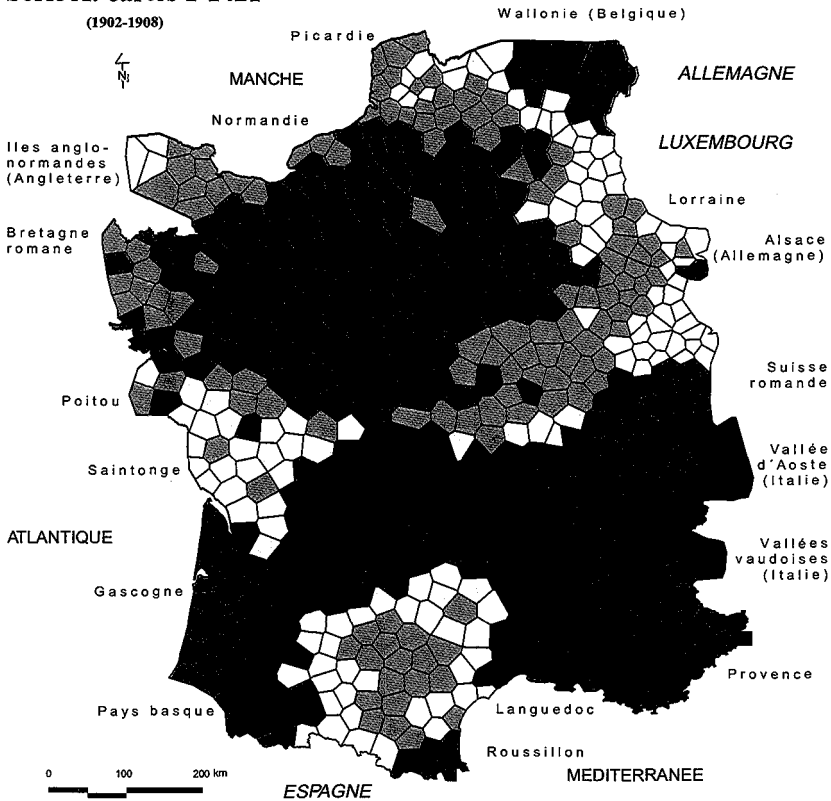
Carte choroplèthe de la synopsis de 641 coefficients d'asymétrie de Fisher (CAF)

Corpus: 335 cartes de travail (lexique)

Voir aussi 5.3.1.2.

ALF

Série A: cartes 1-1421 (1902-1908)



Algorithme d'intervallisation MEDMW 6-tuple

	ET		Σ
	de	à	points ALF
1	3,57	7,00	88
2	7,00	8,70	87
3	8,70	10,18	88
4	10,18	11,45	126
5	11,45	12,59	126
6	12,59	13,76	126
			641

Distribution de fréquence (ET) MEDMW 12-tuple

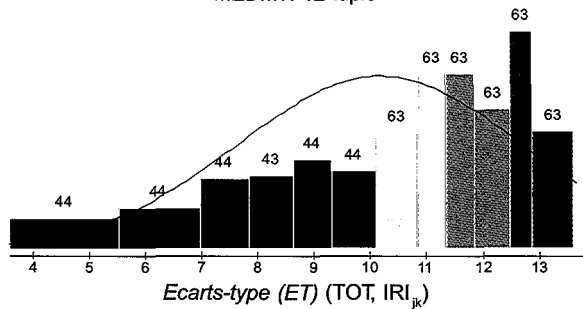
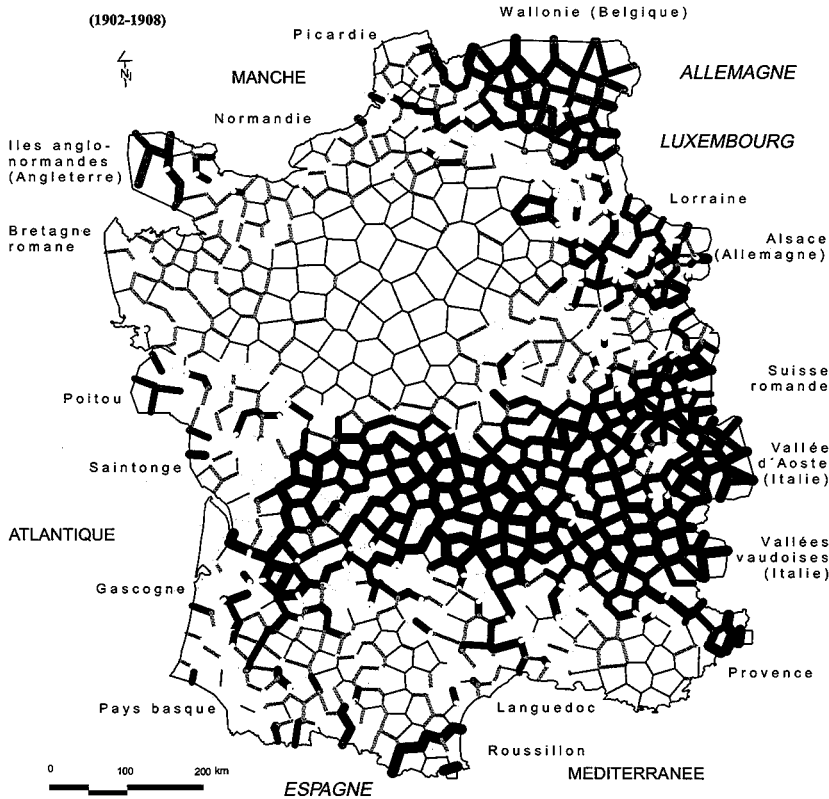


Figure 11:
Carte choroplèthe de la synopse de 641 écarts-types (ET)
Corpus: 1154 cartes de travail
Voir aussi 5.3.2.

ALF

Série A: cartes 1-1421

(1902-1908)



Algorithme d'intervallisation
MEDMW 6-tuple

	IRD_{kj}		Σ
	de	à	interpoints
1	5,60	12,06	339
2	12,06	14,92	338
3	14,92	17,73	339
4	17,73	20,50	258
5	20,50	23,95	259
6	23,95	52,07	258
			1791

Distribution de fréquence (distance)
MEDMW 12-tuple

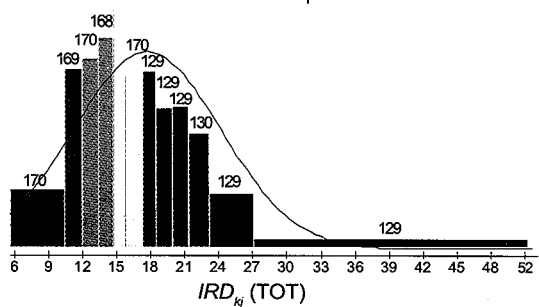


Figure 12:

Carte à interpoints en fonction discriminatoire (isoglosses quantitatives)

Corpus: 1154 cartes de travail

Nombre des paliers d'épaisseur des segments de polygone: 6 (MEDMW)

Voir aussi 6.2.

NATURALNESS: THE SCALE FORMATS >SEM (+/-A, -A) AND >SEM (+/-A, +A)

In the framework of (the linguistic) Naturalness Theory two new formats of naturalness scales are suggested, namely >sem (+/-A, -A) and >sem (+/-A, +A), and 27 English (morpho)syntactic examples are adduced in which a naturalness scale of the new format helps to ensure a felicitous deduction of corresponding consequences.

The subject-matter of my paper is a (language-universal) theory developed in Slovenia by a small group of linguists (under my guidance), who mainly use English, German, and Slovenian language material as the base of verification. Our work owes much to, and exploits, the (linguistic) Naturalness Theory as elaborated especially at some Austrian and German universities; cf. Mayerthaler 1981, Wurzel 1984, Dressler et al. 1987, Stolz 1992. Naturalness Theory has also been applied to syntax, notably at the University of Klagenfurt; the basic references are Dotter 1990, Mayerthaler & Fliedl 1993, Mayerthaler et al. 1993, 1995, 1998. Within the natural syntax of the Klagenfurt brand, the Slovenian work group has built an extension, which will henceforth be referred to as “the Slovenian Theory.”

The Slovenian Theory studies the behaviour of (near-)synonymous syntactic expressions, here called syntactic variants. Whenever two syntactic variants are included in the same naturalness scale, and consequently one variant can be asserted to be more natural than the other, the Slovenian Theory has something to say about some grammatical properties of the two variants.

Naturalness Theory operates with two basic predicates, “marked” and “natural.” I cannot see any reason to distinguish the two predicates within the Slovenian Theory, therefore I use throughout one predicate only, namely “natural.” (This standpoint was implied as early as Mayerthaler 1987, 50.)

Beside the technical terms “natural(ness)” and “naturalness scale,” which have already been alluded to, the terms “sym-value” and “sem-value” (adopted from Mayerthaler 1981, 10 et passim) must be mentioned. The sym-value refers to the naturalness of an expression in terms of its encoding properties. The sem-value refers to the naturalness of an expression in terms of its semantic complexity.

The following auxiliary symbols will be employed: “>sym” (= more natural with respect to encoding), “<sym” (= less natural with respect to encoding), “>sem” (= more natural with respect to semantic complexity), and “<sem” (= less natural with respect to semantic complexity).

The assumptions of the Slovenian Theory (in my recently revised version) can be briefly stated as follows.

In a pair of syntactic variants, within each variant, one of the following alternatives obtains:

- (1) at least one >sym-value tends to associate with at least one additional >sym-value and/or with at least one <sem-value;
- (2) at least one <sym-value tends to associate with at least one additional <sym-value and/or with at least one >sem-value;
- (3) at least one >sem-value tends to associate with at least one additional >sem-value and/or with at least one <sym-value;
- (4) at least one <sem-value tends to associate with at least one additional <sem-value and/or with at least one >sym-value.

In the above items (1-4) the object of the meta-verb “associate” refers to the interior of the unit under observation, OR to a part of the immediate environment of the unit under observation. The Slovenian Theory covers both cases.

Forschungsgeschichtlich, the predecessor of the above assumptions (1-4) is the familiar principle of constructional iconicity as formulated in Natural Morphology. The principle runs as follows. Iff a semantically more marked category C_j is encoded as ‘more’ featured than a less marked category C_i , the encoding of C_j is said to be iconic (Mayerthaler 1987, 48-9). Using the predicate “natural,” the principle can be briefly stated as follows: <sem in combination with >sym is iconic. In the Slovenian Theory, the principle has been extended to syntax and expanded. Two published papers utilizing this framework: Orešnik 1999 and 2000.

Each case considered is presented in the format of a deduction. A straightforward example:

1. English. The referent of the subject of the clause is usually given, the referent of the direct object of the clause is usually new. (Biber et al. 1999, 123, 127.)

The two syntactic variants: the subject of the clause and the object of the clause.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (subject, object) / clause element in nom.-acc. languages

I.e. with respect to semantic complexity, the subject is more natural than the object, in nominative-accusative languages. (Mayerthaler 1981, 14.)

1.2. >sem (given, new) / referent

I.e. with respect to semantic complexity, a given referent is more natural than a new referent. (Mayerthaler 1981, 14 on the property presupposed.)

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the subject and the object of the clause, such that the referent of one element is given, and the referent of the other element is new, it is the subject that tends to have a given referent. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the subject and the object of the clause, such that the referent of one element is given, and the referent of the other element is new, it is the object that tends to have a new referent. Q.E.D.

The Slovenian Theory operates *ex post facto*. However, in some cases, the theory can be interpreted as applying *ante factum*. Assume that a generative grammar of English posits subjects and objects in finite clauses, and stipulates that one kind of clause elements has a given referent, and the other kind of clause elements has a new referent. In that situation the Slovenian Theory can intervene by predicting that given referents tend to be associated with subjects, and new referents tend to be associated with objects. In other words, the Slovenian Theory is able to help complete the generation of the language phenomenon under discussion.

In deduction 1 above, and in many additional deductions, naturalness scales are utilized which have already been discussed in the technical literature. However, some other cases require new kinds of scales. Two variants of a new scale format are used in the continuation of the present paper, namely $>sem (+/-A, -A)$ and $>sem (+/-A, +A)$. In each format, the relative naturalness of two classes is compared. One class contains units which have property A and units which lack that property (thus $+/-A$). The other class contains units which either all have property A or all lack that property (thus $+A$ or $-A$). The two formats assert that $+/-A$ is more sem-natural than either $+A$ or $-A$. Consider the following example: in a language, most transitive verbs take the active and the passive forms (thus $+/-A$); a few transitive verbs take only the active forms (thus $+A$) or only the passive forms (thus $-A$).

Scales conforming to these two formats have so far not been exploited in the Naturalness Theory. They are illustrated below in deductions 2-28:

(I) Illustrations of the scale format $>sem (+/-A, -A)$

2. English. With non-finite clauses, the lack of a clause link is normal, e.g. *crossing, he lifted the rolled umbrella high*. (Biber et al. 1999, 135, 198.)

The two syntactic variants: finite clauses (the clause link lacking in some of them) and non-finite clauses (the clause link lacking in all of them).

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. $>sem (+finite, -finite)$ / clause

I.e. with respect to semantic complexity, a finite clause is more natural than a non-finite clause. (Mayerthaler et al. 1998, 325.)

1.2. $>sem (+/-clause\ link, -clause\ link)$ / clause type

I.e. with respect to semantic complexity, a clause type comprising clauses containing a clause link and clauses lacking a clause link is more natural than a clause type whose clauses invariably lack a clause link.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1-2, and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the class of finite and the class of non-finite clauses, such that in one class all clauses lack a clause link, and in the other class only some clauses lack a clause link, it is in the class of finite clauses that only some clauses tend to lack a clause link. Q.E.D.

From 1.1-2, and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the class of finite and the class of non-finite clauses, such that in one class all clauses lack a clause link, and in the other class only some clauses lack a clause link, it is in the class of non-finite clauses that all clauses tend to lack a clause link. Q.E.D.

3. English. Many independent genitives have become conventionalized, so that they need no supporting head noun in the context, e.g. *she's going to a friend's*. Independent genitives are found particularly in conversation. (Biber et al. 1999, 297, 300.)

The two variants: conversation and the written registers.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (conversation, written registers)

I.e. with respect to semantic complexity, conversation is more natural than the written registers. (Dotter 1990, 228.)

1.2. >sem (+/-ellipted, -ellipted) / head noun of genitive, in English

I.e. with respect to semantic complexity, genitives admitting both ellipted and non-ellipted head nouns are more natural than genitives admitting only non-ellipted head nouns, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1-2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between conversation and the written registers, such that one kind of register admits genitives with ellipted and non-ellipted head nouns, and the other kind of register admits only genitives with non-ellipted head nouns, it is conversation that tends to admit genitives with both ellipted and non-ellipted head nouns. Q.E.D.

From 1.1-2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between conversation and the written registers, such that one kind of register admits genitives with ellipted and non-ellipted head nouns, and the other kind of register admits only genitives with non-ellipted head nouns, it is the written registers that tend to admit only genitives with non-ellipted head nouns. Q.E.D.

4. English. Demonstrative pronouns normally cannot refer to persons, personal pronouns of course can. (Biber et al. 1999, 347.) Demonstrative determiners, e.g. *this man*, are not included.

The two syntactic variants: personal and demonstrative pronouns.

1. The assumptions of the Naturalness Theory:

1.1. >sem (personal, demonstrative) / pronoun

I.e. with respect to semantic complexity, a personal pronoun is more natural than a demonstrative pronoun.—Personal pronouns are much commoner than demonstrative pronouns, for instance in English (Biber et al. 1999, 349).

1.2. >sem (+/-human, -human) / referent

I.e. with respect to semantic complexity, admitting human and non-human referents is more natural than admitting only non-human referents.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1-2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the personal pronouns and the demonstrative pronouns, such that one kind of pronouns can have both human and non-human referents, and the other kind of pronouns can have only non-human referents, it is the personal pronouns that tend to have both human and non-human referents. Q.E.D.

From 1.1-2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the personal pronouns and the demonstrative pronouns, such that one kind of pronouns can have both human and non-human referents, and the other kind of pronouns can have only non-human referents, it is the demonstrative pronouns that tend to have only non-human referents. Q.E.D.

5. English. When the aktionsart of the verb is instantaneous, the progressive aspect is not used, e.g. *the man threw me off the bus*. (Biber et al. 1999, 474-5.)

The two syntactic variants: progressive aspect, and the corresponding simple tenses.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+/-instantaneous, -instantaneous) / aktionsart

I.e. with respect to semantic complexity, expressing both instantaneous and non-instantaneous aktionsart is more natural than expressing only the non-instantaneous aktionsart.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

1.2. >sem (simple tense, progressive aspect) / in English

I.e. with respect to semantic complexity, a simple tense is more natural than the corresponding progressive aspect, in English.—From the standpoint of English, simple tenses are of earlier origin than the forms of the progressive aspect.

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. <sem tends to associate with another <sem

2.2. >sem tends to associate with another >sem

3. The consequences:

From 1.1-2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the progressive aspect and the simple tenses, such that one kind denotes instantaneous or non-instantaneous aktionsart, and the other kind denotes only non-instantaneous aktionsart, it is the progressive aspect that tends to denote only the non-instantaneous aktionsart. Q.E.D.

From 1.1-2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the progressive aspect and the simple tenses, such that one kind denotes instantaneous or non-instantaneous aktionsart, and the other kind denotes only non-instantaneous aktionsart, it is the simple tenses that tend to denote both the instantaneous and the non-instantaneous aktionsart. Q.E.D.

6. English. Most of the verbs common with *get* passive convey that the action of the verb is difficult or to the disadvantage of the subject, e.g. *my head got stuck up there*. (Biber et al. 1999, 481.)

The two syntactic variants: the *be* passive, and the *get* passive.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (*be* passive, *get* passive) / in English

I.e. with respect to semantic complexity, the *be* passive is more natural than the *get* passive, in English.—The *get* passive is of much younger origin than the *be* passive. Many languages lack a special ‘get’ passive.

1.2. >sem (+/-positive attitude, -positive attitude)

I.e. with respect to semantic complexity, having a positive or a negative attitude is more natural than having a negative attitude.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the *be* passive and the *get* passive, such that one expresses either the positive or the negative attitude, and the other only the negative attitude, it is the *get* passive that tends to express only the negative attitude. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the *be* passive and the *get* passive, such that one expresses either the positive or the negative attitude, and the other only the negative attitude, it is the *be* passive that tends to express either the positive or the negative attitude. Q.E.D.

7. English. Single-object prepositional verbs, such as *wait for x*, *smile at x*, *correspond to x*, rarely occur in the passive voice. (Biber et al. 1999, 482.)

The two syntactic variants: single-object prepositional verb, and direct-object verb.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+/-passive, -passive) / transitive verb in English

I.e. with respect to semantic complexity, the transitive verb that admits the active and the passive is more natural than the transitive verb that rejects the passive, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

1.2. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; Mayerthaler et al. 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.2:

1.2.1. >sym (verb + preposition + object, verb + object) / in English

I.e. with respect to encoding, the pattern verb + preposition + object is more natural than the pattern verb + object, in English.

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2.1 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the single-object prepositional verbs and the direct-object verbs, such that one kind can be used both in the active and in the passive, and the other kind can be used in the active only, it is the single-object prepositional verbs that tend to be used in the active only. Q.E.D.

From 1.1, 1.2.1 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the single-object prepositional verbs and the direct-object verbs, such that one kind can be used both in the active and in the passive, and the other kind can be used in the active only, it is the direct-object verbs that tend to be used both in the active and in the passive. Q.E.D.

8. English. Adjectives occur as detached predicatives, e.g. *slender and demure, she wore a simple ao dai*. (Biber et al. 1999, 520-1.) A comparison between the example-sentences containing detached predicatives and the list of common predicative adjectives (ibidem 517 and 521) shows that detached predicatives contain mostly non-frequent adjective lexemes.

The two syntactic variants: adjective as detached predicative, and predicative adjective.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sym (detached, intra-clausal) / predicative

I.e. with respect to encoding, a detached predicative is more natural than an intra-clausal predicative.—Detached units are more conspicuous than intra-clausal units.

1.2. >sem (+/-frequent, -frequent) / class of units

I.e. with respect to semantic complexity, a class comprising frequent and infrequent units is more natural than a class comprising only infrequent units.—The scale has the format >sem (+/-A, -A). Cf. the scale in item 1.2 of deduction 19.

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between adjectives as detached predicatives and non-detached predicative adjectives, such that one kind of adjectives comprise frequent and less frequent lexemes, and the other kind of adjectives comprise less frequent lexemes only, it is the adjectives as detached predicatives that tend to comprise less frequent adjective lexemes only. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between adjectives as detached predicatives and non-detached predicative adjectives, such that one kind of adjectives comprise frequent and less frequent lexemes, and the other kind of adjectives comprise less frequent lexemes only, it is the adjectives as non-detached predicatives that tend to comprise frequent and less frequent adjective lexemes. Q.E.D.

9. English. The appositive noun phrase (as postmodifier), e.g. *the dissident playwright, Vaclav Havel*, is almost always non-restrictive in function. (Biber et al. 1999, 605, 638.)

The two syntactic variants: the appositive noun phrase, and other postmodifiers.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+/-restrictive, -restrictive) / postmodifier

I.e. with respect to semantic complexity, a postmodifier which can be restrictive or non-restrictive is more natural than a postmodifier which is only non-restrictive.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

1.2. >sym (pure juxtaposition, other relationship) / as postmodification

I.e. with respect to encoding, pure juxtaposition is more natural than other types of postmodification. (In the spirit of Dotter 1990, 47.)

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with <sym

2.2. <sem tends to associate with >sym

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the appositive noun phrase and other postmodifiers, such that one kind of postmodifiers can be restrictive or non-restrictive in function, and the other kind of postmodifiers is only non-restrictive, it is the “other” modifiers that tend to be either restrictive or non-restrictive in function. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the appositive noun phrase and other postmodifiers, such that one kind of postmodifiers can be restrictive or non-restrictive in function, and the other kind of postmodifiers is only non-restrictive, it is the appositive noun phrase that tends to be only non-restrictive in function. Q.E.D.

10. English. Postmodifiers in academic prose. A passive clause is used instead of an *ed*-clause when tense, perfect aspect, or modality are mentioned in the clause, e.g. *selections retained from the second year v. the mistaken view is that theory refers to ideas which have never been tested.* (Biber et al. 1999, 630, 632.)

The two syntactic variants: passive clause, and *ed*-clause (both postmodifiers).

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+finite, -finite) / clause

I.e. with respect to semantic complexity, a finite clause is more natural than a non-finite clause. (Mayerthaler et al. 1998, 325.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sem (passive clause, *ed*-clause) / in English

I.e. with respect to semantic complexity, a passive clause is more natural than an *ed*-clause, in English.

1.2. >sem (+/-[tense, perfect aspect, or modality], -[tense, perfect aspect, or modality]) / in an English clause

I.e. with respect to encoding, the presence or absence of tense, perfect aspect, or modality is more natural than the absence of tense, perfect aspect, or modality, in an English clause.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the passive clause and the *ed*-clause (both as postmodifiers), such that one clause type can express tense, perfect aspect, or modality, and the other clause type cannot, it is the passive clause that tends to be able to express tense, perfect aspect, or modality. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the passive clause and the *ed*-clause (both as postmodifiers), such that one clause type can express tense, perfect aspect, or modality, and the other clause type cannot, it is the *ed*-clause that tends not to express tense, perfect aspect, or modality. Q.E.D.

11. English. Infinitive clauses as postmodifiers. An option with adverbial and prepositional object gaps is an infinitive clause introduced by a preposition and a relative pronoun, e.g. *a good helping of functional grey matter with which to devise theories*. (Biber et al. 1999, 632-3.)

The two syntactic variants: postmodifying infinitive clause showing subject or object gap, and postmodifying infinitive clause showing adverbial or prepositional object gap.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (subject/object gap, adverbial/prepositional object gap) / infinitive clause in English

I.e. with respect to encoding, an infinitive clause showing a subject or object gap is more natural than an infinitive clause showing an adverbial or prepositional object gap, in English.—Subject and object gaps are easier for the hearer to process than adverbial and prepositional object gaps.

1.2. >sem (+/-[preposition + relative pronoun], -[preposition + relative pronoun]) / introducing postmodifying infinitive clause

I.e. with respect to semantic complexity, a postmodifying infinitive clause admitting introduction by a preposition + relative pronoun is more natural than a postmodifying infinitive clause rejecting such introduction.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1-2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between a postmodifying infinitive clause showing subject or object gap, and a postmodifying infinitive clause showing an adverbial or prepositional object gap, such that one kind of postmodifying infinitive clauses can be introduced by a preposition + relative pronoun, and the other kind of postmodifying infinitive clauses cannot be introduced by a preposition + relative pronoun, it is the postmodifying infinitive clause showing a subject or object gap that tends not to be introduced by a preposition + relative pronoun. Q.E.D.

From 1.1-2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between a postmodifying infinitive clause showing subject or object gap, and a postmodifying infinitive clause showing an adverbial or prepositional object gap, such that one kind of postmodifying infinitive clauses can be introduced by a preposition + relative pronoun, and the other kind of postmodifying infinitive clauses cannot be introduced by a preposition + relative pronoun, it is the postmodifying infinitive clause showing an adverbial or prepositional object gap that tends to allow introduction by a preposition + relative pronoun. Q.E.D.

12. English. *To*-clauses as noun complement clauses, e.g. *you've been given permission to wear them*. Such *to*-clauses have covert subjects. (Biber et al. 1999, 645.)

The two syntactic variants: *to*-clauses, as noun complement clauses and as verb complement clauses.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (verb, noun) / *to*-clause as complement of, in English

I.e. with respect to semantic complexity, a *to*-clause as complement of a verb is more natural than a *to*-clause as complement of a noun, in English.—Verbs are more sem-natural than nouns, to judge by the circumstance, obtaining in many languages, that verbal morphology is much richer than noun morphology.

1.2. >sem (+/-overt, -overt) / subject of *to*-clause, in English

I.e. with respect to semantic complexity, the subject of a *to*-clause which can be overt or covert is more natural than the subject of a *to*-clause which can only be covert.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1-2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between *to*-clauses as verb complement clauses and *to*-clauses as noun complement clauses, such that one clause type takes both overt and covert subjects, and the other clause type takes only covert subjects, it is the *to*-clauses as verb complement clauses that tend to take both overt and covert subjects. Q.E.D.

From 1.1-2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between *to*-clauses as verb complement clauses and *to*-clauses as noun complement clauses, such that one clause type takes both overt and covert subjects, and the other clause type takes only covert subjects, it is the *to*-clauses as noun complement clauses that tend to take only covert subjects. Q.E.D.

13. English. *To*-clauses and *ing*-clauses as complement clauses. Those verbs of desire which can take both kinds of clauses are often expanded with the modal *would* if the subordinate clause is a *to*-clause, e.g. *I would like to cooperate*. (Biber et al. 1999, 758.)

The two syntactic variants: verb of desire + *to*-clause, and verb of desire + *ing*-clause.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+/-*would*, -*would*) / accompanying verb of desire + complement clause, in English

I.e. with respect to semantic complexity, the pattern +/-*would* + verb of desire + complement clause is more natural than the pattern -*would* + verb of desire + complement clause, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

1.2. >sem (*to*-clause, *ing*-clause) / in English

I.e. with respect to semantic complexity, a *to*-clause is more natural than an *ing*-clause, in English.—*To*-clauses are phylogenetically earlier than *ing*-clauses, as complement clauses.

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between verb of desire + *to*-clause and verb of desire + *ing*-clause, such that in one pattern the verb of desire is or is not accompanied by *would*, and in the other pattern the verb of desire is not accompanied by *would*, it is in the pattern verb of desire + *to*-clause that the verb of desire tends to be accompanied or not by *would*. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between verb of desire + *to*-clause and verb of desire + *ing*-clause, such that in one pattern the verb of desire is or is not accompanied by *would*, and in the other pattern the verb of desire is not accompanied by *would*, it is in the pattern verb of desire + *ing*-clause that the verb of desire tends not to be accompanied by *would*. Q.E.D.

14. English. Fronting of core elements is virtually restricted to declarative main clauses (discounting the initial placement of *wh*-words). (Biber et al. 1999, 900.)

The two syntactic variants: declarative main clauses and other clauses.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (declarative main clause, other clause)

I.e. with respect to semantic complexity, a declarative main clause is more natural than other clauses.—The declarative sentential mode is among the most sem-natural sentential modes (Mayerthaler et al. 1998, 326). Main clauses are phylogenetically among the earliest clauses.

1.2. >sem (+/-fronting, -fronting) / core elements in English

I.e. with respect to semantic complexity, optional fronting of core elements is more natural than no fronting of core elements, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between declarative main clauses and other clauses, such that in one kind fronting of core elements can occur, and in the other kind fronting of core elements cannot occur, it is in the declarative main clause that fronting of core elements tends to be admitted. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between declarative main clauses and other clauses, such that in one kind fronting of core elements can occur, and in the other kind fronting of core elements cannot occur, it is in the “other” clauses that fronting of core elements tends not to occur. Q.E.D.

15. English. Inversion in reporting clauses. Initial reporting clauses mostly lack subject-verb inversion, e.g. *She said: “Elderly people often have smaller groups of friends.”* Non-initial reporting clauses can have inversion, e.g. *“That’s the whole trouble,” said Gwen* v. *“You can ask one or two of them,” Laura said.* (Biber et al. 1999, 921-2.)

The two syntactic variants: initial and non-initial reporting clauses.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; Mayerthaler et al. 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sym (+initial, -initial) / reporting clause in English

I.e. with respect to encoding, an initial reporting clause is more natural than a non-initial reporting clause, in English.—Initial reporting clauses are more conspicuous than non-initial ones.

1.2. >sem (+/-inversion, -inversion) / of subject and verb in English

I.e. with respect to semantic complexity, optional subject-verb inversion is more natural than lack of subject-verb inversion, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between initial and non-initial reporting clauses, such that one kind of reporting clauses has optional subject-verb inversion, and the other kind lacks subject-verb inversion, it is the initial reporting clause that tends to lack subject-verb inversion. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between initial and non-initial reporting clauses, such that one kind of reporting clauses has optional subject-verb inversion, and the other kind lacks subject-verb inversion, it is the non-initial reporting clause that tends to optionally show subject-verb inversion. Q.E.D.

16. English. Inversion in reporting clauses. Inversion is found in non-initial reporting clauses containing a simple verb. Inversion is lacking if the verb is complex. E.g. *“That’s the whole trouble,” said Gwen* v. *“Konrad Schneider is the only one who matters,” Reinhold had answered.*

The two syntactic variants: non-initial reporting clauses containing a simple and a complex verb.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; Mayerthaler et al. 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sym (complex, simple) / verb of reporting clause in English

I.e. with respect to encoding, a complex verb of the reporting clause is more natural than a simple verb of the reporting clause, in English.

1.2. >sem (+/-inversion, -inversion) / subject and verb of reporting clause in English

I.e. with respect to semantic complexity, optional subject-verb inversion is more natural than lack of subject-verb inversion, in reporting clauses, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between non-initial reporting clauses containing a simple and a complex verb, such that one kind of reporting clauses exhibits optional subject-verb inversion, and the other kind of reporting clauses lacks subject-verb inversion, it is the non-initial reporting clause containing a complex verb that tends to lack subject-verb inversion. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between non-initial reporting clauses containing a simple and a complex verb, such that one kind of reporting clauses exhibits optional subject-verb inversion, and the other kind of reporting clauses lacks subject-verb inversion, it is the non-initial reporting clause containing a simple verb that tends to exhibit optional subject-verb inversion. Q.E.D.

17. English. Inversion in reporting clauses. Inversion of subject and verb is possible if the clause does not contain the specification of the addressee. Otherwise inversion is not possible. E.g. *“That’s the whole trouble,” said Gwen* v. *There’s so much to living that I did not know before, Jackie had told her happily.* (Biber et al. 1999, 921-2.) The latter example would be more to the point if it did not contain *had* (which makes the verb complex, and therefore prevents subject-verb inversion on its own, cf. deduction 16).

The two syntactic variants: reporting clauses containing and lacking the specification of the addressee.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; Mayerthaler et al. 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sym (+addressee, -addressee) / reporting clause in English

I.e. with respect to encoding, the specification of the addressee of the reporting clause is more natural than the lack of the specification of the addressee of the reporting clause, in English.

1.2. >sem (+/-inversion, -inversion) / subject and verb of reporting clause in English

I.e. with respect to semantic complexity, optional subject-verb inversion is more natural than lack of subject-verb inversion, in reporting clauses, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between reporting clauses containing and lacking the specification of the addressee, such that one type of reporting clauses exhibits optional subject-verb inversion, and the other type of reporting clauses lacks subject-verb inversion, it is the reporting clause containing the specification of the addressee that tends to lack subject-verb inversion. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between reporting clauses containing and lacking the specification of the addressee, such that one type of reporting clauses exhibits optional subject-verb inversion, and the other type of reporting clauses lacks subject-verb inversion, it is the reporting clause lacking the specification of the addressee that tends to exhibit optional subject-verb inversion. Q.E.D.

18. English. Inversion is overwhelmingly a main-clause phenomenon. (Biber et al. 1999, 926.)

The two syntactic variants: main and dependent clauses.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (main, dependent) / clause

I.e. with respect to semantic complexity, a main clause is more natural than a dependent clause.—Phylogenetically, main clauses are earlier than dependent clauses.

1.2. >sem (+/-inversion, -inversion)

I.e. with respect to semantic complexity, admitting subject-verb inversion is more natural than excluding subject-verb inversion, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between main and dependent clauses, such that one kind of clauses admits inversion, and the other kind of clauses excludes inversion, it is the main clauses that tend to admit inversion. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between main and dependent clauses, such that one kind of clauses admits inversion, and the other kind of clauses excludes inversion, it is the dependent clauses that tend to exclude inversion. Q.E.D.

(II) Illustrations of the scale format >sem (+/-A, +A)

19. English. The two constituent parts of any phrasal verb tend to pertain to relatively frequent lexical items, e.g. *come/go/get/take/put* + *up/down/on/in* etc. (Biber et al. 1999, 412-3.)

The two syntactic variants: phrasal verb, and single-unit verb.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (single-unit, phrasal) / verb in English

I.e. with respect to semantic complexity, a single-unit verb is more natural than a phrasal verb, in English.—Cross-linguistically, phrasal verbs are much less common than single-unit verbs.

1.2. >sem (+/-frequent, +frequent) / unit

I.e. with respect to semantic complexity, units that comprise frequent and less frequent items are more natural than units that comprise only frequent items.—The scale has the format >sem (+/-A, +A). Cf. the scale in item 1.2 of deduction 8.

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1-2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between phrasal verbs and single-unit verbs, such that one kind comprises frequent and less frequent lexical items, and the other kind comprises only frequent lexical items, it is the single-unit verbs that tend to comprise frequent and less frequent lexical items. Q.E.D.

From 1.1-2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between phrasal verbs and single-unit verbs, such that one kind comprises frequent and less frequent lexical items, and the other kind comprises only frequent lexical items, it is the phrasal verbs that tend to comprise only frequent lexical items. Q.E.D.

4. Note. The same deduction would account for other lexical items consisting of more than one word: the type *make do*, *let be/go*, the type *take time*, *have a chance*, those intransitive prepositional verbs in which the meaning of the verb and the preposition is not composite, for instance *look like (a barrell)* 'resemble (a barrell),' phrasal-prepositional verbs such as *get out of*, and *do* in idiomatic expressions, e.g. *do the car*. (Biber et al. 1999, 414-30.)

20. English. The sequences *good and X*, *nice and X* are intensifiers, e.g. *you're going to be good and sorry: I'll be nice and pissed.* (Biber et al. 1999, 537-8.)

The two syntactic variants: adjective *X*, and *nice/good + X*.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; Mayerthaler et al. 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sym (*nice/good + X, X*) / *X* is adjective in English

I.e. with respect to encoding, the type *nice/good + X* is more natural than the type *X*, where *X* is an adjective in English.

1.2. >sem (+/-emphasis, +emphasis)

I.e. with respect to semantic complexity, expressing emphasis optionally is more natural than expressing emphasis obligatorily.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the type *X* and the type *nice/good + X*, such that one type expresses emphasis optionally, and the other type expresses emphasis obligatorily, it is the type *nice/good + X* that tends to express emphasis obligatorily. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the type *X* and the type *nice/good + X*, such that one type expresses emphasis optionally, and the other type expresses emphasis obligatorily, it is the type *X* that tends to express emphasis only optionally. Q.E.D.

21. English. Within subject *to*-clauses, extraposed constructions are more common with adjectives than with verbs. (Biber et al. 1999, 754.)

The two syntactic variants: verbal and adjectival predicates.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+/-extraposed, +extraposed) / subject *to*-clause in English

I.e. with respect to semantic complexity, a subject *to*-clause which admits extraposition is more natural than a subject *to*-clause which almost must be extraposed, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

1.2. >sem (verb, adjective)

I.e. with respect to semantic complexity, a verb is more natural than an adjective.—Adjectives are not universal (Mayerthaler et al. 1998, 19).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1-2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between verbal and adjectival predicates combined with subject *to*-clauses, such that one kind of predicates take extraposed and non-extraposed subject *to*-clauses, and the other kind of predicates take almost only extraposed subject *to*-clauses, it is the verbal predicates that tend to take both extraposed and non-extraposed subject *to*-clauses. Q.E.D.

From 1.1-2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between verbal and adjectival predicates combined with subject *to*-clauses, such that one kind of predicates take extraposed and non-extraposed subject *to*-clauses, and the other kind of predicates take almost only extraposed subject *to*-clauses, it is the adjectival predicates that tend to take almost only extraposed subject *to*-clauses. Q.E.D.

22. English. With verbs which can control both *that*-clauses and non-finite clauses in the pattern verb + complement clause, *that*-clauses are used when: (1) the subject of the complement clause is not co-referential with the subject of the main clause, e.g. *I hope that you were happy while you were here*; and/or (2) the complement clause includes a modal verb, e.g. *remember that fortune and misfortune should be left to heaven and natural law*. (Biber et al. 1999, 756-7.)

The two syntactic variants: *that*-clauses and non-finite clauses, in the pattern verb + complement clause.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+finite, -finite) / subordinate clause

I.e. with respect to semantic complexity, a finite subordinate clause is more natural than a non-finite subordinate clause. (Mayerthaler et al. 1993, 145.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sem (*that*-clause, -finite clause) / complement clause in English

I.e. with respect to semantic complexity, a complement *that*-clause is more natural than a complement non-finite clause, in English.

1.2. >sem (+/-modal verb, -modal verb) / in the complement clause, in English

I.e. with respect to semantic complexity, a complement clause admitting a modal verb is more natural than a complement clause rejecting modal verbs, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, -A).

1.3. >sem (+/-co-referentiality, +co-referentiality) / the subject of the complement clause with the subject of the main clause

I.e. with respect to semantic complexity, the subject of a complement clause which can be co-referential with the subject of the corresponding main clause is more natu-

ral than the subject of a complement clause which is always co-referential with the subject of the corresponding main clause.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between *that*-clauses and non-finite clauses, such that one kind of clauses can contain a modal verb, and the other kind of clauses invariably lacks a modal verb, it is the *that*-clauses that tend to contain a modal verb. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between *that*-clauses and non-finite clauses, such that one kind of clauses can contain a modal verb, and the other kind of clauses invariably lacks a modal verb, it is the non-finite clauses that tend to lack a modal verb. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.3 and 2.1 it can be deduced:

3.3. If there is any difference between *that*-clauses and non-finite clauses, such that in one kind of clauses the subject can be co-referential with the subject of the main clause, and in the other kind of clauses the subject must be co-referential with the subject of the main clause, it is in the *that*-clauses that the subject tends to be or not to be co-referential with the subject of the main clause. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.3 and 2.2 it can be deduced:

3.4. If there is any difference between *that*-clauses and non-finite clauses, such that in one kind of clauses the subject can be co-referential with the subject of the main clause, and in the other kind of clauses the subject must be co-referential with the subject of the main clause, it is in the non-finite clauses that the subject tends to be co-referential with the subject of the main clause. Q.E.D.

23. English. Circumstance adverbials, stance adverbials, and linking adverbials. Circumstance adverbials are the most varied class, as well as the most integrated into the clause structure, e.g. *he was even now sitting beside her on the sofa.* (Biber et al. 1999, 763-4.)

The two syntactic variants: circumstance adverbials and other adverbials.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+/-integrated, +integrated) / into clause structure

I.e. with respect to semantic complexity, a unit which is or is not integrated into clause structure is more natural than a unit that is necessarily integrated into clause structure.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

1.2. >sem (few, many) / adverbials of a kind, in English

I.e. with respect to semantic complexity, a set of only few adverbials of a kind is more natural than a set of many adverbials of a kind, in English.—It can be observed time and again that small (closed) classes are more >sem-natural than large (open) classes.

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:
 - 2.1. >sem tends to associate with another >sem
 - 2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between circumstance adverbials and other adverbials, such that one kind of adverbials is integrated into clause structure, and the other kind of adverbials is or is not integrated into clause structure, and such that one kind of adverbials is a small set, and the other kind of adverbials is a large set, it is the “other” adverbials that tend to be or not to be integrated into clause structure, and to be a small set. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between circumstance adverbials and other adverbials, such that one kind of adverbials is integrated into clause structure, and the other kind of adverbials is or is not integrated into clause structure, and such that one kind of adverbials is a small set, and the other kind of adverbials is a large set, it is the circumstance adverbials that tend to be integrated into clause structure, and to be a large set. Q.E.D.

4. Notes.

4.1. To items 3.1-2. “To be a small/large set” means “to have relatively few/many subsets typewise.” “To be a small/large set” does not mean “to have relatively few/many members tokenwise.”

4.2. It can be concluded from 1.1-2 that the sem-naturalness of adverbials conforms to the following scale: >sem (linking/stance, circumstance) / adverbial in English.

24. English. Fronting: complement clauses as fronted objects. Many examples contain a negative main clause, e.g. *how he would use that knowledge he could not guess.* (Biber et al. 1999, 901.)

The two syntactic variants: main clause containing a fronted complement clause, and main clause containing a fronted nominal.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (nominal, clause) / object in English

I.e. with respect to semantic complexity, an object which is a nominal is more natural than an object which is a clause, in English.—A nominal is nearer to the prototypical object than a clause.

1.2. >sem (+/-negative, +negative) / main clause

I.e. with respect to semantic complexity, a main clause which can be both negative and not negative is more natural than a main clause which can be only negative.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between a main clause containing a fronted nominal and a main clause containing a fronted complement clause, such that one kind of main clauses can be either negative or not, and the other kind of main clauses can only be negative, it is the main clause containing a fronted nominal that tends to be either negative or not. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between a main clause containing a fronted nominal and a main clause containing a fronted complement clause, such that one kind of main clauses can be either negative or not, and the other kind of main clauses can only be negative, it is the main clause containing a fronted complement clause that tends to be negative. Q.E.D.

25. English. Predicative fronting with subject-verb inversion. The fronted predicative is cohesive, e.g. *far more serious were the severe head injuries.* (Biber et al. 1999, 902-3.)

The two syntactic variants: the type *far more serious were the severe head injuries*, and the type *the severe head injuries were far more serious*.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sym (+fronted, -fronted) / predicative in English

I.e. with respect to encoding, a fronted predicative is more natural than a non-fronted predicative, in English.—Fronted elements are more conspicuous than non-fronted elements, *ceteris paribus*.

1.2. >sem (+/-cohesive, +cohesive) / predicative in English

I.e. with respect to semantic complexity, a predicative which is optionally cohesive is more natural than a predicative which is obligatorily cohesive.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the type *far more serious were the severe head injuries* and the type *the severe head injuries were far more serious*, such that in one

type the predicative is optionally cohesive, and in the other type the predicative is obligatorily cohesive, it is in the type *far more serious were the severe head injuries* that the predicative tends to be obligatorily cohesive. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the type *far more serious were the severe head injuries* and the type *the severe head injuries were far more serious*, such that in one type the predicative is optionally cohesive, and in the other type the predicative is obligatorily cohesive, it is in the type *the severe head injuries were far more serious* that the predicative tends to be optionally cohesive. Q.E.D.

26. English. Fronted infinitive predicates. There is no inversion of the subject, which is usually short. Fronted infinitive predicates often repeat a previous verb or predicate, e.g. *I had said he would come down and come down he did*. The fronted element is cohesive. There is a double focus in the clause. (Biber et al. 1999, 905-6.)

The two syntactic variants: fronted and non-fronted infinitive predicates.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; Mayerthaler et al. 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

Two special cases of 1.1:

1.1.1. >sym (+fronted, -fronted) / infinitive predicate in English

I.e. with respect to encoding, a fronted infinitive predicate is more natural than a non-fronted infinitive predicate, in English.—Fronted units are more conspicuous than non-fronted units.

1.1.2. >sym (double focus, single focus) / clause in English

I.e. with respect to encoding, a clause containing double focus is more natural than a clause containing single focus, in English.

1.3. >sem (+/-cohesive, +cohesive) / initial element in English

I.e. with respect to semantic complexity, an initial element which is optionally cohesive is more natural than an initial element which is obligatorily cohesive.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

1.4. >sem (+/-repetition, +repetition) / initial element in English

I.e. with respect to semantic complexity, an initial element which is or is not a repetition is more natural than an initial element which must be a repetition.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

2.3. >sem tends to associate with another >sem

2.4. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1.1-2, 1.3-4, 2.1 and 2.4 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between fronted and non-fronted infinitive predicates, such that clauses containing one kind of infinitive predicates have double focus, and clauses containing the other kind of infinitive predicates have single focus, and such that the initial element of clauses containing one kind of infinitive predicates is optionally cohesive and optionally a repetition, and the initial element of the other kind of infinitive predicates is obligatorily cohesive and obligatorily a repetition, it is clauses containing the fronted infinitive predicate that tend to have double focus, and their initial element tends to be obligatorily cohesive and obligatorily a repetition. Q.E.D.

From 1.1.1-2, 1.3-4 and 2.2-3 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between fronted and non-fronted infinitive predicates, such that clauses containing one kind of infinitive predicates have double focus, and clauses containing the other kind of infinitive predicates have single focus, and such that the initial element of clauses containing one kind of infinitive predicates is optionally cohesive and optionally a repetition, and the initial element of the other kind of infinitive predicates is obligatorily cohesive and obligatorily a repetition, it is clauses containing the non-fronted infinitive predicate that tend to have single focus, and their initial element tends to be optionally cohesive and optionally a repetition. Q.E.D.

27. English. Clauses with direct objects and object predicatives. When the whole of the direct object is a clause, either the order is as expected, e.g. *but he made clear it was not a sacking offence*, or there is a dummy *it* in ordinary object position, and the clause is placed in extraposition, e.g. *he made it impossible for her to do anything*. (Biber et al. 1999, 931-2.)

The two syntactic variants: the pattern *it ... object predicative + long direct object*, and the pattern *object predicative + long direct object*.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sym (more transparent, less transparent) / syntactic unit

I.e. with respect to encoding, a syntactic unit of greater syntactic transparency is more natural than a corresponding syntactic unit of lesser syntactic transparency. (Mayerthaler 1981, 35; Mayerthaler et al. 1998, 186. On the notion of transparency see Mayerthaler 1987, 49.)

A special case of 1.1:

1.1.1. >sym (*it ... object predicative + long direct object, object predicative + long direct object*) / in English

I.e. with respect to encoding, the pattern *it ... object predicative + long direct object* is more natural than the pattern *object predicative + long direct object*, in English.

1.2. >sem (+/-clause, +clause) / direct object in English

I.e. with respect to semantic complexity, a direct object which takes the form either

of a clause or of a non-clause is more natural than a direct object which takes only the form of a clause, in English.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sym tends to associate with <sem

2.2. <sym tends to associate with >sem

3. The consequences:

From 1.1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between the pattern *it ... object predicative + long direct object* and the pattern *object predicative + long direct object*, such that the direct object is a clause in one pattern, and the direct object is either a clause or non-clausal in the other pattern, it is in the pattern *it ... object predicative + long direct object* that the direct object tends to be a clause. Q.E.D.

From 1.1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between the pattern *it ... object predicative + long direct object* and the pattern *object predicative + long direct object*, such that the direct object is a clause in one pattern, and the direct object is either a clause or non-clausal in the other pattern, it is in the pattern *object predicative + long direct object* that the direct object tends to be either a clause or non-clausal. Q.E.D.

28. English. Existential clauses. Minimal existential clauses occur most frequently in conversation, commonly with negation, e.g. *there's no bus*. (Biber et al. 1999, 950.)

The two syntactic variants: affirmation and negation in existential clauses in conversation.

1. The assumptions of Naturalness Theory:

1.1. >sem (+/-minimal, +minimal) / existential clause

I.e. with respect to semantic complexity, an existential clause which can be minimal or non-minimal is more natural than an existential clause which can only be minimal.—The scale has the format >sem (+/-A, +A).

1.2. >sem (affirmation, negation)

I.e. with respect to semantic complexity, affirmation is more natural than negation. (Mayerthaler 1981, 15.)

2. The assumptions of the Slovenian Theory, concerning any two syntactic variants:

2.1. >sem tends to associate with another >sem

2.2. <sem tends to associate with another <sem

3. The consequences:

From 1.1, 1.2 and 2.1 it can be deduced:

3.1. If there is any difference between affirmation and negation in existential clauses in conversation, such that one kind can be minimal or non-minimal, and the other kind is minimal, it is the affirmative existential clauses that tend to be minimal or non-minimal. Q.E.D.

From 1.1, 1.2 and 2.2 it can be deduced:

3.2. If there is any difference between affirmation and negation in existential clauses in conversation, such that one kind can be minimal or non-minimal, and the other kind is minimal, it is the negative existential clauses that tend to be minimal. Q.E.D.

References

- Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad, and Edward Finegan, *Longman grammar of spoken and written English*. London, Longman. 1999.
- Dotter, Franz, *Nichtarbitrarität und Ikonizität in der Syntax*. Hamburg, Buske. 1990.
- Dressler, Wolfgang U., Willi Mayerthaler, Oswald Panagl, and Wolfgang U. Wurzel, *Leitmotifs in natural morphology*. Amsterdam, John Benjamins. 1987.
- Jacobs, Joachim, Armin von Stechow, Wolfgang Sternefeld, and Theo Vennemann (eds.), *Syntax*. Volume I. Berlin, de Gruyter. 1993.
- Kovačič, Irena, Milena Milojević-Sheppard, Silvana Orel-Kos and Janez Orešnik (eds.), *Linguistics and language studies: Exploring language from different perspectives*. Ljubljana, Filozofska fakulteta. 2000.
- Mayerthaler, Willi, *Morphologische Natürlichkeit*. Wiesbaden, Athenaion. 1981.—English version: Mayerthaler 1988.
- Mayerthaler, Willi, "System-independent morphological naturalness." In: Dressler et al. 1987, 25-58.
- Mayerthaler, Willi, *Morphological naturalness*. Ann Arbor, Karoma. 1988.
- Mayerthaler, Willi, and Günther Fliedl, "Natürlichkeitstheoretische Syntax." In: Jacobs et al. eds. 1993, 610-35.
- Mayerthaler, Willi, Günther Fliedl, and Christian Winkler, *Infinitivprominenz in europäischen Sprachen*. Teil I: Die Romania (samt Baskisch). Tübingen, Narr. 1993.
- Mayerthaler, Willi, Günther Fliedl, and Christian Winkler, *Infinitivprominenz in europäischen Sprachen*. Teil II: Der Alpen-Adria-Raum als Schnittstelle von Germanisch, Romanisch und Slawisch. Tübingen, Narr. 1995.
- Mayerthaler, Willi, Günther Fliedl, and Christian Winkler, *Lexikon der natürlichkeitstheoretischen Syntax und Morphosyntax*. Tübingen, Stauffenburg. 1998.
- Orešnik, Janez, "Naturalness: The English *s*-genitive and *of*-phrase." *Studia anglica posnaniensia* 34, 191-200. 1999.
- Orešnik, Janez, "Naturalness: The preterite and present perfect tenses in German." In: I. Kovačič et al. eds. 2000, 21-43.
- Stolz, Thomas, *Sekundäre Flexionsbildung. Eine Polemik zur Zielgerichtetheit im Sprachwandel*. Two volumes. Bochum, Brockmeyer. 1992.
- Wurzel, Wolfgang Ullrich, *Flexionsmorphologie und Natürlichkeit*. Berlin, Akademie-Verlag. 1984.

Povzetek

JEZIKOVNA NARAVNOST: >SEM (+/-A, -A) IN >SEM (+/-A, +A) KOT DVE PREDLOGI ZA LESTVICE

Sestavek sega v teorijo jezikovne naravnosti in predlaga dve podobni si predlogi lestvic naravnosti, namreč >sem (+/-A, -A) in >sem (+/-A, +A). Predlogi določata relativno sem-naravnost po dveh razredov (obliko)skladenjskih enot. V enem razredu so enote z lastnostjo A in enote brez lastnosti A, v drugem razredu enote samo z lastnostjo A ali samo brez nje. Preprost zgled: v številnih jezikih se prehodni glagoli rabijo v tvorniku in trpniku (razred takih glagolov je +/-A), le nekateri prehodni glagoli se rabijo samo v tvorniku (razred takih glagolov bodi +A; to so activa tantum) ali samo v trpniku (razred takih glagolov bodi -A; to so passiva tantum). Predlogi izražata domnevo, da je pri posamičnem prehodnem glagolu raba obeh glagolskih načinov bolj naravna kot samo raba tvornika ali samo raba trpnika.

V sestavku je predstavljenih 27 angleških (obliko)skladenjskih zgledov, v katerih se je treba nasloniti na kako lestvico, narejeno po eni izmed novih predlog. Vsak zgled je par (obliko)skladenjskih dvojnic, katerim se da del (obliko)skladenjskega vedenja napovedati. Do napovedi o zgledu se do-ko-kljemo z izpeljavo, ki temelji na primernih lestvicah naravnosti in na povezavah med njimi. Te povezave so (kakor obe zgoraj omenjeni predlogi) slovenski prispevek k teoriji jezikovne naravnosti.

ALLGEMEINE TENDENZEN DES VULGÄRLATEINISCHEN WORTSCHATZES (ALS VORSTUFE DER ROMANISCHEN SPRACHEN)

1.0. Im allgemeinen tendieren die Sprachen zur Einfachheit und Regelmäßigkeit und gleichzeitig auch zur Ökonomie. Mit einem möglichst kleinen Aufwand versucht man mit der Sprache ein Maximum zu erreichen, und möglichst viel Informationen klar auszudrücken und zu verstehen. Die Ökonomie, der "effort minime" bezieht sich sowohl auf den *signifiant* als auch auf den *signifié*. Der Erste sollte mühelos auszusprechen sein, der Letztere sollte leicht zu verstehen und zu behalten sein. Gerät dieses Prinzip der Sparsamkeit in Konflikt mit jenem der Klarheit gleicht die Sprache diese Spannung aus. Die Wechselbeziehung zwischen Einsparung und Klarheit ist gewiss eine der wichtigsten inneren Ursachen der Veränderung einer Sprache, doch nicht die einzige. Zwischen Sparsamkeit und Klarheit steht noch ein anderes wichtiges Element: die subjektive Einstellung des Sprechers, mit anderen Worten der pragmatische, situative Kontext der Rede, abhängig von der Vielfalt der sprachlichen Varietäten. Dazu gehört auch die Expressivität (Hervorhebungen verschiedener Art, Assoziationen, Stilfiguren), die Kreativität mit sich bringt und nicht nur die gesprochene, sondern auch die geschriebene dichterische Sprache (man denke an die poetischen Lizenzen) charakterisiert.

Die Norm, die in den kulturell entwickelteren Sprachgemeinschaften sich bemüht in die Sprache, und zwar in die literarische unmarkierte Hochsprache Ordnung zu bringen - im Sinne einer Regelung und Festlegung der verschiedenen soziolinguistischen und diatopischen Varianten - hemmt in einem gewissen Maße die natürliche Tendenz zur Einfachheit (sage Regelmäßigkeit) und zur Kreativität, indem sie den Sprechern gewisse Regeln auferlegt, die in viel höherem Maße für die geschriebene Sprache höherer Stilebenen und viel weniger für die gesprochene, familiäre und volkstümliche Sprache gelten.

Lockert die Norm ihre Zügel - aus extralinguistischen Gründen - kommen die natürlichen, in der Volkssprache bestehenden Tendenzen wieder an die Oberfläche. Sie verändern zahlreiche Aspekte der Sprache, wobei externe Faktoren nicht auszuklamern sind.

So geschah es, dass der langsame Zusammenbruch des römischen Reiches den Untergang der Norm, d. h. des lateinischen klassischen, literarischen Lateins weitgehend bewirkte. Die alten, volkstümlichen Tendenzen, die schon in den Dialogen der Komödien des Plautus, sowie, wenn auch in geringerem Maße in Cicero's Briefwechsel mit seinem Freund Atticus, im *Satyricon* des Petronius, in der Fehlerliste - die unter dem

Namen Appendix Probi bekannt wurde –, in Glossen, Inschriften und Graffiti – man denke an die Mauerkritzeleien auf den Wänden von Pompej – (den Kritzeleien in Schulen, Universitäten und Aufzügen nicht so unähnlich!) zum Ausdruck kamen, setzten sich nun allgemein in der gesprochenen Sprache durch.

Ich komme noch einmal auf den Begriff “Klarheit” zurück. Was ist darunter in der gesprochenen Volkssprache, die uns hier interessiert, zu verstehen? Es geht nicht um die genaue Definition eines Begriffs, auch nicht um die eins zu eins Übereinstimmung eines Wortkörpers mit einer einzigen Bedeutung – ein Prinzip, das in natürlichen Sprachen in einem antagonistischen Verhältnis zur Ökonomie stehen würde – sondern um eine möglichst handgreifliche, leichte kognitive Perzeption des Gesagten. Das heißt als allgemein Regel: “konkret gegen abstrakt”.

Dieses einfache Prinzip steht m.E. hinter der allgemeinen Entwicklung der indo-europäischen Sprachen von synthetischen zu analytischen Strukturen, im Lateinischen z. B. hinter dem langsamen Wandel von synthetischen Kasus zu präpositionalen Syntagmen. Dasselbe Prinzip liegt in einem noch stärkeren Maße der Entwicklung des Wortschatzes zu Grunde.

1.1. Die Tendenzen, die sich bereits in der lateinischen Umgangssprache bemerkbar gemacht hatten und die teilweise die Struktur des vererbten romanischen Wortschatzes charakterisieren, betreffen zum einen die Wahl zwischen bereits vorhandenen Wörtern zur Benennung eines Referenten, mit anderen Worten eine Wahl zwischen vorhandenen Parasynonymen, zum anderen neue Benennungen eines bekannten Referenten. (Ich klammere im Folgenden die Bereicherung des Lateinischen Wortschatzes durch Fremdwörter und weitgehend auch die Bereicherung durch Wortbildung aus).

Die Physiognomie des vulgärlateinischen Wortschatzes läßt sich, unabhängig von seinem Überleben in den romanischen Sprachen, durch eine Reihe von schwächeren und stärkeren Tendenzen, die wie P. Koch es in einem vor kurzem erschienen Aufsatz gezeigt hat, allgemein umgangssprachlich sind, charakterisieren. Sie können im Rahmen der allgemeinen Tendenz der oben erwähnten Bevorzugung des Konkreten, etwa wie folgt zusammengefasst werden:

Regelmäßig, nicht unregelmäßig 2.1.

Durchsichtig, nicht undurchsichtig (analytisch nicht synthetisch) 2.2.

Markiert (konnotiert), nicht unmarkiert (neutral) 2.3.

Prototypisch: weder (abstrakt) generisch noch (wissenschaftlich) spezifisch 2.4.

1.2.1. Es sei vorausgeschickt, dass diese Tendenzen nicht diskret erscheinen, sondern dass meistens zwei, wenn nicht mehrere gleichzeitig wirken, und sie aus verschiedenen, nicht immer klaren Gründen, auch nicht automatisch zum Tragen kommen. Ebenso lässt sich nicht immer erklären, warum ein bestimmtes Wort ins Romanische übernommen wurde, andere aber unter denselben Umständen keine ‘Nachkommen’ in den romanischen Sprachen haben. Wie es schon Gilliéron zu Recht sagte: *chaque mot*

a son histoire, oder moderner “die unsichtbare Hand”, der Mann von unter dem Tisch” bewirkt diese ‘Ungereimtheiten’.

2.1. Regelmäßig, nicht unregelmäßig

Bei dieser ersten Tendenz geht es um die Flexion.

2.1.1. *Nominalflexion*. Die I. und die II. Deklinationen auf -A und auf -O, wurden schon zur Zeit des klassischen Lateins den anderen vorgezogen. Sie waren neuer, regelmäßiger und gleichzeitig durchsichtiger was das Geschlecht anbetrifft, so dass die meisten neuen Wörter in diese Deklinationen aufgenommen wurden (So z. B. ROSA, ASINUS, CATTUS usw.) Die III. Deklination war die unregelmäßigste, weil die meisten Wörter athematisch, viele auch ungleichsilbig waren, manche mit Akzentwechsel (IMPERATOR, IMPERATORIS). Dazu kam noch die Undurchsichtigkeit des Geschlechts. So wie später in den romanischen Sprachen hat sich diese Deklination den ‘Luxus’ der Unregelmäßigkeiten leisten können, da sie den Großteil des indoeuropäischen Kernwortschatzes, d.h. der oft benutzten Wörter enthielten. (Es genügen Beispiele wie PATER, MATER, FRATER, REX). Die IV. u. die V. Deklinationen, der Themen in -U und -E waren seit jeher schwach.

So wurde eine Anzahl von Wörtern der III. Deklination durch regelmäßiger Parasyonyme ersetzt, die nicht nur vom *signifiant*, sondern auch vom *signifié* besser den Anforderungen der Umgangssprache entsprachen, indem sie eine konkretere, besser umschriebene Bedeutung besaßen und/oder sich auch mehr der Tendenz zur Prototypie näherten. Ein gutes Beispiel ist das Wort für den Begriff “Weg”. Das alte athematische, ungleichsilbige Substantiv ITER, ITINERIS hatte in der Hochsprache mehrere Bedeutungen: 1. eine abstrakte, als Handlung “Weg, Reise, Fahrt” und 2. eine konkrete “Weg, Straße, in der nachklassischen Zeit auch “Straße in einer Stadt.” Zuerst wurde das Substantiv nur in dieser letzten Bedeutung durch das regelmäßige, der I. Dekl. angehörige Wort VIA ersetzt, später blieb VIA als allgemein benütztes umgangssprachliches Wort.

Während ITER sich in keiner romanischen Sprache erhalten hat, wurde VIA von allen romanischen Sprachen, mit Ausnahme des Rumänischen, das *drum* < gr. *dromos* als Bezeichnung für “Weg” genommen hat, weitergeführt.

Auch das alte Wort der III. Deklination IGNIS “Feuer” in abstraktem und konkretem Sinn, wurde vom konkreten, regelmäßigen Substantiv der II. Dekl. FOCUS “Feuerstätte des Hauses, Herd > Feuer” ersetzt. Im Unterschied zu IGNIS, das von keiner romanischen Sprache geerbt wurde, wird FOCUS zu einem panromanischen Wort.

IECUR, schon im Lateinischen mit zwei Varianten im Genitiv (IECORIS/IECINERIS) “Leber” wurde durch das, aus der Küchenterminologie stammende Wort FICATUM ersetzt. Das Wort (ein adjektivisches Derivat von FICUS “Feigenbaum” mit dem geläufigen Suffix -ATUS gebildet) wurde insbesondere im Syntagma FICATUM IECUR “Feigenleber”, im Bezug auf die mit Feigen gemästeten Gänse, die eine

besonders feine Leber hatten, verwendet. Mit der Zeit wurde der generische Teil des Syntagmas eingespart und der spezifische wurde von allen romanischen Sprachen als generische Bezeichnung für die "Leber" geerbt. Das unregelmäßige IECUR war zu schwach gewesen, um überleben zu können.

2.1.2. *Verbalflexion*. Auch in diesem Fall ist das konsonantische, d. h. athematische Paradigma, hier die III. Konjugation, die unregelmäßigste. Diese Konjugation beinhaltete nicht nur suppletive Verben, sondern auch Verben mit den verschiedensten Perfektbildungen, u. a. auch das alte i. e. Perfekt durch Reduplikation TETIGI (zu TANGO, TANGERE, TACTUM "berühren"); TOTONDI (zu TONDEO, TONDERE, TONSUM "nehmen, abnehmen, erleichtern, scheren) oder gar CECINI mit Vokalabschwächung (zu CANO, CANERE, CANTUM).

Zur Beseitigung dieser Unregelmäßigkeiten gab es zwei Möglichkeiten. Nur allein das Perfekt (durch Analogie) regelmäßig zu gestalten oder aber das 'ungute' Verb zu ersetzen. Zur ersten Lösung wurde bei TONDERE, durch Anpassen des Perfekts an das Partizip, gegriffen (*TONSI nach TONSUM statt TOTONDI cf. rum. *a tunde* aber *tunsei, tuns* oder it. *tonsare*), zur zweiten bei den Verben FERRO und CANO. Das erste war von der Form her suppletiv (FERRO, FERRE, TULI, LATUM), vom *signifié* her stark polysemantisch mit konkreten ("tragen"), und abstrakten ("ertragen") Bedeutungen. FERRO wurde durch das regelmäßige PORTARE, das sich anfangs nur auf Lasten bezog, ersetzt.

Für CANO (CANERE, CECINI, CANTUM) gab es eine einfachere Lösung: CANTO (CANTARE, CANTAVI, CANTATUM) ein regelmäßiges Verb der I. Konj. stand zur Verfügung. Das anfangs frequentative Suffix -T- wurde mit der Zeit desamantisiert. CANTARE bedeutete nicht mehr "mehrmals singen" sondern einfach "singen". In den Glossen von Monte Cassino (X. Jh.) wurde es bereits notwendig die frequentative Bedeutung des Suffixes -T- zu erklären: FUGITAT: FREQUENTER FUGIT. In der Romania hat sich die alte Opposition +/- frequentativ vereinzelt, bei anderen Verben, unabhängig von einem Suffix (cf. rum. *sări* "springen" < SALIRE vs. *sălta* "hüpfen" < SALTARE), oder durch andere Suffixe (cf. fr. *sauter* "springen" < SALTARE vs. *sautiller* "hüpfen") erhalten..

Schwierigkeiten gab es auch mit den medio-passiven Verben, unabhängig von der Konjugation, der sie angehörten: zum einen waren sie in passivischer Form in den Zeiten des Infektum, zum anderen war der Inhalt der Medialität schon längst verblasst. Das brachte es mit sich, dass wichtige verba dicendi (FOR, FARI, FATUS SUM und LOQUOR, LOQUI, LOCUTUS SUM) aus dem Gebrauch verschwanden. Ersetzt wurden sie durch regelmäßige, durchsichtige, denominale Verben: FABULARE, anfangs umgangssprachlich konnotiert, "schwätzen, plaudern" < FABULA (aus derselben Wurzel wie FARI) "Gerede, Klatsch, Erzählung" (cf. sp. *hablar*, port. *falar*, occ. *faular* "sprechen" mit geschwundener Konnotation) und das späte PARABOLARE <

aus dem christlich-griechischen PARABOLA “Parabel > Erzählung” (frz. *parler*, it. *parlare*) ebenfalls mit Verlust der ursprünglich begrenzten Bedeutung.

Ein ähnliches Schicksal hat auch METIOR, METIRI, MENSUS SUM “messen”, ebenfalls ein medio-passives Verb, gehabt: es wurde durch das denominale durchsichtige MENSURARE < MENSURA “Maß” ersetzt..

2.2. Durchsichtig, nicht undurchsichtig (d. h. motiviert, nicht unmotiviert)

Dieser Grundsatz geht oft Hand in Hand mit dem allgemeinen Trend zu analytischen Formen. Die Motivation, ein Element, das dem Verständnis und besonders dem Gedächtnis zur Hilfe kommt, genügte, auch unabhängig von grammatischen Unregelmäßigkeiten Wörter mit ‘klarem’ *signifiant* anderen mit ‘unklarem’ *signifiant* vorzuziehen. Ein gutes Beispiel ist das Wort “Blutegel”, das das unverständliche HIRUDO ersetzt hat (cf. Biville 1995, 197). SANGUISUGA wurde vom Französischen und Italienischen, so wie auch vom Sardischen und Dalmatischen geerbt (REW 7575). Dass der Name dieses Tieres, vom Romanischen übernommen wurde, erklärt sich auch durch seine medizinische Anwendung, die länger gedauert hat, als man annehmen würde.

Das alte undurchsichtige Wort PUER mit nicht gut abgegrenztem, bzw. nicht spezifischem *signifié* – denn es bedeutete: “Kind”, insbesondere im Plural aber auch “Knabe”, “Jugendlicher”; “Sohn”; “Diener” – wurde nicht mehr verstanden und teilweise mit dem durchsichtigen INFANTES “nicht sprechend” (cf. fr. *enfant* “Kind”) ersetzt. Man liest in den Reichenauer Glossen: PUERI: INFANTES.

Gut haben sich die klaren Zusammensetzungen mit MALE im Romanischen erhalten: so z. B. MALEHABITUS statt AEGER “krank an Körper und Seele” (REW 5267 frz. *malade*, it. (*am*)*malato* usw.). (Das Wort das im Lateinischen “kränklich” bedeutete u. zwar MORBIDUS hat eine andere semantische Entwicklung durchgemacht: “kränklicher (Mensch)” > “schwacher”, “verweichlichter” (Mensch)” > “weich”: cf. it. *morbido*.) Ebenfalls von Syntagmen stammen die Namen für die Jahreszeit “Frühling”: PRIMUM TEMPUS (> frz. *printemps*) oder das schon bei Cato belegte PRIMA VERA (> it., sp., port. *primavera*, rum. *primăvară*). Während PRIMUM TEMPUS ein Ersatz für VER ist, scheint nach Ernout-Meillet (s.v.), PRIMA VERA bloß eine Verstärkung desselben einsilbigen schwachen Wortes zu sein.

Im Bereich der Adverbien wäre LONGE < LONGUS zu nennen, das das alte, nicht motivierte PROCUL ersetzt hat.

Es ist bemerkenswert, dass es schon im Lateinischen eine ansehnliche Anzahl von derartig zusammengesetzten Wörtern gab (Biville 1959, 201), auch wenn nicht alle, von den romanischen Sprachen übernommen wurden. So z.B. lebt OSSIFRAGUS, OSSIFRAGA “Seeadler” (“das Tier, das die Knochen bricht”) nur im Französischen (REW 6113: *orfraie*) weiter.

Im technischen Bereich haben eine Reihe von zweiteiligen durchsichtigen lateinischen Syntagmen vom Griechischen entlehnte Wörter ersetzt. So z.B. werden FER-

RUM VIVUM “Magnet” statt des griechischen MAGNES, FOCARIS PETRA statt PYRI-TES “Feuerstein” verwendet. Einige dieser Syntagmen sind durch den häufigen Gebrauch zu einem Wort zusammengeschmolzen und wurden umso bequemer um griechische undurchsichtige technische Wörter aus dem umgangssprachlichen Gebrauch zu ziehen, wie man es aus Glossen entnehmen kann. So wird das ursprünglich zusammengesetzte Wort MULOMEDICI “Maultierärzte” statt des griechischen VETERINARI “Tierärzte” verwendet, und MALEFICUS “übel handelnd, boshaft” < MALE FACERE tritt statt MAGUS “Zauberer” < gr. *mágos* auf.

Andere Komposita, haben im Laufe der Zeit das determinierte Wort, d. h. das *genus proximum*, das Klassen, als überflüssig empfunden, und sich mit einem Wort (die *diferentia specifica*) begnügt, das dann ein aus verschiedenen Gründen ‘ungutes’ Wort ersetzt. So z. B. steht das panromanische HIBERNUM/HIBERNUS “Winter” < HIBERNUM TEMPUS für das archaische, einsilbige Wort HIEMS (s. *supra*).

Im Fall von VIA STRATA (REW 8291 afrz. *estrée*, sp., port. *estrada*) und VIA RUPTA (REW 7425 frz. *route*) handelt es sich nicht um den Ersatz eines schon existierenden Wortes, sondern um die Benennung eines Referenten, der noch keinen Namen hatte.

In den Glossen sind häufig periphrastische Erklärungen unregelmäßiger und/oder selten benützter undurchsichtiger Wörter zu finden, ein Beweis, dass man sie im späteren Latein nicht mehr verstanden hat. Dabei geht es aber nicht um einen Ersatz, sondern um Erklärungen. So z. B. erklären die Reichenauer Glossen OPTIMUM mit VALDE BONUS; SEMEL mit UNA VICE, BINAS mit DUAS et DUAS. Die adverbialen und distributiven Numeralien wurden mit der Zeit durch Kardinalia ersetzt. Beispiele dafür findet man schon viel früher in verschiedenen Texten.

2.3. Konnotiert, nicht neutral (d. h.: markiert nicht unmarkiert)

Wie jede Umgangssprache war auch die lateinische durch ihre subjektiv-affektive Seite von Emotionalität geprägt. Schon Hofmann spricht in einem Kapitel seines Buches über die “vom Affekt beherrschte Sprache” (apud Stefenelli 349). Diese Charakteristik findet ihren Ausdruck auf verschiedene Weise.

2.3.1. Erstens geht es um die Wahl zwischen mehreren Parasynonymen vom Blickpunkt der Expressivität. Ein gutes Beispiel bietet das semantische Feld “essen”. Das neutrale und auch unregelmäßige Verb für den Begriff “essen” war EDERE, ESSE, EDI, ESUM. Es wurde nicht vererbt, im Unterschied zum regelmäßigeren und “intensiveren” COMEDERE “aufessen” > “essen” (REW 2077 port., sp. *comer*). Noch viel expressiver und auch durchsichtiger war das ‘ordinäre’, wenn auf Menschen bezogen, und fast von allen romanischen Sprachen (REW 5292) geerbte MANDUCO “kauen (von Tieren); fressen”. Dazu kam noch das Wort MANDO “Vielfraß”.

Auch “weinen” sagt viel über die Affektivität des Vulgärlatein aus. FLEO, FLERE “mit Tränen weinen” lies keine Spuren in den romanischen Sprachen. PLORARE “mit

lautem Geschrei, kläglich weinen” (REW 6606) und PLANGERE (REW 6572) “laut trauern” entsprachen besser der subjektiven Einstellung der “Traurigen”.

Das Pferd ist in den romanischen Sprachen nicht mit seinem noblen Namen EQUUS “Pferd, Roß” geblieben, sondern durch CABALLUS “Klepper, Gaul” ersetzt worden.

2.3.2. Zweitens kommt hier nicht nur das Vorgehen ‘Wahl’ in Betracht, sondern auch die ‘Kreativität’, d.h. einerseits die Bildung von Derivata und andererseits die Umbenennung von Referenten mit Hilfe von konkreten und plastischen Stilfiguren und Assoziationen.

2.3.2.1. Die Derivata betreffen insbesondere die Diminutiv- und Augmentativ-suffixe. Man kann mühelos eine große Anzahl von Wörtern finden, die mit ihrer Diminutivform, aber ohne Diminutivbedeutung in vielen romanischen Sprachen weiterleben. Hier nur einige Beispiele: UNGULA “Nagel” (REW 9071) < UNGUIS, GENU-CULUM “Knie” (REW 3737) < GENUS, *ACUCULA (REW 119) und ACUCELLA “Nadel” (REW 118) < ACUS usw.

2.3.2.2. Die Stilfiguren, Metaphern und Metonymien, bilden den Ausgangspunkt für neue Bedeutungen eines *signifiant*, der so zu einem Parasyntonym eines anderen *signifiant* wird. Zwischen den zwei Parasyntonymen ist eine Wahl möglich.

Der Name für Kopf stammt in den meisten romanischen Sprachen nicht vom unregelmäßigen CAPUT sondern von einer Metapher: TESTA “Deckel eines Topfes” > metaphorisch “Deckel des Kopfes > metonymisch “Schädel” (noch heute rum. *țeastă* “Schädel”) > metonymisch “Kopf.” (REW 8682 frz. *tête*, it. *testa* usw.). So wurde im Lateinischen TESTA zu einem konnotierten Parasyntonym von CAPUT.

“Zahlen” *payer* kommt im frz. nicht etwa von (EX)PENDERE, (EX)SOLVERE sondern von PACARE “beruhigen, zum Frieden bringen”, eine Metonymie vom Typ ‘Ursache > Resultat’.

RECENS war anfangs bloß ein Antonym von ANTIQUUS, mit der Bedeutung “erst vor kurzem entstanden” > daher “frisch”, besonders in Verbindung mit AQUA “Wasser”, CARO “Fleisch” aber auch mit DOLOR “Schmerz” usw. Von AQUA RECENS “frisches Wasser” > “kaltes Wasser” (unter Weglassen des *genus proximum*, hier AQUA) stammt das rumänische Wort für “kalt”: *rece*.

“Geld” und “Besitz”, Realia, die für jeden Menschen und in jeder Gesellschaft wichtig sind, werden in verschiedene Stilfiguren impliziert. Im Lateinischen selbst bekommt PECUNIA “Reichtum an Vieh” die Bedeutung “Geld”. Rumänisch ist *viță* (< VITA “Leben”) das Wort für “Rinder, Vieh”: der Besitz, der zum Leben notwendig ist. Dieselbe Bedeutung “Vieh(bestand)” wird im Surselvischen *muaglia* genannt, das auf MOBILIA “bewegliches Hab und Gut” zurückgeht.

2.4. Prototypisch: weder (abstrakt) generisch noch (wissenschaftlich) spezifisch

Zu diesem Grundsatz passt Horatius' Vers "aurea... mediocritas": die Volkssprache zieht das Durchschnittliche, im Rahmen des Greifbaren, dem Abstrakten, Generischen oder/und dem zu spezifisch Fachsprachlichen vor. Sie verzichtet auf eine präzise, differenzierte Wortwahl. Zusätzliche Informationen werden durch Situations- und Handlungseinbettung gegeben. Schon Hofmann (1951 §150; *apud* Stefanelli 1992 a) 356) hat diese Tendenz als eine allgemeine Charakteristik der Umgangssprachen wahrgenommen: "Allen Umgangssprachen, namentlich der unteren Schichten, eigen ist eine typische Denkrägheit, die jede Anstrengung, klare und scharfe, der jeweiligen Situation entsprechende Ausdrücke zu finden, aus dem Wege geht und sich mit einer indifferenten, für alle möglichen Verhältnisse passenden und erst durch den ganzen Zusammenhang näher präzisierten Bezeichnung begnügt". Stefanelli (*ibid.*) zitiert dazu das Kommentar der Herausgebers der italienischen Ausgabe von Hofmanns Buch (L. Ricottilli, *La lingua d'uso latina*, 21985, Bologna): "La 'pigritia mentale' di cui parla (oggi si parlerebbe di tendenza al minimo sforzo...". Es ist sicher korrekt, jene "Denkrägheit" mit dem Trend zum Einsparen in Verbindung zu bringen, doch heute ist sie gewiss eher mit der Tendenz zu Prototypie und mit kognitiven Vorgängen zu verknüpfen.

Zwischen mehreren Parasynonymen mit unterschiedlichen spezifischen Semem, wählt der Sprecher entweder das Allgemeinste, d. h. das Prototypischste, oder aber er läßt eines der Wörter zum 'allgemeinen' werden, indem er auf die spezifische Bedeutung verzichtet (cf. *supra* "weinen"). Als Beispiele beschränke ich mich hier auf ein Verb und auf ein Adjektiv.

Auf dem Gebiet der Bewegungsverben war das Lateinische fast so reichhaltig wie das Deutsche: ABIRE "weggehen", DISCEDERE u. PROFICISCI "aufbrechen", PERGERE "weitergehen" usw. Späte Texte und insbesondere Glossen zeigen, dass man für "gehen" die Verben VADERE, ein Wort der Umgangs- und Dichtersprache, und AMBULARE anfangs "um etwas herumgehen", ein Wort der familiären, später der Kirchensprache, vorgezogen hat. Dazu kommt noch das generische, klassische IRE "gehen", das sich trotz Unregelmäßigkeit durch seine Frequenz erhalten hat. Die Glossen beweisen, dass ABIRE und PERGERE nicht mehr verstanden wurden: ABIO: VADO; PERREXIT: VASIT, AMBULAVIT, IVIT).

Ein anderes Beispiel bietet der Begriff "schön". Im Lateinischen konnte man sich sehr differenziert ausdrücken: FORMOSUS bedeutete "wohlgestaltet" (von Menschen), PULCHER bezog sich auf ästhetische oder moralische Schönheit, mit anderen Worten auf abstrakte Schönheit. (*Nihil virtute pulchrius.*). SPECIOSUS hatte die Bedeutung "stattlich, prächtig, blendend", mit anderen Worten "Schönheit durch äußere Erscheinung". VENUSTUS "liebrend, anmutig, graziös" bezog sich insbesondere auf Frauen (*Fuit voltu pulchro magis quam venusto*), während BELLUS "hübsch" bedeutete. Das letzte umgangssprachliche Wort ist das geläufigste, neutralste, das Wort das man auch am leichtesten, fast unabhängig vom Kontext, damit am häufigsten

benützen konnte. BELLUS ist auch das einzige fast panromanische Wort (REW 1027). FORMOSUS lebt heute nur teilweise in der Romania weiter (REW 3450).

Mehrere Beispiele zeigen, dass auch Kollektivwörter, die von Natur aus eine gewisse Abstraktion beinhalten, von der Volkssprache eher gemieden wurden. So zieht das Vulgärlatein für den Begriff "Gestirn" den konkreten Plural von STELLA, dem generisch-kollektiven SIDUS oder ASTRUM und den Plural von NAVIS dem Kollektiven Militärterminus CLASSIS vor. Keines der drei spezifisch-technischen Wörtern ist in den romanischen Sprachen stark vertreten.

F. Biville befasst sich in ihrem Artikel mit den Epitheta, die von den lateinischen Schriftstellern den allgemein gebrauchten "vulgären", nicht spezifisch-technischen Wörtern gegeben wurden. Sie lauten (Biville 1995, 203): POPULARIS, COMMUNIS, PLEBEIUS, PROLETARIUS und VULGO, wie z.B. in '*garrulus*' *proprie dicitur qui vulgo verbosus* ["Schwätzer"] *appelatur*. (Isidor 10,14 *apud* Biville 1995, 200). Es erübrigt sich daraufhin zu weisen, dass das wichtigste Merkmal der Umgangssprache, gesehen von den Benützern der Hochsprache das "Unwissen", "der Mangel an Kenntnissen" war. Unter *vulgo* war entweder zu verstehen, dass es sich um nicht markierte, gewöhnliche (d. h. nicht dichterische, erlesene) Wörter handelt, oder, im Gegenteil um markierte Wörter, die von der "normalen" Sprache abweichen. Hier stimmt die Volkssprache mit der dichterischen Sprache überein..

3.0. Abschließend ist hervorzuheben, dass eigentlich die Kreativität, der Dynamismus der Volkssprache dem lateinischen Vokabular die Weichen in die Romania gestellt hat. Indem der Mann von der Straße den Wortschatz für den Gebrauch der lateinischen Umgangssprache mundgerecht gemacht hat, durch die Verbannung der unregelmäßigen morphologischen Formen und der unverständlichen, kognitiv unbequemen Wörter, so wie durch das Eindringen seiner gesprochenen pragmatisch-subjektiven durch Stilfiguren konkreten und gleichzeitig kolorierten Ausdrucksweise und *last but not least* durch die Wahl der prototypischen, wenn auch nicht spezifisch-technischen Wörtern, hat er auch für das Überleben dieses Wortschatzes 'gesorgt'.

Bibliographie

- BIVILLE, F. 1995, Formes vulgaires de la création lexicale en latin, in Callebat 1995: 193-205.
- CALLEBAT, L. (éd.) 1995, Latin vulgaire-latin tardif IV, Actes du 4e colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Caen, 2-5 septembre 1994. Olms-Weidmann, Hildesheim. Zürich. New York.
- COSERIU, E. 1978, Das sogenannte 'Vulgärlatein' und die ersten Differenzierungen in der Romania, in Kontzi, R. (Hgb.) Zur Entstehung der romanischen Sprachen, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.
- ERNOUT, A. / MEILLET, A. 1959, Dictionnaire étymologique de la langue latine, 4e éd., Klincksieck, Paris.
- GEORGES, K. E. 1985, Lateinisch-Deutsches Handwörterbuch, Nachdruck der 8. Auflage, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.
- HOFMANN, J. B. 1951, Lateinische Umgangssprache, 3. Aufl., Heidelberg, Winter.
- ILIESCU, M. 1964, Encore une cause de la disparition de FERRO, in Revue roumaine de linguistique 9, 755-758.
- ILIESCU, M. 1986, Ce que nous apprend le Vocabulaire de base du latin sur la diversification lexicale des langues romanes, in Herman, J. (éd), Latin vulgaire – Latin tardif I. Actes du premier colloque de latin vulgaire et tardif, Niemeyer, Tübingen.

- ILIESCU, M. / LIVESCU, M. 1978, *Introducere în studiul limbilor Romanice, Partea I. Latina vulgară*, Craiova, RUC.
- ILIESCU, M. / SLUSANSKI, D. 1991, *Du latin aux langues romanes. Choix de textes traduits et commentés (du IIe s. a. J. C. jusqu'au Xe s. après J. C.)*, Egert, Wilhelmsfeld.
- KOCH, P. 1995, *Latin vulgaire et traits universels de l'oral*, in Caltebat 1995: 125-145.
- MENGE, H. 1977, *Lateinische Synonymik, 6. Durchgesehene Auflage von Schönberger, O.*, Heidelberg, Winter.
- MEYER-LÜBKE, W. 1935, *REW = Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Winter, Heidelberg..
- REINHEIMER S. / TASMOWSKI, L. 1997, *Pratique des langues romanes*, Harmattan, Paris - Montréal.
- STEFENELLI, A. 1992 a, *Sprechsprachliche Universalien im protoromanischen Vulgärlatein*, in Iliescu, M. / Marxgut, W. (éd.), *Latin vulgaire – latin tardif III. Actes du IIIe colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Innsbruck, 2-5 sept. 1991, Niemeyer, Tübingen: 348 -223.
- STEFENELLI, A. 1992 b, *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes*, R. Rothe, Passau.

Povzetek

SPLOŠNE TEŽNJE VULGARNOLATINSKEGA BESEDJA

Ne glede na to, ali so se nekatere latinske besede v romanskih jezikih ohranile ali ne, je mogoče zajeti znake besednega zaklada t. i. vulgarne, govornjene latinščine v nekaj več ali manj izrazitih težnjah, ki so vse značilnost govornjenega jezika: pravilno, nepravilno; prozorno, neprozorno (analitično, sintetično); zaznamovano (označeno), nezaznamovano (neoznačeno, nevtralno); izvorno - ne splošno-abstraktno, ne znanstvenotehnično specifično.

Te značilnosti so karakteristika ustvarjalnosti latinske ljudske govornice, so pa obenem udarile pečat besedju nastajajočih romanskih govornov.

LES CONNECTEURS EN COMBINAISON AVEC LES MARQUEURS MODAUX: L'EXEMPLE DU FRANÇAIS ET DU SLOVÈNE¹

0. Introduction

En analyse discursive, les unités syntaxiques traditionnelles, comme la phrase, aussi bien que les unités pragmatolinguistiques, comme l'acte de parole, ne peuvent pas répondre à la question: "Quelles sont les unités reliées par les connecteurs discursifs?"

Il existe plusieurs théories à la base cognitive dans lesquelles les auteurs essaient de définir les unités discursives minimales, comme par exemple D. Schiffrin (1987) avec l'unité discursive, A. Berendonner (1990) avec la théorie de la mémoire discursive ou p. ex. J. M. Lüscher avec l'approche de la pertinence, aussi bien que C. Rossari qui combine les théories de Schiffrin et de Berendonner. Toutes ces théories sont problématiques, parce que aucune d'elles n'arrive à établir une unité stable et généralement applicable: aucune d'elles ne répond entièrement au problème de l'unité d'analyse (Schlamberger Brezar, 1998). J. Moeschler (1998: 77), dans sa définition des connecteurs, dit même que:

"un connecteur pragmatique est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives quelconques..."

En même temps, il existe une approche linguistique globale de M. A. Morel (Morel, Danon-Boileau, 1998) où est introduite une unité d'analyse, qui est le fruit d'une discipline pluridisciplinaire, associant phonétique et prosodie, morphosyntaxe, énonciation et analyse de discours. C'est l'unité du discours oral spontané, l'unité maximale où l'on peut toujours parler d'une "grammaire".² Les limites du paragraphe sont données par l'intonation. Chaque paragraphe se compose à son tour d'un ou de plusieurs constituants discursifs: d'un rhème, qui est, régulièrement, précédé d'un ou plusieurs préambules. Le dernier rhème peut être suivi d'un postrhème.

Ce qui nous intéresse le plus, c'est la place des connecteurs dans le paragraphe oral. Les connecteurs, nommés les ligateurs dans la théorie de M. A. Morel, servent à baliser l'oral et relient ce qui va suivre avec ce qui a été dit précédemment. Ils sont situés

¹ Cette communication est la version complétée de la conférence, donnée en anglais au mois de juillet 1999 à Ljubljana au cours du 32ième congrès de la Societas Linguistica Europea.

² La grammaire est mise entre guillemets parce qu'il ne s'agit pas d'une grammaire au sens traditionnel du terme mais plutôt d'une structuration canonique.

au début du paragraphe et se combinent très souvent avec les adverbes de modalité épistémique ou appréciative, comme par exemple *alors effectivement* ou *mais justement*.

La recherche qui a été menée pour être présentée dans cet article, est basée sur deux hypothèses:

- premièrement, le paragraphe oral, en tant qu'unité du discours spontané où les marqueurs de modalité et connecteurs jouent un rôle essentiel, peut être défini dans d'autres langues³ et aussi en slovène.
- deuxièmement, en français et en slovène, les marqueurs modaux qui se combinent avec les connecteurs apparaissent en combinaisons régulières et ont dans la langue une fonction qui leur est propre.

La recherche est basée sur l'analyse du corpus, formé de 6 heures de discours oral authentique en langue française, notamment des débats télévisés (*Polémiques, Bouillon de culture*), et 5 heures de simulations de négociations en langue slovène. Tous les exemples cités dans l'article, qui servent à démontrer les phénomènes de linguistique comparée, appartiennent à ces deux sources.

1. Le paragraphe oral

Dans sa Grammaire de l'intonation (Morel, Danon-Boileau, 1998: 21), M. A. Morel décrit le paragraphe oral de la manière suivante:

“Nous appelons *paragraphe oral*⁴ l'unité d'analyse de la parole spontanée, l'unité maximale susceptible d'une 'grammaire', au delà de laquelle les relations entre éléments relèvent de l'analyse de discours. Le choix du 'paragraphe' comme unité d'analyse de l'oral se justifie par l'analogie avec la définition qu'on en donne à l'écrit. De même qu'à l'écrit le paragraphe ne peut être défini que par des indices typographiques – alinéa au début et blanc à la fin (donc extérieurs au plan segmental) – de même à l'oral *seuls les indices suprasegmentaux permettent le découpage en paragraphes*.⁵

1.1 Le paragraphe oral français

Chaque paragraphe se compose d'un ou de plusieurs constituants dans l'ordre suivant: le préambule, le rhème et le postrhème. Un paragraphe comprend au moins un rhème. Ce rhème est en français régulièrement précédé d'un ou de plusieurs préambules, qui sont des segments à valeur thématique et modale. Le dernier rhème du paragraphe peut être suivi d'un postrhème (exemple (1)):

Paragraphe oral type = préambule + rhème + postrhème

³ Dans un article récent de M. A. Morel et ses étudiants (1997), il s'agit de la définition du paragraphe en japonais, thaï, anglais, turc et persan.

⁴ C'est l'auteur qui place le syntagme en italiques

⁵ C'est l'auteur qui souligne.

(1)

mais c'est bon, /elle est décapotable,/ la bagnole.

(Morel, Danon-Boileau, 1998: 22)

La segmentation du paragraphe en constituants est indiquée par les indices segmentaux et suprasegmentaux. Les indices suprasegmentaux permettent seuls l'identification des paragraphes: la chute de l'intensité et de l'intonation représente la fin du paragraphe.⁶ La remontée de l'intonation sur la syllabe finale d'un constituant ou d'un ensemble de constituants a pour effet rétroactif d'unifier cet ensemble, en lui conférant le statut de préambule du texte oral qui le suit, et cela quel que soit son statut discursif au plan segmental (Morel, Danon-Boileau, 1998: 23).

Les indices segmentaux permettent à leur tour de déterminer la nature des constituants discursifs à l'intérieur du paragraphe.

D'après M. A. Morel (Morel, Danon-Boileau, 1998: 21), le préambule en français est extrêmement décondensé, formé de plusieurs segments juxtaposés, dont chacun correspond à une fonction énonciative et discursive bien définie. Cette décondensation du préambule contribue à réduire l'extension du rhème, qui est le plus souvent très court en français (Morel, Danon-Boileau, *ibid.*).

Le préambule français se compose des éléments suivants: *le ligateur*, *les indices de modalité* qui peuvent être représentés par *le point de vue* ou *modus dissocié* à valeur épistémique ou appréciative, suit *le cadre* qui correspond au thème ou sujet et *le support lexical disjoint* (Morel, Danon-Boileau, 1998: 37). Ces éléments sont représentés dans l'exemple (2), cité par M. A. Morel et L. Danon-Boileau (1998: 39):

(2)

Préambule

- connecteur/ligateur *bon e je sais pas*
- point de vue *on décide*
- modus dissocié *qu'on va monter*
- cadre *un centre: un centre de formation français des professions*
- support lexical disjoint *alors e y a la prof*

Rhème

qui va: qui va décider e si e bon qui organise au sein d'l'association des profs de français.

Pour un locuteur français, l'essentiel n'est pas tant d'insister sur ce qu'il dit de nouveau que de bien montrer le point d'où il part et la valeur qu'il accorde à ce point. Le

⁶ Pour le découpage en paragraphes, l'auteur se sert du logiciel ANAPROZ, construit à des fins de l'analyse suprasegmentale. Nous n'allons entrer en détail sur les spécifications phonétiques qu'en ce qui concerne les connecteurs et les marqueurs modaux.

connecteur (ou le ligateur) précise le lien de ce qui va se dire avec ce qui a déjà été dit et signale en même temps quelle position va prendre l'énonciateur par rapport au coénonciateur d'après le schéma de la coénonciation.⁷ Dans le point de vue, l'identité de l'énonciateur, qui sert de garant de ce qui va être dit, est soulignée. Le modus dissocié apporte des précisions sur le degré de certitude de l'information que l'énonciateur va délivrer. Le modus dissocié peut avoir la valeur épistémique, comme p. ex. les adverbes *effectivement* ou *peut-être*, ou bien les verbes avec lesquels l'énonciateur peut indiquer le degré de la vérité de ce qui vient d'être énoncé, comme p. ex. *je crois*, *j'ai l'impression*, *il me semble*. Le cadre définit le domaine dans lequel va se dérouler le propos. Et le support lexical disjoint met parfois en place la référence de l'argument qui sert de support à la prédication du rhème. Habituellement, ce support se trouve dissocié syntaxiquement et intonativement du rhème.

Nous pouvons conclure que, pour l'étude des connecteurs en combinaison avec des marqueurs de modalité épistémique dans le cadre du modèle de M. A. Morel, le segment nommé le préambule est le plus important. Il arrive rarement en effet que tous les éléments du préambule soient présents dans un seul paragraphe. Il peut y en avoir un ou deux seulement.

1.2 Le paragraphe slovène

L'unité du paragraphe est aussi applicable à l'étude de la langue slovène. Dans l'exemple (2), nous analysons en termes de paragraphe un segment intonatif, pris au discours oral:

(2)

No, mislim, da bi nam to ustrezalo.

(Ben, je pense que cela pourrait nous convenir.)

Préambule

- connecteur/ligateur	<i>No</i>	<i>(Ben)</i>
- point de vue	/	
- modus dissocié	<i>mislim</i>	<i>(je pense)</i>
- cadre	<i>nam</i>	<i>((à) nous)</i>
- support lexical disjoint	/	

Rhème

to bi ustrezalo. (cela pourrait convenir.)

Le préambule slovène est beaucoup plus condensé que le préambule français. Ce qui est typique, c'est que le ligateur ou le connecteur est le plus souvent exprimé par une particule modale, qui, à son tour, en même temps sert de lien et exprime l'attitude de l'énonciateur (Schlamberger-Brezar, 1996). La particule modale, comme p. ex. *no*,

⁷ On distingue le rapport de consensualité et de rupture, comme nous allons le voir par la suite.

cité dans l'exemple (2) ci-dessus, couvre deux segments du préambule français, le connecteur/ligateur et le point de vue. Aussi le support lexical disjoint était très rare en discours analysés.

Ce qui est important pour notre recherche, c'est que les particules modales, qui prennent la position privilégiée au début du paragraphe, modifient tout le paragraphe et par conséquent agissent sur l'énonciation. Elles peuvent être apparentées à des adverbes énonciatifs. La position au début leur attribue le rôle préparatoire du thème (Hoye, 1997: 145). Du point de vue de l'intonation, elles sont, en position initiale, habituellement marquées par une intonation montante et une pause, ce qui à l'écrit est noté, par approximation, par une virgule.

Si les particules modales apparaissent dans le préambule, ce qui est d'ailleurs souvent le cas en slovène parlé, elles ressemblent aux adverbes français qui expriment la modalité épistémique et agissent au niveau de l'énonciation. En plus, ce qui en slovène peut être exprimé par une seule particule à deux fonctions communicatives différentes, est en français souvent exprimé par le connecteur en combinaison avec un adverbe de modalité épistémique, comme p. ex. *alors effectivement*. Nous allons parler de cela dans la suite.

2. Les marqueurs modaux et les connecteurs

Le préambule se compose d'éléments qui, entre eux, ne sont pas en relation syntaxique, mais simplement juxtaposés. L'absence de marque syntaxique parmi les composants du préambule, d'après M. A. Morel (1998: 37) implique un ordre absolument fixe qui seul peut maintenir la différence de valeur entre les éléments.

Le préambule est en même temps le siège de la modalité épistémique, exprimant l'attitude de l'énonciateur envers ce qui est énoncé. Dans le modus dissocié est défini le garant de l'énonciateur pour la vérité et la certitude de l'information qui va suivre. La modalité épistémique est donc intégrée dans le thème (Hoye, 1997: 145), ce qui a été déjà souligné par M. A. K. Halliday (1985: 145), qui disait à propos des marqueurs modaux qu'ils sont habituellement inclus dans le thème:

“Si le locuteur fait inclure dans son message quelques éléments qui expriment son propre point de vue dans la matière, pour lui, ça va de soi de prendre son point de vue comme le point de départ.”⁸

Cette opinion ne diffère pas de la théorie de M.A. Morel et L. Danon-Boileau. La modalité déontique, à son tour, est intégrée dans le rhème.

Traditionnellement, les adverbes modaux et aussi les particules forment deux groupes selon la fonction qu'ils jouent dans l'énoncé: ils peuvent modifier soit le groupe de mots, soit la phrase, c'est-à-dire l'énoncé d'après les théories énonciatives. La modalité qui est repérée dans le préambule fonctionne comme la modalité énonciative.

⁸ Notre traduction, le texte anglais est le suivant: 'If the speaker includes within the message some elements that express his own angle of judgment on the matter, it is natural for him to make this his point of departure.'

Dans le préambule se déroule aussi le double jeu de l'anticipation du coénonciateur et co-locuteur (Morel, Danon-Boileau, 1998: 9), c'est-à-dire des attentes et des objections que peut avoir celui à qui le discours s'adresse, c'est la coénonciation; mais aussi l'anticipation de la revendication du droit de chacun à la parole d'autre part, c'est la co-locution. Ces deux niveaux de représentation jouent un rôle essentiel dans la production du discours et sont codés dans chaque paragraphe.

Le schéma de la coénonciation a deux pôles dans lesquels sont distribués les connecteurs: la coénonciation et la rupture. Dans la coénonciation, les connecteurs *donc* et *alors* expriment la position consensuelle de l'énonciateur et du coénonciateur, tandis que le connecteur *mais* exprime la discordance. Dans la position de rupture, l'énonciateur ne prend pas en compte le coénonciateur; il s'agit donc du positionnement égo-centré, qui est typique pour l'énonciation du connecteur *et*.⁹ ce qui va suivre est présenté comme inattendu.

Tous ces connecteurs qui commencent le paragraphe ont une fonction dans la coénonciation et jouent plutôt le rôle des marqueurs de la structuration discursive que le rôle de la connexion logique. A ces connecteurs sont ajoutés les marqueurs de la modalité épistémique, qui expriment soit le jugement, soit l'évidence.¹⁰ Le jugement est exprimé par les adverbes *effectivement*, *sûrement*, *justement* et des formes verbales *je crois*, *je pense*, et l'évidence par les adverbes *évidemment* et *finale*ment.

2.1 Les connecteurs et les marqueurs du jugement

L'adverbe *effectivement* est un marqueur de jugement de l'énonciateur à propos de la valeur de vérité de la proposition énoncée. Cet adverbe implique un agent qui recentre l'énonciation sur sa propre position et exprime le jugement de la vérité de l'énonciation qui va suivre. Il apparaît dans les combinaisons suivantes: *alors effectivement*, *mais effectivement*, *parce que effectivement*. L'énonciateur lui-même est le garant de la vérité de l'énonciation, comme on peut voir dans l'exemple (3):

(3)

BM: Pour le reste, le problème que vous avez évoqué, qui est ... existe en effet c'est que nous, nous sommes fiables, nous faisons ce que nous avons dit, et que M. X dit qu'il n'a pas fait ce qu'il a fait. **Alors effectivement** ça ne simplifie pas les choses.

Dans l'exemple (3) le connecteur – marqueur de la structuration du discours *alors* implique la position consensuelle de l'énonciateur et du coénonciateur. A l'aide de l'adverbe *effectivement*, l'énonciateur recentre le discours sur sa propre énonciation et

⁹ Il faut distinguer le *et* conjonction, qui unit deux éléments de la même fonction syntaxique du *et* connecteur qui introduit le changement du sujet discursif ou la rupture avec ce qui a été dit auparavant.

¹⁰ D'après Palmer (1986), la modalité épistémique représente soit le jugement sur la certitude de l'énoncé, soit l'évidence que le locuteur a pour son énoncé.

donne la garantie de la vérité de l'énonciation, qui ne fait pas partie du consensus avec le coénonciateur. En slovène, ce connecteur peut être traduit par la particule *no* avec l'intonation montante.

L'adverbe *justement* exprime le jugement de la précision du fait exprimé. Il apparaît comme *alors justement* et *mais justement*. Dans l'exemple (4), le connecteur *mais* inverse les points de vue. Il est mis en valeur par l'adverbe modal *justement*, qui réoriente la valeur argumentative de l'énoncé. En slovène, cette combinaison du connecteur et du marqueur peut être traduite par deux particules modales, *no* avec l'intonation tombante et *pa*, qui exprime l'opposition.

(4)

MC: Mais écoutez, les agriculteurs ne sont pas des jardiniers, ce sont des producteurs, des commerçants!

MHA: Bien sûr! **Mais justement**, ni le producteur ni le consommateur ne s'y retrouvent.

2.2 Les connecteurs et les marqueurs d'évidence

Le marqueur d'évidence *évidemment* apparaît dans *alors évidemment* (exemple (5)):

(5)

PL: C'est-à-dire?

MC: C'est-à-dire conclure un accord ou quoi?

BM: Il dit qu'il n'a pas conclu d'accord avec le Front National alors que ... à l'évidence, il en a conclu un. **Alors évidemment** ça ne simplifie pas les choses... pour lui, surtout pour lui.

L'adverbe *évidemment* est un adverbe-type de l'expression d'évidence visuelle. En slovène l'évidence est marquée par les adverbes *očitno*, *jasno*, et la particule modale *seveda*.¹¹ L'acceptation de l'évidence dans l'exemple (5) est totale et l'évidence est placée dans le champ consensuel. Les énonciateurs n'ont pas besoin de discuter la vérité de l'énonciation, puisque c'est *évident*. L'évidence visuelle est le garant irréfutable pour la vérité dans notre civilisation, vu les expressions figées comme *cela saute aux yeux*, *crève les yeux* (en slovène *to bode v oči*).

Dans notre corpus, nous n'avons pas trouvé la combinaison *mais évidemment*, qui, pourtant, est très fréquente en français. Les expressions de ce genre sont dangereuses pour le coénonciateur, parce qu'il s'agit d'un faux pas, d'une attaque argumentée jetée à la face du coénonciateur.

¹¹ La particule modale slovène *seveda* a ses racines dans le verbe *vedeti* - *savoir* - et exprime l'évidence cognitive.

L'adverbe modal *finale*ment exprime l'évidence qui est le résultat de la déduction: *finale*ment *p* veut dire que l'énonciateur a parcouru toutes les occurrences de *p* et il n'a pas trouvé de valeur opposée, donc il peut *finale*ment conclure *p*.

Dans l'exemple (6), la combinaison de connecteur *donc*, exprimant la déduction logique, est soulignée par *finale*ment, qui, à son tour, lui aussi, apporte le résultat de la déduction: l'énoncé est irréfutable et consensuellement approuvé par l'énonciateur et le coénonciateur.

(6)

CD4: Oui, elle est écrasée par les convenances sociales d'ailleurs comme tous les autres, *finale*ment, comme les autres personnages du roman... C'est pas seulement les femmes, les garçons aussi sont écrasés par des convenances sociales. Il y a un garçon qui s'enfuit sur la mer et qu'on ne revoit pratiquement jamais, qu'on ne revoit jamais. Il y a une fille qui se laisse mourir, il y a aussi un garçon qui se laisse mourir, toujours à cause des convenances sociales. **Donc finale**ment Julia c'est une grande menteuse. Elle ment tout le temps, parce que sinon elle ne peut pas vivre.

Tous les adverbes mentionnés au-dessus expriment une forte modalité épistémique, soit comme jugements, soit comme évidentiels. Nous allons comparer leur rôle avec les particules modales de la langue slovène.

2.3 Les particules modales slovènes

En slovène, la coénonciation est gérée par les particules modales en position initiale et aussi par l'intonation: c'est le cas de la particule *no*, qui peut être traduite en français par *oui*, *bon*, *ben*, *alors* et qui peut, selon l'intonation que l'énonciateur va utiliser, exprimer soit la position consensuelle (exemple (8)) si l'intonation est montante, soit le désaccord (exemple (9)), si l'intonation tombe:

(8)

No, in na ža^{lost}...

Oui, et malheureusement...

(9)

No, saj, saj, to je v redu, da pač...

Ben, oui, oui, c'est bien que...

Dans l'exemple (10), les particules modales *že že* expriment la concession et sont suivies par le connecteur *ampak* (*mais*), exprimant le désaccord. Le mouvement discursif va de la concession à l'opposition.

(10)

A: Naša mreža res pokriva velik del celotnega tržišča.

B: **Že že, ampak** ko je Slovenija tak mali trg.

A: Notre chaîne s'étend sur une grande partie du marché slovène.

B: Oui, mais la Slovénie en effet ne représente qu'un marché très restreint...

L'exemple (10) est intéressant du point de vue de la distribution de la particule modale et du connecteur : en français, comme nous venons de le voir, le connecteur précède l'adverbe modal. En slovène, le connecteur suit la particule modale.

3. Conclusion

Nous pouvons vérifier la première hypothèse : l'analyse en paragraphes oraux est applicable aussi à la langue slovène. Il est surprenant que ce genre d'analyse donne de meilleurs résultats pour le traitement des particules modales que toutes les autres théories (notamment celle de Toporišič, 1991) et mette en évidence les points communs du français et du slovène parlés. Le préambule slovène est plus condensé que le préambule français, mais il contient les mêmes éléments initiaux, le connecteur et le modus dissocié, comme on peut voir dans l'exemple (2) ci-dessus.

Le paragraphe slovène commence par une particule qui unit les fonctions des connecteurs discursifs et des marqueurs modaux. La théorie de Toporišič (1991) ou ces particules sont nommées "phrases rétrécies" ne rendait pas compte de leur valeur connective ou modale. Ces deux valeurs, à notre avis essentielles, sont mises en évidence par le modèle d'analyse de M. A. Morel et L. Danon-Boileau.

Dans le discours oral, au niveau de l'énonciation, les relations entre les paragraphes sont beaucoup plus souvent exprimées par les particules modales que par les conjonctions. C'est pourquoi le nom de "connecteur" ou même "ligateur" qui unit les deux catégories grammaticales sous une fonction linguistique, est beaucoup plus approprié pour la dénomination de ces liens que le terme "conjonction".

En français, c'est l'adverbe modal qui suit le connecteur. En slovène, le connecteur suit parfois la particule modale (p. ex. *že že, ampak*) ou la particule même assure les deux fonctions. Sémantiquement, la fonction modale des particules est double : les particules sont premièrement modales et puis facteurs de liaison entre paragraphes. Le même effet peut être obtenu en français avec la combinaison du connecteur et de l'adverbe modal.

Ces conclusions sont importantes pour la traduction et pour l'apprentissage du slovène et du français. Le rôle des particules, défini dans ce cadre, apporte une solution pour la traduction des adverbes énonciatifs et encourage les apprenants du slovène à l'utilisation des particules dont la position peut être anticipée au début du paragraphe.

Références

- ADAM, J. M. (1991) *Éléments de linguistique textuelle*. Bruxelles: Mardaga.
BERENDONNER, A. (1990) Pour une macro-syntaxe. *Modèles linguistiques* 21, p. 21-31.
DIK, S. C. (1989) *The Theory of Functional Grammar*. Dordrecht, Providence: Foris.
HALLIDAY, M. A. K. (1985) *Introduction to Functional Grammar*. London: Edward Arnold.
HOYE, L. (1997) *Adverbs and Modality in English*. London, New York: Longman.

- HYBERTIE, C. (1996) *La conséquence en français*. Paris: Ophrys.
- LUSCHER, J.-M. (1994) Les marques de connexion: des guides pour l'interprétation. Dans Moeschler J. et al. *Langage et pertinence*. Nancy: PUN.
- MOREL, M. A. (1996) *La concession en français*. Paris: Ophrys.
- MOREL, M. A. et al. (1997) Intonation, oral spontané (Comparaison de langues). *Actes du CILIG*. Paris 1997: CD Rom, Elsevier.
- MOREL, M. A., L. DANON-BOILEAU (1998) *Grammaire de l'intonation: exemple du français*. Paris: Ophrys.
- PALMER, R. (1986) *Mood and Modality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- REBOUL, A., MOESCHLER, J. (1998) *Pragmatique du discours*. Paris: Armand Collin.
- SPERBER, D., WILSON, D. (1986) *Relevance: communication and cognition*. Oxford: Basil Blackwell.
- SCHIFFRIN, D. (1987) *Discourse markers*. 2e édition. Cambridge: Cambridge University Press.
- SCHLAMBERGER BREZAR, M. (1996) Slovene negotiation conversation with stress on modality and argumentation. *Abstracts of the 30th International pragmatics conference*. Antwerp: Ipra.
- SCHLAMBERGER BREZAR, M. (1998) Vloga povezovalcev v diskurzu. Dans Štrukelj, I. *Jezik za danes in jutri. Zbornik referatov na II. kongresu Društva za uporabno jezikoslovje*. Ljubljana
- SCHLAMBERGER BREZAR, M. (1999) Le rôle des topoï dans la négociation conversationnelle. *Linguistica XXXIX*, p. 123-136.
- TOPORIŠIČ, J. (1991) Slovenski členki in njihovi stavčni ustrezniki. *Seminar slovenskega jezika, literature in kulture*.

Povzetek

POVEZOVALCI V POVEZAVI Z ZAZNAMOVALCI ZA EPISTEMIČNO MODALNOST: PRIMER FRANCOŠČINE IN SLOVENŠČINE

Če si v raziskavah govorjenega diskurza pomagamo z analizo na enote kot so stavek, poved, pa tudi govorno dejanje, ne dobimo zadovoljivega odgovora na vprašanje, katere enote med seboj vežejo povezovalci. V okviru analize, ki jo v francoskem jezikoslovju uvajata M. A. Morel in L. Danon-Boileau, je podana enota govorjenega diskurza, imenovana odstavek, ki je določena intonacijsko, diskurzivno in oblikoslovno-skladenjsko. Ta enota se deli na *uvodni del*, ki ni skladenjsko strukturiran, *remo*, kjer je ohranjena skladenjska struktura, in *postremo*. V uvodnem delu odstavka so izpostavljeni povezovalci in zaznamovalci za epistemično modalnost. Če enoto apliciramo na slovenski govorjeni diskurz, v uvodnem delu pridejo do izraza slovenski členki, ki hkrati delujejo kot povezovalci in zaznamovalci za epistemično modalnost. V francoskem jeziku se povezave te vrste vzpostavljajo s povezovalci v kombinaciji s prislovi, ki izražajo epistemično modalnost, torej sodbe (kot na primer *alors effectivement, mais justement*) ali dokaznost (*alors évidemment*). Paralele te vrste lahko služijo za boljše slovnične opise delovanja povezovalcev in zaznamovalcev za modalnost ter členkov in so dragocene tako za prevajanje kot tudi za poučevanje slovenščine kot tujega jezika.

ETIMOLOGIE ROVIGNESI

L'Autrice passa in rassegna 11 parole rovignesi: bàcolo "trabaccolo", bascaràn "pesce al di sotto dei due etti", bruièlo "brolo, frutteto", bugiadàga "pacchia", buriòn "tuono", paladiàna "pietra o legno in ornato posta ai lati del portale di un palazzo", panceïro "popone vernino", parlanceïn "parolaio", pastanàcia "pastinaca", priviàl "piviale", pulpulòn "polpaccio", fissandone l'etimo e integrando, in tal modo, le ricerche etimologiche di studiosi precedenti quali M. Doria e F. Crevatin.

Questo articolo, costituisce una sorta di seguito a quanto già da me pubblicato, in AMSIA 1996¹, dove, appunto, trattavo dei seguenti termini rovignesi (desunti dal dizionario del dialetto rovignese di Antonio e Giovanni Pellizzer): *fulpià* v. tr. "pestare" (da considerarsi pressoché identico al friulano *folpeà* "calcare, sgualcire calcando" (così NP 330, Faggin I 459) e al triestino *polipiar* "tastare (figurativo), saggiare il terreno (di un avversario), nella terminologia dei giocatori di tressette" (GDDT 431), tutti dal latino *PALPIDIĀRE "palpeggiare", con dissimilazione a distanza, per il rovignese e il friulano, di *p - p > f - p*, come per il triestino e il veneto giuliano *folpo* (ittion.) "polipo" (Rosamani 389), dal latino POLYPUS); *incinàse* v. rifl. "inchinarsi, piegarsi" (da latino INCLINĀRE, con paralleli qua e là nei vari dialetti italiani, ad esclusione del veneto); *maseïdio* s.m. "eccidio, sterminio" (deformazione di italiano *omicidio*, cfr. per l'afèresi l'italiano *micidiale*); *patruòma* s.f. "pesantezza di stomaco, groppo, blocco" (parallelo all'italiano antico e al triestino *patùrnia* "accesso di malinconia (o di nausea)" (GDDT 979): aggiungiamo, a completamento di quanto qui esposto, la variante, sempre rovignese *patoùgna*, ib. Pellizzer 671); *pudarà* v. tr. "appoderare" e quindi "possedere, entrare in possesso" (cfr. il derivato *pudaramènto* s.m. "capacità, facoltà, possibilità", Pellizzer 720); *pulseïn* s.m. "pulcino" (anche del dignanese, più vicino, lessicalmente al tipo toscano – e francese (*poussin*) – che non al veneto *pulişin*); *sanbutà* v.i. "cicalare, chiacchierare a lungo, cianciare" (con riscontri col gradese *zambotà*, col bisiacco *sanbotar*, col veneto periferico *zambotar*, (cfr. Pellizzer 809, Prati EV 151, Domini 395, Rosamani 922, 1242), cfr. però anche l'italiano *ciambolare*, ant. *ciambottare*); *saniciàre* s.f.pl. "passeri", costituisce l'anello di congiunzione, che finora mancava, tra il derivato *saniciareïn*, anche *sarniciareïn*, "passero" e il francese *chante-claire*, da cui trae origine tutta una piccola famiglia lessicale per la designazione di quest'uccello); *sanpièrta* s.f. "mano o piede spropositati", anche "ciabatta", connettibile col tipo triestino *zanfarda* (impiegata con gli stessi due significati della

¹ M. R. Cerasuolo Pertusi, *Storie di parole rovignesi*, AMSIA vol. XCVI della Raccolta (XLIV della Nuova Serie), Trieste 1996, pp. 617-625.

parola rovignese), ital. ant. *cianfarda* “sorta di veste antica” (GDDT 796), piuttosto che con *zampa*); *servato* s.m. “quercia” (da un originario *CERRUUS, ampliamento di CERRUS “cerro” (una sorta di quercia, ben presente dalle nostre parti), da cui dendronimi vari e toponimi in Friuli ed Istria, cfr. Rosamani 935, 1008, 1253 e G. Frau in “Misc. G. Mastrelli Anzilotti”, Firenze 1992, pp. 184-185); *šinsjèga* s.f. “baldoria, molta allegria, mangiare e bere”, collegabile col tipo triestino *ganžega* (“scampagnata con bisboccia”, pressoché identico, anche per significato, GDDT 260), con l’isolano *gansèga* (“gruppo di gente allegra, festa vivace e alla buona”, Vascotto 122), dal tardo latino *GAUDIĀTICA (< GAUDEO “godo”, cfr. Bondardo 80), attraverso una dissimilazione-assimilazione a distanza *g - š - g > š - š - g*); *squatrinà* v.t. “spiare, tener d’occhio” (ampliamento del tipo italiano *squadrare* nel significato di “osservare attentamente, scrutare da capo a piedi”, cfr. DELI V 3607 s.v. *squatra*); *ulivài* s.m.pl. “mutuo, prestito” (da un *livel* “canone, interesse”, lat. *LIBELLUS o meglio AD LIBELLUM, con - *a(d)* o *a(b)* > u come in rovignese *umòndo* “molto”, Pellizzer 1082), (dal lat. ABUNDE, cfr. M. Doria, AMSIA 1994, p. 370). Per la riprova di tutto ciò rimando a F. Semi, Glossario, p. 224, il quale cita testualmente per Pirano (a. 1305), la locuzione “ad fictum sive libellum”.

Benché non intitolati come monografie etimologiche specifiche, segnalerò, ancora, i contributi di due illustri studiosi di linguistica istriana: le pagine della prefazione al Pellizzer–Pellizzer di Franco Crevatin e una recensione di M. Doria (AMSIA 1994), il quale coglie l’occasione di tratteggiare la storia della stratificazione lessicale del rovignese, distinguendo fra prestiti recentissimi (dal triestino, dal croato, dall’inglese, dal tedesco, dallo spagnolo) e prestiti – talvolta molto antichi, es. *bacarà* “gozzovigliare” – dal veneziano, e parole che possono definirsi del vecchio fondo dialettale preveneto, tali *surùra* “sorella”, *linbùro* “sporgenza del tetto” (da gr. EMPÓRION “piazza, spiazzo”); antichi certo anche *cašàl* nel significato di “casa cadente, diroccata” e il già citato *umòndo* “molto” (da ABUNDE, con concordanze col gradese e, soprattutto, col friulano). Ma il Doria si era occupato, anche in altre occasioni di etimi rovignesi (e istrioti in generale, v. note bibliografiche avanti).

Rimarchevoli, come si è detto, anche le note etimologiche abbozzate dal Crevatin nella prefazione citata; come ad es. per *balantròn* “groviglio, viluppo, intrigo” (da gr. LABYRINTHOS), *balbigà* o *balbagà* “vacillare, camminare oscillando” (da BALBICĀRE id.), *mašido* “ammansito, sottomesso, umile” (dal lat. MANSUĒTUS), *paladùra* anche *paladoùra* “roncola” (dal lat. PUTATŌRIA).

Questo mio contributo è certo più modesto di quelli sopra elencati, non pertanto spero riesca a gettare un po’ di luce sulla storia di questo importante, caratteristico dialetto.

Avverto, preliminarmente, che anche in questa seconda serie di voci (tratte dalle lettere B e P del succitato dizionario) si ricava l’impressione di un’estrema eterogeneità, soprattutto se riferita alla fase più recente, direi contemporanea, del dialetto. Infatti, solo due delle voci da me indagate rivelano un certo carattere di arcaicità e sono quindi assegnabili al vecchio fondo dialettale preveneto (esse sono, nella fattispecie, *pri-*

viàl “piviale” e *pulpulòn* “polpaccio”). Qualche interesse per la storia lessicale rovignese (ed istriana in generale) paiono offrire *bruòlo* “piccolo orto, frutteto” e forse anche *burion* “tuono” (se questo è raccostabile a ‘bora’). Altre parole sono adattamenti più o meno vistosi di termini della lingua letteraria (tali *paladiàna* “pietra o legno in ornato posta ai lati del portale di un palazzo” e *parlancéin* “parolaio, detto di persona verbo-sa”) o sono, come capita spesso, venetismi più o meno camuffati (es. *bàcolo* “trabaccolo”). Di minor conto le conclusioni che si possono trarre da *pancéiro* “popone vernino”, mentre *pastanàcia* “pastinaca”, che sia pure debolmente, pare legato al Friuli (ma non per il – *ča!*).

1. **bàcolo** s.m. – trabaccolo. Gli AA. non tentano alcun etimo. Certo è, comunque, che la parola non ha nulla a che fare con l’omofono triestino *bàcolo* “blatta, scarafaggio”. Questo ricorre, veramente, come prestito anche nel rovignese, ma sotto la forma, lievemente adattata, *bàculo* (p. 81). Data una certa propensione del dialetto rovignese all’aferesi (qualche esempio significativo di tale procedimento lo troviamo in Doria, AMSIA 1994, p. 372, es. *caco* “macaco”, ossia “sciocco”, e anche *smònica* “fisarmonica”), non esito a vedere in *bàcolo* un abbreviamento del veneziano (del triestino ecc.) *trabàcolo* “trabaccolo, trabiccolo” (per il suo etimo e diffusione v. GDDT 749 s.v.). L’etimo è accettabile anche se il rovignese, in aggiunta a *bàcolo*, conosce anche le forme complete *trabàcolo* e *trabàculo* (Pellizzer vol. II, 1054 s.v.).
2. **bascaràn** s.m. “Nel linguaggio dei pescatori il pesce al di sotto dei due etti”. Gli AA. poi precisano che l’Ive menziona questa parola anche per il vecchio dialetto (che si suppone fosse anch’esso di tipo istrioto come i vicini gallesanese e sissanese) di Pola: “dinotare quella quantità di pesce che si muove al di sopra”. Collegato ad esso risulta il plurale *bascaràmi* “i pesci che non fanno parte della massa, del banco” (“pesce misto” v. un po’ avanti). Evidentemente si tratta di una voce uscente al singolare con un *-m-* passata a *-n*. La considererei volentieri un derivato da PĪSCULUS “piccolo pesce”, da cui proviene l’antico pisano *pèscolo* “briciolo”, il lucchese *pìscolo* “minuzzolo, bruscolo” (sull’acqua, nel vino) e simm. (così DEI IV 2875) e, soprattutto, il bellunese *pessùcola* (da *PISCULU, però rifatto su PISCIS > ‘pesse’, su cui REW(S) 6532). Ad esso si aggiunse il suffisso di collettivo italia-no *-ame* (cfr. *rottame*, *sartiame*, o anche gradese *novelame* “pesce novello”, Cor-batto 186) ed *-l-* come più volte in rovignese, si sarà poi rotacizzato. Possibile, però, pensare anche a un PISCĀRE o ‘pesca’ più il suffisso composto *-olame* (cfr. in triestino e gradese *barcolame* “insieme di piccole barche”), sempre con rotacismo. Per lo scambio *p/b* cfr. *bacirolpancéiro* (su cui v. avanti).
3. **bruièlo** s.m. – brolo, frutteto. Attestato anche (v. avanti) *bruòlo*, il quale concorda con la forma, più frequentemente attestata in Istria, *brolo*, che ritroviamo ad es.

ad Albona, a Parenzo, a Buie, a Cittanova e a Salvore, soprattutto come toponimo. Ma a Parenzo è attestato, come toponimo (a. 1325) *Broilo* e l'appellativo *bròilo* è anche del pisinese (Rosamani 119 s.v., cfr. la scrivente CES, AMSIA 1990, p. 190), quest'ultimo più vicino al tipo friulano *bròili*. Tornando al nostro *bruièlo*, le voci ad esso più vicine sono, nell'antico veneziano *Brogio* (su cui v. Prati EV p. 25) e il toponimo triestino antico *Brojet* (V. Scussa p. 23 Cam.) o *Broglietto* (Ireneo della Croce p. 199) o *Bruiet* (P. Cancellieri "il Giovane", s. XIV ex., ed. M. Szombathely POr. N. S. 2, 1966, p. 261), oggi *Broletto*, ma, fin dal '400 anche, metatizzato, *Burieto* (a. 1401, Cavalli TS '400, p. 345). *Broilo*, *brolo* e *broglio* sono tre evoluzioni distinte a partire da una forma originaria (di origine celtica) BROGILO, o direttamente da questa (e questo vale, oltre che per *broilo* anche per il fiulano *bròili*) o attraverso un francese *breuil* (v. REW 1324, ma sono possibili anche altre spiegazioni, cfr. REW(S)), da cui, appunto, *broio*, *brogio*, *broglio* e infine, con depalatalizzazione, *brolo*. Come si constata, sul suolo istriano hanno fatto presa tutte e tre le varianti ed è questo uno dei sintomi della frammentazione dialettale e della complessità delle stratificazioni lessicali della penisola (per un altro caso, riguardante il nome dell'"edera" v. Doria AMSIA 88, 1988, p. 289 nonché in "Festschr. Muljačić", Hamburg 1987, p. 262). Tant'è vero che anche nell'ambito di una stessa area, magari molto ristretta, si sovrappongono più forme, come succede, appunto, per Trieste, per Parenzo, per Capodistria (dove si alternano *Brol(l)ò* a. 1348, *Broylio* a. 1423, *Broglio* a. 1556, *Brolio* a. 1538. Ancora oggi, *Piazza del Brolo* e, su scala minore, come ora ci accorgiamo, a Rovigno.

4. **bugiàdaga** s.f. – pacchia. E' un derivato di *bui* "bollire", con acquisizione di un tratto fonetico squisitamente venezianeggiante (tipo *Buge* "Buie", *Vertenegio* "Verteneglio"), piuttosto raro nel lessico del rovignese, comunque attestato (cfr. *giarsira* "ieri sera", *giàgia* < cr. *jaje* "uova"). In altre parole, partiamo da un BULLIÀTICA "brodo" (cfr. con suffissazione un po' diversa il francese *bouillon* "brodo" o *bouille* "pappa, poltiglia"). Per il suffisso -ĀTICUM cfr. ad es. l'italiano *companatico* (dial. *companàdego*), per il semantismo il ben noto modo di dire (*andare in*) *brodo di giuggiole*.
5. **burion** s.m. – tuono. La voce non può certo definirsi isolata. Essa ricorre, infatti, anche nell'orserese (Rosamani 132): inoltre potrebbe identificarsi con l'omofono bisiacco *burion* "bora impetuosa", cui si accompagna la variante *huriùn* "bora a folate ricorrenti". E' facile ammettere che dal significato originario di "vento impetuoso" si sia passati a quello di "tempesta accompagnata da vento", a "tempesta", "temporale" in genere e, infine, a "tuono". A detta del Rosamani, infatti, l'istriano *burion* significa anche "burrasca improvvisa", come a dire che il legame con le voci più settentrionali è assicurato. Non solo, l'isolamento della voce del rovignese è infranto, anche, dalla comparsa nel medesimo del verbo *buria* "tuonare"

(che Pellizzer–Pellizzer 155, registrano due volte!). Sono tutte voci che, nel loro insieme, si dovrebbero far risalire al latino BOREA (o meglio *BORIA). Dato però che *BORIA potrebbe conservare il suo *-i-* ‘etimologico’ unicamente in dominio linguistico friulano, ci si domanda se la voce istriana – anziché essere un lontano prestito dal friulano – non sia, piuttosto, una derivazione locale, autonoma, da *bora* con suffisso -ILLIŌNEM, tipico dell’istrioto: (cfr. dign. *siòn* “uccello”, Rosamani 1033, o la forma con l’affricata *zeiòn*, Supplemento al Dalla Zonca di M. Debeljuh 338, *fradiòn* “fratello”, su cui v. M. Doria “IL” 5, 1979, p. 112 e chi scrive, CES, p. 198; cfr. però, nello stesso campo semantico, anche il francese *tourbillon*), e che si abbia a che fare con un’omofonia casuale. In tal caso *buria* sarà un retrogrado da questa forma nominale (e andrebbe tenuto d’occhio, quale ne sia l’etimo, anche il lessotipo *buriana*).

6. **paladiàna** s. f. – pietra o legno in ornato posta ai lati del portale di un palazzo. Nessuna indicazione etimologica da parte degli AA. del Dizionario, ma è oltremodo evidente trattarsi del femminile sostantivato dell’aggettivo italiano *palladiano* “relativo all’architetto Palladio”. E basterà confrontare, anche se non perfettamente coincidenti col nostro, le seguenti voci registrate nel GrDLI : *palladiana* “pavimento palladiano” (costituito da pietre e lastre di marmo di forma irregolare, unite da materiale cementante rosso) e *finestra palladiana* “finestra a forma di lunetta divisa da elementi portanti ecc.”, anche *capriata di tipo palladiano*.

7. **panceïro** s. m. – popone vernino (*cucumis melo hibernus*). Neppur questa è voce isolata. Essa si identifica facilmente col ben noto triestino (e anche capod., parent., zar., nonché friul., muglis. e bis.) *baciro*, (su cui v. GDDT s. v.) e, soprattutto col dign. *bacèiri* (Dalla Zonca 10). Quanto alla consonante iniziale, il nostro *panceïro* si ricopre con le forme attestate a Muggia e a Chioggia (v. GDDT Suppl. 842) nonché a Venezia stessa (qui accanto a *bachìri* [Boerio 54]). La voce è di ultima origine orientale, probabilmente persiana (*bakūra* “frutto primaticcio”), giuntoci attraverso Venezia (o la Dalmazia); per *bačir* o *bačir* nel cr. di Arbe, di Cherso e di Ragusa (quivi anche *bačir*) v. P. Skok ERHiS s. v. e, in precedenza, M. Deanović in “Omagiu Rosetti”, Bucarest 1965, p. 158). E in vista di quest’ultimo canale di penetrazione colgo l’occasione di ricordare la macchietta spalatina “Toma Bacir”, con “il suo testone di ebete galleggiante, come i palloncini colorati nelle fiere, sopra un corpicciattolo da fiaba”, così F. Bettizza “Il Meridiano” 7-11-1991 p. 32. Per *baciro*, fig. “testa” cfr. anche M. Doria in “Studi Deanović” (=BALM 22-28, 1980-86, p. 71), per *Baciro* soprannome a Pola, Rosamani 53, s. v.

8. **parlanceîn** s. m. – parolaio. L’etimo dall’ italiano *parlantino* “id.” (XVII sec.) è fuori discussione e non meriterebbe in questa sede approfondirlo se non per alcune considerazioni di cronologia relativa ai mutamenti fonetici tipici dell’istrioto. Det-

ta parola costituisce, infatti, un prezioso indizio riguardo l'epoca della dittongazione di *-i-* in *-éi-* (sia a Rovigno che a Dignano). Essa non solo è posteriore al recepimento di questo italianismo, ma posteriore anche alla palatalizzazione "istriana" (cfr. *cos'cera* "costiera" passim) davanti ad *i* o *ĩ*. Se la dittongazione di cui sopra fosse un fatto antico, essa avrebbe bloccato la palatalizzazione, palatalizzazione, dunque, che si pone, cronologicamente, tra l'assunzione del prestito e la dittongazione (buona ultima, ripetiamo, in questa serie di fenomeni linguistici).

9. **pastanàcia** s. f. – *pastinaca* (*Pastinaca sativa*, L.). Non occorre, anzi non è nemmeno necessario, scomodare, per spiegare questa forma, il friulano. Il caso parrebbe, di primo acchito, analogo a quello di *maruòcia* "fondo, deposito che lasciano l'olio e il vino", evidentemente identico al tipo veneto *maroca* (per questo termine e i suoi vari significati v. GDDT s. v.), dove il *-ča* finale (da etimologico *-kka*) è spiegabile unicamente per influsso friulano. *Pastinàcia*, invece, presuppone o un latino volgare *PASTINĀCIUM (cfr. le forme tipo ital. *pasticciano*, elencate in DEI IV 2788) o, forse, meglio *PASTINĀCULA, ricostruibile, possibilmente, anche con l'aiuto di forme parallele friulane (su cui v. da ultimo Pellegrini-Zamboni FPF II N. 159). Nel caso si volesse optare per la prima alternativa, il rovig. *pastinàcia* sarebbe, quindi, un italianismo (toscanismo), se collegabile con le voci friulane, d'ambito italo-settentrionale.

10. **privìal** s. m. – *piviale*. *Privìal* non è "corruzione" di (ital.) *piviale(e)*, bensì una continuazione locale diretta di lat. mediev. (a. 1125, Sella 448) di *pluviale* s. n. "mantello per ripararsi dalla pioggia durante le processioni" (cfr. a. franc. *plovial*, *pluiel* "Regenmantel" REW 6621, lucch. *pievale* e irp. *kjovë(j)ale* id. REW(S), ital. ant. *pieviale*, Boccaccio, *pioviale* a. 1365 e *ploviale* s. XV, DEI IV 2961. Per *pluviale* in testi medievali della nostra regione cfr. a Trieste a. 1358 (D. Bloise ATr. 40, 1980, p. 56) "quattuor pluvialia (em. Doria: *plumalia* Cod.) ad usum sacerdotalem, quae pluvialia (cod. *plumalia*) debeant servire divino culto et perpetuo remanere cathedrale ecclesie Tergesti"). La dissimilazione *l-l* in *r-l* (o *l-r*) non va certo considerata fenomeno inaudito in ambito rovignese: basterebbe rimandare alla voce *pruòlaga* "proroga", elencata nel nostro Dizionario a pagina 716. Quindi *privìal*, ripeto, potrebbe considerarsi forma locale, non necessariamente legata a quella di altri dialetti (veneto compreso) che avrebbero potuto influire ma non l'hanno fatto sul rovignese.

11. **pulpulòn** s. m. – *polpaccio*. Già registrato nel Rosamani 837 e in GDDT (s. v. *pù-pola*), non è stato, forse, adeguatamente sfruttato ai fini lessicali e nei suoi rapporti col dignan. *pulpulòn* "id.". Ambedue rappresentano un notevole arcaismo rispetto alle forme del veneto *pùpola* (Boerio 540) o *pùpula*, dove la prima *l* è caduta per aplologia dissimilativa e che si può definire forma standard, diffusasi, oltre che

nel triestino, anche in friulano (*pùpule*), nel polese *pùpole* (B. Manzini, AMSIA 90, 1990, p. 283) e anche nel vallese *pùpola* (Cernecca 87), pur essendo questo un dialetto “istrioto” (però molto venezianizzato!). Si rammenti comunque che a Grado, Marano e nel capodistriano *pùpola*, *-ula* significano “polpastrello” e non “polpaccio” e che non è possibile, allo stato attuale delle ricerche, precisare quale dei due significati sia il più antico. L’etimo è, ad ogni modo, evidente: lat. PULPA + suffisso di diminutivo (aggiunto posteriormente) -OLUS. Da questa breve disanima possiamo concludere che **pùlpula*, *-òn* rappresentino, possibilmente, un arcaismo del solo istrioto, anche se, doverosamente, occorre avvertire che i tratti conservativi non sono di per sé indizi sufficienti di caratterizzazione dialettale (nessuno ci garantisce, poi, del fatto che in un non lontano domani, capiti di trovare attestato in dominio veneto una forma del tipo *pulpula*, e che quindi, da questo punto di vista, preveneto d’Istria e veneto si debbano collocare sullo stesso piano).

Abbreviazioni bibliografiche

AMSIA

Atti e Memorie della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria, Parenzo–Venezia–Trieste.

ATr

Archeografo Triestino, Trieste.

BALM

Bollettino dell’Atlante Linguistico Mediterraneo, Venezia–Roma.

BOERIO

G. Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*², Venezia 1856.

BONDARDO

M. Bondardo, *Dizionario etimologico del dialetto veronese*, Verona 1986.

CAVALLI TS ‘400J

Cavalli, *Commercio e vita privata di Trieste nel 1400*, Trieste 1910.

CERASUOLO CES

M. R. Cerasuolo Pertusi, *Il contributo dell’etimologia alla storia della neolatinità istriana*, AMSIA 90, 1990, pp. 187-251.

CERNECCA

D. Cernecca, *Dizionario del dialetto di Valle d’Istria*, Trieste–Fiume 1986.

CORBATTO

A. Corbato, *Vocabolario della parlata gradese*, Grado 1995.

DALLA ZONCA

G. A. Dalla Zonca, *Vocabolario dignanese-italiano*, a cura di M. Debeljuh, Fiume–Trieste 1978.

DELI

Dizionario etimologico della lingua italiana, di M. Cortelazzo e P. Zolli, Bologna 1979-1988.

DOMINI

S. Domini, A. Fulizio, A. Miniussi, G. Vittori, *Vocabolario fraseologico del dialetto “bisiac”*, Bologna 1985.

ERHiS

P. Skok, *Etimološki rječnik hrvatskoga ili srpska jezika* (4 voll.), Zagabria 1971-1974.

Faggin

G. Faggin, *Vocabolario della lingua friulana*, 2 voll., Udine 1985.

GDDT

M. Doria – C. Noliani, *Grande dizionario del dialetto triestino*, Trieste 1987.

GrDLI

G. Battaglia, *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino 1961- .

IL

Incontri Linguistici, Trieste–Udine.

IRENEO

P. Ireneo della Croce, *Historia antica e moderna, sacra e profana della città di Trieste*, Venezia 1698.

NP

Il Nuovo Pirona – Vocabolario friulano, Udine 1935.

PELLEGRINI–ZAMBONI FPF

G. B. Pellegrini–A. Zamboni, *Flora Popolare Friulana*, Udine 1966.

PELLIZZER–PELLIZZER

A. e G. Pellizzer, *Vocabolario del dialetto di Rovigno d'Istria*, Trieste–Rovigno 1992.

POr

La Porta Orientale, Trieste.

PRATI EV

A. Prati, *Etimologie venete*, Venezia–Roma 1968.

REW

W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1935.

REW(S)

P. A. Farè, *Postille italiane al Romanisches Etymologisches Wörterbuch di W. Meyer-Lübke,...* Milano 1962.

ROSAMANI

E. Rosamani, *Vocabolario giuliano*, Bologna 1958.

SCUSSA

V. Scussa, *Storia cronografica di Trieste dalla sua origine fino all'anno 1695*, a cura di F. Camerini, Trieste 1863.

SEMI

F. Semi, *Glossario del latino medioevale istriano*, Venezia 1990.

SELLA

P. Sella, *Glossario latino italiano*, Città del Vaticano 1944.

VASCOTTO

A. Vascotto, *Voci della parlata isolana nella prima metà di questo secolo*, Imola 1987.

Povzetek

ROVINJSKE ETIMOLOGIJE

V prispevku je obravnavanih 11 rovinjskih besed, in sicer: *bàcolo* 'trabakula, dalmatinska in istrska ladja z dvema jamboroma', *basçaràn* 'majhna riba, z manj kot 20 dag teže', *bruièlo* 'sadovnjak', *bugiàdaga* 'obilje, ugodje', *paladiàna* 'kamnit ali lesen steber z ornamenti ob portalu kake palače', *panceïro* '(zimska) melona', *parlanceïn* 'gobezdalo', *pastanàcia* 'pastinak, rebrinec (Pastinaca sativa)', *privial* 'pluvial, liturgično oblačilo', *pulpulòn* 'meča'. Avtorica ugotavlja etimologijo teh izrazov in tako dopolnjuje etimološke raziskave, ki sta jih zastavila Mario Doria in Franco Crevatin.

CONTATTO LINGUISTICO E PERCEZIONE. PER UNA VALUTAZIONE DELLE VOCI D'ORIGINE SARDA IN TABARCHINO*

Questo saggio intende approfondire il tema del contatto linguistico e dei meccanismi percettivi connessi, esaminando criticamente il problema dell'interferenza sarda nella parlata ligure-tabarchina di Carloforte e Calasetta. Malgrado l'esistenza di studi specifici su questa varietà, una valutazione complessiva della componente lessicale sarda nelle sue motivazioni storico-linguistiche e socio-linguistiche non è mai stata avanzata; nondimeno, essa assume particolare interesse per quanto attiene non solo ai meccanismi di assunzione dei prestiti, ma anche alla percezione dei fenomeni di contatto da parte dei parlanti.

1. «Però, anche riuscendo a mettere insieme parecchie centinaia di voci accattate dal sardo, non si riuscirebbe per questo a dimostrare che il tabarchino non è più un dialetto genovese»: l'affermazione di Gino Bottiglioni, quasi a conclusione del primo saggio scientifico dedicato alla parlata ligure di Sardegna¹ può apparire scontata dal momento in cui, nella descrizione tipologica di un idioma, viene generalmente attribuita, piuttosto che al lessico, un'importanza determinante ai fattori strutturali, fonetici e morfosintattici. Per di più, la preponderanza dell'eredità genovese nella parlata tabarchina è tale², da impedire comunque una diversa ipotesi classificatoria³.

Alberto Sobrero, in un suo saggio più volte pubblicato⁴, aveva individuato proprio in una progressiva «penetrazione del tipo sardo»⁵ la manifestazione di una «fase pre-agonica del dialetto»⁶: tale previsione, a distanza di tre decenni, pare oggi tutt'altro che confermata alla luce della singolare tenuta della fedeltà linguistica dei parlanti⁷.

2. L'ipotesi del Sobrero era basata tra l'altro su una valutazione diacronica dell'apporto lessicale sardo fondata su opinioni largamente accreditate relative alla realtà socioeconomica tabarchina: Carloforte e Calasetta «paesi di mare»⁸ sostanzialmente estranei alle pratiche agricole, avrebbero assunto solo alcuni sardismi di ambito tecnico-rurale che «potrebbero non essere così antichi come appare a prima vista»⁹, e ulteriormente incrementati, durante la recente fase di disgregazione, da un apporto in grado di «aumentare enormemente le interferenze»¹⁰ e di appoggiare quindi i fenomeni di interferenza che Sobrero riscontrava a livello strutturale.

Tuttavia, non soltanto la struttura socio-economica di Carloforte e Calasetta non pare giustificare una simile lettura del fenomeno di prestito, ma neppure la prospettiva diacronica, alla luce di una conoscenza più approfondita delle vicende storiche dei

* Ringrazio per il sostegno e per i preziosi consigli la prof.ssa Antonietta DETTORI e il prof. Vincenzo ORIOLES.

Tabarchini, consente di attribuire all'elemento sardo un carattere così recente e un effetto così dirompente nella realtà linguistica e sociolinguistica delle due comunità.

Una visione meno antagonistica dei rapporti di forza tra l'adstrato sardo e l'isola linguistica ligure consente forse di rivalutare, oggi, l'apporto di prestito come elemento costitutivo della specificità tabarchina – rispetto alla madrepatRIA genovese, certo, ma anche al contesto isolano –, e di verificarne la funzione come elemento di vitalità e di tenuta all'interno di un sistema che si rivela in grado di assorbire elementi lessicali strutturalmente estranei, e di arricchirsi mediante apporti allogeni anche consistenti, senza con ciò abdicare a un'originalità tipologica che rappresenta l'elemento certamente più vistoso di una specificità, che non si limita, peraltro, al solo dato linguistico¹¹.

Alla valutazione di Bottigioni dà credito il più recente studio di Eduardo Blasco Ferrer¹², che, recuperando e aggiornando la prospettiva classificatoria ripudiata da Sobrero, dimostra l'ineludibilità del dato comparativo anche a livello di valutazione sociolinguistica¹³.

3. Per una corretta interpretazione dell'apporto lessicale sardo in tabarchino, va chiarito innanzitutto che per certi aspetti, e malgrado il forte radicamento delle due comunità, Carloforte e Calasetta ebbero sempre la connotazione di insediamenti coloniali, in un rapporto col retroterra basato principalmente sullo sfruttamento delle risorse, e, almeno in parte, della manodopera indigena: attraverso l'intermediazione nella distribuzione dei prodotti di tonnara, ad esempio, o del minerale sulcitano, ma anche mediante il ricorso a giornalieri e stagionali sardi nella coltivazione intensiva della vigna e in altre pratiche agricole, soprattutto a Calasetta.

L'esclusività dei rapporti con gli ambienti economici e mercantili genovesi implicava inoltre l'assimilazione linguistica di quanti – numerosi soprattutto nell'Ottocento – si trasferivano a Carloforte e Calasetta dalla stessa Sardegna, dalle regioni dell'Italia meridionale o da altri paesi¹⁴.

Queste caratteristiche «coloniali» dell'esperienza tabarchina si protraggono a lungo, dal momento della fondazione di Carloforte e Calasetta nel sec. XVIII¹⁵, in virtù di modelli di specializzazione economica sempre e comunque basati sul raccordo con una rete di distribuzione e di intermediazione sostanzialmente estranea al contesto sardo e facente capo per lo più a Genova e alla Liguria¹⁶: la vitalità – anche attuale – del dialetto non soddisfa quindi esigenze meramente legate a un fattore distintivo e connotante rispetto al retroterra sardo, ma presenta, in diacronia, ben più consistenti motivazioni di ordine pratico: esse spiegano, del resto, il costante aggiornamento del tabarchino rispetto alle innovazioni prodottesi nel modello urbano genovese fino a tempi recenti¹⁷.

Salvare l'intercomprensione rispetto alla parlata della madrepatRIA, espungendo progressivamente i caratteri «rurali» della parlata originaria e limitando a campi semantici specifici l'apporto lessicale esogeno (non soltanto quello sardo), rappresentò l'aspetto vincente della strategia linguistica delle comunità tabarchine¹⁸, aspetto sul quale si sovrappose anche, com'è naturale, una prospettiva legata a fattori di (auto)ri-

conoscimento collettivo e a una presa di distanza dal contesto sardo, sempre legata tuttavia a motivi di specializzazione economica prima che alla strutturazione/invenzione di un'alterità etnica.

4. Proprio la prospettiva «coloniale» dell'esperienza tabarchina favorì dunque un'assunzione precoce di voci sarde, limitate per lo più ad ambiti semantici che non interferissero con la funzionalità del sistema rispetto alle consuetudini linguistiche dei centri in rapporto ai quali si giustificava il mantenimento (e la promozione) della specificità linguistica. Secondo modalità ben note in altre realtà coloniali, il sardo penetrò facilmente, allora – e precocemente – nella terminologia legata alla descrizione dell'ambiente (a cominciare dal mantenimento parziale della toponomastica originaria)¹⁹, ai sistemi di produzione, ai rapporti con le istituzioni e i mercati locali, all'adozione di determinate consuetudini alimentari e domestiche conseguenti all'impianto delle comunità in una realtà profondamente diversa da quella originaria; ma interferì assai poco nel lessico di base: i prestiti si connotarono essenzialmente come tecnicismi, per i quali, in molti casi, non si presentò neppure l'esigenza di un'assimilazione alle strutture fonetiche e morfologiche del genovese²⁰; in altri casi invece, il rivestimento potrebbe forse riflettere una maggiore antichità del prestito²¹.

Che l'assunzione relativamente consistente di voci sarde sia piuttosto antica, lo dimostrano del resto anche la documentazione storica e alcuni aspetti conservativi della fonetica di questo lessico rispetto all'evoluzione della varietà sarda sulcitana.

Il termine *muštazáfu* 'guardia civica' è presente, ad esempio, nei verbali dei primi consigli comunali di Carloforte²², e paiono sarde due denominazioni locali di una pianta medicinale (*Solanum nigrum*) citata dall'Angius nel suo contributo per il *Dizionario del Casalis*: *minca de lù* per Carloforte e *scala-bàxiu* per Calasetta, voce tuttora in uso²³.

Voci come *kartálu* 'tipo di cesta' o *šivéla* 'catino di terracotta' riflettono un adeguamento automatico *-ḏḏ-* > *-l-* successivamente sostituito, in altri prestiti, dalla mera equivalenza *-ḏḏ-* > *-d-* mentre il carlofortino *kazáda* 'colostro' è anteriore al passaggio *-d-* > *-ř-* in sulcitano, documentato invece dalla variante calasettana *kazára*²⁴. Anche *ḡwǎle* 'giogo per i buoi' e 'filare di vigna' mostra uno stadio antecedente alla caduta di *-l-* nel sulcitano antiochese, che ha attualmente *ḡuái*²⁵.

5. Il contatto linguistico col sardo ha quindi inizio con la fondazione delle colonie, e fin da subito si presenta variegato e consistente; esso si appoggia all'introduzione di qualche elemento sardo nella fonetica e (forse) nella morfologia del tabarchino: ma l'introduzione nell'inventario fonologico tabarchino di una *ř* intervocalica polivibrante apicale²⁶, ad esempio, non ha creato sostanziali rivoluzioni nella struttura del dialetto, e, soprattutto, non ha creato interferenze nell'intercomprensione con i parlanti genovesi; anche l'introduzione relativamente frequente di voci con *-d-* intervocalica non rappresenta una novità dirimpente in un dialetto nel quale le desinenze in *-ádu*, *-áda* sono, storicamente, tutt'altro che rare²⁷.

Quanto alla neutralizzazione occorsa nel plurale dell'articolo indeterminativo femminile non è necessariamente imputabile a influsso sardo, come supposto, peraltro in forma dubitativa, da E. Blasco Ferrer²⁸.

6. L'antichità e la quantità dei prestiti ridimensiona almeno in parte l'opinione, diffusa anche a livello popolare, di una maggiore ricettività verso i sardismi da parte della sottovarietà calasettana rispetto a quella carlofortina: questa opinione, appoggiata a considerazioni di ordine geografico²⁹ appare smentita dalla presenza di un numero preponderante di sardismi comuni alle due località, e soprattutto dal rilievo dei sardismi specifici della parlata di Carloforte, in parte antichi in quanto assunti verosimilmente nella fase (1738-1769) successiva all'installazione della colonia tabarchina dell'isola di San Pietro e prima della fondazione di Calasetta³⁰.

Che a Calasetta i prestiti legati alla terminologia rurale siano più numerosi e consistenti, sarà poi, in parte, conseguenza della tradizionale specializzazione economica della località, strutturata come si è visto sulla pratica intensiva della viticoltura.

Proprio a partire dalla specializzazione agricola di Calasetta è possibile ricostruire del resto, attraverso le fonti orali, alcune modalità di assunzione dei prestiti sardi.

La constatazione dell'esistenza di diverse voci legate ai lavori di campagna, tradizionalmente svolti da stagionali sardi ancora fin verso gli anni Cinquanta e Sessanta del sec. XX si spiega infatti (e viene spiegata dai locutori) col fatto che questi operai, dato il carattere precario della loro presenza in loco, non avvertivano l'esigenza di una maggiore integrazione linguistica nel contesto locale³¹: erano i *prupyetāi* tabarchini, in questo caso, a dotarsi di una conoscenza più o meno attiva del dialetto sulcitano o di quello della zona di Teulada dalla quale provenivano molti lavoratori stagionali³²; era dunque naturale che la terminologia agricola risentisse di questa particolare situazione di diglossia, arricchendosi progressivamente di elementi lessicali sardi.

Attualmente quasi nessun tabarchino parla il sardo³³, tranne, appunto, quegli anziani di Calasetta che lo appresero nei decenni passati per le esigenze di comunicazione con i braccianti impegnati nella raccolta dell'uva e in altre mansioni:

nyātri i prími tēŋpi duvāimu parlāge ŋ sārdu, sērte páule ke nu sáimu se fáimu kápí... l'ēa cú fásile pe nyātri parlá w sārdu ke lú w tabarkín... ěmu páule k ěŋ difísili, u fūmayċé, u bċé, u kċé, nu ge ā fāj, g ěmu na páula ke lyātri nu ge ā fāj māi, prōpyu difisilířima: u šċċċpu³⁴.

Il carattere «tecnico» dell'assunzione di molti prestiti trova quindi una spiegazione ancora in data recente, e appare significativo, in questo senso, il fatto che assai difficilmente le voci d'origine sarda si riferiscano ad aspetti generali delle pratiche agricole o dell'allevamento, limitandosi per lo più a concetti estremamente caratterizzati: i nomi della *pecora* e del *gregge*, ad esempio, rimangono genovesi³⁵, ma sono d'origine sarda denominazioni più specifiche, come quelle delle diverse fasce d'età del bestiame³⁶.

Un caso a sé è rappresentato in questo senso dal lessico vitivinicolo, che è quasi interamente sardo, probabilmente perché, a dispetto di un'opinione radicata, le tecniche di coltivazione e di produzione hanno sempre ripreso, come del resto è ovvio, modalità tipicamente sarde (di ascendenza catalana) piuttosto che continentali³⁷.

Analogamente, la relativa abbondanza di battesimi dialettali di provenienza sarda (o catalano-sarda) per i pesci, aiuta a ridimensionare un altro luogo comune ricorrente, quello dei Tabarchini come popolo di consolidate tradizioni nel campo della pesca.

In realtà, malgrado la fortissima specializzazione marittima dei Carlofortini³⁸, o fors'anche in ragione di essa, la pesca fu sempre considerata – ad eccezione della pratica industriale della tonnara – un'attività di sussistenza, oppure praticata per lo più da professionisti algheresi (il che potrebbe spiegare in parte l'abbondanza di sardo-catalanismi) e meridionali, Siciliani o Ponzesi³⁹.

Un altro settore caratterizzato da una presenza significativa di sardismi, soprattutto a Carloforte, è infine quello del lessico espressivo, delle determinazioni di carattere, degli insulti e delle interiezioni, al quale sembra di poter associare la relativa frequenza di appellativi d'origine sarda nell'ambito del sistema soprannominale⁴⁰ e l'utilizzo frequente di suffissi di provenienza campidanese, principalmente diminutivi e affettivi⁴¹, ma anche peggiorativi⁴².

7. Nel tratteggiare un catalogo – certamente incompleto, ma nondimeno ampiamente rappresentativo – dei sardismi in tabarchino, è occorso tenere presenti alcune variabili significative, che arricchiscono la problematica della fenomenologia dei prestiti e introducono ulteriori spunti di riflessione: la corrispondenza semantica e fonetica tra voci liguri probabilmente già presenti nel fondo tabarchino originario e analoghe forme campidanesi; l'esistenza di ligurismi (non di rado «tabarchinismi») in campidanese e in particolare nella parlata sulcitana di Sant'Antioco; il ruolo recente dell'italiano regionale come eventuale veicolo di alcuni elementi lessicali (e non solo) sardi in tabarchino.

Nel primo caso, le pur minime concordanze tra genovese e campidanese rischiano di creare equivoci tali da incrementare indebitamente il repertorio dei sardismi in tabarchino⁴³; concordanze lessicali del tutto casuali, soprattutto se si verificano in campi semantici nei quali l'apporto sardo sia particolarmente ricco, assumono un'importanza diversa, perché in tali casi il gioco delle sovrapposizioni e delle interferenze si rivela più complesso del mero trapianto lessicale o del mero calco semantico⁴⁴.

Di particolare rilievo sono inoltre le concordanze nell'assunzione per via indipendente di elementi lessicali di provenienza ispanica (catalana o castigliana)⁴⁵ o francese⁴⁶, che richiedono un'attenta considerazione della cronologia e una riflessione accurata della fenomenologia generale dei sardismi in tabarchino, prima che si possa stabilire con sufficiente approssimazione se la voce in questione è provenuta dalla Liguria o se è stata assunta più recentemente in virtù dei contatti col retroterra.

Per quanto riguarda i ligurismi in sardo, argomento toccato solo marginalmente dal Wagner con particolare riferimento al dialetto antiochese⁴⁷, essi creano assonanze che

possono aumentare l'impressione di un apporto diversificato e consistente dal sardo al tabarchino, ma che testimoniano piuttosto l'importanza economica e la rilevanza sociale assunta dai coloni liguri nel contesto sulcitano⁴⁸.

L'apporto dell'italiano regionale sardo, infine, codice pienamente condiviso dai locutori tabarchini, può avere contribuito alla diffusione recente di modismi e di locuzioni gergali che dovrebbero essere tenute su un piano diverso rispetto ai sardismi veri e propri⁴⁹.

8. *Glossario*

L'elenco che segue si basa sui materiali inediti da me raccolti presso le comunità tabarchine di Carloforte e Calasetta per il progettato *Dizionario etimologico-storico tabarchino* (DEST)⁵⁰.

La presentazione che viene offerta è per forza di cose selettiva, ma può essere considerata ampiamente rappresentativa, come si anticipava, del *corpus* delle voci di origine sarda presenti nel lessico tabarchino: come criterio generale, per la campionatura presentata in questa sede sono state scelte quasi esclusivamente voci che trovassero corrispondenza nei vocaboli inventariati in alcune opere fondamentali della lessicografia e della linguistica sarda, il vecchio *Vocabulariu* dello Spano⁵¹, *La vita rustica in Sardegna*⁵² del Wagner, la già citata opera dello stesso autore, *La lingua sarda* (= Ls) e, naturalmente, il suo *Dizionario Etimologico Sardo* (= DES)⁵³: delle voci ci si limita a segnalare l'origine sarda senza ulteriori approfondimenti etimologici che non risultino significativi per il commento della voce in questione e per la sua contestualizzazione nel lessico tabarchino.

I sardismi così individuati⁵⁴ sono stati classificati in categorie semantiche più o meno ampie e corredati, quando necessario, di brevi commenti. La sigla TB indica che la voce è comune al lessico delle due comunità, CA che è stata raccolta a Calasetta, CF a Carloforte⁵⁵. Il riferimento all'ALI segnala che la voce in questione è presente nei materiali dell'*Atlante Linguistico Italiano*⁵⁶ ma che risulta completamente uscita dall'uso vivo oppure (e in questo caso ciò viene esplicitamente segnalato) che essa viene soltanto ricordata dagli informatori. La grafia delle voci tabarchine è quella, come anticipato, del LEI; per le corrispondenti voci sarde si è mantenuta la grafia delle fonti, con alcune semplificazioni, dovute a motivi tipografici, per il sistema fonetico del Wagner⁵⁷. Le sigle utilizzate sono di facile scioglimento.

a) *Suolo e ambiente. Animali selvatici di terra*

Nel campo del lessico relativo all'ambiente le voci d'origine sarda sono forse meno frequenti di quanto ci si potrebbe attendere in un ambito semantico strettamente connesso ai luoghi, e quindi, almeno in teoria, suscettibile di arricchirsi di voci indigene al momento della colonizzazione. Va però ricordato che la sede originaria dei Tabarchini in Tunisia non presentava forme del suolo e un tipo di vegetazione e di fauna troppo diversi da quelli incontrati in Sardegna, e che pertanto il lessico ligure poté conservarsi in gran parte. È ancora quella originaria, ad esempio, gran parte della nomenclatu-

ra relativa alle essenze della macchia mediterranea, e anche i nomi di uccelli e altri animali, salvo adeguamenti semantici⁵⁸, sono prevalentemente liguri. Appartengono all'adstrato sardo, invece, alcune voci legate all'organizzazione del suolo.

1. **benásu**, *s.m.* CA (ALI) 'brughiera' - SpanoI,257 *benàzzu* 'acquittrino, palude'. Forse l'informatore dell'ALI equivocò sul significato del quesito propostogli.
2. **ćuríj**, *s.m.* CA 'mignattino dalle ali bianche' - Pare una variante di *zurrulíu* (SpanoII,426) 'nome di diversi uccelli', DES (II,602) *tsurrulíu*⁵⁹, forse con influsso di *ćúrru* 'zampillo', DES (I,455): il mignattino è una sorta di gabbiano che si tuffa in mare. Per la fonetica sulcitana, come noto, *ts* del campidanese comune > *ć*.
3. **fěwra**, *s.f.* CF 'ferula, pianta erbacea' - SpanoII,26 *feurra*, DES (I,514) *fěurra* s.v. *fěrula*.
4. **fíge muríške**, *s.f. pl.* CF 'fichi d'india'; meno usato rispetto al tipo lig. *fíge d'índya*. A CA prevalentemente *muštáci* - Vr74, DES (I,520) *figu muríska*.
5. **furyadróžu**, *s.m.* TB 'fabbricato rurale': CF 'abitazione con podere', CA piuttosto 'magazzino'; voce di scarso uso, e riferita comunque al retroterra sardo - SpanoII,48 *furriadroxu* 'ritiro, tenuta', DES (I,561) *furriadróžu* 'capanne di pastori ed ovile, di cui molti divennero col tempo piccole popolazioni e comuni'.
6. **gurěu**, *s.m.* TB 'cardo selvatico' - SpanoII,69 *gurèu*, DES (I,300) *gurėu*.
7. **ipperdáu**, *s.m.* CA 'selciato'; voce poco usata rispetto al sinon. *risė* di tipo lig., comune anche a CF - SpanoII,85 *imperdai* 'selciare'.
8. **kugúra**, *s.f.* CF 'gorgoglione, forfecchia'; voce di scarso uso - SpanoI, 368 *cugùrra* 'forfecchia'; DES (I,419) 'bruco, forfecchia'.
9. **kukuměu**, *kuměu*, *s.m.* CA 'un uccello notturno' o forse 'denominazione generale degli uccelli notturni' (ma la 'civetta' è *suyėta* come a CF) - SpanoI,366 *cuccumeu* 'civetta', DES (I,416) *kukkumėu* s.v. *kukkumėau*⁶⁰.
10. **kusóřza**, *s.f.* CF 'distretto rurale'; non comune e riferito per lo più all'ambiente sardo; a CA *Cussòrgia* è una frazione abitata da un centinaio di persone di origine sarda - SpanoII,376; Vr68,259, DES (I,439) *kussòrdza*.
11. **lúa**, *s.f.* TB 'varietà di euforbia' - SpanoII,196 *lua*, DES (I,40) *lúa*.
12. **munğėdu**, *s.m.* CF 'chiocciolina'; a CA il termine è conosciuto come voce sarda - SpanoII,231 *munğiėta* 'chiocciolina', DES (II,126) *mondzėta*, *monğėta* (s.v. *móndzu*).
13. **nuáržu**, *s.m.* CF 'nuraghe'; voce uscita dall'uso - dalla variante campidanese del tipo *nuráke*: *nuráži*, DES (II,176), con metatesi di -r-.
14. **nurágu**, *s.m.* CA 'nuraghe' e 'tipo di vitigno'; CF 'solo 'vitigno' - SpanoII,244 *nurágus* 'uva trebbiana', DES (II,179) *nurágus*. Per il sign. di 'nuraghe' deve essersi verificata una confusione tra il nome del vitigno e quello del manufatto architettonico.
15. **nužėda**, *s.f.* CA 'nocciolo' e 'nocciola'; il sinon. di tipo lig. *nisėa* è conosciuto solo come voce del dialetto di CF, ove è d'uso corrente - Ls104-105, DES (II,174) *nužėđđa*.
16. **puvúpu**, *s.m.* CA 'upupa'; forma d'uso corrente rispetto al tipo lig. *galėtu de mársu*, comune invece a CF, che a CA è usato prevalentemente in senso scherzoso (*u fa u galėtu de mársu*, 'vuol mettersi in mostra') - SpanoII,301 *pubusa* 'upupa', DES (II,327) *pubúša*, ma *puvúppa* è forma sulcitana (nostre informazioni).

17. **sésinu**, *sésine*, *s.m.* CA, *sésanu* CF, 'giunco di padule' CA; 'loglio' CF - SpanoII,353 *sèssini* 'cipero, caretto (erba)'; Ls263, DES (II,412) *su sèssini* 'giunco marino'.
18. **škaŋpyáu**, *agg.* CF solo nella locuz. *teréj škaŋpyáu* 'radura' - SpanoII,340 *scampìosu* 'spazioso'.
19. **táŋka**, *s.f.* TB 'podere chiuso'; voce di uso corrente - SpanoII,384 *tànca* 'podere' Vr68 *tánka*, DES (II,463) *s.v. tankare*.
20. **tapáda**, *s.f.* TB 'tipo di chiocciola' - SpanoII,384 *tapada*, DES (II,465) *tappáda* 'lumaca che sta sottoterra, chiocciola'.

b) *Agricoltura in generale. Aratro. Coltivazione dei cereali*

Quello agricolo è, come è stato anticipato, il settore del lessico in cui si riscontra con maggiore frequenza l'apporto sardo nel tabarchino. Le tecniche agrarie di tipo estensivo furono certamente apprese dai coloni dopo il loro trasferimento in Sardegna: nella Liguria costiera (e tanto meno a Tabarca, evidentemente) non veniva praticato l'uso dell'aratro, e di conseguenza tutto il lessico relativo è stato mutuato dal sardo, così come la terminologia relativa alla coltura cerealicola, che non rientra minimamente nelle tradizioni agricole liguri. Significative anche alcune assenze, come il tipo *prato*, comune al lig. e al sardo, sostituito completamente da *campo*.

21. **arǵóla**, *s.f.* TB 'aia' - SpanoI,210 *aržòla*, Vr115, DES (I,112) *arǵòla*.
22. **arǵóláda**, *s.f.* TB 'aiata' - Vr119 *aržoláda*.
23. **asurká**, *v. intr.* TB 'far solchi' - SpanoI,216 *assurcài*; resta impossibile stabilire se *súrku* debba essere considerato o meno un prestito sardo, ma la forma verbale è assente dai lessici lig.
24. **dentále**, *s.m.* CA 'ceppo dell'aratro in legno', 'vomere' - SpanoI,382 *dentàli*; Vr92, DES (I,461) *sa dentále*; il cambiamento di genere sarà dovuto all'influsso dei numerosi nomi in - *le* di derivazione dotta.
25. **fěrtu**, *agg.* TB 'non sviluppato, stentato, detto di pianta' e in senso fig. anche 'di persona' - SpanoII,25 *fěrtu* 'ferito, còlto, vulnerato, scagliato, percosso', DES (I,513) part. pass. di *fěrrere*, *fěrriri* 'ferire, colpire'
26. **kaminěa**, *s.m.* TB 'estremo lembo non coltivato del campo' e, per estensione, 'sentiero' - SpanoI,299 *caminèra* 'androne, andito, viale', DES (I,275) *kaminèra*, *s.v. kam(m)ínu*. L'adeguamento fonetico, con *r* > \emptyset potrebbe denunciare l'antichità del prestito.
27. **kána**, *s.f.* CA 'stelo del granturco' - SpanoI,303 *canna de trigu, d'orzu* 'stelo', DES (I,283) *kánna de gáuli, de látija*; il tipo *canna* per 'stelo' non è noto in area lig.
28. **krěšta**, *s.f.* CA (ALI) 'porca del campo' - SpanoI,363 *crista*, DES (I,406) *křista*.
29. **maŋdefěru**, *s.m.* CA 'rastrello' - a Sant'Antioco *úna máu de verru* 'rastrello con quattro o cinque denti', DES (II,69), *s.v. mánu*.
30. **mánega**, *s.f.* TB 'covone' - SpanoII,207 *màniga* de trigu 'covone'; Vr112 *mániga*, cfr. anche DES (II,66) *s.v. mánika*. Calco semantico.
31. **manúŋgulu**, *s.m.* CA 'mannello di frumento' - Vr112, DES (II,70) *man(n)úgu*. La mancata riduzione del proparossitono potrebbe denunciare l'antichità del prestito.
32. **manuŋká**, *v. tr.* CF 'scalzare' - SpanoI,147 *ammanuncài* 'malmenare, palpeggiare, brancicare, gualcire, toccar colle mani, comprimere'. Specializzazione semantica a partire dal concetto di 'alterare, rimuovere'.

33. **mára**, s.f. TB ‘zappa piana’ - SpanoII,211 *marra*, DES (II,77) ‘zappa, marra’. Il tipo *mára* è noto anche in Liguria, ma non è usuale.
34. **marañóuj**, s.m. TB ‘zappone’ - accrescitivo di *marra* ‘zappa’: cfr. *marráccu*, DES (II,77), s.v. *marra*.
35. **mulòni**, s.m. CA ‘termine di confine tra i campi’; concorre la forma lig. *términe* - SpanoII,231 *mullòne* ‘limite, confine’; Vr87, DES (II,136) *mullòni*. Esempio tipico di sardismo non assimolato morfologicamente (< cat. *molló*).
36. **muštayòni**, s.m. CA ‘spaventapasseri’; in passato la voce era usata anche per indicare il ‘fantocio di carnevale’ - SpanoII,235 *mustajòni* ‘spauracchio, fantoccio’; Vr110, DES (II,146) *mustayòni*.
37. **nervédú**, s.m. CA ‘coltello dell’aratro di legno’; da informazioni indirette risulta che una ventina d’anni fa si conosceva anche la variante *nervélu*, con adeguamento alla suffissazione di tipo lig. - Vr92 *nerbyu*, cfr. anche DES (II,162) s.v. *nervíu*.
38. **paštèa**, s.f. TB ‘aiola’, soprattutto di tipo decorativo, ma anche ‘semenzaio’ - SpanoII,264, DES (II,232) *pastèra* ‘aiuola, cassettoni di fiori’. Con adeguamento al tipo lig. *r* > \emptyset .
39. **pizédi**, s.f. CA ‘cicerchia’ - SpanoII,282 *pisèddu*, DES (II,283) *pišédđu*, s.v. *pišu*.
40. **purtažú**, s.m. CA ‘bica di fieno o frumento’ - Voce assente nei repertori consultati.
41. **škúba**, s.f. CA ‘scopa grossolana usata per pulire l’*aia*’ - SpanoII,140 *iscòba*; Vr116 *iskòba* ‘scopa per pulire l’*aia*’. La forma *skúba* è presente in lig. per ‘scopone, gioco di carte’.
42. **štéve**, s.f. TB ‘stegola dell’aratro’ - Vr92,94 *stèva*.
43. **tejperadròžu**, s.m. CA (ALI) ‘coltello dell’aratro di legno’; il termine si ricorda, ma non viene più usato - SpanoII,386 *temperadròxu de orbada* ‘cappio del vomere’, DES (II,473) *temperadròžu* s.v. *temperare*.
44. **trabúsu**, s.m. TB ‘forcone’ - SpanoII,399 *trebuzzu*; Vr119 *trebútsu*; DES (II,521) s.v. *trivúccu* cita le varianti campid. *treútsu*, *trebússu* e, a Sant’Antioco, *trafúccu*.
45. **vakánte**, agg. CA (ALI) ‘di terreno lasciato in riposo ma che viene rivoltato’ - Vr70 *bacantes* (nei documenti antichi; mod. piuttosto *vagantiú*). La forma dovette appoggiarsi all’agg. *vakánte* ‘vuoto, svuotato in senso generico’, che dà più indizi sembra però un prestito del siciliano penetrato in TB attraverso il lessico della tonnara.

c) *Viticultura e vinificazione*

La viticoltura rappresentò la principale fonte di benessere per Calasetta fino all’inizio della seconda metà del sec. XX. Il vino prodotto veniva trasferito a Genova su imbarcazioni provenienti dalla riviera ligure (i cosiddetti *riváni*) ed esportato in Italia e in Francia, dove veniva usato per «tagliare» prodotti più nobili. Le tecniche di coltivazione della vite e di produzione del vino, che riflettono le modalità catalane diffuse in Sardegna, furono apprese certamente *in loco* dai coloni, e l’utilizzo massiccio di manodopera sulcitana e campidanese ebbe come conseguenza, secondo le modalità già chiarite, il radicamento di un lessico settoriale di prevalente origine sarda. Restano tuttavia liguri, come in altri campi semantici, le denominazioni generali della pianta, dei processi di produzione, della maggior parte degli strumenti e dei recipienti impiegati per la vinificazione.

46. **amělá**, v. tr. CA ‘scolmare un tino eccessivamente pieno mediante una cannuccia’ - SpanoI,149, DES (I,81) *ammellare* ‘cessare, placare’ (voce logud.). Specializzazione semantica di un termine d’uso generale.
47. **barbatá**, v. intr. CA ‘dissodare’ - Vr78,83, DES (I,177) *brabattai* s.v. *barbátu*, logud. (*b*)*ar-battare*.
48. **brásu**, s.m. TB ‘il tralcio che viene lasciato dopo la potatura affinché germogli’ - Vr113,197 *rátu de ide* (= ‘braccio di vite’) ‘tralcio’; cfr. anche DES (I,224) s.v. *bráθθu*. Calco semantico: il tipo è assente in area lig.
49. **buvále**, s.m. TB ‘varietà di uva nera - Vr204, DES (I,221) *bovåle* ‘specie di uva nera’ (cat. *boval*).
50. **čása**, s.f. TB ‘interfilare’ - Vr196 *práttsa* ‘spazio libero tra due filari’, cfr. anche DES (II,304). Non risulta in area lig. questa specializzazione di PLATEA.
51. **filevěru**, s.m. TB ‘acquavite’ - Viene considerata denominazione recente a partire dalla nota denominazione sarda: in passato la grappa non era prodotta, né risulta che se ne facesse particolarmente uso.
52. **gíró**, s.m. TB ‘nome di un vitigno’ - Vr206, DES (I,607) *gírò* ‘diversi tipi di uva’⁶¹.
53. **gǔvåle**, s.m. TB ‘filare di vigna’ - SpanoII,60 *giuåle*; Vr196, DES (I,711) *gǔåli de (b)inǧa*, s.v. *yugu*.
54. **karegadrǔža**, s.m. TB ‘tralcio occhiuto, sopraccarico’, ma CA anche ‘qualsiasi tipo di carico eccessivo’ - Vr198 *karryadrǔža* ‘tralcio che nella potatura viene lasciato intatto’, DES (I,307) *karrjadrǔža* ‘tralcio pieno di gemme’.
55. **kubedija**, s.f. TB ‘tino, botte’; voce d’uso - SpanoI,366 *cubedina*; Vr139 *kubèdða* ‘botticella’; Vr202 *kubidina* ‘tino di legno’, DES (I,434) *kubedina* s.v. *kúpa*.
56. **maruná**, v. tr. TB, *amaruná* CA, v. intr. ‘dissodare, sarchiare’, detto in genere della vigna; - SpanoII,211 *marronài* ‘zapponare’; Vr79, DES (II,77) *marrai* ‘zappare’, s.v. *márra*; Vr88, 189 *marrone* ‘zappa’; cfr. la voce *mára* al punto b).
57. **mónika**, s.f. TB ‘varietà di uva rossa’ - SpanoII,226 *mònica* ‘uva canaiola’, DES (II,125) *mònika*. I vitigni coltivati a CA sono gli stessi che si piantano nel Campidano.
58. **pilwíj**, s.m. pl. CA (ALI) ‘la parte della pianta rimasta nella terra, se mette nuovi polloni’ - SpanoII,279 *pilloni* ‘germoglio, rampollo, virgulto’, DES (II,331) *pillòni* s.v. *pudzòne*. La forma registrata per l’ALI presuppone un sing. **pilúnj*, e di conseguenza un tipo di adeguamento morfologico piuttosto insolito nel passaggio dal sardo al TB.
59. **pudòni**, s.m. CA ‘getto infruttifero della vite’ - SpanoII,302 *pudòni* ‘occhio a frutto del sermento’; Vr197.
60. **sekrestá**, v. intr. TB ‘capitozzare, effettuare la prima potatura’ - SpanoII,350 *segrestare* ‘sfemminellare, tagliare le viti inutili’; Vr198, DES (II,400) *segrestai* (< cat. *segrestar*), s.v. *segrestare*.
61. **sermèntu**, s.m. TB ‘sarmento’ - SpanoII,353 *sermèntu*; cfr. Vr196, DES (II,384). Tipo assente in Liguria.
62. **širá**, v. tr. TB ‘accorciare i tralci, diramare, spampanare’ - SpanoII,345 *scirrài*; Vr198, DES (II,343) *širrai* s.v. *kírra*.
63. **škarsá**, v. intr. TB ‘scalzare la vigna’ - SpanoII,341 *scarzài*; Vr198 *skartsai*.

64. **žmamá**, v. intr. TB ‘tagliare parte dei tralci per dare forza alla vite’ - SpanoII,154 *ismamàre*; Vr198 *šmammai*.

d) *Allevamento degli ovini, dei caprini e dei suini*

L'accorpamento in un unico paragrafo delle voci legate al bestiame di taglia media intende anche sottolineare la scarsa importanza economica, presso le comunità tabarchine, dell'allevamento delle pecore. Ancor oggi le greggi presenti a CA sono per lo più di proprietà di pastori sardi, o possedute a *sósyu* (in società) fra agricoltori tabarchini e pecorai provenienti dal Sulcis. Di conseguenza, la terminologia d'origine sarda è preponderante, malgrado siano genovesi i termini d'uso più generale. La presenza di alcune voci di area prevalentemente logudorese potrebbe essere legata, qui come nella sezione e), alla dinamica degli spostamenti interni delle greggi e dei pastori in Sardegna.

65. **akurá**, v. tr. TB ‘radunare un gregge in luogo chiuso’ e per estensione ‘rinchiudere, precludere la fuga’ - SpanoI,98 *accorràì* ‘radunare, unire il bestiame’, DES (I,387) *akkorrare, akkorrai*, s.v. *kórru*

66. **amindá**, v. intr. CA ‘far pascolare il gregge su terreni adiacenti ai seminativi, durante il lavoro agricolo’ - SpanoI,149 *ammendàre, ammindài* ‘foraggiare, pascere il bestiame dòmito’; DES (I,103) *ammindai* (s.v. *mendare*) ‘pascere il bestiame domito nella *minda* o chiuso riservato, vacuo nei seminativi’, a Sant’Antioco.

67. **anğónu**, s.m. CF, *anğóni, anğunèdu* CA ‘agnello’; *anğunèda* CA ‘pecora appena nata’ - SpanoI,160 ‘agnello’; Vr242 *anğòni*, 244 *anğonèđdu*; la variante di CF presenta un adeguamento morfologico parziale.

68. **čirótu**, s.m. CA ‘stalletta per i capretti’ - SpanoI,332 *cirra* ‘mandra degli agnelli e dei capretti’; Vr254, DES (I,343) *čirra* ‘recinto coperto per mettervi i capretti’, s.v. *kírra*.

69. **čó čó**, escl. CA ‘richiamo per avvicinare il maiale’ - SpanoI,331 *ciò* ‘voce con la quale si chiama il porco’; Vr256 *čo čo*, DES (I,453) *čo*.

70. **fuí**, v. intr. TB ‘fuggire, essere irrequieti, detto del bestiame in amore’ - SpanoII,45 *fuire* ‘fuggire’, DES (I,554) *fuíri*, s.v. *fúgere*.

71. **ijkrabištá**, v. tr. CF ‘impastoiare’ - SpanoII,99 *incrabistài* ‘mettere il capestro’; cfr. DES (I,399) s.v. *krapístu*.

72. **karaláti**, s.m. CA ‘malattia virale che fa calare il latte agli ovini’ - da *karái*, variante sulcitana di *kalái*, DES (I,266) ‘calare’ e *látti* ‘latte’.

73. **kórdula**, s.f. CF ‘treccia di budella di pecora’; la si considera una vivanda di tradizione sarda - SpanoI,355 *córdula*; Ls139, DES (I,380) *kórdula* ‘intestini della capra o della pecora arrostiti sulla cenere e intrecciati’.

74. **krabištu**, s.m. TB ‘capestro’ - SpanoI,360 *crabištu*; Vr226 *krabištu*, DES (I,399) *krapístu*.

75. **kulúdu**, agg. TB ‘di animale (per lo più il verro) non castrato, atto alla riproduzione’ - SpanoI,339 *colludu* ‘intiero, non castrato’; Vr225,256, DES (I,395) *kollúdu (pórku gollúdu)*, s.v. *kòdza*.

76. **kuríia**, s.f. CA ‘collare del campano’ - SpanoI,356 *corria*, DES (I, 385) *korria* ‘correggia’; specializzazione semantica della voce nel passaggio al TB.

77. **kúrte**, s.m. CA ‘spazio aperto dove pernottano le pecore’ - SpanoI,358 *corte de arveghe* ‘pecorile’; Vr248 *kòrti* ‘ovile’, cfr. DES (I,389) s.v. *kòrte*; la voce significa anche ‘cortile’.

78. **lyunèda**, *s.f.* CA ‘zufolo di canne dei pastori’ - Vr341, DES (II,16) *liunèddas* ‘launeddas’; voce pressoché uscita dall’uso: per il tipico strumento sardo, che localmente si conosce solo dopo la recente affermazione nell’ambito del *folk revival*, si usa la forma *launèddas* dell’italiano regionale.
79. **meá**, *intr.* CA ‘belare’ - SpanoII,216 *melare*, DES (I,192) *melare, melai* s.v. *belare*: l’adattamento fonetico fu forse facilitato da un’antica presenza del tipo lig. *beá*, sul quale la voce sarda si sovrappose.
80. **medáu**, *s.m.* TB ‘ovile aperto’; voce conosciuta, ma utilizzata quasi esclusivamente con riferimento all’organizzazione pastorale del Sulcis - SpanoII,201 *madàu* ‘ovile’; Vr249, Ls130, DES (II, 98) *medáu*.
81. **sakáya**, *s.f.* TB ‘agnella di un anno’ - SpanoII,333 *saccàju*; Vr244, Ls256, DES (II,374) *sakkáyu* ‘agnello di un anno’.
82. **sementúza**, *s.f.* CA ‘pecora di un anno che non ha figliato’ - SpanoII,351 *sementòsu* ‘agnello di due anni’; Vr244 *sementúsu* ‘pecora fino a due anni’, DES (II,402) *sementòsu* s.v. *semertòsu*.

e) *Produzione casearia*

Fu sempre irrilevante nel sistema produttivo tabarchino, e legata all’uso domestico e locale; dal porto di Carloforte e dalla marina di Calasetta partivano periodicamente per Genova e per altre destinazioni del continente carichi di *furmágu sárdu*, la cui denominazione chiarisce già, di per sé, tuttavia, la provenienza dal retroterra.

83. **aísku**, *s.m.* CA ‘forma per il formaggio, fiscella’ - SpanoI,127 logud. *aiscu* ‘scodella, scodellino per mettere il formaggio fresco, cascino’; Vr268, DES (I,470) *aisku* logud. (s.v. *dísku*) ‘forma per il formaggio’, campid. *dískua*.
84. **furmágu mársu**, *s.m.* CA ‘tipo di formaggio molle piccante’ - Vr273 *kášu márču* ‘formaggio marcio’; calco semantico.
85. **gòdu**, *s.m.* CF ‘ricotta fermentata’ - SpanoII,58 *giòddu* ‘latte coagulato cui si dà l’acido’; Vr273 *gòddu* ‘ricotta’, DES (II,709) *yòddu* ‘una specie di latte fermentato acido che si condensa in un coagulo molle e omogeneo’. Per ‘ricotta’ in senso generale si usa la forma lig. *rekétu*⁶².
86. **kalá**, *akalá*, *v. intr.* CA ‘cagliare’; forma d’uso corrente rispetto al più raro *aprèndise*, tipo lig. diffuso a CF - SpanoI,297 *calliài*, DES (I,397) *kallai* s.v. *kragare*.
87. **kálu**, *s.m.* CA, *kálaw* CF ‘caglio’ - SpanoI,297 *callu*; Vr267,274, DES (I,397) *kállu*. L’ampliamento della desinenza nella variante di CF, di carattere analogico, è caratteristico in genere dei nomi di piante o animali: *fúyżaw* ‘fungo’, *kúybwaw* ‘colombo’, ecc.
88. **kazáda**, *s.f.* CF, *kazára* CA ‘colostro’ e ‘il formaggio che se ne ricava’ - SpanoI,313 *casàda* ‘formaggio cotto’; DES (I,317) *kaşáda* ‘formaggio cotto’ s.v. *kášu* il diverso trattamento di *-d-* rivela l’antichità del prestito nella varietà di CF.
89. **kážu**, *s.m.* CA ‘formaggio fresco’ - SpanoI,316 *casu* ‘formaggio in genere’.
90. **murígu**, *s.m.* TB ‘latte cagliato pronto per fare il formaggio’ a CA; CF, CA ‘tramestio’ - Cfr. *murigá* al punto t): *murigai* ‘rimenare il formaggio’ in DES (II,139) s.v. *murikare*.

f) *Allevamento dei bovini*

Ebbe soprattutto in passato una discreta importanza a Calasetta, dove alla fine del sec. XIX si costituì persino, tra i proprietari di buoi da trasporto, la cosiddetta *kunpañia di bē*, una delle prime società di mutuo soccorso attive in Sardegna.

91. **bai**, escl. CA ‘vai!, incitamento per i bovini’ - Voce del verbo *andái*, usata solo in questa accezione.
92. **beránu**, s.m. CA, *baránu* CF ‘la stagione agricola’, ma intendendo specialmente ‘la stagione durante la quali i bovini crescono, sono all’ingrasso, *pígaŋ u b.*’ - SpanoI,260 *berànu*, DES (II,571) *veránu* ‘primavera’. Specializzazione semantica. Per ‘primavera’ si usa normalmente la forma lig. *primaváya*.
93. **bónu**, escl. CA ‘calma!, esortazione per i buoi’ - voce d’uso, penetrata talvolta anche nella conversazione corrente: ‘sta’ calmo’, detto a persona.
94. **bwenáržu**, s.m. TB ‘bifolco, bovaro’ - SpanoI,272 *boinàrgiu* ‘boaro’, DES (I,216) *boinàrgu* s.v. *boínu*; usato spesso come moderato insulto per ‘persona maleducata, incivile’.
95. **fuštígu**, s.m. TB ‘spranga del carro a buoi’ - SpanoI,49 *fustigu*, DES (I,563) *fustígu* ‘fuscello’; rifletterà forse una denominazione locale dell’area sulcitana.
96. **grūminá**, v. intr. TB ‘ruminare’ - SpanoII,67 *grumiài*, DES (I,368) *aggrumiai* s.v. *rumigare* ‘ruminare’; sembra essersi verificata la sovrapposizione della voce sarda sul tipo *ruminare*, non estraneo all’area lig.
97. **gúnge**, v. tr. CA ‘aggiogare’ - SpanoII,61 *giungiri*; Vr102, DES (I,713) *gúnğiri iș bòis*; la voce lig. (*a*)*zúnze* è d’uso corrente nel senso generale di ‘unire’, ‘congiungere’.
98. **gwałe**, s.m. TB ‘giogo per i buoi’ - SpanoII,60 *giuàle*; Vr100,140, DES (I,711) *guali*; a Sant’Antioco *guali*⁶³.
99. **laku**, s.m. TB ‘truogolo in pietra per i bovini, abbeveratoio’ - SpanoII,181 *làcu*; Vr139, DES (II,4) *lák(k)u*; il tipo lig. *trégu* vale ‘abbeveratoio’ in generale.
100. **lamúŋ**, s.m. CA ‘secchio per mungere’ - Vr217, DES (II,6) *lama*; malgrado la probabile origine continentale della voce sarda, questo tipo è sconosciuto in Liguria in questo specifico significato.
101. **lòla**, s.m. TB ‘stalla’; anche ‘loggia per riporvi il carro’ - SpanoII,195 *lòlla* ‘loggiato, tettoia’, DES (II,39) s.v. *lòdza*; con specializzazioni diverse ricorrono anche i tipi lig. *štála* e *štágu*.
102. **lòru**, s.m. TB ‘giuntoia di cuoio per legare il bue al giogo’ - SpanoII,196 *loru* ‘correggiolo’; Vr101, Ls129, DES (II,38) *lòrus* ‘corregge per fissare il giogo’.
103. **malòru**, s.m. TB ‘giovenco, torello’; anche *malòra* ‘giovenca’ - SpanoII,205; Vr212 *mallóru* ‘vitello di circa un anno’, cfr. DES (II,55) s.v. *mağğólu*.
104. **malurétu**, s.m. CA ‘vitello di 9 o 10 mesi’ - SpanoII,205 *mallòru* ‘toro, giovenco’; si noti l’inusuale adeguamento al suffisso dimin. di tipo lig.
105. **manáda**, s.m. TB ‘budello bovino’ - Vr112 *manáda*.
106. **masáme**, s.m. CA ‘interiora del bue’ - SpanoII,215 *mazzàmini* ‘interame, interiora’.
107. **mažidu**, agg. CA ‘mansueto, pacifico’, detto di bovini e in senso fig. di persone - SpanoII,212 *masèdu*; Vr226 *mašédu* ‘mansueto’, DES (II,85) *mašétu*.

108. **muzúngu**, *s.m.* TB ‘cibo addizionale che si dà ai buoi per incitarli’ e fig. allettamento’; CF anche ‘bolo di cibo, masticamento continuo’ - SpanoII,236 *musùngiu* ‘razione dei buoi’.
109. **ordinágu**, *s.m.* CF, *ordenágu* CA, *s.m.* ‘redini dei buoi’ (pl. *ordenági*) - SpanoII,249 *ordinágu* ‘redini’; Vr102 *ordinágu*, cfr. DES (II,343) s.v. *redrinákos*.
110. **štrúgbulu**, *s.m.* TB ‘pungolo’ - SpanoII,372 *strùmbulu*, Vr104, DES (II,436) *strùmbulu*, a Sant’Antioco *strumbu* (nostre informazioni).
111. **títe**, *s.m.* CA ‘petto della mucca’ - SpanoII,392, DES (II,489) *titta* ‘mammella’; termine di discreto uso, adoperato talvolta anche per ‘seno muliebre’ in concorrenza con la forma lig. *tetítj*.

g) *Il carro*

- All’epoca d’oro della viticoltura calasettana, i carri per il trasporto dell’uva durante la vendemmia venivano noleggiati nel retroterra sardo e soprattutto nella zona di Teulada. Ciò provocava il trasferimento di decine e decine di lavoratori avventizi (ironicamente detti *parígítj* ‘parigini in vacanza’), che il più delle volte pernottavano sui loro veicoli parcheggiati lungo le strade della cittadina⁶⁴.
112. **ayóni**, *s.m.* TB ‘specie di cuscinetto infilato nel timone del carro e al quale si adatta il giogo’; voce uscita dall’uso - SpanoI,127 *ajòne* ‘gombina, ordigno di pelle che si attacca al timone dell’aratro’.
113. **áša**, *s.m.* CA ‘sala, asse del carro’ - Vr179,181, DES (I,142) *ašya*.
114. **bútu**, *s.m.* CA ‘mozzo della ruota’ - SpanoI,288 *bùttu*; Vr182, Ls248, DES (I,249) *bùttu*; in Vr, il Wagner proponeva una derivazione da cat. *botó*, in Ls e DES preferisce piem. *but*. Ad ogni modo, la voce è assente in Liguria.
115. **mekánika**, *s.m.* CA ‘martinicca’ - Vr184, DES (II,98) logud. *mekánika*, camp. *matánika*.
116. **šěrda**, *s.f.* TB ‘stuoia, graticcio che fa da sponda al carro a buoi’ - SpanoI,321 *cèrda*; Vr186, Ls112-113, DES (I,446) *čèrda*.
117. **tráka**, *s.m.* CA ‘carro a buoi che si prendeva in affitto per i pellegrinaggi a Sant’Antioco e a Tratalias’; voce uscita dall’uso - SpanoII,395 *tracca* ‘carro a baracca’, DES (II,502) *trákkas* ‘carri coperti con tende’.

h) *Allevamento degli equini. Animali da soma e loro corredo*

Il possesso di un asino (più raramente di un cavallo) era frequentissimo in passato: occorre pensare che i coltivi e le vigne erano spesso a grande distanza dal centro abitato, sia a Carloforte, ove l’agricoltura era un’attività complementare (ma pur sempre importante), sia a Calasetta, ove essa rappresentava l’attività principale della stragrande maggioranza della popolazione. Disporre di un mezzo di trasporto era quindi una condizione essenziale per il lavoro nei campi.

118. **arbúga**, *s.f.* CA (ALI) ‘barbazzale’ - SpanoI,186 *arbùle* logud. ‘barbazzale’, DES (I,177) s.v. *bárba* cita le forme *arbùle* e *arbúda*.
119. **běrtula**, *s.m.* TB ‘bisaccia, sporta, gerla’ particolarmente quella dell’asino; CA anche ‘vesciche, sacche di pus sotto la pelle’ - SpanoI,261 *běrtula* ‘bisaccia’; Vr232, DES (I,198) *běrtula*.
120. **beštyólu**, *s.m.* CA ‘nome affettivo e familiare dell’asino’ - SpanoI,262; Vr140 *bestyólu* ‘asino’, cfr. DES (I,199) s.v. *běstija*⁶⁵.
121. **ěgwa**, *s.f.* CA ‘cavalla’ - SpanoI,410 *ègua*; Vr222, DES (I,485) *ègwa* ‘cavalla’; a CF *kavála*.

122. **mará**, *s.f.* CA ‘calcio dato dal cavallo con le zampe anteriori’; voce pressoché uscita dall’uso - SpanoII,211 *marràda* ‘colpo di zampa’; Vr234 *pešaišì a mmarrádas*; Vr237 *márra* ‘unghia, zoccolo’; DES (II,77) *marrai* ‘scalpitare’.
123. **retránnga**, *s.f.* TB ‘finimento sottocoda dell’asino o del cavallo’ - SpanoII,324 *retrànga* ‘posoliera’; Vr227 (*ar*)*retránnga*, cfr. DES (II,357) *s.v. retránka*.
124. **štrígula**, *s.f.* CA ‘striglia’ - SpanoII,371 *striggiula*; Ls190 *strigğulai*, DES (II,699) *strigğula*.

i) Apicoltura

Le comunità tabarchine non vantano tradizioni nel campo dell’apicoltura, che in passato fu praticata soltanto occasionalmente. Il lessico relativo è quasi tutto d’origine sarda, a partire dal nome stesso dell’‘ape’ a Calasetta. Per un caso incerto, cfr. nota 41.

125. **ábis** CA (ALI), *ábisi*, *ábizi*, *s.m.* ‘ape’ - SpanoI,85 *abi*; Vr208, DES (I,98) *ábi* *s.v. ápe*⁶⁶.
126. **abyóni**, *s.m.* CA ‘calabrone’ - Tipo non documentato sui repertori sardi consultati.
127. **kažídu**, *s.m.* TB ‘alveare’; CF fig. anche ‘persona con la testa tra le nuvole, che ha qualcosa che gli ronza nel cervello’ - SpanoI,315 *casiddu*; Vr208, DES (I,312) *kašiddu*⁶⁷.
128. **máma di ábizi**, *s.f.* CA ‘ape regina’ - Vr209 *ábi mámma* Oristano ‘ape regina’.
129. **reŋsa**, *s.f.* CA ‘farfalla parassita delle api’ - SpanoII,320 *renza* ‘lappa, insetto che ruba il miele’, DES (I,104) *arrèndza* ‘bruco della farfalla dell’arnia che distrugge i favi’
130. **škursúa**, *s.f.* CF, *škusúa* CA, ‘sciame d’api’ - SpanoII,349 *scussúra* ‘sciame’, Vr210 *skussúra*, DES (I,667) *iskussúra*; concorre occasionalmente la forma lig. *šámu*, di uso corrente per indicare un gruppo di animali di grossa taglia (gregge, mandria) o di persone; cfr. anche il derivato *škusuá* ‘sciamare’.

j) Pesci e pesca. Lessico marinaro e di tonnara

Sulla pratica della pesca presso le comunità tabarchine si veda quanto esposto nei paragrafi precedenti. Una parte consistente della terminologia relativa è d’origine sarda, importata dai pescatori algheresi che, scendendo lungo le coste occidentali della Sardegna, diedero un contributo essenziale al rilancio dell’attività ittica a Carloforte e a Calasetta. Un altro apporto determinante fu quello meridionale italiano, legato in parte alla pratica della tonnara, ambito nel cui lessico più sono frequenti i sicilianismi che le voci d’origine sarda.

131. **bazúku**, *s.m.* TB ‘pagello occhialeone’ e spesso, in senso fig. ‘ingenuo, stupido’ - Ls214, DES (I,186) *bašúku* ‘pagello’ (< cat. *besúc*, *basúc*); a CA è completamente sconosciuta la forma lig. *bezúgu*, che a CF concorre col tipo sardo, ma soprattutto nel senso fig.
132. **číu**, *číetu*, *s.m.* TB ‘tipo di barca a fondo piatto in uso nel tratto lagunare prospiciente Sant’Antioco e nei bassi fondali’; era consuetudine far trovare una di queste imbarcazioni davanti alla porta delle ragazze che avevano rifiutato un corteggiatore, donde la locuz. *areštá η šú c.* ‘rimanere zitella’ - SpanoI,332 *ciu* ‘specie di barca’.
133. **dugále**, *drugále*, *s.m.* CF ‘fune che lega la corda del tonno all’appiccatoio nello stabilimento a terra della tonnara’ - Spano I,406 *dugàli* ‘laccio, capestro’; Ls196, DES (I,482) *dugáli* ‘laccio col quale il carnefice strozzava il condannato alla forca’ poi ‘cappio in genere’.
134. **garétu**, *s.m.* TB ‘zerro’ - SpanoII,57 *giarrèttu*; Ls214, DES (I,603) *ğarrétu* (< cat. *gerret*, *xerret*).

135. **kañña**, *s.f.* TB, *kañña* CF ‘orata’ - SpanoI,302 *canina*, DES (I,283) *kanina*⁶⁸.
136. **kòçula**, *s.f.* TB ‘conchiglietta’, ‘arsella’ - SpanoI,335 *còcciula* ‘chiocciola, arsella’, DES (I,359) *kò-čùla*; normalmente vengono pescate nella laguna di fronte a Sant’Antioco da raccoglitori locali.
137. **levižèda**, *s.f.* CF ‘levicella della tonnara’ - Assente nei repertori sardi consultati.
138. **maçòni**, *s.m.* CA ‘ghiozzo’ - SpanoII,200 *macciòni*; Ls214 *maçčòni* (< cat. *maxón*); a CF si usa il tipo lig. *gìgúŋ*.
139. **mariçáda**, *s.f.* TB ‘mareggiata’ - Forma che riflette la fonetica sulcitana, in concorrenza col tipo lig. *maygásu*.
140. **mariçòlu**, *s.m.* TB ‘maricino’; voce d’uso - Forma che riflette la fonetica sulcitana rispetto al sinonimo *mayžè* di tipo lig.
141. **pagélu**, *s.m.* TB ‘pagello, fragolino’ - SpanoII,256; Ls215, DES (II,205) *pagéllu* (< cat. *pagell* o voce it.); concorre a CA la forma lig. *págu*.
142. **paláya**, *s.m.* TB ‘sogliola’ - SpanoII,256; Ls215, DES (II,207) *paláya* (< cat. *pelaya* o voce it. merid.).
143. **rísa**, *s.f.* TB ‘rete’, intendendo precipuamente quella da pesca, ma a CA anche *rísa du létu* ‘rete del letto’ - SpanoII,226 *rèzza*, DES (II,358); il tipo lig. *rè* è completamente sconosciuto⁶⁹.
143. **rokalédu**, *s.m.* CF ‘tordo fischiotto’ - SpanoII,328 *rocàle* ‘tordo di mare’, logud., DES (I,127) *arrokkáli*, campid.
144. **škríta**, *s.m.* TB ‘tipo di razza’ - SpanoII,347 *scritta*; Ls215, DES (I,395) *skrítta* ‘razza’ (< cat. *escrita*); concorre *ferása* ‘razza in genere’, che è voce d’origine cat. presente sia in sardo che in lig. (VPL LSII,1, s.v.)
145. **surélu**, *s.m.* TB ‘suro’; voce di uso corrente - Ls215, DES (II,449) *suréllu* ‘specie di scombros’ (< cat. *surell*, *sorell*).
146. **tañkadú**, *s.m.* CF ‘cerchietto per la nassa’ - SpanoII,384 *tancadùra*, DES (II,463) *tankadùra* ‘serratura’.

k) *Pesi e misure, moneta, amministrazione*

147. **kağáize**, *s.m.* TB ‘moneta da pochi centesimi’, nella locuz. *u nu va η k*. ‘non vale nulla’, d’uso corrente - SpanoI,294 *cagliaresu* ‘la sesta parte del soldo sardo’; cfr. il nome di Cagliari in Tb, che è *Kágay* a CF e *Káge* a CA.
148. **muštazáfu**, *s.m.* CF ‘antica guardia municipale’, voce non più usata se non in senso scherzoso - SpanoII,235 *mustazzáffu*; Ls194, DES (II,147) *mustattzáffu* ‘ufficiale della grascia’ (< sp. ant. *almutazafe*, ar. *al-mohtasib*).
149. **regádú**, *s.m.* TB ‘dirigente, direttore’, ma usato quasi esclusivamente per ‘direttore, organizzatore di una festa’ - SpanoII,317 *reggidòri*, Ls194, DES (II,347) *reğğidòri* ‘consigliere comunale’
150. **rumáya**, *s.m.* CA ‘stadera’; non frequente rispetto al tipo lig. *kantá*, d’uso corrente a CF - SpanoII,329, DES (II,362) *romàna*.
151. **ryá**, *s.m.* TB ‘moneta da pochi spiccioli’ - SpanoI,199 *arriàli*; Ls208 *arriàlis* ‘monete da due centesimi’, cfr. DES (II,341) *arriàli*, s.v. *reàle*.

l) *Arti e mestieri. Attrezzi di lavoro*

Si riuniscono qui voci non specificamente settoriali, ma penetrate nell'uso generale o come tecnicismi legati ad alcune professioni.

152. **byaròne**, *s.m.* TB 'cemento allungato con poca sabbia' - SpanoI,263 *biaròne* 'calcina sciolta, allungata', cfr. DES (I,205) s.v. *bieròne*, *biaròne*.
153. **gabelòttu**, *s.m.* TB 'tabaccaio' e 'tabaccheria', voce uscita dall'uso - SpanoII,50 *gabellòttu* 'tabacchino', DES (I,564) *gabelòttu*. Concorre, oltre al più recente *tabakìŋ*, anche il tipo *štáŋku*, largamente diffuso sia in Liguria che in Sardegna (cfr. nota 43).
154. **koŋćakkoŋkòne**, *koŋğagongoŋe*, *kuŋćapiŋáte*, *s.m.* CA 'ricucitore di conche, di pentole'; voci uscite dall'uso - Voci certamente sarde nel loro primo componente: cfr. SpanoI,96 *aconcia-cardàxius*, 345 *concialapòlu*, *aconcia cardagiu*, DES (I,371) *akkontsalapjòlu*; è probabile che gli ambulanti sardi che praticavano questo mestiere adattassero i loro gridi di richiamo alla realtà linguistica tabarchina presentandosi come 'aconcia-conche' o 'aconcia-pentole', e che le voci così modificate penetrassero nel lessico locale.
155. **palíta**, *s.m.* TB 'paletta' in genere, e particolarmente 'pala del forno'; CF anche 'pala dei fichi d'india'; CA anche 'raschiatoio per l'aratro' - SpanoII,257; Vr104,159, DES (II,205) s.v. *pala*. Denominazione entrata nell'uso generale in virtù delle molte specializzazioni nelle quali era più probabile l'assunzione del prestito sardo.
156. **prèŋsa**, *s.f.* CF 'pressa'; a CA solo nella locuz. *t é na béla p.* 'sei un furbacchione'; non usuale - SpanoII,293, DES (II,307) *prènsa* 'strettoio, torchio'.
157. **škaráda**, *s.f.* TB solo nella locuz. *a š.* 'a cottimo' - SpanoII,341 *scaràda* 'cottimo', DES (II,390) *skaráda*.
158. **špadíŋ**, *s.m.* CF 'mannaia del macellaio' - SpanoII,363 *spadinu* 'coltellaccio'.
159. **verdugflu** CF, *verdugrìlu* CA, *s.m.* 'sega a due mani' - SpanoII,414 *verdughigliu*; DES (II,571) *verdugil'u*, id. e Ls218 *burdugil'u* 'sega lunga' (< sp. *verduguillo*) a Cagliari.

m) *Parti della casa. Oggetti di casa, suppellettili, masserizie, utensili vari ecc.*

Si segnala in quest'ambito l'abbondanza di denominazioni relative a recipienti, sia in terracotta che di vegetali intrecciati. Tali produzioni provenivano in larga parte dal retroterra (le terraglie, in realtà, anche da Livorno e da Tunisi fino ai primi decenni del sec. XX), e ciò spiega la frequenza dell'assunzione di sardismi.

160. **barabáj**, *s.m.* CA 'soppalco nelle case di campagna' - Sembra la corruzione della voce logud. *barandàu* SpanoI,247 'pianerottolo', DES (I,176) *barandáu* 'ringhiera, parapetto', non senza richiami a una forma onomatopeica che evoca il rumore dello scalpiccio su un soppalco di legno.
161. **bòvida**, *s.m.* CA 'archivolto' - SpanoI,275, DES (I,221) *bòveda* 'volta'.
162. **bukétu**, *s.m.* CA 'mazzo di fiori'; voce inusuale - SpanoI,281 *bucchèttu*: cfr. anche DETTORI, 1988: 304.
163. **ćiminéa**, *s.m.* TB 'piano di lavoro della cucina, focolare' - SpanoII,423 *ziminèa*, DES (II,591) *tsiminèa* 'camino'.
164. **gwantéa**, *s.m.* TB 'vassoio, piatto da portata' - SpanoII,68 *guantèra*.

165. **kadín**, *s.m.* TB ‘canestro piatto, spesso utilizzato per il pesce’ - SpanoI,293 *cadínu* ‘vaso di legno a doghe’; Vr127, DES (I,259) *kadínu* ‘cesto’, ‘cestone’.
166. **kaništru**, *s.m.* TB ‘graticcio, stuoia di canne’ - Utilizzato solo in questo specifico significato, e soprattutto per il ‘canniccio dei soffitti’: cfr. DES (I,238) *kaništru* ‘canestro’.
167. **kartálu**, *s.m.* TB ‘paniere, cestino’ - SpanoII,341 *scartèddu*; Ls143, DES (I,654) (*i*)*skartèddu*; L’adeguamento *-dd-* > *-ll-* potrebbe denunciare un’antichità del prestito o una provenienza di esso dall’area logud., a meno che non si tratti, addirittura, di una voce ital. merid. penetrata attraverso il lessico della pesca.
168. **káša**, *s.f.* CA ‘cassapanca’ - SpanoI,314; Vr319 *káša* ‘cassapanca’; la voce, foneticamente lig., significa in primo luogo ‘cassa’ in senso generico; a CF è in uso *kašabánka*, calco sulla voce it.; completamente assente il tipo lig. *u banjá* che ha assonanze nel sardo logud. *bangàle* ‘cassa grande’, SpanoI,247.
169. **kátre**, *s.m.* CA ‘letto a una piazza di elegante lavorazione’; voce uscita dall’uso - SpanoI,317 *catre* ‘letto di parata’, DES (I,319) *kátre* ‘letto di parata’.
170. **lépa**, *s.m.* TB ‘scorticatoio, coltellaccio’, in particolare (ma non solo) quello dei pastori - Spano II,188 *lèpa*, DES (II,22) *lèppa*.
171. **mučõni**, *s.m.* CA ‘pezzetti di brace’; voce uscita dall’uso - SpanoII,229 *mruccioni* ‘tizzone’, DES (II,153) *muttsioni* ‘tizzone’ (s.v. *mútsu*).
172. **paraštágu**, *s.m.* TB ‘scaffalatura’, sia di casa che di negozio - SpanoII,260 *parastàggiu* ‘guardaroba, scaffale’; Ls212, DES (I,222) *parastággju* ‘scaffale’ (< cat. *parastatge*).
173. **safáta**, *s.f.* TB ‘vassoio’ - SpanoII,334 *saffáta*; Ls190,211, DES (II,376) *saffátta* (< cat. *safata*).
174. **serížu**, *s.m.* CF ‘crivello, piccolo vaglio’ - SpanoI,321 ‘vaglio, canestro grande’, logud.; Vr153, DES (I,330) *čerrigu* s.v. *kerrikru*.
175. **šivéla**, *s.f.* TB ‘conca, catino di terra impiegato per preparazioni alimentari e usato anche come piatto da portata’ - SpanoII,345 *scivèdda* ‘catino’; Vr154,155, DES (II,658) *šivèdda* ‘bacinella in terracotta in cui si lavano le stoviglie’ (s.v. *iskívu*); a Sant’Antioco. *šifèdda* (nostre informazioni); si noti *-ll-* in luogo del consueto *-dd-* < *-dd-*.
176. **špídu**, *s.m.* TB ‘spiedo’ - Vr328 logud. *ispídu*.
177. **štréžu**, *s.m.* TB ‘recipiente in genere’ - SpanoII,371 *strèxu de cuxina* ‘stoviglia’, DES (II,691) *stréžu* s.v. *istérju*.
178. **štučadinái**, *s.m.* CF, *štučadinái* CA ‘salvadanaio’ - SpanoII,372 *stuggiai* ‘conservare’.

n) *Abbigliamento e acconciatura*

Presso le comunità tabarchine non esistette mai un costume tipico, ed era anzi un segno di distinzione rispetto ai Sardi il vestire abiti di foggia continentale: «[Alla sagra di Sant’Antioco] si girava curiosi verso le esposizioni delle varie bancarelle in mezzo ad una gran folla in costume sardo che era il quotidiano abito di quegli abitanti; noi non distingevamo certamente il costume feriale da quello festivo. Erano tutti vestiti alla sarda e questo distingueva i Calasettani ed i Carlofortini da loro»⁷⁰.

179. **arbážu**, *s.m.* TB ‘orbace’ - voce conosciuta principalmente in relazione all’abbigliamento tipico sardo: SpanoII,249 *orbàci*; Vr292, DES (I,68) *orbáci*, *arbáci* s.v. *albáke*.

180. **bōti**, *s.m.* TB ‘stivaloni’ - SpanoI,274 *bottinu* ‘stivaletto’; Ls203,219, DES (I,220) *bòttas* ‘stivali’ (< sp. *botas*).
181. **kanáka**, *s.f.* TB ‘collana’ - SpanoI,303 *cannàca* ‘collana, monile, vezzo’; Vr313, DES (I,284) *kannákka*, Ls253.
182. **mantéka**, *s.m.* TB ‘lucido da scarpe’; voce d’uso - SpanoII,208, DES (II,68) *mantèga* ‘panna conservata’, e *mantegíl’a* ‘pomata’; in Liguria la voce è documentata dal sec. XVIII (Toso, 1993, 94), ma non in questo specifico significato.
183. **pyúnku**, *s.m.* CF ‘pedule’; voce rara rispetto al sinon. *škapíy*, di tipo lig., d’uso corrente anche a CA - SpanoII,274 *peúncu*, DES (II,256) *peúnku*.
184. **šíjtu**, *s.m.* TB ‘cinta dei pantaloni’. SpanoI,330 *cintu*, DES (I,341) *čintu*, su *zintu* s.v. *kintu*; concorrono (più diffuse) le voci lig. *kuréza*, *sentúa*.

o) Cibi e loro preparazione

Di particolare rilievo in questa sezione sono i nomi dei dolci, che presso le comunità tabarchine sono quasi tutti di tipo sardo; discreto interesse ha anche la nomenclatura legata alla panificazione.

185. **birikíti**, *s.m. pl.* CF ‘dolcetti fritti di pasta, olio e zucchero’; voce d’uso - *pirikittus* Vr176, DES (II,275) ‘dolcetti globosi di pasta all’uovo’; Ls208; SpanoII,280 *pirichittus* ‘zuccherini’.
186. **gató**, *s.m.* TB ‘dolce di mandorle tostate’ - SpanoII,52, DES (I,572) *gattò*; cfr. anche DETTORI, 1988: 298.
187. **gérdye**, *s.f. pl.* CF ‘pezzetti di sugna che avanzano dalla produzione dello strutto’; voce uscita dall’uso - SpanoII,54 *gerda* ‘cicciole’.
188. **gígéri**, *s.m. pl.* TB ‘dadini di pasta fritti e caramellati’ - SpanoI,333 *cixiri* ‘ceci’: il passaggio semantico si spiega con l’aspetto di questi piccoli dolci.
189. **ijkažáu**, *agg.* CF ‘condito col formaggio’ - SpanoII,94 *incasài* ‘asperger con cacio’.
190. **kasóla**, *s.f.* TB ‘zuppa di pesce’ - SpanoI,315 *cassòla* ‘guazzetto, umido, stufato’; Ls209, DES (I,314) *kassòla* ‘specie di umido fritto in casseruola, così con carne come con pesce’ e ‘guazzetto di pesci’ (< cat. *cassola*).
191. **kaškéte**, *s.f. pl.* CA ‘dolce con mosto cotto e semola’ - SpanoI,314 *caschèta* ‘ciambella’; *kaskèta* Vr177, DES (I,312) ‘sorta di ciambella’;
192. **kraká**, *v. tr.* TB ‘impastare in pane coi piedi’ - SpanoI,361 *craccài*; Vr267 *krakkare* ‘calcare’, DES (I,297) *krakkái* s.v. *karka*.
193. **kukòi**, *s.m. pl.* CA ‘un formato di pane’; cfr. anche il dimin. *kukuédi* ‘pezzi di pasta di pane cotti a parte per i bimbi’ - SpanoI,335 *coccòdi*; Vr167, DES (I,355) *kokkòdi* ‘tipo di pane’ s.v. *kòkka* ‘pane a ciambella’
194. **maravílye**, *s.f. pl.* TB ‘fritture di pasta dolce, tipiche dei rituali di comparaggio che si svolgono durante la notte di San Giovanni Battista’ - Vr174 *maravíl’as*, DES (II,72) *maravíl’a*.
195. **mása**, *s.f.* CA ‘interiora, rigaglie del pollame’; la voce circola anche l’espressione ibrida *nu te ne kále in sa mása* ‘non te ne scende nella pancia’, ‘non ci ricavi nulla’, che non viene però considerata squisitamente tabarchina (si noti infatti l’utilizzo dell’articolo sardo e l’aspetto fonetico mantenuto in questo caso dalla voce) - SpanoII,214 *mazza* ‘budella, interame, intestini’.

196. **papasíja**, *s.f.* TB ‘pina d’uva passa’, dolce tipico - SpanoII,255 *pabassínu*; Vr175 *pabassínas*, DES (II,215) *pabassínu* s.v. *papássa*.
197. **sába**, *s.f.* TB ‘mosto cotto’; voce entrata anche nell’it. locale - SpanoII,333 *sába*; Vr175, DES (II,382) *sába* ‘sapa’ s.v. *sápa*.
198. **sufiráža**, *s.f.* TB ‘focaccia di cruscherello’, anche nella forma dimin. *sufražéta* - SpanoI,333 *civràxu*, Vr146, DES (I,351) *čivrážu* ‘cruschello’ s.v. *kivárdzu*.
199. **sukítu**, *s.m.* TB solo nella locuz. *a s.* ‘in umido’ - SpanoII,375 *succhètte*, *succhittu*, DES (II,439) *sukkètte*, *sukkittu* ‘guazzetto’ s.v. *súkku*.
200. **šápidu**, *agg.* TB ‘insipido, scipito’; anche in senso fig. ‘persona insignificante’, ‘priva di carattere’ - Voce d’uso, ma meno diffusa della forma lig. *fátu*; SpanoII,344 *sciapidài* ‘fare scipito’ (il tipo *desápitu* non è sconosciuto neppure nell’estrema Liguria orientale, VPL).
201. **šípure**, *s.f. pl.* CA ‘zippole’ - SpanoII,423 *zipula*, Vr174 *tsíppulas* ‘specie di frittella tonda’; tipo assente in Liguria.
202. **štíjku**, *s.m.* CA ‘olio di lentischio, un tempo preparato artigianalmente e usato in sostituzione dell’olio d’oliva’; voce uscita dall’uso - Deriverà da *sìngu* ‘sottile’ (SpanoII,370), in quanto si trattava di un olio molto leggero.
203. **tiḡbála**, *s.f.* CF ‘timballo’ - SpanoII,391 *timbàla*, DES (II,484) *timbàlla* ‘forma per maccheroni o polenta’ e ‘pasticcio di maccheroni’.

p) *Lessico infantile. Giochi e svaghi*

204. **bábu**, *s.m.* TB ‘babbo’, ‘padre’; anche (*ba*)*bugrāḡde* ‘nonno’, tipo quest’ultimo di impianto lig. (*pwegrāḡde*) - SpanoI,240, DES (I,162) *bábbu*⁷¹.
205. **baralíku**, *s.m.* TB ‘girlo, gioco del girlo’ - SpanoI,247 *baralíccu*, DES (I,176) *bar(r)alíkku*.
206. **čúčú**, *s.m.* TB nella locuz. *a č.* ‘a passeggio’ - SpanoI,332 *andai ciuciu* ‘andare a spasso’, e cfr. DES (I,453) *čiččiu* ‘beniamino di casa’
207. **gwadufōrti**, *kwádufōrti*, *s.m.* CA ‘scavalcata in serie’, letteralmente ‘cavallo forte’ - a CF *kavalása*.
208. **kabésu**, *s.m.* CA ‘scapaccione dato ai ragazzi’ - SpanoI,289 *cabèssu* ‘schiaffo’, DES (I,252) *kabèssu* s.v. *kabessáda*.
209. **kuḡkēda**, *s.m.* CF ‘gioco del rincorrersi’; voce pressoché uscita dall’uso.
210. **šappitá**, *v. intr.* CA ‘far festa con canti e balli’ - SpanoII,344 *sciampittài* ‘scambiettare, far scambietti’, *sciampitta* ‘salto nel ballo, capriola’, DES (II,454) *šampittai*.
211. **štrúḡpa**, *s.f.* CA ‘un gioco di abilità’; voce uscita dall’uso e comunque attribuita esclusivamente ai carradori sardi, che praticavano questo gioco nei periodi di riposo durante la vendemmia - SpanoII,372 *pigai a strumpas* ‘lottare’, DES (I,700) *istrumpare* ‘gettare a terra’.

q) *Determinazioni di qualità, carattere, provenienza riferite a persona*

212. **aškeúzu**, *agg.* CA, *škeúzu* CF ‘eccessivamente scherzoso’ - SpanoI,207 *ascheròsu* ‘nauseante’ (sp. *asqueroso*).
213. **azuríu**, *agg.* CF ‘tirchio’ e ‘avido’ - SpanoI,218 *asùridu* ‘avido, ingordo’.

214. **barõzu**, *agg.* TB ‘seccatore, importuno, millantatore’; a CA anche ‘nomignolo usato per indicare gli abitanti di Sant’Antioco’ - SpanoI,251 *barròsu* logud. ‘loquace, millantatore’, DES (I,181) s.v. *bárra*.
215. **bibijku**, *agg.* CF, *pibijku* CA ‘tirchio’ a CF; ‘sostituito’, ‘eccessivamente lezioso’, CA - SpanoII,275 *pibincòsu* ‘seccante, noioso’, DES (II,258) *pibinka* ‘seccaggine’, *pibinkai* ‘annoiarsi’, s.v. *pibiare*.
216. **famigõzu**, *agg.* CF ‘avido, famelico’ - SpanoII,20 *famigòsu* ‘misero, affamato’, DES (I,502) *famigòsu*.
217. **feminéda**, *s.m.* CF ‘individuo effeminato’.
218. **malijtrãña**, *agg.* CA, *mãlaziñtrãña* CF ‘cattiva disposizione dell’animo’ a CA; CF ‘musoneria’ e ‘musone’; non comune - SpanoII,124 *homine mal’intragnadu* ‘sleale, pessimo, di cattivo cuore’, DES (II,640) *malintrañádu* s.v. *intrañas*.
219. **õgyãnu**, *agg.* TB ‘vorace, goloso’ - SpanoII,247 *ojãnu* ‘ingordo’, DES (II,183) *ogjãnu* s.v. *ókru*.
220. **pégu**, *s.m.* CA ‘tipo losco’ - DES (II,238) *pégus* nel senso fig. di ‘cattivo individuo’ (cfr. it. *buonalana*), specifico del campid.
221. **šperdisyá**, *v. tr.* TB ‘dissipare’ - Cfr. la voce seguente.
222. **šperdisyáu**, *agg.* TB ‘dissipatore, persona disordinata nei suoi interessi’ - SpanoII,365 *sperdi-ziai* ‘sperperare’, DES (I,676) *isperdíttsju* ‘sperpero’.
223. **štrãñeu**, *agg.* CF, *štrãñgu* CA ‘straniero’ e ‘estraneo’ - Si preferisce la forma lig. *fwešté*; Spano II,371 *strãngiu* ‘straniero’, DES (II,696) *štrãñgu* s.v. *istrãndzu*.

r) *Stato fisico; salute e malattie*

224. **asidñu**, *agg.* CA, *sidñu* CF ‘intirizzito’ e ‘impalato’ - SpanoII,356 *siddñu* ‘intirizzito’, DES (II, 416) *sidđai iš dèntis* ‘stringere i denti’ s.v. *sidđai* ‘stringere’.
225. **bašitèdu**, *agg.* CF ‘piuttosto basso’.
226. **ćurpu**, *agg.* CA ‘guercio’ e anche ‘cieco’ - SpanoII,426 *zùrpu* ‘cieco’, DES (II,555) *tsùrpu* s.v. *qùrpu*; Vengono frequentemente confuse le voci che significano ‘guercio’, ‘cieco’ (*gwěrsu*) e ‘strabico’.
227. **fugãle**, *s.m.* CF ‘irritazione all’ugola, alla gola’ - SpanoII,34 *fogãle* ‘malattia dei porci, infiammazione alle ghiandole’; Vr259, DES (I,529) *fogãli* ‘infiammazione delle ghiandole del collo’ e ‘angina del maiale’, s.v. *fokãle*.
228. **kaleñtúra**, *s.f.* CF ‘eccitazione febbrile’; voce rara, a CA conosciuta come sarda ma non usata - SpanoI,296 ‘febbre’; Ls221, DES (I,269) *kal(l)entúra* ‘febbre’.
229. **pilardèda**, *s.f.* CF ‘un malanno’; voce rara, registrata solo nella locuz. *ke me veñise a p.* ‘mi venisse un accidente!’ - SpanoII,278 *pilardèdda* ‘noce vomica’, da *pilárda* ‘pera secca’, DES (II,125).
230. **pištiñká**, *v. intr.* CA ‘essere balbuziente’; voce rara - SpanoII,283 *pistincare* ‘scoccare il dito medio dal pollice per battere’, logud., DES (II,282) *pistínku* ‘buffetto’ (s.v. *pistònka*).

s) *Religione e ambito religioso*

231. **ijkúntru**, *s.m.* CA ‘cerimonia religiosa dell’*encuentro* durante la quale si raffigura, durante il Venerdì Santo, l’incontro tra il simulacro della Vergine e quello di Gesù’ - Ls197, DES (I,625) *s’inkóntru*⁷².
232. **matráka**, *s.f.* CA ‘battola, raganella della Settimana Santa’ - SpanoII,213 *matràcca*; Ls200, DES (II,88) *matrákka* ‘tabelle della Settimana Santa’. A CF solo il tipo lig. *batáila*.
233. **šfëra**, *s.f.* CF (ALI) ‘ostensorio’ - In questo significato, voce menzionata dallo Spano nella sezione *Italiano-Sardo*, II,157 (*isfera*) e DES (I,669) *isfëra*.

t) *Lessico espressivo*

234. **ácirá**, *v. tr.* TB ‘afferrarsi, abbrancarsi’ - SpanoI,94 *accirràì* ‘afferrare’, DES (I,343) s.v. *kírra*.
235. **agútóryu**, *s.m.* TB ‘aiuto’, solo in contesti scherzosi o espressivi - SpanoI,122 *aggiutòriu* ‘aiuto, ausilio’; Ls238 *ağğitóriju* ‘aiuto’, DES (I,63) *ağğut(t)óriju*.
236. **āmaróla**, *avv.* TB ‘malvolentieri’, ‘a malincuore’ - SpanoI,142 *amarolla* ‘di mala voglia’.
237. **arōšá**, *v. tr.* CA, *arušá* CF ‘infastidire’ - SpanoI,202 *arròsciri* ‘annoiare, tediare’.
238. **atujtáu**, *agg.* CF ‘istupidito’ - SpanoI, *attontadu* ‘stupido, insensato’, DES *attontádu* (II,496) s.v. *tóntu*.
239. **āvulótu**, *s.m.* TB ‘baccano, chiasso, confusione’ - SpanoI,233, DES (I,69) *avolotu* ‘scompiglio, tumulto’ s.v. *alborot(t)ai*.
240. **avulutá**, *v. intr.* TB ‘schiamazzare’ - SpanoI,233 *avolotài* ‘turbare, scompigliare’.
241. **ažíu**, *s.m.* CA solo nella locuz. *u g á a*. ‘hai voglia!’ - A Sant’Antioco *ténniži ažíu* ‘hai aceto!’ nello stesso sign.
242. **besída**, *s.f.* CF ‘battuta, motto di spirito’ - SpanoI,261 ‘uscita’.
243. **budíku**, *s.m.* TB ‘pasticcio’ - SpanoII,79 *imboddicu* ‘imbroglio, intrigo, confusione’, DES (I,615) s.v. *imbolikare*.
244. **burujhála**, *s.f.* CF ‘scompiglio’ - SpanoI,286 logud. *burrumbàglia* ‘confusione, disordine, strepito’, DES (I,245) *burrumbálla*.
245. **filumëu**, *inter.* CA ‘caro mio’, intercalare soprattutto femminile, di uso estremamente episodico - Da *fillu mëu*.
246. **fūi fūi**, *avv.* TB ‘detto di persona che fugge’ - SpanoII,45 *istare fui fui* ‘fuggiachiare’.
247. **gargalōne**, *s.m.* CF ‘giovincello petulante’ - Probabilmente da *gregágu* ‘capretto’, DES (I,589) s.v. *gangádzu*, voce introdotta nel Campidano nella forma *gragállu* attestata (cfr. anche SpanoII,63; Vr254), e di qui in TB con metatesi.
248. **ijbrušiná**, *ijbušiná*, *v. tr.* TB ‘avvolgere in maniera sommaria e disordinata’ - SpanoII,80 *imbruscinài* ‘rivoltolare’, DES (I,616) *imbrošinare* ‘ravvolgere’.
249. **ijbudiká**, *v. intr.* CF ‘pasticciare, far pasticci’ - SpanoII,79 *imboddicai* ‘avvolgere, avviluppare’, DES (I,615) *imbođdikare* ‘mbrogliare’ s.v. *imbolikare*.
250. **ijkaṅkarāse**, *v. intr. pron.* TB ‘rimanere bloccato per un crampo, una fitta’ - SpanoI,301 *canca-rài* ‘indolenzire’, DES (I,281) *kankarai* s.v. *kánkaru*.
251. **ijkrabáu**, *agg.* CA ‘incantato, stupito’ - SpanoII,99 *incrabinare* ‘essere spiritato’, DES (I,397-98) *inkrabinare* s.v. *krápa*.

252. **kráštula**, *s.f.* TB 'pettegola'; voce d'uso - SpanoI,361 *cràstula* 'pettegola', *crastulai* 'spettegolare', DES (I,400) *kráštula*⁷³.
253. **ki d á kriáiu**, *inter.* CA 'chi ti ha creato' per mandare al diavolo una persona e i suoi genitori - Elemento fraseologico non assimilato, ritenuto estraneo al tabarchino⁷⁴.
254. **malápa**, *inter.* TB 'imprecazione stizzosa', anche nella locuz. *m. aw pekáu* 'maledizione al peccato' - Sardo *málu áppa*, come it. merid. *mannaggia*.
255. **murigá**, *v. intr.* TB 'rimenare, rimestare' - Vr268 *murigai* 'rimestare', DES (II,139) s.v. *murikare*.
256. **papadóri**, *s.m.* CF 'mangione'; usato soltanto in contesti scherzosi - SpanoII,259 *pappài* 'mangiare', DES (II,219) s.v. *pappare*.
257. **rōša**, *s.f.* CF 'fastidio, briga' - SpanoI,202 *arròsciu* 'annoiato, seccato', DES (I,128) *arròširi*.
258. **rudá**, *v. intr.* CF 'bighellonare, gironzolare' - SpanoI,201 *arrodare* 'andar in giro'.
259. **sapuláse**, *v. intr. pron.* CF 'strapazzarsi'; a CA *atsapuláse* 'arrangiarsela' non è considerata voce del dialetto (come del resto denuncia chiaramente la fonetica), ma si tratta di una parola conosciuta, utilizzata in contesti scherzosi e gergali - SpanoI,237 *azzapulài* 'agitarsi, sbattersi', DES (I,144) *attsappulai* 'sbattere, scuotersi', s.v. *attappare*.
260. **šimínġu**, *s.m.* TB 'pensiero fisso' - SpanoII,344 *scimínġiu* 'sbalordimento, stordimento', DES (I,555) *šumínġu*, *šimínġu* 'sbalordimento', 'capogiro', s.v. *fúmu*.
261. **škramyá**, *v. intr.* CA 'miagolare', ma soprattutto 'imprecare' - SpanoII,347 *scramiài* 'gridare', DES (I,397) *kramai* s.v. *kramare*.
262. **škutulá**, *v. tr.* TB 'scuotere' anche in senso fig. per 'picchiare, dare una lezione', da cui il deriv. *škutuláda* 'ramanzina' - SpanoII,349 *scutulai*.
263. **špramá**, *v. tr.* CF 'anelare, desiderare ardentemente'; voce d'uso; *špramáu* CA 'di colore intenso' - SpanoII,367, DES (I,681) *ispram(m)are*, *spram(m)ai* 'spaventare'.
264. **traṅpáya**, *s.f.* TB 'frode, inganno' - SpanoII,396, DES (II,505) *trámpa* 'frode, tranello', ma cfr. le osservazioni alla nota 43.
265. **traṅpúzu**, *agg.* CF 'ingannatore' - SpanoII,396 *trampòsu*, DES (II,505) *trampóšu* 'truffamondo' s.v. *trámpa*.

u) *Varia*

266. **akaṅsá**, *v. tr.* TB 'guadagnare, ottenere' - SpanoI,89 *accansàre*, I,129 *alcanzài* 'conseguire, perpetrare, ottenere', DES (I,69) *akkantsai* s.v. *alkansare*, *akkansare*.
267. **akósu**, *s.m.* CF 'punto d'appoggio' - SpanoI,99 *accòzzu* 'appoggio, sostegno', DES (I,393) *akkottsai*, *akkóttu* 'appoggio' s.v. *kòθθa*.
268. **amuntuná**, *v. tr.* TB 'ammucchiare' - SpanoI,152 *ammuntonàre*.
269. **apažá**, *v. tr.* CF 'pacificare' - SpanoI,173 *appaxiài* 'pacificare'; Vr264 *appašare* 'dividere in modo equo', Marghine, DES (II,202) *appažiai* s.v. *páke*.
270. **ažbašá**, *v. tr.* TB 'scendere' e anche 'uscir di casa' - Questo particolare uso del verbo lig. sembra un calco semantico su campid. *abbašai* 'discendere'.
271. **deziġu**, *s.m.* CF, *diziġu* CA 'desiderio'; voce usata per lo più in senso ironico - SpanoI,395 *disiġiu*, DES (I,471) *dišġġu* s.v. *dišidzare*.

272. **gána**, *s.f.* TB ‘voglia’, per lo più in espressioni come *u l ě de mǎla gána* ‘non ne ha voglia’; di uso raro rispetto alla forma lig. *kwĕ* - SpanoII,51, DES (I,568) *gana* ‘voglia’; *a mala gana* ‘a cattiva voglia’.
273. **kwitá**, *v. intr.* CF, *koytá* CA ‘camminare in fretta’ - SpanoI,368 *cuidài* ‘far presto’, DES (I,363) *koitare(sì)*, *akkoitai(sì)* ‘affrettarsi’; il tipo *kúita* ‘fretta’ è presente nella Liguria occidentale (VPL s.v. *cùita*).
274. **ordingá**, *v. tr.* TB ‘allestire, preparare’ e fig. ‘conciare per le feste’ - SpanoII,249 *ordingiài*, DES (I,191) *ordindzare*, *ordingai* ‘allestire’.
275. **pasadisu**, *s.m.* TB ‘vicoletto, corridoio tra le case’; indica anche ‘l’istmo che congiunge l’isola di Sant’Antioco alla Sardegna’ - SpanoII,263 *passadissu*, DES (II,230) *passadíssu* ‘passatoio, andito, androne’; Ls212 *passadíssu* ‘corridoio’.
276. **šajprá**, *v. tr.* CF ‘allargare, dilatare’ - SpanoII,344 *sciampłai* ‘allargare, dilatare’.
277. **šijbulá**, *v. tr.* TB ‘disturbare’ a CF; ‘svegliarsi presto’ e anche ‘spicciarsi, sbrigarsi’ CA, CF - SpanoII,345 *sciumbullai* ‘diguazzare, intorbidare’; Vr250, DES (II,446) *šumbullai* ‘sconvolgere’ s.v. *supudzare*; *šumbúlla!* ‘alzati!’; la *-i-* della voce TB potrebbe presupporre un precedente *-u-* > *-ü-* che confermerebbe l’antichità del prestito.
278. **škramentá**, *v. tr.* CF ‘scottare’ - SpanoII,347 *scramentài* ‘scottare’, DES (I,653) *iskarmentare*, *skramentai* ‘imparare a proprie spese’.

9. Un aspetto importante della problematica legata all’assunzione di voci d’origine sarda in tabarchino è quello relativo alla percezione di tali fenomeni di prestito da parte dei parlanti.

L’alterità delle due comunità tabarchine rispetto al retroterra è stata vissuta in passato, come si è detto, in relazione a una profonda diversità di specializzazioni economiche: è per questo che la locuzione *aná in Sardéña* ‘andare in Sardegna’, con la quale i Tabarchini intendono tuttora ‘andare in qualsiasi località sarda’, compresa la vicinissima Sant’Antioco, assume un valore che trascende completamente ogni considerazione di carattere etnico.

Questa precisa consapevolezza di un’alterità economica si appoggia peraltro agli elementi distintivi di carattere linguistico e in senso lato culturale, che, per la loro stessa evidenza, diventano i facili blasoni di una «genovesità» conclamata e per certi aspetti consapevolmente ristrutturata in alcuni dei suoi caratteri più vistosi⁷⁵.

Il concetto-base della costruzione identitaria tabarchina viene così riassunto dal detto

se vágu pe má i túrki m acápaŋ, se vágu pe tĕra i sárdi m amásaŋ⁷⁶,

nel quale è palese l’impegno di enfatizzare una differenza rispetto agli abitanti del retroterra, i *Sárdi* ‘i Sardi’, paragonandoli addirittura agli antichi nemici, i corsari barbareschi⁷⁷.

Come è dunque evidente, i Tabarchini rifiutano esplicitamente di considerare se stessi come *Sardi*, anche se questa distinzione perde valore nel momento in cui una

persona proveniente dalla Sardegna si integra in una delle due comunità, assimilandone in primo luogo gli usi linguistici⁷⁸. Il prototipo del ‘Sardo’ per il quale si nutrive (e in parte tuttora si nutre) un senso di netto distacco è piuttosto il *Sardótu akurdáu* il ‘sardetto a stipendio’ che si adattava a umili mansioni presso i proprietari o si metteva al servizio della borghesia imprenditoriale tabarchina⁷⁹.

È a questo tipo di manodopera scarsamente qualificata, precaria, per certi aspetti seminomade, che sembra adattarsi in particolare la locuzione *amíta k acámu w sárdú* ‘bada che chiamo il Sardo’, con la quale si minacciano i bambini vivaci, a rappresentare ciò che in italiano è correntemente ‘l’uomo del sacco’ o altra forma di spauracchio. Anche altre locuzioni quali *éŋ kóse da sárdi* ‘sono porcherie, è spazzatura’ (anche *dumáj éŋ kóse da sárdi* ‘domani sarà un disastro, saranno cose turche’), e *víve da sárdú* ‘fare il fannullone’, chiariscono meglio il senso di una contrapposizione legata piuttosto alle categorie urbano ~ rurale (pastorale) o stabile/accentrato ~ seminomade/disperso che non a una categorizzazione di carattere etnico⁸⁰.

10. Se si considera la valutazione fortemente positiva dell’uso del tabarchino, non sorprenderà allora che ad esso si attribuisca, rispetto all’apporto sardo, una impermeabilità e una purezza che appare ampiamente smentita dalla quantità di prestiti penetrati dal sardo. Alla domanda

ti dí k ów sárdú u l á lašáu kwarkósa ō tabarkíŋe?,

la prima risposta di un informatore calasettano cinquantenne colto, rappresentativa di un’opinione corrente, tende ad esempio a minimizzare:

nínŋte. škwěži nínŋte. cóé g é de páwle ŋta nõštra lęŋgwa ke cértamęŋte súnŋ d orígine sárdá. e áwa li pe lí nu me n aregõrdú máŋk ũŋa kuší kúme ešprešúŋe, nu só, áŋke kúme eškramasyúŋ...⁸¹.

Indicativo di questa mentalità appare anche il giudizio di un cultore di cose calasettane, Giovanni Cabras, che in una sua operetta sul dialetto locale approda a una sorta di improbabile purismo tabarchino: «Dobbiamo in ogni modo, riconoscere una nostra tara dovuta all’abusivo uso di parole del dialetto sardo incuneatesi nel nostro modo di parlare fin dai tempi lontani. È una grossa stonatura al nostro modo di esprimerci [...]. Sarebbe auspicabile una bonifica per eliminare questi suoni obrobriosi (sic!) dalla nostra parlata»⁸². Risulta allora quanto meno singolare che, in un repertorio di *Antiche parole del dialetto calasettano* annesso al suo lavoro, Cabras inserisca poi, con una certa abbondanza, voci di pretta provenienza sarda⁸³.

In realtà, negare o minimizzare l’evidenza della componente sarda nel lessico tabarchino non significa dunque promuoverne (al di là di velleitari proclami) la sistematica espunzione, o attuarne la rimozione dall’uso mediante la pratica di assurde forme di autodisciplina: significa in fondo evidenziare, sia pure a livello inconscio, l’effettiva funzione storica e la reale portata sociolinguistica di tale apporto, che è quella

di un arricchimento lessicale necessario e inevitabile fin dalla fondazione delle comunità sardo-liguri, ma certo non tale da essere percepito come fattore dirompente, come elemento di crisi nella sostanziale fedeltà dei Tabarchini alle consuetudini linguistiche originarie.

I parlanti, del resto, rivelano spesso una discreta competenza nella valutazione dei singoli lessemi di provenienza sarda. Più di una volta, nel corso delle inchieste, mi è capitato che gli informatori sottolineassero con decisione⁸⁴ l'origine sarda di una voce, riconoscendone anche le diverse modalità di radicamento nelle consuetudini locali⁸⁵.

Anche a livello diffuso, quindi, la percezione del fenomeno di prestito come elemento di arricchimento del patrimonio linguistico sfuma in fondo, necessariamente, lo scenario di una conflittualità tra sistemi antitetici, ed evidenzia piuttosto, al tempo stesso, una consapevolezza dell'alterità linguistica tabarchina come fattore imprescindibile di una specificità vissuta senza sindromi da accerchiamento, aperta alla contaminazione e allo scambio appunto perché fortemente consapevole della forza della propria originalità.

Note

- ¹ BOTTIGLIONI, 1928: 74. L'interesse per il tabarchino da parte di studiosi appartenenti alla cosiddetta dialettologia «prescientifica» è stato segnalato da DETTORI, 1978-80.
- ² Il genovese parlato nei centri di Carloforte e Calasetta nell'arcipelago sulcitano in Sardegna è noto come *tabarchino* in quanto le due località furono fondate nel sec. XVIII da coloni provenienti dall'isola tunisina di Tabarca, ove una comunità ligure risiedeva a partire dal sec. XVI. Un sintetico riassunto delle vicende storiche, con attenzione ai fatti linguistici, è ora in TOSO, 2000a: 336-340.
- ³ Un'analoga valutazione vale comunque, a mio avviso, anche per situazioni nelle quali il contatto linguistico ha prodotto fenomeni più consistenti (e vistosi) di commistione lessicale: rimando in proposito a quanto osservato sul lessico d'origine ligure nella parlata corsa dell'isola di Capraia in TOSO, 1999.
- ⁴ SOBRERO, 1971, versione ridotta in SOBRERO, 1969; versione leggermente modificata SOBRERO, 1974.
- ⁵ SOBRERO 1974: 19.
- ⁶ SOBRERO 1974: 30. Le valutazioni dello studioso vanno del resto contestualizzate in una fase della riflessione dialettologica che nella prima metà degli anni Settanta, attribuendo una posizione intrinsecamente debole alle eteroglossie interne, ne riteneva ormai imminente il cedimento di fronte al progredire dei processi di koinizzazione in atto. Su un'analoga posizione sostenuta da G. TROPEA, 1970, 31 relativa alla regressione del galloitalico di Sicilia, si vedano le osservazioni di V. ORIOLES, 1997, 11: «In verità dal 1970 ad oggi molte cose sono cambiate, dimostrando, qualora ce ne fosse bisogno, che non solo sui destini dell'umanità e sugli equilibri internazionali ma anche sulle sorti di una parlata è arduo formulare previsioni, dovendo qui fare i conti con una variabile che, da Weinreich in avanti, viene definita 'lealtà linguistica', ossia con l'orgoglio di una comunità di rivendicare la propria alterità linguistica».
- ⁷ Sulle altissime percentuali della dialettografia nelle due comunità tabarchine si veda il recente saggio di SITZIA, 1998; su altri aspetti sociolinguistici, e in particolare sul prestigio del tabarchino presso i parlanti, TOSO, in corso di stampa A.
- ⁸ «Ma l'economia delle due colonie ha una storia tutta particolare: per molto tempo fu legata esclusivamente (e lo è ancora precipuamente) al mare, mentre l'agricoltura fu intrapresa relativamente tardi e solo come attività complementare» (SOBRERO, 1974: 18). Un'analoga lettura viene proposta da BLASCO FERRER, 1994: 155: «L'attività tradizionale principale è certamente la pesca». In realtà Calasetta ha basato storicamente la propria economia sulla monocultura delle vite (fino agli anni Settanta del sec. XX), e comunque anche a Carloforte, come si vedrà più oltre, la preponderante attività marittimo-mercantile pose sempre in secondo

piano la pesca. Le colonie nacquero del resto, nel sec. XVIII, per l'esigenza del governo sabauda di assicurare la coltivazione dei terreni incolti dell'arcipelago sulcitano. Si vedano in proposito i testi degli accordi di colonizzazione dell'isola di San Pietro (in VALLEBONA, 1988: 29-31) e di Sant'Antioco (CABRAS - RIVANO POMA, 1992: 15-18): la distribuzione dei terreni e il loro sfruttamento agricolo costituirono le condizioni essenziali per il consolidamento degli insediamenti.

- 9 SOBRERO, 1974: 19.
- 10 SOBRERO, 1974: 30.
- 11 Intorno alla specificità tabarchina e a quella delle altre eteroglossie interne in Italia si è recentemente riaperto il dibattito scientifico, che investe anche problemi contingenti come quello di una corretta applicazione delle norme di tutela delle minoranze etnico-linguistiche alla luce della nuova legge 482 (in applicazione dell'articolo 6 della Costituzione). La richiesta di una tutela per varietà linguistiche come il tabarchino e il gallo-italico di Sicilia e di Lucania (le cosiddette «eteroglossie interne»), è l'oggetto della mozione finale del convegno internazionale di studi *Insularità linguistica e culturale. Il caso dei Tabarchini di Sardegna* (Calasetta, 23-24 settembre 2000) che si leggerà nei *Documenti* del convegno stesso, in ORIOLES - TOSO, in corso di stampa.
- 12 BLASCO FERRER, 1994.
- 13 Dello stesso autore si veda anche *l'Introduzione* (pp. VII-XXVII) a SITZIA, 1998. Sui problemi della collocazione del tabarchino nel contesto ligure cfr. anche TOSO, in corso di stampa B.
- 14 Un'analisi del sistema cognominale delle due comunità rivela come la componente tabarchina sia lontana da rappresentare la maggioranza della popolazione di Carloforte e Calasetta. Oltre ai numerosi Liguri rivieraschi, non Tabarchini, stabilitisi nei due centri (soprattutto a Carloforte) al momento stesso della loro fondazione, notevole fu la successiva immigrazione di pescatori e marittimi campani (soprattutto Ponzesi) e siciliani, di Ragusei, di Livornesi, di tecnici minerari savoieardi e francesi e, naturalmente, di Sardi: questi incrementi di popolazione non hanno avuto conseguenze apprezzabili dal punto di vista linguistico, così come non ne ebbe il tentativo di trasferire a Calasetta, pochi anni dopo la sua fondazione, un contingente di famiglie piemontesi (per un certo periodo componente maggioritaria della popolazione), in gran parte rimpatriate per i contrasti coi Tabarchini e le difficoltà di ambientamento.
- 15 Carloforte viene fondata nel 1738, Calasetta nel 1770 dagli ultimi Tabarchini residenti nella sede originaria e da altri che si erano trasferiti a Tunisi o in località della costa maghrebina, ove del resto, ancora per gran parte dell'Ottocento, la presenza tabarchina fu numerosa e diversificata (TOSO, 2000a: 337-338).
- 16 È impossibile riassumere qui, anche per sommi capi, la sostanza delle vicende economiche legate al popolamento di Tabarca e ai successivi insediamenti sardo-liguri. Al di là delle motivazioni contingenti (l'aumentata pressione tunisina sull'unica comunità cristiana insediata sulle coste del Maghreb, in concomitanza con l'accresciuta presenza politico-militare francese), la diaspora tabarchina ebbe poi caratteri insoliti nel quadro dei ripopolamenti delle zone costiere della Sardegna incoraggiati dalla nuova amministrazione sabauda. Tabarca genovese aveva costituito per circa due secoli una importante realtà economico-commerciale, gestita da una popolazione che, al momento del suo trasferimento, poteva contare su notevoli potenzialità e su capacità imprenditoriali, sostenute da capitali liguri che continuarono a supportare le nuove attività economiche dei Tabarchini - in particolare l'importantissima pesca del tonno -, favorendo anche una serie di relazioni con la Tunisia, dove, in particolare nel corso del sec. XIX, diverse attività erano in mano a imprenditori genovesi più o meno coinvolti nella gestione del regime beilicale prima, e del protettorato francese poi. La proprietà e l'appalto delle tonnare sarde e di quelle tunisine di Sidi Daud in particolare, gestite da manodopera ligure e tabarchina, fu in mano a operatori genovesi addirittura fino agli anni Cinquanta del sec. XX; Genova, Savona e La Spezia erano inoltre i porti di sbarco del minerale sulcitano imbarcato a Carloforte e del vino da taglio che per circa un secolo garantì la prosperità economica di Calasetta; genovesi erano le ditte di trasporti che gestivano nell'Ottocento i contatti tra Carloforte e Cagliari e tra Cagliari e Tunisi; Genova era ed è tuttora il porto d'imbarco per i marittimi carlofortini, che costituiscono una parte importante della popolazione attiva della comunità (sede non a caso di un Liceo Nautico). Non è da stupirsi quindi che Genova e la Liguria siano anche la meta tradizionale di una significativa emigrazione dai due centri sulcitani.
- 17 La conservatività del tabarchino rispetto al genovese comune, sostenuta dal Bottiglioni nel suo saggio, appare ampiamente ridimensionata alla luce della documentazione storica e all'analisi comparativa del tabarchino rispetto alle parlate liguri continentali odierne; emergono piuttosto tratti rurali e rivieraschi, legati all'origine dei coloni da Pegli e dai suoi dintorni, non tali tuttavia da pregiudicare una piena intercomprensione, negli ultimi duecento anni, tra i Tabarchini e i locutori che fecero e fanno uso della koinè genovese: cfr. in proposito TOSO, in corso di stampa B. A dispetto della sua insularità totale, non a caso, Carloforte si dimostra più

- aperta alle innovazioni provenienti da Genova proprio in virtù dei maggiori contatti commerciali e mercantili, mentre la penisulare Calasetta, accogliendo tali innovazioni in maniera più indiretta, conserva maggiormente i tratti rurali e rivieraschi, dimostrandosi più innovativa di Carloforte solo per quanto riguarda l'assunzione di sardismi.
- 18 Ben diverso è stato, significativamente, il destino dell'altra comunità nata dalla diaspora tabarchina, quella di Nueva Tabarca sull'Isola Plana nei pressi di Alicante: il venir meno dei contatti con la madrepatria è certamente da annoverare tra le cause della totale scomparsa dall'uso, già all'inizio del sec. XX, della parlata tabarchina, completamente sostituita dallo spagnolo e dal catalano. Anche l'antica isola linguistica genovese di Bonifacio in Corsica (sec. XII), presso la quale il dialetto si dotò ben presto di un prestigio autonomo rispetto al genovese (Bonifacio godette di forme di autogoverno fino alla cessione della Corsica alla Francia, nel 1768) ha retto meno bene, alla lunga, al contatto linguistico col còrso, che è penetrato abbondantemente non solo nel lessico, ma anche nelle strutture fonetiche, morfologiche e lessicali. Per questi temi cfr. TOSO, 2000a: 332-333, 340.
- 19 L'inventario toponomastico dei due comuni risulta bensì incrementato da un consistente apporto ligure, ma le forme indigene risultano numerose soprattutto a Calasetta, il cui territorio, a differenza di quello di Carloforte, era sfruttato dagli abitanti della vicina Sant'Antioco e del basso Sulcis per il pascolo e la raccolta di piante selvatiche. Denominazioni come *Rio Tuppei*, *Regione Sisineddu*, *Mercureddu*, *Sa Scrocca Manna* o la stessa *Calasetta* (*Kādesēda* in tabarchino, *Kalezéra* in sardo) ecc. denunciano la loro inequivocabile appartenenza a una stratificazione precedente all'installazione della colonia. È da rilevare ad ogni modo una discreta tendenza a genovesizzare i toponimi d'uso più frequente, come del resto avviene per le denominazioni di molti centri abitati esterni all'area di colonizzazione: ad esempio *Igrēzi*, *Towlēa*, *Kāge* o *Kāgay*, *Bēza* e *Šteytij* sono rispettivamente, in tabarchino, i nomi di Iglesias, Teulada, Cagliari, Bosa e Stintino. Si coglie qui l'occasione per avvertire che la grafia utilizzata per le voci tabarchine è quella del *Lessico Etimologico Italiano* (LEI) diretto da Max Pfister.
- 20 Si veda ad esempio il caso di voci come *aṅṅōni* 'agnello', *mulōni* 'cippo di confine', *muštayōni* 'spaventapasseri' ecc., nelle quali la vocale finale, dopo la nasale dentale, non tradisce il minimo sforzo di adattamento alla fonetica ligure.
- 21 Potrebbe essere, ad esempio, il caso di *kaminēa* 'sentiero lungo i bordi del campo, con caduta di *-r-* intervocalica tipicamente ligure (la voce sarda originaria è *kaminéra*), o di *kadij* (< *kaddīnu*). Significativamente, adeguamenti di questo tipo si rivelano più frequenti nei sardismi presenti a Carloforte o esclusivi di quella località.
- 22 VALLEBONA, 1988: 48: «La funzione di polizia e di vigilanza fu affidata dal Consiglio all'unica guardia municipale, il "mustassaffo" [...]. Il 10 gennaio 1740 il duca, da una terna di nomi presentatigli dal Consiglio, scelse come mustassaffo Antonio Danovaro, il quale prestò giuramento il successivo 10 marzo. Il 31 marzo Giovanni Cipollina, scelto dal duca come mustassaffo aggiunto, prestava giuramento nelle mani del Capitano di giustizia». La voce ha assunto ormai una connotazione prevalentemente scherzosa (v. oltre).
- 23 Cit. in CABRAS - RIVANO POMA, 1992 : 57. Il testo risale al 1844.
- 24 Su questo fenomeno in sardo sulcitano cfr. PIRAS, 1994: 105, 115-116, e VIRDIS, 1978: 19, 43.
- 25 Nostre informazioni.
- 26 In tabarchino è allofono del suono ligure «normale» (una *r* leggermente meno vibrante di quella italiana), e lo si incontra nella pronuncia individuale, soprattutto delle persone al di sotto dei cinquant'anni, a Calasetta (BLASCO FERRER, 1994: 188). Si potranno considerare d'influsso fonetico sardo forme isolate come *tagēzu* 'pettegolo', in cui si riscontra un'ipercorrezione rispetto a lig. *dagēzu* 'litigioso' (sec. XVIII *dagaresso* 'che le dà, che picchia'), la cui *d-* fu sentita evidentemente come frutto della sonorizzazione della dentale iniziale in fonetica sintattica. Il fenomeno inverso si ha in *dragētu* 'traghetto', peraltro non generalizzato; più problematica la serie carlofortina *gaḅbūza* 'cambusa', *garāfa* 'caraffa', *gardīgūj* (lig. *kardīgūj*) 'carotide', *gamēlu* 'cammello', *gazēma* 'caserma', per la quale non mancano riscontri anche in area ligure.
- 27 «Per intrusione della sequenza sarda con cacuminale interna (lunga), si hanno anche prestiti con una dentale» (BLASCO FERRER, 1994: 188). Il tabarchino non limita peraltro la presenza di *-d-* intervocalico ai prestiti dal sardo e agli esiti regolari liguri dell'assimilazione del nesso romanzo *-ld-* (*kāda* < CAL'DA): amplia il repertorio delle forme di tradizione semidotta o di provenienza straniera del tipo *fursādu* 'forzato', *despētādu* 'dispettoso', *sprēžādu* 'irriverente', *ōzādu* 'audace', *maḅčīnādu* 'mancino', *aḡāda* 'salsa all'aglio', *verḡāda* 'bastonatura', *šakāda* 'schiacciatura', assai diffuse già in genovese, con formazioni del tipo *pasāda* 'per-

- cosse', *vejtuláda* 'colpo di vento', *šúšáda* 'soffiata', *durmída* 'dormita', *fatigáda* 'faticata', *facáda* 'facciata' che non possono evidentemente attribuirsi a influsso sardo. Qui si pone anche il caso specifico di *kapunáda*, un piatto tipico a base di galletta, tonno e verdure che si ritrova identico in Liguria, in Sardegna e presso le comunità tabarchine. L'origine catalana della voce non aiuta a chiarire l'area originaria di espansione del termine e del piatto stesso.
- 28 BLASCO FERRER, 1994: 189. L'estensione di *i* al femminile plurale anche davanti a consonante (*i škárpe* 'le scarpe') nella sottovarietà calasettana (ove è tutt'altro che generalizzata) e presso alcuni locutori carlofortini, si spiega più facilmente con un'estensione dell'analogo fenomeno che si riscontra in genovese davanti a vocale (*i áe* 'le ali', *i amíge* 'le amiche') che con l'influsso della forma invariabile *is* del campidanese; lo stesso studioso rilevava del resto, giustamente (p. 176), la generalizzazione della neutralizzazione dell'articolo nell'accoppiamento con preposizione (*ay štéle*, *day muǵé*) sia a Carloforte che a Calasetta.
- 29 Calasetta è a pochi chilometri da Sant'Antioco, linguisticamente sarda, con la quale si divide il territorio dell'isola omonima. Tuttavia, fino a tempi recenti, i contatti commerciali si svolgevano prevalentemente con Carloforte (vendita di prodotti agricoli, acquisto di generi vari, masserizie, articoli di lusso importati direttamente da Genova); per le antiche dispute legate alla divisione del territorio, tra Calasettani e Antiochesi vigeva una tradizionale rivalità, destinata a esplodere periodicamente durante le sagre paesane. Ciò spiega anche perché, come si vedrà più oltre, la manodopera avventizia impiegata nella viticoltura, venisse reclutata principalmente nel basso Sulcis e nella zona di Teulada.
- 30 Su 278 voci d'origine sarda inserite nella nostra selezione, 85 sembrano esclusive di Calasetta e 47 di Carloforte, ma tutte le altre sono comuni alle due comunità tabarchine, a volte con leggere varianti o con sfumature di significato. A Calasetta paiono prevalere voci legate a settori specialistici, soprattutto nel campo dell'agricoltura, a Carloforte sono più diffusi sardismi d'uso generale, oppure voci legate a un lessico di carattere espressivo. I sardismi nella varietà di Carloforte appaiono a volte meglio assimilati alla fonetica e alla morfologia del tabarchino, fatto che porta a ipotizzare stratificazioni diverse, e oggi difficilmente ricostruibili, lungo assi non solo diatopici, ma anche diacronici e diastratici. Una considerazione più approfondita di queste problematiche potrà essere affrontata dopo una più ampia sistemazione del lessico tabarchino nel progettato *Dizionario Etimologico-Storico* del quale si dirà più oltre.
- 31 Ciò a differenza dei veri e propri immigrati dal resto della Sardegna, che ancor oggi sentono immediatamente l'esigenza di apprendere il tabarchino per integrarsi pienamente nella realtà locale.
- 32 Cfr. nota 30. I lavoratori stagionali sardi provenivano per lo più dalla zona interna del basso Sulcis (Giba, Narcao, Piscinas, Masainas). Non sembra aver avuto conseguenze linguistiche la presenza di una frazione, Cussorgia, abitata da famiglie di lingua sarda: gli abitanti, generalmente mezzadri presso i proprietari calasettani, sono ed erano tutti bilingui.
- 33 «Ἰη πό ἰ akapímu u sárdu ma ἰ é difísile k u se párle» ('un po' lo capiamo il sardo, ma è difficile che qualcuno lo parli', informatrice calasettana di circa 50 anni).
- 34 'Nei primi tempi bisognava parlare loro in sardo, e per le parole che ignoravamo, ci facevamo capire... era più facile per noi parlare sardo, che per loro imparare il tabarchino... Abbiamo certe parole difficili, noi, *fumaio-lo*, *bue*, *cuore*, non riescono a pronunciarle, abbiamo una parola che proprio non riescono a pronunciare, proprio difficile, *fulcile*' (testimonianza di un agricoltore calasettano, classe 1912). Un informatore di circa sessantacinque anni sostiene: «Mí párlu u tabarkínj e w sárdu ánje, sí, mi sò parlá ánje w sárdu e w sárdu ke ἰ ó nparáu day karadwí de tǒlǽa kwánde veñívanj ki pǽ veñdǽne» ('io parlo tabarchino e anche sardo, sì, so parlare anche il sardo che ho imparato dai carradori di Teulada quando venivano qui per la vendemmia').
- 35 *Pǽǵwa*, *šámu de pǽǵwe*. Allo stesso modo, è genovese la denominazione generica dei principali tipi di 'cesta' (*kuífa*, *kaváñu*), sarda quella legata a particolari specializzazioni (*kartálu*, *kadítj*); è genovese il nome generico del 'truogolo' (*árgu* < ALVEU), sardo quello di un tipo particolare di abbeveratoio in pietra, usato per i bovini (*láku* < LAQUEU), è genovese come si vedrà subito la denominazione della vigna, sarda quella relativa al suo impianto e alla sua coltivazione.
- 36 Cfr. ad es. *sakáya* 'agnella di un anno', *semeñtáza* 'pecora di un anno che non ha figliato'; qui rientra anche l'acclimatazione di *añǵóni* 'agnello', forse facilitata dalla debolezza semantica della forma ligure *bǽ*, di origine onomatopeica.
- 37 La *vulgata* storica locale, appoggiandosi anche a una certa tradizione orale, attribuisce ai coloni piemontesi l'introduzione a Calasetta della viticoltura. In realtà il precario insediamento subalpino, oltre a non avere lasciato apprezzabili tracce linguistiche (di piemontesismi non comuni al sardo conosco soltanto la voce *bregǽa*

'vagabonda', che potrebbe riprendere *bərgéra* 'pastora': purché non si tratti di un francesismo importato dalla Tunisia) non sembra avere introdotto neppure pratiche vitivinicole specifiche: sia i vitigni (a partire dal principale, il *carignano* d'origine catalana), sia le tecniche di coltivazione e di produzione del vino rimandano inequivocabilmente al Campidano.

- 38 Si veda in proposito la ricerca di DE FRANCESCO - LEONE, 1996.
- 39 «U peškáu de Kādeséda u nu l é štétu mái η peškáu adéšu, η peškáu d amyá luŋtáŋ. U kóppe súlu. L éa veñúw de kwéli de Póŋsa, da kwéle pártē lí, ky así s éŋ mísy a fá w kwalá. Ma pōi aŋ lašá pērdē...» ('Il pescatore calasettano non è mai stato sveglia, un pescatore lungimirante. È solo capace a copiare. Quando arrivano i Ponzesi, gente di quelle parti, anche qui cominciarono la pesca del corallo. Poi, hanno smesso...', informatore calasettano di sessant'anni). Le testimonianze orali sulla vita dei pescatori, sia a Calasetta che a Carloforte, si soffermano sulle dure condizioni di questa categoria, i cui membri erano costretti a lavorare a giornata presso i ricchi *prupyeiái* contadini o a compiere emigrazioni stagionali: «U peškáu w l éa η mórtu dā fáme. Se g éa na famíga de gēŋte ky áya bezčēŋu éaŋ i peškwaí perké tútu l iŋvērnu i peškwaí nu fávan níŋte, barkéte pičítŋe, tēŋpi kaŋví, e alúa piǵávan a tēra, tiávan i bárke η tēra e se n anávan a fá w kuŋtadŋ...» ('Il pescatore era un morto di fame. Se c'era una famiglia bisognosa era quella del pescatore, non facevano nulla tutto l'inverno, per via delle barche piccole, del cattivo tempo, e allora stavano a terra; tiravano le barche a secco e facevano i giornalieri in campagna', informatore calasettano, classe 1912). La frequenza di cognomi siciliani (Sgrò, Ventagliò, Cincotti, Scopelliti) o ponzesi (Aversano, D'Amico) conferma la provenienza forestiera di molti pescatori, che sceglievano poi di trasferirsi presso le comunità tabarchine attratti dalla possibilità di partecipare stagionalmente alla tonnara o di arrivare a possedere un terreno. Ancor oggi a Calasetta si verifica una significativa migrazione stagionale di pescatori da Ustica e da Mazara del Vallo.
- 40 Tra i soprannomi raccolti a Carloforte e Calasetta numerosi, anche attribuiti a persone o famiglie di preta origine tabarchina, utilizzano materiale lessicale sardo, scelto evidentemente in ragione di una particolare espressività, che si riconosce in genere nell'utilizzo di suffissi vezzeggiativi o peggiorativi: basti ricordare per Carloforte *Bacuédá*, *Badádu*, *Balaŋcédá*, *Biriŋgédá*, *Biseŋtiku* ('Vincenzino'), per Calasetta *Bepižédu* ('Giuseppino'), *Beližédu*, *Kazarédu*, *Pulitédu*, ecc. Curioso è il nomignolo *Pitanédu* attribuito a Carloforte alla statua del re Carlo Emanuele III, sul lungomare della cittadina.
- 41 L'utilizzo di suffissi d'origine sarda riguarda sia sostantivi d'uso comune (*čiléda* 'pene del bimbo', *zigítu* 'giocattolo', *papelítu* 'pezzetto di carta', forse *veŋtižólú* 'venticello', *lebecólú* 'venticello di libeccio', *raŋgítu* 'zoppetto'), sia, soprattutto, i nomi propri e i loro ipocoristici, come *Balíta* 'Isabella', *Bepika* 'Giuseppina', *Čičítu* 'Francesco', *Andrižŋ* 'Andrea' ecc. Per completezza, va osservato che il suffisso *-ólú* ha una discreta diffusione anche in Liguria, ove è comunque d'origine non locale. Quanto a *-ítu*, è frequente in terraferma nei nomi propri importati dall'America Meridionale in seguito a consistenti fenomeni d'emigrazione di ritorno (*Terezíta*, *Markítu*, *Kwaysíta* 'Juancita', *Kelítu* 'Angelito'), e lo si incontra saltuariamente anche in sostantivi d'uso (*papelítu*). Sulla diffusione popolare della suffissazione d'origine spagnola in Liguria si veda Toso 1993.
- 42 Es. *prevácu* 'pretaccio', *pwíáca* 'grosso spavento'.
- 43 Tra le concordanze di natura fonetica o morfologica citeremo solo la desinenza del participio passato in *-áu* e la presenza ricorrente del fono *ž*. Tra i sardismi elencati da BLASCO FERRER, 1994: 189-190 per il tabarchino, l'occasionale somiglianza di forme lessicali liguri e sarde ha prodotto qualche interpretazione meritevole di approfondimento: ad esempio il tipo *kú de séne* 'colore di cenere' per 'grigio' è di larga diffusione in Liguria (cfr. PETRACCO SICARDI - TOSO ET AL., d'ora in avanti VPL, s.v. *curù*) e non va quindi considerato, necessariamente, un calco sul campidanese *kolóri (d)e žintžu*. Lo stesso autore (p. 190) attribuisce a influsso sardo la voce *túnđu* 'piatto', attribuendola a specializzazione semantica dell'agg. sardo *tíndu* 'rotondo', ma la voce è da sempre l'unica nota in Liguria in questo significato (VPL s.v.), ed è quindi arrivata in Sardegna coi Tabarchini. Anche un caso di concordanza casuale come *bríska* 'favo', presente in ligure (VPL s.v.) e in campidanese rende problematico l'accertamento dell'origine del tabarchino *bríska*, che appartiene peraltro a una sfera semantica interessata da vistosi fenomeni di prestito (v. *Glossario*). C'è da chiedersi se una voce come *de báda* 'gratis', di antica e diffusa presenza in Liguria, abbia visto rafforzata la sua vitalità in tabarchino grazie all'influsso del sardo *de bbádas*.
- 44 Oltre al caso già citato di *bríska* è particolarmente significativo, tra gli altri, quello di *pwása* 'potatoio': la voce compare identica in gran parte della Liguria, ma appartiene a un campo semantico, quello della viticoltura, nel quale il lessico tabarchino è in gran parte improntato al modello sardo. Un adattamento o sovrapposizione del campidanese *puđása* 'id.' non è quindi da escludere. Per il loro carattere di termini dell'uso generale non

dovrebbero invece esservi dubbi sull'appartenenza al fondo originario del tabarchino di voci di antica e documentata presenza in Liguria come *bajnsigãse* 'dondolarsi', *číkera* 'tazza' (e *číkerãj*), *frazá* 'consumare', *sé da búka* 'palato', *tiãj* 'tegame', malgrado la corrispondenza riscontrabile coi tipi sardi *bantsigái*, *číkera*, *fradzái*, *kêlu dessa* (*b*)*úkka*, *tiãnu*.

- 45 Un caso tipico è quello di *šťãjku* 'tabaccaio', voce d'origine spagnola ben documentata in Sardegna (e pertanto indicata come sardismo in BLASCO FERRER, 1994: 189), ma altrettanto ben attestata in Liguria (TOSO, 1993: 116); lo stesso si può dire per *múñu* 'crocchia' (in area ligure dal sec. XVII, TOSO, 1993: 97) e per *skabéçu* 'modo di preparare il tonno', radicato sia in Liguria che in Sardegna (*skabéčçu*) e da connettere con sp. *escabeche*, cat. *escabetx*. Voci come *trajpãya* e *trajpúzu* tra le altre sembrano presupporre un tramite sardo (v. *Glossario*), ma non va dimenticato che l'ispanismo *trampa* è documentato in genovese del sec. XVII (*Ibid.*, p. 121). Più complessa è la vicenda di *baštãšu* 'fachino specializzato nel trasporto dei tonni nello stabilimento a terra': la voce è presente in sardo, ma la specializzazione semantica pare connetterla all'influsso lessicale siciliano, piuttosto consistente nel lessico della tonnara. In ogni caso la voce dovrebbe risalire, in ultima analisi, al cat. *bastaix*; tuttavia *bastaxo* si incontra anche in genovese del sec. XIII (ANONIMO GENOVESE, 1994: 549, rima 71, verso 34): l'esistenza di *bastásu* nel dialetto di Alassio (PEZZUOLO, 1989: 17) renderebbe allora plausibile l'ipotesi di una sopravvivenza dell'antica voce ligure anche in tabarchino, se non fosse noto che da Alassio aveva luogo in passato una consistente migrazione stagionale di tonnarotti verso Carloforte e l'Isola Piana, da dove la voce sarà risalita sulla riviera ligure assieme a qualche altro termine tabarchino. Un esempio per tutti: la locuzione *a íçu íçu* 'appena appena', che corrisponde ad Alassio al tipo ligure comune *a ísa a ísa* (PEZZUOLO, 1989: 40), trova riscontro solo nel tabarchino *a íçu íçu*, che ha tutta l'aria di un «cavallo di ritorno» sulcitano in concorrenza col tipo genuinamente ligure (presente nella variante *a l ísu a l ísu*). Altro caso interessante è quello dell'arabismo *rãize* 'rais, capo della tonnara': il sardo *arrãis* viene ascritto dal Wagner all'influsso siciliano, e ciò lascerebbe pensare che la voce tabarchina abbia seguito un analogo percorso: tuttavia proprio la forma *rãixo* è presente nel senso di 'capo di un equipaggio turco' in un testo genovese del 1781 (Toralbo Armonico in Toso, 2000b: 260), fatto che ne attesta la diffusione in area ligure indipendentemente dalla rete dalle relazioni sardo-sicule in cui i Tabarchini si trovarono coinvolti.
- 46 Sui francesismi in sardo cfr. DETTORI, 1988. Una voce tabarchina come *gêna* 'imbarazzo' corrisponde sia a forme genovesi documentate già nel sec. XVIII, sia al sardo *gêna* 'noia, fastidio'.
- 47 WAGNER, 1997: 246-247 (d'ora in avanti: LS. La classica opera del maestro della linguistica sarda, del 1950, verrà citata nel prosieguo sulla base di questa recente, ottima riedizione, con riferimento al numero delle pagine).
- 48 I miei informatori tabarchini sono in genere convinti, ad esempio, che la voce *libãj* 'corda di sparto utilizzata in ambito marinaro' sia un prestito dal sardo *su libãnu*, ma non sembra affatto improbabile il contrario, visto che *libãj* è voce genovese ben documentata nei vocabolari ottocenteschi: tale sembra essere anche l'opinione di WAGNER, 1960-64: II, 25 (d'ora in avanti, DES): «il punto d'irradiazione sarà stato Genova». Anche la voce *mãrêla* 'matassa di filo di foglia di palma nana' è presente in dialetto antiochese (nostre informazioni), ma non pare particolarmente diffusa in sardo: occorrerà verificare una eventuale derivazione della voce sarda dal tabarchino, visto che *marêla* (VPL s.v.) è largamente attestato nella Liguria occidentale. Certamente c'è da chiedersi quale sia il rapporto tra lig. *vašelêa* 'rastrelliera per i piatti' e il sardo antiochese *fašellãu* (con -ll-) prima di ammettere che il tabarchino *vašelã* derivi dalla parlata sulcitana e non viceversa.
- 49 La voce *malurédi* 'gnocchi' segnalata per Carloforte da BLASCO FERRER, 1994: 190, è conosciuta (ma poco usata) con riferimento alla pasta di fabbricazione industriale, mentre per quella casalinga si continua a usare il termine ligure *kasúli*: essa pare quindi penetrata recentemente, attraverso l'italiano regionale. C'è da chiedersi se anche l'attuale (e, pare, piuttosto recente) diffusione dell'affermazione *gã* non sia stata veicolata dall'italiano regionale piuttosto che dall'adstrato sardo, e lo stesso potrebbe forse dirsi dell'uso enfatico di *gã* (*gã w só ke l é tãrdi* 'so bene che è tardi'), che, soltanto in quest'uso specifico, rappresenta comunque un elemento non assimilato rispetto al genuino *za*. Riguardo alla fonetica, sembra da attribuire all'influsso dell'italiano regionale (o al sardo direttamente?) la propagginazione che si riscontra in voci più o meno recenti come *lãpizi* 'lapis', *grãtizi* 'gratis', *ténnizi* 'tennis': l'assimilazione dei forestierismi di questo tipo passa in ligure attraverso la caduta della -s e l'allungamento di compenso della vocale precedente: *u lãpi*, *agrãti*, *u tēni*.
- 50 Il DEST ordinerà, commentandole, le voci raccolte a più riprese, nel corso di soggiorni variamente protrattisi nell'arco di dieci anni e attualmente ordinate in circa quindicimila schede. I materiali sono stati raccolti quasi esclusivamente attraverso la tecnica della conversazione libera, ma si è tenuto conto, a titolo di confronto, di fonti edite e inedite, come i materiali ALI raccolti da Ugo Pellis nel 1933, le voci calasettane inserite nel VPL (che peraltro espungeva programmaticamente i sardismi) e l'opera di VALLEBONA, 1987.

- 51 SPANO, 1998 (riedizione dell'originale, Cagliari 1851; d'ora in avanti: Spano, con indicazione del volume in numeri romani e della pagina in cifre arabe).
- 52 WAGNER, 1996 (ripresa dell'originale *Das ländliche Leben Sardiniens im Spiegel der Sprache*, 1921); l'opera verrà d'ora in poi citata con la sigla Vr seguita dal numero di pagina dell'edizione italiana.
- 53 Le citazioni dal DES fanno seguire la sigla dall'indicazione del volume e, dopo la virgola, dal numero di pagina; quando l'apice di lemma sia una forma diversa da quella riportata, ciò viene indicato espressamente.
- 54 In linea di massima non sono stati riportati i derivati privi di reale autonomia semantica (es. *žmatatúa* < *žmamá*) e in particolare quelli che, per essere di conio locale, appartengono piuttosto alla storia del tabarchino che a quella dei rapporti di tale parlata con il sistema sardo.
- 55 È stato naturalmente effettuato un controllo incrociato tra le attestazioni che in una prima fase risultavano esclusive delle due comunità: esso ha consentito di compiere interessanti osservazioni e correzioni; non si può tuttavia escludere che alcune delle voci presentate come esclusivamente calasettane o carlofortine siano in realtà conosciute, a vario livello, anche nell'altra comunità tabarchina.
- 56 Ringrazio la direzione dell'ALI e il dr. Giovanni Ronco per avermi consentito e agevolato la consultazione di questa fonte preziosa del lessico tabarchino.
- 57 In particolare, sono stati ridotti a *b*, *d* e *g* i tre segni sbarrati che indicano, rispettivamente, la fricativa bilabiale sonora, la fricativa dentale sonora e la fricativa velare sonora. Si avverte che le forme tabarchine registrate non tengono conto di varianti idiolettali (es. la pronuncia di *r* polivibrante apicale in posizione intervocalica a Calasetta, la tendenza al passaggio *š*, *ž* > *s*, *z* presso le giovani generazioni calasettane, la develarizzazione di *á* presso molti carlofortini o, al contrario, la sua pronuncia come *ó*, fenomeno quest'ultimo di ampissima diffusione).
- 58 Come in sardo, il nome del 'corvo' (*króu*), ad esempio, è passato a indicare anche il 'cormorano'.
- 59 Su questa voce cfr. anche le osservazioni di DETTORI, 1993: 217, 222.
- 60 La variante potrebbe riflettere un influsso di lig. *kumĕlu* 'un tipo, un tale' usato con funzione apotropaica per non citare il vero nome del rapace notturno, considerato apportatore di malasorte. In Liguria la 'civetta' ha infatti, accanto al nome vero, una serie di nomignoli e ipocoristici che evitano di fare ad essa riferimento diretto.
- 61 Per questa voce il Wagner (Vr206) risale ad alcune voci catalane; non escluderei comunque qualche collegamento con *cirò* 'nome di un vitigno calabrese coltivato nella zona di Cirò Marina'; in questo caso però, il TB potrebbe essere il tramite per la diffusione della voce in area campid.: in TB è infatti piuttosto frequente il passaggio *ć* > *ĝ* in voci d'origine forestiera o semidotta (es. *ĝistĕrna* 'cisterna').
- 62 Cfr. anche il sardo *regóttu* Vr273 'ricotta': la concordanza potrebbe avere contribuito al mantenimento di *rekĕttu* in luogo del sinonimo *prešinsĕa*.
- 63 Di estremo interesse è lo slittamento semantico subito dal termine lig. originario, *zú*, passato ad indicare a Calasetta il 'pungolo per l'asino'. La voce è pressoché caduta in disuso.
- 64 «Erano per lo più braccianti i quali, esaurite le fatiche agresti ai loro paesi (e dopo la trebbiatura del grano, dell'orzo e dell'avena il lavoro di chi viveva nei campi, in Sardegna, si riduceva pressoché a zero), si muovevano alla volta di Calasetta come verso il Texas, il Colorado e l'Arizona puntavano le carovane dei cercatori d'oro. Una volta giunti, se s'erano già accordati con qualche contadino durante la stagione precedente (e tale impegno era sacrosanto per entrambi i contraenti) si recavano direttamente al magazzino del datore di lavoro, ove sostavano col carro in attesa che la vendemmia avesse inizio. Se l'accordo mancava, oppure era la prima volta che si raggiungeva Calasetta, secondo un'usanza invalsa nel tempo, i carri si schieravano l'uno dietro l'altro, come per una rassegna, sul Lungomare. Lì i carrolanti attendevano che qualche padrone di vigne stabilisse con loro un accordo, per lo più verbale e sancito da una stretta di mano, del valore di mille patti sottoscritti» (ROMBI, 1998: 88-89).
- 65 Un'altra denominazione familiare dell'asino, *buríku*, di probabile ascendenza spagnola, è presente sia in sardo (SpanoI,285, Vr142) che in lig. (TOSO, 1993: 61), fatto che rende problematico definirne la provenienza in TB.
- 66 Di estremo interesse la distribuzione delle varianti lungo l'asse cronologico: l'informatore dell'ALI (trentadue nel 1933) proponeva il prestito non assimilato, una mia fonte ottantenne introduce la vocale di appoggio ma mantiene la -s- sorda, mentre l'uso attuale (informatore cinquantenne) presenta la sonorizzazione, sintomo di un definitivo adattamento del prestito al sistema TB. A CF si usa esclusivamente *ápya* (che è a sua

volta un italianismo con adeguamento morfologico: il tipo lig., sconosciuto in TB, è *áva*) o si confonde l'animale con la 'vespa'.

- 67 Qualche informatore propone anche *kašěta di ábisi, di ápye* 'cassetta delle api', che sembra un adeguamento semantico a partire da materiale lessicale lig.
- 68 La seconda variante denuncia un fenomeno tipico della sottovarietà carlofortina, ossia la confusione di *-ñ-*, *-n-* e *-y-* intervocaliche in un suono intermedio *-ñ-* che viene spesso autocorretto dai parlanti per evitare omofonie fastidiose del tipo *kañpáña* 'campagna' / *kañpáña* 'campana'. Da qui forme ipercorrette come quella riscontrabile in *kaníña*, ma anche, ad esempio, in *víña* 'vigna', che si sta diffondendo presso le giovani generazioni.
- 69 In realtà occorrerebbe verificare il significato del lig. ant. *rixá*, che ricorre in documenti quattrocenteschi, prima di escludere del tutto che la voce TB non rifletta piuttosto un arcaismo; né è da escludere che il termine sia penetrato dai dialetti it. merid. indipendentemente in TB e in sardo.
- 70 CABRAS, 1989, 185. Potrebbe appoggiarsi all'influsso del sardo *kaltsónes* la fortuna di TB *kāswíñ*, voce certo non sconosciuta in area lig. ma assai meno diffusa del sinonimo *bráge*, che in TB è poco usata e considerata arcaizzante. Incerto è il caso della voce *gípúñ* 'giubbone', ben documentato in area lig. ma corrispondente anche al sardo *gippone* (SpanoII,59); depono a favore della sua appartenenza al fondo lig. del TB l'esistenza del dimin. *gípunétu* 'panciotto', anch'esso di antica e diffusa presenza in Liguria.
- 71 Unico caso tra le determinazioni di parentela, la voce sarda ha completamente sostituito altre forme affettive, e si è sostituita in pratica anche alla forma lig. non marcata affettivamente, *pwé* 'padre', che appare oggi di uso assai limitato, soprattutto a CA; analogamente, *máma* ha in pratica estromesso dall'uso *mwé* 'madre'.
- 72 «La processione si divideva in due gruppi: uno col povero Gesù trafitto sotto il baldacchino, e l'altro con la madre, la Madonna Maria, col velo nero sul capo, in cerca del figlio»: ROMBI, 1988: 57. Va avvertito che la cerimonia, di origine spagnola, tuttora praticata in Sardegna, fu ampiamente diffusa anche in Liguria durante il sec. XVII: gli *encuentros* di Genova e di Sanremo vengono paragonati dai viaggiatori dell'epoca a quelli fastosi di Milano e delle grandi città iberiche.
- 73 Andrebbe verificato un eventuale rapporto tra le voci sarde e la locuz. TB *tiá de krúste*, lett. 'tirare la sfoglia', ma in senso fig. 'spettegolare'.
- 74 Nel caso di espressioni idiomatiche non assimilate è necessario mantenere una certa prudenza, in quanto alcune di esse potrebbero appoggiare la loro fortuna ad assonanze e concordanze lessicali col codice ricettore. Un caso per tutti è rappresentato dall'esclamazione *tóka líku* riscontrata da BLASCO FERRER, 1994: 159-160) in una registrazione fornitagli a Carloforte. Lo studioso la interpreta come sardismo: «Campidanese [tok:ái] è utilizzato come espressione di congedo o per interrompere una conversazione [...]; [líku:] è un vezzeggiativo accorciato del nome di persona [sarbadorik:u]; [...] l'intera espressione può equivalere a "e così basta!", "e non c'è bisogno d'altro"». Penso di poter proporre un'interpretazione non meno convincente alla luce di una interiezione del tutto analoga che si ritrova in un testo genovese del 1746: «Ro convòio o l'è chi vexin, / o s'è partío da Portofin, / n' à portao d'ògni mercanzia: / *tocca e lecca* e marcia via» (in GALLINO, 1997: 48): mi sembra probabile che l'espressione sarda si sia quanto sovrapposta in qualche modo su quella ligure. Analogamente offro una variante all'interpretazione di un altro modismo proposta da BLASCO FERRER, 1994: 160: in *avyému da reštá nñi e krñi kúme l'òžélu du béca lóka* 'rimarremo nudi e crudi come l'uccello di beccialoca', quest'ultima voce viene letta *béca lóka* 'vecchia pazza' in sardo, mentre sembra più probabile che si tratti del genovese *béca l'óka* 'colui che fotte le oche', sia tenendo conto del significato osceno di 'uccello', sia del fatto che il personaggio in questione è comunque di sesso maschile (*del beccialoca*).
- 75 Alludo non solo a miti ricorrenti nella pubblicistica locale (e persino in luoghi comuni diffusi a livello popolare), come quello dell'«operosità» ligure che sarebbe alla base delle fortune economiche delle due comunità; ma anche a elementi specifici della cultura materiale, a partire dall'introduzione negli ultimi decenni di piatti tipici liguri nella cucina carlofortina, forse anche nell'intento di enfatizzare e valorizzare a scopi turistici la «diversità» tabarchina rispetto alla Sardegna, in alcuni aspetti particolarmente attraenti per chi arrivi dall'esterno. Sotto questo aspetto Calasetta si dimostra meno influenzata dal rapporto col «centro» genovese. Lo dimostra ad esempio lo stesso arredo urbano, ancora fedele al modello originario importato dalla Tunisia (le case bianche a un solo piano), rispetto alla trasformazione subita da Carloforte, adeguatasi ai colori tipici della Riviera, al punto da essere paragonata ad Allassio o a Santa Margherita Ligure sulle guide turistiche. Che si tratti di un fenomeno relativamente recente lo dimostra la descrizione che BOTTIGLIONI, 1928: 2, fa della cittadina tabarchina parlando delle «sue casette tutte bianche, raggruppate verso il porto»: un quadretto ormai del tutto irricognoscibile nell'odierna Carloforte, che si adatterebbe invece, semmai, all'altra comunità.

- 76 'Se vado per mare i Turchi mi catturano, se vado per terra i Sardi mi ammazzano'.
- 77 Dopo la sua fondazione, Carloforte fu razzata due volte dai pirati tunisini, e gran parte della popolazione fu ridotta in temporanea schiavitù. Una schiava tabarchina, Francesca Rosso, andò poi sposa al bey di Tunisi e fu madre di Ahmed *il Sardo*, sovrano aperto, nella prima metà del sec. XIX, all'influsso dell'Occidente anche grazie ai buoni uffici del suo primo ministro, l'imprenditore d'origine genovese Giovan Battista Raffo. Alla luce della stretta interrelazione economica tra le comunità tabarchine e il retroterra sulcitano, appare evidente il carattere enfatico del proverbio, usato essenzialmente per indicare una situazione di incertezza, e la cui funzione precipua sembra essere quella di riassumere l'originalità dell'esperienza tabarchina, molto al di là del suo significato letterale.
- 78 In questo caso, non sembrano sussistere rapporti di ostilità o prevenzioni di alcun genere, e l'integrazione, perseguita in genere dal nuovo venuto, diventa assoluta: ho informatori con cognomi tipicamente sulcitani, figli di immigrati recenti, che definiscono orgogliosamente se stessi Tabarchini; lo stesso vale, come si è visto, per persone provenienti da altre regioni.
- 79 L'uso corrente del diminutivo *sardētu*, *sardótu* ha in generale una sfumatura ironica ma non apertamente spreghiativa, legata anche alle effettive caratteristiche fisiche dei *Maureddu* – i Sardi del Sulcis – normalmente più bassi di statura rispetto ai Tabarchini.
- 80 È sintomatico sotto questo punto di vista come il rapporto, pur storicamente difficile, tra i Calasettani e i vicini abitanti della sarda Sant'Antioco venga oggi risolto in forme non troppo dissimili dai consueti blasoni popolari che contraddistinguono anche comunità vicine non caratterizzate da alterità di tipo etnico-linguistico: gli *antyoġāzi*, sono definiti semplicemente *barġi* 'seccatori, millantatori' o anche *gratāzi* 'cavernicoli' per la presenza fino a tempi recenti, nella cittadina sulcitana, di dimore ipogee (questa voce è un calco del sardo *grotáyus* con apposizione del solito suffisso -ENSE). Gli Antiochesi definiscono a loro volta i Calasettani *tabakínus forazánus* 'Tabarchini ladri di santi' in ricordo della sottrazione, avvenuta in epoca imprecisata, di una effigie della Madonna della Misericordia da una chiesetta che sorgeva in un territorio conteso tra le due comunità. Cfr. ancora CABRAS, 1989: 184: «Si camminava di gran lena fino alle prime case del centro abitato dove restavamo più uniti per paura che i ragazzi di Sant'Antioco ci sfotteressero per attaccar briga. Si verificava di sovente che dicessero ai Calasettani: "Tabakinu tabakineddu iscua e scueddu, iscua e molenti", che non so neppure tradurre ma che in sostanza significava che chi parlava il tabarkino era un asino [...]. Qualche volta da lontano giungevano sassate e noi via a correre ripromettendoci una bella vendetta allorché fossero giunti a Calasetta in occasione della festa di Santa Lucia, giacché questo era l'uso per l'accorrere di antiochesi alla ricorrenza del tredici dicembre allorché da noi si faceva gran festa».
- 81 'Pensi che il sardo abbia lasciato qualche traccia nel tabarchino?'. 'Niente; quasi niente; cioè, ci sono parole, nella nostra lingua, che certamente sono d'origine sarda... sul momento non me ne vengono in mente... si tratta di espressioni, non so, di esclamazioni...'
- 82 CABRAS, 1993: 6-7.
- 83 Vi figurano tra l'altro *aišku*, *kazára*, *paraštágu*, *trabúsu*. Analogamente, un'appendice di «Parole da salvare» pubblicata in SIMEONE, 1992: 107-113, accoglie volentieri voci di provenienza sarda.
- 84 Tipico il commento «ma a nu l'è pàula nòstra» 'non è una nostra parola' o «šta ki l'ému pigá da lú» 'questa l'abbiamo presa da loro (dai Sardi)', che accompagna il commento di una voce d'origine sarda.
- 85 «A l'è na pàula da víña» 'è una parola legata alla campagna', «Se ge dize kuší tãntu pe ríe» 'è un termine dell'uso scherzoso'. Nel controllo incrociato tra i materiali di Carloforte e quelli raccolti a Calasetta, gli informatori commentavano i sardismi esclusivi dell'altra comunità tabarchina con espressioni del tipo «è, šta ki ã kunúšu ma da nyãtri a nu se dèvye» 'sì, è una parola che conosco, ma noi non la usiamo', «èñ pãwle sãrde k á pigá y kãdesedèi» 'sono parole sarde in uso a Calasetta', e così via.

Bibliografia

ALI = *Atlante Linguistico Italiano (materiali)*.

Anonimo Genovese (1994), *Rime e ritmi latini*, ed. a cura di J. NICOLAS, Commissione per i testi di lingua, Bologna.

Blasco Ferrer, E. (1994), *Contributo alla conoscenza del ligure insulare. Il tabarchino di Sardegna*, «Zeitschrift für romanische Philologie», 110, 1/2, pp. 153-194.

- Bottiglioni, G.** (1928), *L'antico genovese e le isole linguistiche sardo-corse*, «L'Italia Dialettale», IV, pp. 1-76.
- Cabras, G.** (1989), *Calasetta anni Venti*, in proprio, Roma.
- Cabras, G.** (1993), *Calasetta. Difesa di un dialetto. Seconda edizione aggiornata*, TEA, Cagliari.
- Cabras, M - Rivano Poma, P.** (1992), *Calasetta. Storia e tradizione orale*, TEA, Cagliari (IIed.).
- De Francesco, M. - Leone, A.** (1996), *Gente di mare. Vicende e personaggi della marineria dell'Isola di San Pietro*, E. Gasperini Editore, Cagliari.
- DES** = Wagner, M.L. (1960-1964).
- DEST** = Toso, F., *Dizionario Etimologico-Storico Tabarchino (materiali)*.
- Dettori, A.** (1978-80), *La collaborazione dello Spano alle traduzioni bibliche di L.L. Bonaparte*, «Studi Sardi», XXV, 1978-80, pp. 285-335.
- Dettori, A.** (1988), *Francesismi nel dialetto di Cagliari*, «Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Cagliari», N.s., VIII, pp. 277-305.
- Dettori, A.** (1993), *Lineamenti di ornitonomia sarda*, «Quaderni di Semantica», 14, 2, pp. 211-247.
- Fusco, F. - Orioles, V. - Parmeggiani, A.** (2000), *Processi di convergenza e differenziazione nelle lingue dell'Europa medievale e moderna*, Forum, Udine.
- Gallino, G.** (1997), *Cadenna zeneise e poesie anonime sulla guerra del 1746-1747 a c. di F. Toso*, Le Mani, Recco.
- LEI** = Pfister, M. (dal 1971).
- Ls** = Wagner, M.L. (1997).
- Orioles, V.** (1997), *Saggio introduttivo a B. Di Pietro, Ami d'caràtter (Uomini di carattere). Racconti nel dialetto galloitalico di San Fratello (Messina)*, Furci Siculo.
- Orioles, V. - Toso, F.** (in corso di stampa), *Insularità linguistica e culturale. Documenti del Convegno Internazionale di Studi* (Calasetta, 23-24 settembre 2000).
- Petracco Sicardi, G. - Toso, F. et Al.** (1985-1992), *Vocabolario delle Parlate Liguri*, Consulta Ligure, Genova (4 voll.).
- Pezzuolo, S.B.** (1989), *Dizionario Alassino*, Stalla, Albenga.
- Pfister, M.** (dal 1971), *Lessico Etimologico Italiano*, L. Reichert Verlag, Wiesbaden.
- Piras, M.** (1994), *La varietà linguistica del Sulcis. Fonologia e morfologia*, Edizioni della Torre, Cagliari.
- Rombi, B.** (1988), *Un anno a Calasetta*, Ecig, Genova.
- Simeone, N.** (1992), *Grammatica tabarkina*, Bandecchi e Vivaldi, Pontedera.
- Sitzia, P.** (1998), *Le comunità tabarchine della Sardegna meridionale: un'indagine sociolinguistica*, Condaghes, Cagliari.
- Sobrero, A.** (1969), *Alcuni fenomeni di disgregazione recentemente osservati nel tabarchino*, «Bollettino della Carta dei Dialetti Italiani», IV, pp. 187-196.
- Sobrero, A.** (1971), *Fenomeni di disgregazione recentemente osservati nel tabarchino*, «Parole e Metodi. Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano», I, pp. 1-11.
- Sobrero, A.** (1974), *Il tabarchino: processi di disgregazione linguistica in atto*, in *Id., Dialetti diversi. Proposte per lo studio delle parlate alloglotte in Italia*, Milella, Lecce 1974, pp. 17-32.
- Spano** = Spano, G. (1998).
- Spano, G.** (1998), *Vocabolariu sardu-italianu*, a cura di G. Paulis, Ilisso, Nuoro (IIed., 2 voll.).
- Toso, F.** (1993), *Gli ispanismi nei dialetti liguri*, Ed. dell'Orso, Alessandria.
- Toso, F.** (1999), *La componente ligure nel lessico capraiese*, «Zeitschrift für romanische Philologie», 115, 3, pp. 472-501.
- Toso, F.** (2000a), *Per una storia linguistica del genovese d'Otramar*, in Fusco-Orioles-Parmeggiani (2000), pp. 327-341.
- Toso, F.** (2000b), *La letteratura in genovese, vol. II, L'età repubblicana*, Le Mani, Recco.
- Toso, F.** (in corso di stampa A), *Specificità linguistica e percezione dell'altro nella società tabarchina contemporanea*, in Atti del Convegno Internazionale di Studi «Che cosa ne pensa oggi Chiaffredo Roux?» *Percorsi della dialettologia percettiva all'alba del nuovo millennio* (Bardonecchia 25-27 maggio 2000).
- Toso, F.** (in corso di stampa B), *Conservazione e innovazione in tabarchino*, in Atti del Convegno Internazionale di Studi *Una lingua del mare: il genovese tra Liguria e Mediterraneo* (Genova-Arenzano, 22-23 novembre 1998).
- Tropea, G.** (1970), *La letteralizzazione dei dialetti galloitalici di Sicilia*, «Atti del Convegno di Studi su lingua parlata e lingua scritta», Bollettino del Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 11, pp. 3-31.
- Vallebona, G.** (1987), *Dizionario Tabarkino-Italiano*, Compagnia dei Librai, Genova.
- Vallebona, G.** (1988), *Carloforte. Storia di una colonizzazione*, Edizioni della Torre, Cagliari (IIIed.).
- Viridis, M.** (1978), *Fonetica del dialetto sardo campidanese*, Edizioni della Torre, Cagliari.

Vr = Wagner, M.L. (1996).

VPL = Petracco Sicardi, G. - Toso, F. et Al. (1985-1992).

Wagner, M.L. (1960-1964), *Dizionario etimologico sardo*, Winter, Heidelberg.

Wagner, M.L. (1996), *La vita rustica della Sardegna riflessa nella lingua*. Saggio introduttivo, traduzione e cura di G. Paulis, Ilisso, Nuoro (Iied.).

Wagner, M.L. (1997), *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, a c. di Giulio Paulis, Ilisso, Nuoro (Iied.).

Povzetek

SARDSKE JEZIKOVNE PRVINE V LIGURSKEM GOVORU TABARKINOV

Prispevek skuša osvetliti govor, imenovan tabarchino; to jezikovno enoto tvorijo prebivalci dveh naselij, Carloforte in Calasetta, na otokih San Pietro in San Antioco ob jugozahodni obali Sardinije: koloni, ki so poprej bivali v Tuniziji kot ostanki genoveške kolonizacije iz 16. stoletja, in sicer na otoku Tabarca, odtod ime govora, so v 18. stoletju prinesli s seboj ligursko-genoveški govor. Ohranjanje originalnega govora kaže z ene strani kolektivno sposobnost prebivalstva, da se obdrži jasna razlika s sardščino na otoku, z druge pa socioekonomski prestiž tabarkinske skupnosti in pa stalne vezi z matično deželo in te so utrjevale genoveško narečje. Kljub temu, da so bili Tabarkini docela v sardskem okolju, se je njihov val obnašal kot vsi kolonialisti: izrabljanje in izvažanje krajevnih virov za življenje. Ta dejavnost pa obenem v dobri meri utemeljuje iz sardščine prevzete besede in tudi potek prevzemanja: čeprav jih je veliko in kažejo, da je prišlo do prevzemanja že v prvi dobi naseljevanja, so prevzete besede v glavnem omejene na agrarno življenje in nanj vezano dejavnost; ali pa kažejo posebnosti okolja (krajevna imena, oblike tal, rastlinstvo), torej to, česar doseljenci niso mogli prinesiti s seboj. Sardsko besedje je kdaj pa kdaj pogojeno z močno izraznostjo, vendar ni prevladalo nad ligursko komponento v govoru Tabarkinov v vseh tistih situacijah, ki so zahtevale jezikovno skladnost z genoveškim narečjem, torej povsod tam, kjer posebnih razlogov ni bilo, kjer je tradicija obstala.

Študija obravnava v svojem prvem delu nekaj splošnoveljavnih ugotovitev o jezikovnih posledicah stičnosti dveh jezikovnih variant; ugotavlja pa, da mogočno število sardizmov ni načelo glasoslovno in oblikovno-skladenjsko podobo tabarkinskega govora: izposojenke iz sardščine so se vanj vklopile, ne da bi povzročile kakršno koli nelagodnost v fonološkem sistemu ali v skladenjskih strukturah. Sledi izbran seznam izrazov, ki so sardskega izvora, z etimologijo in semantičnimi opombami, kjer je bilo to potrebno. Končni del študije je namenjen podrobni obravnavi sociolingvističnih problemov, ki se porajajo, ko tabarkinsko govoreči prebivalci sprejemajo izraze iz sardščine. K temu se še dodaja, da sta obe jezikovni skupnosti, tista v Carloforte in tista v Calasetti, na različen način izpostavljeni tujim jezikovnim vplivom – misli se na italijanščino, uradni jezik in jezik v javni rabi – in da prihaja v besedju celo do neke težnje k purizmu.

CONCORDANCIA COPULATIVA, PRONOMBRES SUJETO Y ADQUISICIÓN DE SISTEMAS NO NATIVOS

El presente artículo investiga la actuación de distintos pronombres sujeto en la adquisición de un sistema no nativo. Por un lado, estudiamos la evolución en el proceso adquisitivo de los sujetos referenciales. Por otro, analizamos algunas construcciones con sujetos pleonásticos, que incluyen oraciones existenciales y construcciones de concordancia copulativa. Tras realizar varias pruebas a estudiantes españoles de inglés, pudimos determinar cómo el proceso adquisitivo difiere con respecto a los distintos sujetos. Los pronombres pleonásticos fueron los últimos en adquirirse, sobre todo en aquellos contextos que resultan semánticamente complejos para los hablantes nativos de español, como es el caso de las construcciones de concordancia copulativa. Estos resultados harán que debamos replantearnos algunas teorías sobre el valor de los sujetos pleonásticos en la reestructuración del parámetro de Sujeto Nulo.

Dentro del marco de la teoría de la Rección y el Ligamiento (Chomsky 1981, 1982), el modelo lingüístico de los Principios y Parámetros establece que toda lengua se adquiere gracias a una Gramática Universal, que todo ser humano posee innatamente. Esta Gramática Universal consta de unos principios o reglas, que son universales, y que ayudan a que la adquisición de toda lengua se lleve a cabo de forma rápida, sin tener que realizar continuas hipótesis sobre la misma. Según esta teoría, algunos de estos principios universales están parametrizados, es decir, poseen un número determinado de valores que deben fijarse a través de evidencia positiva. El ser humano debe seleccionar aquellas opciones que se ajusten a los datos aportados por el entorno. Uno de los parámetros que mayor controversia provocan es el llamado Parámetro Pro-drop o de Sujeto Nulo (Chomsky 1981, Jaeggli & Safir 1987), que recientemente ha sido reformulado como Parámetro de Argumento Nulo (Hyams 1994). Este parámetro establece una división tipológica entre lenguas, según admitan sujetos fonológicamente nulos o no.¹ Lenguas como el inglés o el francés no admiten la omisión de sujetos referenciales.

¹ Dentro de las propiedades que forman parte del Parámetro Pro-drop, algunos estudiosos han incluido otras características, como son la posibilidad de contar en español con sujetos postverbiales,

- . Pedro vino ayer.
- . Vino Pedro ayer.
- . Peter came yesterday.
- . *Came Peter yesterday.

o el llamado filtro *que-h*, que admite extraer un sujeto de una oración subordinada encabezada por el complementante *que*.

- . ¿Quién dices que va a venir?
- . Who do you say is going to come?
- . *Who do you say that is going to come?

- (1) He came yesterday.
*Came yesterday.
- (2) Il est venu hier.
*Est venu hier.

El español, por otro lado, no requiere la presencia de sujetos referenciales.²

- (3) Vino ayer.
No puedo ir a tu fiesta.

Además, en inglés o francés encontramos elementos pleonásticos con función de sujeto, mientras que en español éstos no existen.

- (4) It rains.
*Rains.
- (5) Il pleut.
*Pleut.
- (6) Llueve.
*Ello llueve.

El objeto de nuestro artículo es analizar el comportamiento de estas propiedades en la adquisición de un sistema no nativo. Vamos a estudiar el proceso adquisitivo en inglés por parte de hablantes nativos de español, para comprobar posibles implicaciones de unas características con respecto a otras.

Dentro de estas características incluiremos, por un lado, los sujetos referenciales, y por otro los sujetos expletivos, que los dividiremos en distintas categorías: sujetos existenciales,

- (7) There is a book on the table.
*Is a book on the table.
- (8) Hay un libro en la mesa.
*Ello hay un libro en la mesa.

sujetos expletivos,

- (9) It is easy to pass the exam.
*Is easy to pass the exam.
- (10) Es fácil aprobar el examen.
*Ello es fácil aprobar el examen.

No obstante, estas características se pueden explicar por reglas de movimiento: Regla R o *affix hopping* en el caso de los sujetos postverbiales (Chomsky 1981, Hyams 1986) y el Principio de la Categoría Vacía en el caso del efecto que-h (Chomsky 1981), que establece que la variable *h* debe estar regida y el complementante *that* del inglés no la puede regir. Por lo tanto, y ya que pueden surgir divergencias al respecto, nos vamos a centrar en aquellas características centrales al parámetro en cuestión.

² Las oraciones con sujetos referenciales en español únicamente se utilizan por énfasis o para marcar algún cambio en el discurso. Si no cumplen ninguna función pragmática, tienden a ser eliminadas.

y construcciones de concordancia copulativa, que están formadas por un sujeto expletivo y un objeto en acusativo.

(11) It was him who told me.

*Was him who told me.

(12) Fue él quien me lo dijo.

*Ello fue él quien me lo dijo.

En nuestra investigación hemos contado con un abanico amplio de estudiantes españoles de inglés de la Universidad Pública de Navarra, en España. Todos ellos formaban parte de un programa de autoaprendizaje, que consistía en la asistencia a clases de inglés durante tres horas a la semana y la posibilidad de trabajar autónomamente en un centro de autoacceso. Al comienzo del curso escolar, estos estudiantes habían realizado una prueba escrita y una entrevista oral con un tutor para conocer su competencia en inglés, y habían sido en consecuencia distribuidos en cinco niveles, de acuerdo con los existentes en distintos organismos oficiales. Para nuestra investigación, les pedimos que rellenaran un cuestionario con su historial lingüístico donde contestaban preguntas relevantes para la investigación, como los años que habían estado aprendiendo el idioma, los exámenes realizados, las estancias en países de habla inglesa y su conocimiento de otros idiomas, aspectos que eran importantes para tener un conocimiento amplio de todos ellos. Además, nos pareció oportuno que realizaran una prueba paralela a la llevada a cabo al inicio del curso, para reafirmar el nivel establecido en cada uno de los casos. Para ello, les pedimos que completaran un test de *cloze*, ya que este tipo de pruebas son fáciles de administrar y muestran unos resultados globales (Oller 1991, Fotos 1991).

Después de realizar las distintas pruebas, seleccionamos un total de 150 alumnos, 61 mujeres y 89 hombres, y los subdividimos en cinco niveles según su nivel de competencia lingüística.

Nivel 1: 29 alumnos

Nivel 2: 49 alumnos

Nivel 3: 34 alumnos

Nivel 4: 20 alumnos

Nivel 5: 18 alumnos

Los estudiantes debían traducir veintiocho oraciones que ejemplificaban aquellos aspectos que nos interesaba analizar. Además, incluimos oraciones afirmativas, negativas, interrogativas, y subordinadas para contar con un muestreo amplio de todas las propiedades. Con la traducción de estas oraciones podíamos observar los errores que los estudiantes cometían y éstos mostrarán las reglas innatas que se utilizan.

Los resultados en la prueba de traducción fueron los siguientes:

Número de errores³ cometidos en cada nivel

	N1	N2	N3	N4	N5
Suj. referenciales	8	12	5	0	0
Existencial "there"	1	18	4	1	0
Expletivo "it"	18	21	18	6	6
Conc. Copulativa	91	140	83	34	30

Número medio de errores cometidos en cada nivel

	N1	N2	N3	N4	N5
Suj. referenciales	.28	.24	.15	0.00	0.00
Existencial "there"	.03	.37	.12	.05	0.00
Expletivo "it"	.62	.43	.53	.30	.33
Conc. Copulativa	3.14	2.86	2.44	1.70	1.67

Diferencial de errores cometidos en el paso de un nivel a otro

	I12	I23	I34	I45
Suj. referenciales	.03	-.10	-.15	0.00
Existencial "there"	.33	-.25	-.07	-.05
Expletivo "it"	-.19	.10	-.23	.03
Conc. Copulativa	-.28	-.42	-.74	-.03

Si comparamos el funcionamiento de los sujetos referenciales y los sujetos pleonásticos, vemos cómo ambos siguen un desarrollo desigual. En el primer caso apreciamos un movimiento decreciente a lo largo de los niveles, hasta llegar al nivel 4 de adquisición, donde ya no encontramos ningún error con este tipo de sujetos. Sin embargo, las distintas construcciones con sujetos pleonásticos muestran una evolución diferente. El número de omisiones en su conjunto es significativamente mayor al existente en el caso de los pronombres referenciales. Como afirmábamos anteriormente, los sujetos pleonásticos no existen en español y los sujetos pronominales únicamente se utilizan para cumplir con alguna función pragmática. No obstante, estos sujetos pleonásticos nunca pueden marcar otra función que no sea la puramente gramatical. No pueden mostrar énfasis ni marcar un cambio en el discurso,

(13) *She* is not coming, *he* is.

*It's not snowing, it's raining.

(14) It doesn't seem that *we* are crazy, it seems that *you* are.

**It* doesn't seem that we are crazy, *it* seems that you are.⁴

³ Al hablar de errores, aludimos a omisiones de los distintos elementos con función de sujeto en contextos obligatorios.

⁴ Por medio de la letra cursiva, señalamos aquellos elementos que están acentuados.

Así pues, estos sujetos son eliminados en español.⁵ Cuando los estudiantes españoles adquieren una segunda lengua, en este caso el inglés, transfieren la información existente en su lengua materna, y asumen que estos sujetos pleonásticos no se encuentran en la lengua meta, omitiéndolos de forma más continuada que los sujetos referenciales, que sí existen en la lengua fuente. Los estudiantes irán utilizándolos de forma progresiva, aunque su dominio se verá postergado hasta los estadios más avanzados del proceso adquisitivo.

La adquisición tardía de los pronombres expletivos va a hacer que debamos replantearnos su papel en una segunda lengua. Algunos estudiosos (Hyams 1986, 1989, en la adquisición de una primera lengua y Hilles 1986 en la adquisición de una segunda) afirman que los pronombres expletivos son de vital importancia a la hora de reajustar el valor del parámetro de Sujeto Nulo: los niños ingleses comprenden que existen unos pronombres cuya función es meramente gramatical y éstos provocan el reajuste del parámetro, haciendo que comiencen a utilizar algunas de las características que hasta entonces han omitido, como es el caso de los sujetos referenciales. Sin embargo, los estudiantes españoles de inglés no siguen este mismo planteamiento a la hora de adquirir el inglés como segunda lengua. Los sujetos expletivos no van a determinar la fijación del parámetro sino que se van a adquirir con posterioridad, cuando se hayan controlado el resto de pronombres sujeto.

Además, ambos pronombres pleonásticos no se comportan de igual forma. El número de omisiones en el caso del expletivo *it* es bastante mayor al existente con el existencial *there*. A nuestro modo de ver, existen dos causas que explican este comportamiento. Por un lado, los estudiantes españoles conocen el locativo *there*, que es uno de los primeros en aprenderse en el aula, y también en adquirirse tanto en las primeras como en las segundas lenguas.⁶ Bloom, Lightbown y Hood (1975) muestran ejemplos tempranos del uso del locativo *there*, que suele ir acompañado de elementos no verbales.

- (15) There birdie (el niño señala al mismo tiempo un pájaro)
There is book (señalando un libro)
Baby there (el niño mira dentro de la cuna)

Tanto los niños en el proceso adquisitivo de su lengua materna como los adultos que adquieren un segundo idioma dominan el uso del locativo *there* con celeridad. Este conocimiento hace que el existencial *there* les resulte más familiar, e incluso es posible que confundan el locativo y el existencial en los niveles inferiores de adquisición, intercambiándolos. Utilizan oraciones como

- (16) There is a beautiful girl.

⁵ El Principio de Elisión del Pronombre establece que todo elemento pronominal léxico debe eliminarse si un elemento pronominal nulo es posible (Chomsky 1981).

⁶ Cuando hablamos de una segunda lengua, nos referimos a toda aquélla que se adquiere con posterioridad a la lengua materna.

y pueden significar que “hay una niña guapa” o que “allí hay una niña guapa”, enfatizando el lugar en el que se encuentra.

Por otro lado, la enseñanza del existencial desarrollada en el aula puede igualmente haber influido en su adquisición. En los programas educativos españoles, el existencial siempre viene acompañado del verbo copulativo *be* (*there is/there are*). Los estudiantes aprenden ambas partículas de forma conjunta, e inconscientemente las vinculan dentro de un mismo constituyente. De este modo, les resulta difícil eliminar un elemento de los dos que configuran un todo. Este hecho puede también haber influido en el reducido número de omisiones que encontramos con el existencial en el primer nivel de adquisición. Los estudiantes han conocido el sujeto expletivo *there* en ese mismo período, y lo usan con más asiduidad por estar reciente su aprendizaje.

Sin embargo, no debemos magnificar la influencia de la enseñanza en el aula. Si ésta fuera tan importante, no podríamos explicar el elevado número de errores existentes en el caso de los pronombres expletivos con respecto a los pronombres referenciales. Los primeros se utilizan frecuentemente ya en los primeros niveles adquisitivos y nunca se pueden omitir, mientras que los sujetos referenciales pueden eliminarse en situaciones especiales, como en contextos informales o en cartas y diarios.⁷ Si la función de la enseñanza en el aula fuera tan importante, no entenderíamos por qué el número de errores es mayor en el caso de los pronombres expletivos, que aparecen de forma obligatoria y temprana en la enseñanza de idiomas.

De entre todas las características analizadas, el mayor número de errores lo encontramos en el caso de las construcciones de concordancia copulativa. Estas construcciones resultan complejas para los estudiantes, al constar de un elemento expletivo con función de sujeto, que como hemos visto anteriormente se adquieren de forma tardía, y de un objeto en acusativo. Su adquisición se verá postergada, y existe un porcentaje significativamente alto de omisiones incluso en los niveles superiores del proceso adquisitivo.

Conclusiones

En esta investigación hemos analizado el comportamiento de algunos pronombres sujeto en la adquisición del inglés como segunda lengua. Nuestros resultados indican que aquellas construcciones con sujetos pleonásticos son las últimas en adquirirse. De entre ellas, las construcciones de concordancia copulativa son las que más problemas presentan, al resultar semánticamente complejas para los estudiantes. Además, encontramos diferencias significativas en el uso de los sujetos existenciales y expletivos, que pueden parcialmente explicarse por el planteamiento didáctico desarrollado en el aula.

⁷ Rizzi (1994) y Haegeman (1989, 1990) señalan que el elemento que se omite en construcciones informales o en diarios no es *pro*. Se trata de una constante nula que no es pronominal, sino una opción vacía que se identifica por el contexto.

La adquisición tardía de los sujetos pleonásticos hará que debamos revisar algunas teorías sobre el valor de los sujetos pleonásticos en la reestructuración del parámetro del Sujeto Nulo.

Bibliografía

- BLOOM, L., Lightbown, P. & L. Hood. (1975). *Structure and variation in child language*, Monograph of the Society for Research in Child Development, 40, 2.
- CHOMSKY, N. (1982). *Some concepts and consequences of the theory of Government and Binding*. Linguistic Inquiry Monograph, MIT Press, Cambridge: Mass.
- CHOMSKY, N. (1981). *Lectures on government and binding*. Dordrecht: Foris.
- FOTOS, S. (1991). "The cloze test as an integrative measure of EFL proficiency: A substitute for essays on college entrance examinations?". *Language Learning* 41, 313-336.
- HAEGEMAN, L. (1989). *Understood subjects in English diaries. On the relevance of theoretical syntax for the study of register variation*, ms. Universidad de Ginebra.
- HAEGEMAN, L. (1990). "Non-overt subjects in diary contexts". En J. Mascaró & N. Nespor (eds), *Grammar in progress: GLOW Essays for Henk van Riemsdijk* (167-174). Dordrecht: Foris.
- HILLES, J. (1986). "Interlanguage and the pro-drop parameter". *Second Language Research* 2, 33-52.
- HYAMS, N. (1986). *Language acquisition and the theory of parameters*. Dordrecht: Reidel.
- HYAMS, N. (1989). "The Null subject parameter in language acquisition". En O. Jaeggli & K. Safir (eds), *The null subject parameter* (215-238). Dordrecht: Reidel.
- HYAMS, N. (1994). "V2 null arguments and COMP projections". En Hoekstra, T. & B. Schwartz), *Language acquisition studies in generative grammar*. Amsterdam: John Benjamins.
- JAEGGLI, O. & K. SAFIR. (1987). *The null subject parameter*. Dordrecht: Reidel.
- OLLER, J., Jr. (1991). "Foreign language testing: I: Its breadth; II: Its depth". *ADFL Bulletin* 22; 23, 33-38/5-13.
- RIZZI, L. (1994). "Early null subjects and root null subjects". En Hoekstra, T. & B. Schwartz (eds), *Language acquisition studies in generative grammar*. Amsterdam: John Benjamins.
- RUIZ DE ZAROBE, Y. (1995). *La actuación del parámetro pro-drop en la adquisición del inglés como segunda lengua*, tesis doctoral. Universidad del País Vasco, .
- RUIZ DE ZAROBE, Y. (1996). "Expletive pronouns and the readjustment of the pro-drop parameter". *The Forum of Phi Sigma Iota*, International Foreign Language Honor Society, University of Nevada, 18(1), 10-11.
- RUIZ DE ZAROBE, Y. (1998). "El parámetro pro-drop y la adquisición de segundas lenguas". *ITL: Review of Applied Linguistics*, 121-122.
- RUIZ DE ZAROBE, Y. (1998). "Uniformidad morfológica y adquisición de sujetos en inglés lengua extranjera". *Langues et Linguistique*, 24.

SKLADNOST V VEZAVI, ZAIMKI KOT OSEBEK IN USVAJANJE TUJIH
JEZIKOVNIH SISTEMOV

Prispevek skuša osvetliti pojavljanje zaimka kot osebek ob usvajanju sistema v tujem jeziku. Z ene strani se tehta raba referenčnih osebkov, z druge pa se analizira strukture, kjer se pojavlja ob glagolu osebni zaimek kot slovnični osebek. Primerja se sistem s španščini s tistim v angleščini, deloma tudi v francoščini: španščina ne dovoljuje osebnega zaimka, npr., v izjavi *llueve* (**ello llueve*), taka zgradba pa je v angleščini obvezna, *it rains*, tudi francosko *il pleut*. Avtorica ugotavlja tri različne zgradbe, ki so v španščini drugačne kot v angleščini; njena anketa je bila izvedena na gradivu, ki ga je nudilo učenje angleščine, in s tem težave, ki so jih imeli španski študenti. Pri tem je prišla do spoznanja, da so bile ravno strukture s slovničnim osebkom v angleščini tiste, ki so jih španski govorniki usvojili kot zadnje, zlasti takrat, ko je bil stavek pomensko močno zapleten. S tega vidika bo koristno na novo pretehtati teorijo o slovničnih osebkih, oziroma o ničtem osebkju.

SEMANTIKA IMENICE *BIĆE* U PROZNIM DJELIMA ŽELJKE ČORAK

Prilog se bavi semantičkim sadržajem navedene imenice u prozi poznate ličnosti suvremene hrvatske kulture, i to u četiri temeljne kategorije (ljudi, životinje, stvari, apstraktni pojmovi), s metaforama, personifikacijama i uvijek prisutnom afektivnošću.

1. O bogatstvu stila i jezika opusa Željke Čorak do sada je dovoljno rečeno¹, a semantička je komponenta u tome naravno jedna od glavnih. Tom je dijelu lingvistike posvećen i ovaj prilog, koji analizira semantički sadržaj imenice *biće*. I ovdje kao i u pret-hodnim radovima, proučavamo samo autoričinu prozu. Budući da je semantika usko povezana sa sadržajem tekstova, prije primjerâ dajemo kratak prikaz korpusa krono-loškim redom. Sva su djela izašla u Zagrebu.

- 1) *Kaleidoskop*, 1970: zbirka kritika i osvrtâ na izložbe i druge manifestacije, kao i neka urbanistička pitanja: mladenačko a već zrelo djelo, odlično informirano, s kritičkim sudovima i duhovitim poetiranjima. Kratica KAL.
- 2) *Lanjski snijezi*, 1979: zbirka prepjevâ francuske lirike (od Guilhema IX, vojvode akvitanskoga, do baroka) i francuskih pjesama R. M. Rilkea, i s time povezanih autoričinih eseja, također sa bogatim refleksijama i kritičkim zapažanjima. Kratica LS.
- 3) *U funkciji znaka. Drago Ibler i hrvatska arhitektura između dva rata*, 2000 (1. izd. 1981), doktorska disertacija (obranjena g. 1976), interpretacija arhitekture kao svojevrsnoga lingvističkog sustava u semiotičkom ključu, sa širokim pogledima na kulturnu i opću povijest. Kratica UFZ.
- 4) *Zagrebačka katedrala*, 1988 (u suautorstvu s Anom Deanović i za fotografije Nenadom Gattinom): monografija u kojoj Željka Čorak obrađuje XIX. stoljeće, posebno obnovu katedrale nakon potresa g. 1880, pisana vrlo angažirano i toplo, s pozitivnim sudom o Hermannu Bolléu. Kratica ZK.
- 5) *Krhotine. Prilog poznavanju hrvatske provincije u devetnaestom stoljeću*, 1991: najpoznatije i najljepše djelo naše autorice; u osnovi memoari, ali i znanstveno-stručni prikaz kuća, osoba, inventara i svega s time povezanoga, a što je u golemom dijelu uništeno u požaru u Prezidu g. 1942. i kasnije, u reformama i konfiskacijama, od 1945. dalje. *Krhotine* su apsolutno jedinstveno djelo, kako se točno reklo, brez pret-hodnih uzora i suvremenih paralela², pisano s erudicijom, filozofskim refleksijama,

¹ V. Bošković 1997, Maroević 1994, Šafranek 1998, Škunca 1995, Tekavčić 1997, 1998 a-d, 1999.

² »Kažemo li da je riječ o knjizi koja u našoj literaturi ne poznaje prethodnike i stilske srodnike, dovoljno smo kazali u prilog njezine iznimnosti i nepotkupljive vrijednosti« (Bošković 1997, str. 59).

aluzijama, ali i s vrlo jasnom nostalgijom i nevjerojatnom senzibilnošću, a sve to bez ikakvog revanšizma, dostojanstveno, uzvišeno i pomalo indirektno. Taj naslov, naveden kao jedini u *Hrvatskom općem leksikonu* (HOL, v. bi-bliografiju)³, bez sumnje će ostati kao autoričin monumentum *aere perennius*. Kratica KR.

- 6) *Oproštajno pismo gospodinu Mitterrandu*, 1993: nevelika zbirka osam tekstova (od kojih je četvrti eponim cijeloh knjizi) na temu nedavnog rata u Hrvatskoj i Bosni i Hercegovini, prožetih oštrom kritikom agresora s jedne, i farizejštine i indolentnosti Zapada s druge strane. Svi su prilozi puni ogorčenosti, ironije i sarkazma, ali i ponosa na povijesnu i kulturnu vrijednost vlastitoga naroda. Tom se knjigom Željka Čorak afirmirala i na polju politike, naročito kulturne politike, a mračni i ogorčeni ton svih tekstova ima veze s našom temom, kako ćemo kasnije pokazati. Kratica OPGM.
- 7) *Zagreb, pisani prostor*, 1994: zbirka tekstova (objavljenih od 1966. do 1987. g.) o arhitektonskim i urbanističkim problemima Zagreba i povijesti nekih poznatih objekata (Muzej Mimara, Obrtna škola i Muzej za umjetnost i obrt, katedrala, krematorij, zahvati u Jelačićev trg i drugo), sve s potpunim poznavanjem problematike, uobičajenim angažmanom i duhovitim kritičkim stilom. Kratica ZPP.
- 8) Predgovor (str. 5) u knjizi Željka Zorice *Fantastični bestijarij ili usnuli čuvari grada Zagreba* (Zagreb 1996): s mnogo mašte i topline napisan uvod u knjigu koja se bavi opisom zagrebačkih spomenika i njihovim fantastičnim, irealnim tumačenjima. Kratica ŽZ.
- 9) *Ptica mojega jezika*, "Vijenac" 13.11.1997: napis o više aktualnih problema; unatoč tome, tekst pun poetičnosti i osjećajnosti, ovaj put s jasnom osudom svega tragičnoga u obitelji, a naročito žalosne sudbine autoričine majke. Po sadržaju i stilu dostojan nastavak *Krhotina* (koji ne bez razloga nosi nadnaslov *Nove Krhotine!*). Kratica PMJ.

2. U pregledanom korpusu našli smo 48 primjera s imenicom *biće*. Dimenzije ovoga priloga nalažu dakako selekciju, pa donosimo taj izbor, redom kao u prethodnom paragrafu, s kraticom i stranicom. Primjeri su kontekstualizirani i, koliko je potrebno za razumijevanje, protumačeni.

- 1) [O slikarstvu Gabrijela Stupice] *Još uvijek zatim preostaje svijet stvari [...] Savez bića i stvari: mala djevojčica sjedi na stolici i jedino su njih dvije u cijelom svijetu koji ih okružuje [...]* (KAL 34)
- 2) [isti kontekst] *Savez bića i bića: uho slikara koje sluša nečujan mali glas, ruka u gotovo beznadnoj dubini ipak na domaku drugog bića.* (KAL 34-35)
- 3) [Osvrt na slikarstvo Nives Kavurić-Kurtović] *Ljudsko biće u odnosu prema drugim ljudskim bićima; ljudsko biće u odnosu prema nespoznatljivoj biti stvari;*

³ U vezi sa Željkom Čorak u tom se leksikonu opaža izvjesna nedosljednost. U tekstu natuknice kaže se, naime, da je ona hrvatska povjesničarka umjetnosti, da se bavi hrvatskom arhitekturom od historicističke do suvremene, osobito zagrebačkom katedralom, dok se njezina književna djelatnost spominje samo riječju *književnica*; od tekstova se, pak, navode samo *Krhotine* kao »glavno književno djelo«. Ako je kao glavni naslov navedeno književno djelo, onda je u natuknici trebalo reći da je Željka Čorak i kritičarka, esejistica, prevoditeljica i (g. 1996) potpredsjednica hrvatskoga PEN-a; ako pak praktički cijela natuknica govori o njezinu umjetničkom i arhitektonskom radu, valjalo je navesti glavne naslove i iz toga područja: barem UFZ, ZK, ZPP.

- ljudsko biće pred naletom svoje neznane unutrašnjosti; ljudsko biće koje želi pogledati kroz naplavine svakodnevnog.* (KAL 41)
- 4) [O čuvanju ali i gubitku kulturne baštine] *ako se odričemo mjesta koja su nas zadužila, znak je da umire nešto u nama: lišavajući se svoje povijesti, to jest svog zavičaja, biće se nepopravljivo lišava sebe sama.* (KAL 78)
 - 5) Tema: Gaston Bachelard i svjetiljka] *Rasvjetljujući svjetiljku i ljudsko biće u njezinu krugu, stari filozof otvorio je jedan »nadzirani prostor«u kojemu će zadugo svaka svjetiljka upućena misao biti i sjećanje na njega.* (KAL 135)
 - 6) [O Rilkeovim pjesmama, koje se često bave stvarima] *One su čitanje stvari kao znakova i kao pisma, pa su i same gotovo simboličan izlazak iz vlastitog jezika ususret govoru drugih bića.* (LS 114)
 - 7) [Isti kontekst] *Rilke je secesijski pjesnik [...] upravo po središnjem mjestu koje posrednička bića stvari imaju u njegovu pjesništvu.* (LS 121)
 - 8) [O zgradi Epidemiološkog zavoda u Zagrebu] *To se zdanje ne trudi biti strojem nego naprotiv bićem.* (UFZ 45)
 - 9) [Razmatranje o zagrebačkoj katedrali] *Katedrala je biće kojemu je jedna od osnovnih zadaća da nas sve nadživljuje.* (ZK 295)
 - 10) [Slučajni susret s ostatkom jednog prezidanskog spomenika] *neobično slijepjeno biće koje je privuklo moju pažnju. Bio je to anđeo s Vjeričina ili Hinkova groba.* (KR 85)
 - 11) [O obiteljskom foto-albumu, s aluzijom na H. Boscoa, koji voli biljke jer umiru tamo gdje su rodile] *Nanin modri album s metalnim okovima bio je moj herbarij za bića.* (KR 104)
 - 12) [O lijepoj djedovoj sestri Toti] *Tota je bila, što bi se danas reklo, sofisticirano, estetizirano biće. [...] Tota je bila stilsko biće.* (KR 116-117)
 - 13) [O dva starinska obiteljska džepna sata] *Razlika je možda u milimetru. Ali hoće reći da je svako biće biće za sebe.* (KR 126)
 - 14) [O garnituri čašica, s aluzijom na uništenje inventara] *Preživjelo je samo šest ovih malih, bojom obilježenih bića.* (KR 129)
 - 15) [Poglavlje o Totinom ogledalu, puno refleksija i gotovo okultnih elemenata.] *Zna se koliko su ogledala opasna bića.* (KR 134)
 - 16) [O preostaloj Totinoj garderobi] *Ovi komadi čipaka, ostaci njezinih haljina [...] dovoljni su za rekonstrukciju bića.* (KR 139)
 - 17) [Kratki opis jedne štale, koju je autorica rado posjećivala] *Jer su se u štali obično nalazili telčići, zečići i druga sitna dlakava i strigava bića.* (KR 178)
 - 18) [Autoričina majka je bila zamoljena da za autoričinu kćerku, dakle svoju unuku, sačuva »les très riches heures«⁴ iz Prezida] *godišnja doba s mirisima i okusima, sjećanje na betlehemska bića, bezazlene sjene kravica, konja i pasa...* (KR 180)

⁴ To je dio naslova najpoznatijega brevijara izraženoga za vojvodu i velikoga bibliofila Jeana de Berryja (1340-1416; v. HOL). Podatak zahvaljujemo sveučilišnoj lektorici prof. Blaženki Bubanj.

- 19) [Autorica je u mladosti voljela čitati u prezidanskom vrtu, a] *Kao pojačanje, neko je dežurno krpeno biće ležalo kraj mene [...]* (KR 192) [bila je to dakako lutka na stalku starog glačala kao »krevetiću«]
- 20) [Autorica se s ganućem sjeća krasnih naušnica svoje majke] *Svrha tih naušnica na svijetu [...]* *bila je da mi pokažu neizmjerljivu veličinu bliskog bića.* (KR 203)
- 21) [U vezi s rušenjem starih kuća na početku Tkalčičeve] *Gradove, kao i bića, volimo jer se razlikuju.* (ZPP 35)
- 22) [U vezi sa vlastitim proučavanjem zagrebačke katedrale] *željela sam [...]* *vidjeti jasno razloge i dosege svojih sklonosti. Na vagi su dakle bila dva bića istodobno: biće katedrale i moje [...]* (ZPP 161)
- 23) [Hermann Bollé i zagrebačka katedrala] *Hermann Bollé nije zbrisao niti idealizirao prošlost na licu »svoje« katedrale. [...]* *Zagrebačka katedrala ostala je osobna, biće prepoznatljivog, očuvanog identiteta.* (ZPP 166)
- 24) [Simbolika ukrasa na zagrebačkim zgradama i sl.] *Kako ne zavidjeti na pretvaranju bića u biće-uspomenu koje je trajnije i [...]* *»fizičnije« od tjelesnog stvora [...]* (ŽZ)
- 25) [Odlomak o obiteljskim problemima i teškoj bolesti autoričine majke] *Mila Totka [...]* *suautorica Krhotina, našla se iz čovjeka pretvorena u nepomično biće, bez riječi, bez raspolaganja sobom.* (PMJ)

3. Semantička analiza

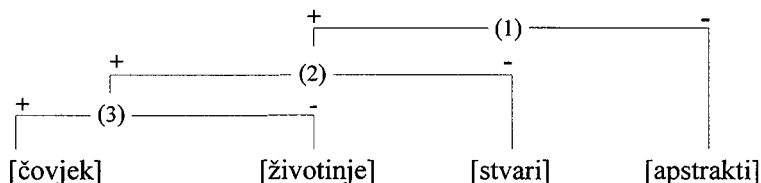
3.1 Iz primjerâ se vidi da imenica *biće* dolazi u četiri semantičke kategorije, koje se prema komponentijalnoj analizi mogu formulirati kao tri binarne alternative, s tim da se druga i treća primjenjuju na pozitivni odgovor na prvu odnosnu drugu:

- 1) [konkretno/apstraktno]
- 2) [živo/neživo]
- 3) [čovjek/životinje]

Te četiri kategorije mogu se dakle formulirati kao 1) [čovjek], 2) [životinje], 3) [stvari], 4) [apstrakti].

Po kognitivnom gledanju unutar svake od kategorija moguće su distinkcije skalarnog tipa: Tota (12) je sigurno više prototipična u prvoj kategoriji nego nepomično biće (25), telčići i zečići (17) bolji su prototip u drugoj kategoriji nego betlehemske kravice itd. (18), kao što su čašice (14) prototipičnije u trećoj kategoriji nego gradovi (21) ili katedrala (9, 23) itd. U to međutim ovdje ne možemo dublje ulaziti.

3.2. Naše se binarne semantičke alternative mogu prikazati obliku »stabla« i kao binarne formule s odgovorima +/- (brojevi se odnose na primjere, od kojih je 22 dva puta brojen, jer sadrži *biće* u kategorijama 1 i 3):



- 1) [1+2+3+] = [čovjek]: 1,2,3,5,11,12,16,22,25;
- 2) [1+2+3-] = [životinje]: 17,18;
- 3) [1+2-] = [stvari]: 6,7,8,9,10,14,15,19,20,22,23;
- 4) [1-] = [apstrakti]: 4,13,21,24

3.3. Značenje može biti izrečeno eksplicitno ili se može razabrati iz konteksta: usp. npr. za kategoriju [čovjek] primjere 1 i 12.

3.4. Od značenâ koja nalazimo u suvremenim rječnicima hrvatskog jezika (Benešić 1985 i.d.: »stvorenje, narav, postojanje«; Anić 1998: »ono što živi, stvorenje; unutrašnja priroda čovjeka; život, postojanje; bit, suština«) u našim primjerima ostvaruju se gotovo isključivo prva značenja, a samo u nekim druga, npr. u sintagmi *biće grada*, ZPP str. 59. i 62.

3.5. Sve kategorije osim [čovjek] sadrže dakako personifikaciju, a o bogatoj metaforici ne treba ni govoriti.

3.6. U svim se primjerima osjeća autoričina simpatija, osjećajnost, toplina i srodne konotacije. To je naročito jasno u autoričinu obraćanju katedrali u 2. licu, kao živoj osobi (ZK: *Ante scriptum* i *Post scriptum*), a i u primjeru 25, koji striktno logički ne bi mogao ući u kategoriju [čovjek] (opozicija *čovjek/nepomično biće*), ali afektivna konotacija to ne samo dopušta nego upravo nalaže.

3.7. Na kraju, valja istaknuti još nešto. Svi primjeri imenice *biće* u istraženom su korpusu konotirani kao subjektivno pozitivni, tj. svi izriču, u vrlo različitoj mjeri – što će reći da i tu nalazi primjenu kognitivni pristup i skalarne pod-distinkcije - autoričinu simpatiju, sklonost, prijateljski stav (pa naravno i ljubav). To vrijedi i za primjer 15, jer ni tu subjektivni stav nije negativan, nego uslijed spomenute »okultne« komponente možda samo malo simpatično »naježen«. Samo u jednom od pregledanih djela nema n i j e d n o g a primjera imenice *biće*, a to je OPGM. Kako smo rekli u uvodu, cijela je ta knjiga prožeta ironijom, sarkazmom, ogorčenošću i prkosom, pa se riječ *biće* sa svojom temeljnom pozitivnom subjektivnom konotacijom u tu atmosferu nika-ko ne uklapa (a onih nekoliko vedrijih pasusa u OPGM nije dovoljno da tu atmosferu razbije). I taj je detalj dokaz istančanosti sadržaja i njemu primjerenog jezika.

4. Semantička raznolikost i dodatne afektivne konotacije odraz su bogata duševnog i duhovnog života Željke Čorak, a jednako tako i bogatstva stila i jezika. Uvjereni smo da njezina djela pružaju neiscrpivo gradivo i za druge slične studije i da će se stručnjaci za to pozvaniji od potpisanoga autora latiti toga zlatnog rudnika suvremene hrvatske pisane riječi.

Navedena djela

- Anić 1998: V. Anić, *Rječnik hrvatskoga jezika*, Zagreb.
- Benešić 1985 i d.: J. Benešić, *Rječnik hrvatskoga književnog jezika od Preporoda do Ivana Gorana Kovačića*, Zagreb.
- Bošković 1997: I. J. Bošković, *Prozna vremena, osobni abecedarij*, Zagreb.
- HOL: *Hrvatski opći leksikon*, ur. A. Kovačec, Zagreb 1996.
- Maroević 1994: T. Maroević, *What a Kaleidoscope – Željka Čorak Krhotine* (»Fragments«), *The Bridge* 3, str. 74-75.
- Šafranek 1998: I. Šafranek, *Lichen de ruines (A propos du livre de Željka Čorak Débris)*, *Most – Le pont* 3-4, str. 222-227.
- Škunca 1995: *A Tender Book of Hard Resistance: Željka Čorak interviewed by Andriana Škunca*, *The Bridge* 9-10, str. 131 – 132.
- Tekavčić 1997: P. Tekavčić, *O nekim problemima u jeziku suvremenih hrvatskih nefikcionalnih pisaca (na tekstovima Željke Čorak)*, *Filologija* 28, str. 35-45.
- Tekavčić 1998a: P. Tekavčić, *Italianismi nella prosa non narrativa croata contemporanea (sulle opere di Željka Čorak)*, *Linguistica* 38/2, str. 149-155.
- Tekavčić 1998b: P. Tekavčić, *Tvorba riječi u jednom zanimljivom korpusu*, *ib.*, str. 157-166.
- Tekavčić 1998c: P. Tekavčić, *Plurilinguismo nelle opere di una eminente personalità della cultura croata contemporanea (Željka Čorak)*, *Incontri linguistici* 21, str. 173-180.
- Tekavčić 1998d: P. Tekavčić, *O jednoj posebnoj vrsti zavisnih rečenica, na jednom zanimljivom korpusu*, *Suvremena lingvistika* 45-46, str. 65-70.
- Tekavčić 1999: P. Tekavčić, *Latinizmi u djelima Željke Čorak*, *Rasprave Instituta za hrvatski jezik i jezikoslovlje* 25, str. 345-357.

Ključne riječi: Hrvatsko *biće*, semantika, metafora, personifikacija, afektivnost.

Parole chiave: Croato *biće*, semantica, metafora, personificazione, affettività.

Key words: Croatian *biće*, semantics, metaphor, personification, affectivity.

Povzetek

SEMANTIKA SAMOSTALNIKA *BIĆE* V PROZI ŽELJKE ČORAK

Prispevek obravnava pomene hrvaške besede *biće* 'bitje' v proznih besedilih znane sodobne hrvaške umetnostne zgodovinarke in pisateljice. Beseda 'bitje' je konotirana vedno pozitivno in sicer v štirih osnovnih semantičnih kategorijah: osebe, živali, materialni svet, abstraktni pojmi, ima pa tudi različne figurativne pomene, v metaforah, personifikacijah in seveda jasno afektivno komponento.

MEASURES OF TOPIC CONTINUITY AND THE WA-TOPIC IN JAPANESE

In this paper I examine three statistical measures of topic continuity, i.e., Topic Quotient (TQ), Referential Distance (RD) and Topic Persistence (TP), using the text of a short novel, Rashomon by Ryunosuke Akutagawa. It turns out that these measures are very unreliable as predictors of the WA-topic in Japanese. Even worse, in the case of TP, and for different referents, contradictory results were obtained. At closer inspection it turns out that this is due to the differences in status which referents possess within some segment of a text. What matters is not the numerical frequency of a referent, but its status, i.e., whether it refers to a topic entity, or, from the expression point of view, to a topic chain of referential forms within the text, or not.

Key words: *topic, topic continuity, Topic Quotient, Referential Distance, Topic Persistence, coreference*

0. Introduction

Strict definition of functional notions in linguistics is a never-ending uphill battle with the menace of circularity, topic not being an exception. The following quotation (Lambrecht 1994:131) shows, how intuitively clear the notion of topic is:

A referent is interpreted as the topic of a proposition if in a given situation the proposition is constructed as being about this referent, i.e. as expressing information which is relevant to and which increases the addressee's knowledge of this referent.

The problem is that this and other definitions of topic do not provide sufficient means to identify particular topics in actual propositions. The reason is that topic is a functional notion and definitions of functional notions tend to be circular: form and function are difficult if not impossible to separate.

Topic (in the Prague tradition 'theme') has been studied from two different perspectives. The first is the treatment of topic on the level of a single sentence. This involves discovering syntactical properties of sentences with a topic (in the case of Japanese, Mikami 1953, 1960; Kuno 1973; Kuroda 1972). The second approach tries to catch the regularities involving topics from the wider perspective of text and context. This approach lays stress on the functional aspects of topic as seen from the point of view of text and context and is concerned with text-pragmatic issues and conditions for topicalization. Pioneer work within this approach has been done by Yamada (1908), Matsushita (1928, reprinted 1978) for Japanese and by Danep 1974, Chafe 1976, Givón 1979, 1983, 1987 from a more general linguistic perspective.

The first perspective, which I will call the local approach, usually postulates the topic as a sentence element accompanied by a topic marker, for example in Japanese,

a noun phrase marked with the so called topic particle WA (see for example Noda 1994).

The second, the global approach, on the other hand is preoccupied with identifying topic elements in their contexts and with marking of such elements.

To provide an independent criterion for “topicness” of elements, a number of empirical parameters have been proposed, such as *topic quotient (TQ)*, *referential distance (RD)*, and *topic persistence (TP)* etc (Givón 1983, 1989, Myhill, J. 1992).

The purpose of this study is to 1) examine the validity of the aforementioned statistical measures, proposed to overcome the inherent circularity of the definition of a topic and 2) to find a possible reason for their inherent insufficiencies by relating the notion of topic to the way the narrative is structured around different referents.

An earlier version of this study was presented at the JLAO workshop, EHESS, Paris, May 15-16, 2000.

1. Topic in Japanese

In this section, a short sketch of topic in Japanese will be given. The most common topic marker is particle *wa*, though other markers, such as *nanka*, *nara*, *toieba*, etc, are used in particular contexts as well. I will limit my short introduction to topics marked with *wa*. Syntactically, a sentence with a topic is seen as having the following structure (Shibatani, 1978):

[TOPIC] [PROPOSITION]

There was a long discussion concerning the question whether there are cases with topic being syntactically incorporated into proposition, but pragmatic considerations point towards the above structure as being generally valid for such sentences (Shibatani, *ibid.*).

(1) *Basu ga ki-ta.* [sentence without a topic (*mudai bun*)]
 bus NOM. come-PAST.
 The bus came

(2)a *Watasi WA Tanaka desu* [sentence with a topic (*yuudai bun*)]
 I TOPIC T.(name) copula-PRESENT-FORMAL.
 I am Tanaka.

b [context] *Atarasii gakka ga dekita* (A new department has been opened.)
Gakkyoo WA Tanaka sensei da.
 Head TOPIC T. (name) professor. copula-PRESENT-INFORMAL.
 The head is Prof. Tanaka.

c *Kuzira WA honiyurui da.*
 whale TOPIC mammal copula-PRESENT-INFORMAL.
 Whales are mammals

Only elements accessible in their context can become topics, e.g.:

- a) those accessible directly in the immediate context of communication (ex. 2a);
- b) those accessible from the context of communication on the basis of our general knowledge of the world (ex. 2b);
- c) generic assertions, not depending on any particular situation (ex. 2c);

2. Methodological remarks

2.1 Choice of data

Empirical analysis is based on the short novel *Rashomon* (R. Akutagawa, computer readable version from “*Aozora bunko*” (<http://www.voyager.co.jp/aozora/>, approx. 6750 characters). The choice was motivated with the rich narrative structure of this work, with many animate (human) and inanimate referents appearing throughout the text. The human referents are: Servant, Old woman, Corpse(s) (referred to when they were still alive), Woman, Crow(s), and Author. The most frequently mentioned inanimate referents are: the gate Rashomon, Rain, Hair (of the dead people), Fire, Kyoto, Twilight, Furuncle (on servants cheek), and Cricket. The ease of accessing the computer-readable version can stimulate further analysis of this work.

2.2 Parsing the text into clauses

Statistical measures examined in the next section are based on how coreferential forms appear in subsequent clauses of a text. It has been shown that clause in spoken language is a primary phenomenon, related to human cognitive capabilities (Chafe 1980, 1987 etc.). As argued in Bekes (1987, 1994), clause can also be validly considered in the same way in written language in spite of the differences in its production.

The question of what to consider as a clause and how to handle discontinuous topics in Japanese, with its rich system of modal suffixing on the predicate, posed some problems. I defined clause boundaries, basing my decisions on Minami (1974) as described in Bekep (1994).

I treated discontinuous topics or topics, which are, shared by several clauses as separate units. An example of a discontinuous topic is given in (3).

- (3)a *Yuuzin wa*
Friend TOPIC.
- b “*denwa no koe wa toku ni kawatta yoosu ga nakatta*”
“there was nothing weird about his voice on the phone”
- c *to iu.*
[he] says.

Coreferential noun phrases, both modified and unmodified, often appeared in shorter forms in the coreferential chain. Since the main goal of this study is to shed light on

the topicalization of coreferential noun phrases and not on the referential form itself, I considered any noun phrase of this sort as an instance of the same NP.

In the text of “Rashomon”, a total of 495 clauses were found.

3. Statistical measures of “topicness”

3.0 Introduction

To circumvent the built-in circularity of functional notions, various statistical measures have been proposed for measuring the “topicness” of the referents. The best overall presentation of methodologies involving such measures is given in Myhill (1992).

In the following subsections I will examine the three most common statistical measures of “topicness”, i.e., topic quotient (TQ), referential distance (RD) and topic persistence (TP) and their relation to various referential forms.

The main purpose of this study is to examine the predictive power of the above statistical measures for the appearance of the canonical topic in Japanese, i.e. noun phrase + topic particle *wa* (N+WA). Other important referential forms are zero anaphora (\emptyset) and full noun phrase accompanied by a case particle (N+P). Thus, the referential forms considered in this study are:

- a) noun phrases, including full reference to the referent + case particle (N+P)
- b) noun phrases, including full reference to the referent + topic particle *wa* (N+WA)
- c) zero anaphora (\emptyset)
- d) other forms, involving other particles, such as *mo* (also) etc.

The three statistical measures will be examined as both necessary and sufficient predictors for a “noun phrase+*wa*” and other referential forms. Here, “necessary” means that whenever a certain referential form is attested, there is a high probability that a given statistical measure is within a certain range of values, either high or low. On the other hand, “sufficient” means that a given statistical measure being within a certain range of values, either high or low, implies with high probability a certain choice of referential form.

3.1 Topic quotient (TO)

TQ is supposed to measure “topicness” of a referent over the whole text. It is measured as the proportion of clauses in a given text, referring to the given referent, i.e., the number of clauses referring to the given referent (frequency) divided by the total number of clauses in a text (Myhill 1992). The relation between TO and referential forms of various referents is shown in TABLE 1.

It can be seen from the table that different referents appear in the text with different frequencies. TQ does not seem to predict anything. The only correlation easily observed is the correlation between +animate (human) referents and high frequency of

zero anaphora on one hand, and inanimate referents and high frequency of nontopical full referential forms on the other. This simply reflects the fact that the narration in “Rashomon” is built around the actions of human referents.

TABLE 1: TOPIC QUOTIENT (R. Akutagawa: “Rashomon”)

Referent	Frequency	TQ (F/495)	REFERENTIAL FORMS			
			N+P	N+WA	Ø	Other
+animate (human)						
Servant	211	0.43	0.12 (26/211)	0.19 (42/211)	0.66 (140/211)	0.03 (3/211)
Old woman	115	0.23	0.29 (33/115)	0.10 (12/115)	0.57 (65/115)	0.03 (2/115)
Corpse	39	0.08	0.44 (17/39)	0.05 (2/39)	0.46 (18/39)	0.05 (2/39)
Woman	17	0.03	0.17 (3/17)	0.12 (2/17)	0.71 (12/17)	0
Crow	12	0.02	0.33 (4/12)	0.09 (1/12)	0.58 (7/12)	0
Author	7	0.01	0	0.14 (1/7)	0.86 (6/7)	0
-animate						
Rashomon	55	0.11	0.75 (41/55)	0.07 (4/55)	0.16 (9/55)	0.02 (1/55)
Rain	17	0.03	0.59 (10/17)	0.12 (2/17)	0.29 (5/17)	0
Hair	14	0.03	0.72 (10/14)	0.14 (2/14)	0.14 (2/14)	0
Fire	13	0.03	0.61 (8/13)	0.08 (1/13)	0.31 (4/13)	0
Kyoto	11	0.02	0.36 (4/11)	0.36 (4/11)	0.28 (3/11)	0
Twilight	7	0.01	0.86 (6/7)	0.14 (1/7)	0	0
Furuncle	4	0.01	1.00 (4/4)	0	0	0
Cricket	2	0.004	0.50 (1/2)	0	0	0.50 (1/2)

Only the highest TQ (the case of referent *Servant*) seems to predict necessarily and sufficiently slightly higher relative frequency of *wa* topics.

TQ is basically a rough measure of referent anaphoricity and thus its accessibility. TQ might somehow work in analyses of shorter segments of text, centered around just a few referents (see Bekes 1995). Yet, as we can see from the above table, it may safely be concluded that in any longer text, such as “Rashomon”, TQ is a very unreliable predictor of *wa* topics or any other referential form.

3.2 Referential distance RD

I calculated referential distance by finding the most recent previous mention of the referent of the NP and then counting how many clauses back it occurred (Myhill 1992: 34). Contrary to standard practice, I included relative clauses in the count of intervening clauses because they seemed to be as demanding for processing as other subordinate clauses.

There is a problem of how to treat RD in the case of discontinuous topics and topics extending over several clauses. Discontinuous topics are common in reported speech, where the reported part can be of any length, as in example (3) in section 2. Here, *Yuuzin* (friend) in (3)a is the topic of the clause consisting of the “[reported part] + *to iu*”. In counting the intervening clauses belonging to the reported part I treated the

topic separately. Thus I analyzed (3) as three units, counting the topic element *yuuzin wa* as a separate unit. However, since *yuuzin wa* is not a clause, I did not include it in the count of intervening clauses. This made it easier to count the RD between the topic element and the coreferent in preceding clauses as well as the RD between a referent in the last clause with a discontinuous topic and coreferents in the clauses that follow. Thus, I counted the RD between (3)c and (3)a as 1, while I counted RD=0 (co-occurrence in the same clause) for the case where there were no intervening clauses conveying the content of the reported speech, such as *Taroo wa iu* (Taro says).

I used a similar reasoning in my treatment of topics extending over several clauses, such as shown in (4) below. The only difference was that the intervening clauses share the topic element.

- (4)a *Yukisan wa*
 Y. TOP.
- b [∅] *tooka gogo sitizi han koro ni zitaku ni denwa o ireta no o saigo ni*
 telephoning home for the last time on the tenth at about half pastseven
- c [∅] *syoosoku o tatta*
 stopped informing [about herself]

Again, I did not include the topic unit [i.e., (4)a] in the count of intervening clauses. In cases such as (4), the RD from the ellipted topic in (4)b to the topic (4)a was counted as 0 and in the clause(s) following the clause, adjacent to the topic element [i.e., (4)c], RD was 1.

Referential distance is a rough measure of referent anaphoricity and thus of its accessibility. The largest meaningful distinction of RD is up to 20 clauses. Occurrences of a referent beyond 20 clauses are treated as having the referent as inactive as a reference 20 clauses away (Givón 1983, 1989).

To get meaningful data including a variety of RD only the most frequently appearing referents were chosen, i.e. Servant and Old woman among human and “Rashomon”, “Hair” and “Rain” among inanimate referents.

TABLE 2: REFERENTIAL DISTANCE

• SERVANT				• OLD WOMAN				• INANIMATE*			
• RD	N+P	N+WA	∅	• RD	N+P	N+WA	∅	• RD	N+P	N+WA	∅
1-4	16	29	131**	1-4	23	10	61	1-4	28	5	13
4-20	8	12	6	5-20	15	4	1	5-20	36	6	2

* = “Rashomon”, “Hair” and “Rain”

** numbers of cases exceeding half of the total in each category are underlined.

Table 2 shows RD data for each referent or group of referents split into two groups. Shorter RDs, from 1 to 4, being one group, and RDs, equal to or longer than 5, being the other group [1]. The property of RD as a measure of accessibility is reflected in the correlation of short RDs with zero anaphora in the case of both human referents. In the

case of inanimate referents, even short RDs co-occur most often with full nontopical noun phrases. With longer RDs, less frequent referents, such as Old woman and inanimate referents, also correlate with full nontopical noun phrases. Either way, there seems to be no pattern correlating topical noun phrases and RD. In the case of Servant, topical noun phrases even become the relatively most frequent referential form for long RDs.

3.3 Topic persistence (TP)

Topic persistence is a measure of importance of a referent in the context that is following some particular occurrence. It is defined as the number of clauses referring to the referent within 10 clauses following the particular occurrence (Givón 1983, 1989).

TP is similar to TQ in that it is supposed to roughly reflect the referent's "topic-ness" in its context. The more topic-like the referent is, the more likely it is that it will continue to be referred to in the context, following some particular occurrence.

I have examined the distribution of referential forms in relation to topic persistence for the two main human referents in the story, the Servant (references in 211 clauses) and the Old woman (references in 115 clauses). The number of references being quite high, much higher than what we find in short conversations and newspaper articles, it is reasonable to expect that the trends, supposedly predicted by TP, would emerge quite clearly.

TABLE 3a: TOPIC PERSISTENCE (SERVANT - 211 references)

TP	N+WA	Ø	N+P	OTHER	TOTAL
0-3	0.15 (8)	0.70 (36)	0.15 (8)	0.00 (0)	52
4-6	0.24 (15)	0.61 (38)	0.15 (9)	0.00 (0)	62
7-10	0.20 (19)	0.68 (66)	0.09 (9)	0.03 (3)	97

TABLE 3b: TOPIC PERSISTENCE (OLD WOMAN - 115 references)

TP	N+WA	Ø	N+P	OTHER	TOTAL
0-3	0.06 (2)	0.63 (22)	0.31 (11)	0.00 (0)	35
4-6	0.13 (5)	0.57 (23)	0.25 (10)	0.05 (2)	40
7-10	0.13 (5)	0.50 (20)	0.37 (15)	0.00 (0)	40

Let us have a look at Table 3 (a, b) above. This table shows the referential form as a function of topic persistence in the case of the coreferential chains of the Servant and the Old woman. In the case of Servant (Table 3a), N+WA (noun phrase + particle WA), the form that is supposed to indicate the topic is exhibiting a rather modest relative frequency. The relative frequency, though increasing toward mid range of TP, is then slightly decreasing again. On the other hand, in the case of Old woman (Table 3b), the relative frequencies of N+WA are even lower, though increasing with higher TP.

Ellipsis shows a more or less permanent relative frequency for both referents, in the range between 0.50 and 0.70. The reason why ellipsis is so frequent is that, most often,

after the referent is introduced in full form, either as N+WA or N+NP, it is then repeated in ellipted form. Within one sentence, this is more or less obligatory, but it happens also across sentence boundaries. The behavior of N+P is even more interesting. In the case of Servant its relative frequencies are decreasing with higher TP values, as TP is supposed to predict. On the other hand, in the case of the Old woman, the relative frequencies are **increasing** as the TP gets to the highest range. The absolute frequency of such cases increases, too. This is exactly the contrary of what the TP is supposed to predict.

Since the topics have higher TP, it is natural to suppose that a form such as N+WA, if being marked for “topicness”, should systematically exhibit stronger affinity with higher TP. Let us have a look at Table 4 (a, b), with TP expressed as a function of referential form.

TABLE 4a: TOPIC PERSISTENCE (SERVANT - 211 references)

	TP			TOTAL	Av. TP	MD
	0-3	4-6	7-10			
N+WA	0.19 (8)	0.36 (15)	0.45 (19)	1.00 (42)	5.93	6.0
Ø	0.26 (36)	0.27 (38)	0.47 (66)	1.00 (140)	5.56	6.0
N+P	0.30 (8)	0.35 (9)	0.35 (9)	1.00 (26)	4.65	5.0
OTHER	0	0	1.00 (3)	1.00 (3)	9.00	

TABLE 4b: TOPIC PERSISTENCE (OLD WOMAN - 115 references)

	TP			TOTAL	Av. TP	MD
	0-3	4-6	7-10			
N+WA	0.16 (2)	0.42 (5)	0.42 (5)	1.00 (12)	5.17	5.0
Ø	0.34 (22)	0.35 (23)	0.31 (20)	1.00 (65)	4.65	5.0
N+P	0.30 (11)	0.28 (10)	0.42 (15)	1.00 (36)	5.17	5.5
OTHER	0	1.00 (2)	0	1.00 (2)	6.00	

In Table 4 (a, b) the observations from Table 3 (a,b) become even clearer. In the case of Servant, the relative frequencies of higher range TP, associated with both N+Wa and ellipsis, tend to increase. On the other hand, TPs associated with N+P tend to have the same relative frequency regardless of their range. This is just what the TP is supposed to predict. But then again, in the case of the Old woman the picture is the reverse of what we would expect TP to predict. We not only have an increase of relative frequencies for mid and high range TP values, associated with N+WA, but also an **increase** and not decrease for TP values associated with N+P. Here, the relative frequencies of TP associated with ellipsis are the same regardless of the TP range.

From the above empirical observation it can be concluded, that TP as such is not a reliable predictor of the referential form, in particular of the form supposed to signal a topic.

3.4 Topic as a chain of coreferential noun phrases

The contradictory behavior of the two coreferential chains that we have observed in the previous section indicates that there might be coreferential chains that manifest a topic-like behavior (i.e. the Servant), and chains that do not (i.e. the Old woman). Indeed, a closer inspection of the text confirms this prediction.

For example (5), a segment of *Rashomon* (S80-S83), reveals two parallel coreferential chains. One is the Servant's, around which the narration is centered, and which manifests a topic-like behavior. The other is the Old woman's. In this narration in general, and in this segment in particular, the Old woman is subsidiary to the Servant.

So it can be said that what was called topic until now is just the local **manifestation** at the sentence level of a global property, i.e. the speaker's (narrator's) choice of the topic entity, i.e. a referent, around which some particular segment of discourse is built.

(5) TOPIC COREFERENTIAL CHAIN AND NONTOPIC COREFERENTIAL CHAIN

Servant chain ref. form	Old woman chain ref. form	Sent. No.	TEXT (each line a clause, a conjunction or a topic)
Nwa	Np	80:	<i>sore hodo, kono otoko no aku o nikumu kokoro WA</i> - <i>rooba no yuka ni sasita</i> - <i>matu no kigire no yooni,</i> - <i>ikioi yoku moeagaridaasite ita no de aru.</i>
∅	Nga	81:	<i>Genin ni WA,</i> - <i>motiron, naze rooba ga sinin no kami no ke o nuku ka</i> - <i>wakaranakatta.</i>
Nwa	Np	82:	<i>Sitagatte,</i> - <i>gooriteki ni wa, sore o zen-aku no izure ni katadukete yoi ka</i> - <i>siranakatta.</i>
∅	∅	83:	<i>Sikasi, genin ni totte WA</i> - <i>kono ame no yoru ni, kono Rasyoomon no ue de,</i> - <i>sinin no kami no ke o nuku</i> - <i>toiu koto ga, sore dake de sude ni yurusu bekarazaru</i> - <i>aku de atta.</i>
∅			
∅			
TP(old woman/R)	= 3	(explicit ref. =2)	/ nontopic coreferential chain
TP(servant/G)	= 5-6	(explicit ref. =2)	/ topic coreferential chain
Sent. No.	=	number of sentence in the text	
# frq	=	frequency of pinging paragraph boundaries	

This is the entity which, in the simplest of cases, can be manifested in some segment of the text as a coreferential chain of noun phrases, referring to the topic entity in the textual world. It is this choice and not merely numerical parameters that are responsible for the local topic marking [2].

4. Conclusion

From the above analysis we can conclude that the parameters that we have examined are, at least as far as the Japanese language is concerned, very unreliable predictors of “topicness” and referential forms that signal it. In the light of their mechanical definition, this should not surprise us.

In section 3.3 in particular, it has been enlightening to see how just the mechanical adherence to one such parameter, TP, does not reveal important and so far unnoticed facts.

As stated in section 3.4, the most important point is what to consider as a topic. As we have seen, sheer mechanical repetition, related to cognitive accessibility, obviously is not enough. Topic is a textual phenomenon, and has to be analyzed and explained from the point of view of text. Its manifestation in some particular sentence is but a local aspect of the complex issue we can call “topic”. As can be seen from the example of the two parallel topic chains, the Servant’s and the Old woman’s, the “topicness” itself is a question of speakers choice, how to structure the narration and what entities to choose for this purpose. Though starting from a different starting point, Maynard (1987) also arrives at a similar conclusion. It is this creative aspect that lays behinds the elusive nature of the numerical parameters examined here.

To stress again, coreferential chain is just the simplest case of text coherence, of structuring a text, involving the topic entity and descriptions of actions and states centered on it. More complex ways of global structuring of a text do exist as well.

Also, to further clarify the choice of some particular referential form, marked for topic, it is necessary to examine the coreferential chain in relation to the way the text is structured as a narration. The primary candidate for this examination is the content paragraph structure of the text.

NOTES

- [1] The line could be drawn between shorter RDs (3 or 4) without changing the picture in any substantial way.
- [2] It is not a coincidence, that at approximately the same time Y. Sunakawa (in print) has arrived at a similar conclusion, discovering topical chains and non topical chains in expository prose texts. Applying the same general methodology, centered on empirical examination of whole texts, such a view was the natural outcome of the adopted methodology.

LITERATURE

- Bekes, A. (ベケシュ・A.) (1995) 「文脈から見た主題化と「ハ」」、野田尚史他編『日本語の主題と取り立て』、くろしお出版、東京。
- (1994) 「原文残存認定単位の定義と分類基準」、佐久間まゆみ編『要約文の表現類型 -- 日本語教育と国語教育のために --』第3章pp 28-47、ひつじ書房、東京。
- (1992) 「文の形成と節の内容的つながり」、文化言語学編集委員会編『文化言語学 その提言と建設』、三省堂、東京。
- (1987) 『テキストとシンタクス』、くろしお出版、東京。

- Chafe, W. (1987) Cognitive constraints on information flow, in R. Tomlin (ed.).
 --- (1980) The deployment of consciousness, in W. Chafe (ed.).
 --- (ed.) (1980) *The pear stories*. NJ: Ablex, Norwood.
 --- (1976) Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view. In C. Li (ed.) *Subject and topic*. NY: Academic Press.
- Comrie, B. (1981) *Language universals and linguistic theory*. Oxford: Basil Blackwell.
- Danep, F. (1974) 'Functional sentence perspective and the organization of the text', in Danep (ed.).
- Danep, F. (ed.) (1974) *Papers in functional sentence perspective*. Mouton, The Hague and Academia, Prague.
- Firbas, J. (1974) 'Some aspects of the Czechoslovak approach to problems of functional sentence perspective', in Danes (ed.).
- Givón, T. (1989) *Mind, code and context*, Ch.6, Hillsdale NJ: Lawrence Erlbaum.
 --- (1983) Topic continuity in discourse: an introduction, in Givón (ed.) (1983).
 --- (ed.) (1983) *Topic continuity in discourse*. Amsterdam: John Benjamins.
 --- (1979). *On understanding grammar*. NY: Academic Press.
- Halliday, MAK & R. Hasan (1976) *Cohesion in English*, Longman, London.
- Hanada, M. (1983) *Referential choices in theme, subject, and ellipsis in written narrative discourse: a case study of Japanese folktales*, unpublished MA thesis, Cornell U.
- Hinds, J. (1987) Thematization, assumed familiarity, staging, and syntactic binding in Japanese. In J. Hinds et al. (eds.)
 --- (1983) *Topic continuity in Japanese*, in T. Givón (ed) (1983).
- Hinds, J. et al. (eds.) (1987) *Perspectives on topicalization: the case of Japanese WA*. Amsterdam: John Benjamins.
- Kuno, S. (1973) 『日本文法研究』、大修館書店、東京。
- Kuroda, S. Y. (1972) The categorical and thetic judgement: Evidence from Japanese. *Foundations of Language* 9:153-185.
- Lambrecht, Knud (1994) *Information structure and sentence form: A theory of topic, focus, and the mental representation of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Matsushita, D. (1928) 『改撰標準日本文法』 中文館書店。
- Minami, F. (1974) 『現代日本語の構造』、大修館書店、東京。
- Maynard, S.K. (1987) Thematization as a staging device in Japanese narrative. In J. Hinds et al. (eds.).
- Mikami, A. (三上章) (1953) 『現代語法序説』、刀江書院。
 --- (1960) 『像は鼻が長い』、くろしお、東京。
- Myhill, J. (1992) *Typological discourse analysis: quantitative approaches to the study of linguistic function*. Oxford: Blackwell.
- Nagano, S. (1986) 『文章論総説』、朝倉書店、東京。
- Noda, H. (永野賢) (1994) 日本語とスペイン語の主題化、『言語研究』105:32-53.
- Prince, E. (1981) *Toward a taxonomy of given/new information*. In P. Cole (ed.) *Radical Pragmatics*. NY: Academic Press.
- Shibatani, (1978) 『日本語の分析』、大修館書店、東京。
- Sunakawa, Y. (in print).
- Thompson, C. (1990) On treatment of topical objects in chepang: Passive or inverse? *Studies in Language* 14:405-27.
- Tomlin, R. (ed.) (1987) *Coherence and grounding in discourse*. John Benjamins, Amsterdam.
- Yamada, Y. (山田孝雄) (1908) 『日本文法論』、宝文館

CORPUS

1. R. Akutagawa "Rashomon"
2. 4 short articles from Asahi Shinbun

MERE TEMSKE ZVEZNOSTI IN TEMA S ČLENKOM *WA* V JAPONSKEM JEZIKU

V članku obravnavam tkzv. teme s členkom *WA* v japonskem jeziku, in sicer v luči treh besedilno statističnih parametrov, tematski kvocient (TQ), referenčno razdaljo (RD) in tematsko vztrajnost (TP), ki naj bi odražali tematskost dane samostalniške fraze v besedilu. V uvodu na kratko podam historiat proučevanja tematizacije in v razdelku 1. orišem temo v japonščini. V razdelku 2. opišem metodo določanja teh parametrov na osnovi manifestiranja koreferenčnih samostalniških fraz v besedilu, segmentiranem v stavke (clause). Za gradivo je izbrana novela R. Akutagawa, "Rashomon", in sicer zaradi bogate narativne strukturiranosti ter zaradi dolžine, ki omogoča statistično obravnavanje koreferenčnih samostalniških fraz. V razdelku 3. obravnavam posamične parametre. Izkaže se, da če parametri napovedujejo karkoli, je to kvečjemu elipsa samostalniških fraz pri visokih vrednostih ter morda pojav netematiziranih polnih samostalniških fraz pri nizkih vrednostih. Posebne pozornosti je deležen parameter TP, kjer pri sicer primerljivo pogostih pojavljanjih dveh referentov v besedilu pride do povsem nasprotnega obnašanja. Tam, kjer naj bi višje vrednosti TP napovedovale pojav tematiziranih samostalniških fraz v sobesedilu, en referent to napoved izpolnjuje, drugi pa se obnaša popolnoma nasprotno. Natančnejši pregled besedila pokaže, da je pojav tematiziranih samostalniških fraz samo lokalna manifestacija pripovednikovega izbora nekega referenta kot izhodišča, okoli katerega gradi pripoved. Temskost teme je torej v izboru referenta in v besedilu lahko govorimo o temskih koreferenčnih verigah in ne-temskih koreferenčnih verigah. Izbor tega, okrog katerih referentov bo pripoved gradil, je odvisen od govorca (pripovednika) in ga ni moč mehansko napovedati samo iz statističnih posebnosti konteksta. Tako vsi trije parametri v najboljšem primeru izražajo samo potrebne pogoje za tematiziranje, zadostnih pa zaradi kreativne narave govornega dejanja ne morejo.

COMPTE RENDUS, RÉCENSIONS, NOTES POROČILA, OCENE, ZAPISI

France Bezlaj, ETIMOLOŠKI SLOVAR SLOVENSKEGA JEZIKA. Dritter Band P-S. Ergänzt und redigiert von Marko Snoj und Metka Furlan. Herausgegeben von der Slowenischen Akademie der Wissenschaften und Künste, Institut für Slowenische Sprache. Ljubljana: Mladinska knjiga, 1995. 355 Seiten.

Der nach einer mehr als zehnjährigen Pause (I/1976, II/1982) erschienene dritte Band des Etymologischen Wörterbuchs der slowenischen Sprache ist um ein Drittel umfangreicher als die bisherigen zwei Bände und bringt auf 355 Seiten mehr als 2200 Stichwörter mit den Anfangsbuchstaben P, R, S. Rund 620 Stichwortartikel hat noch der im Frühjahr 1993 verstorbene France Bezlaj verfasst, die übrigen Stichwörter wurden von den beiden Indogermanisten Metka Furlan (Abkürzung M. F.) und Marko Snoj (Abkürzung M. S.) beigetragen, die bereits bei der Entstehung des zweiten Bandes mitgewirkt haben. Ihr Verdienst ist es nicht nur, dass der hier behandelte Band erschienen ist, sondern auch, dass das gesamte Wörterbuchprojekt zum Abschluss kommen wird und sein Umfang von den ursprünglich vorgesehenen drei Bänden auf vier Bände (und einen fünften Band mit Wortverzeichnis) erweitert ist. Diese beiden Autoren haben auch die technische Redaktion derjenigen Stichwortartikel übernommen, die vor geraumer Zeit noch von F. Bezlaj verfasst wurden, und – wo sich dies als erforderlich erwies – in eckigen Klammern am Ende der Stichwörter neue etymologische Erklärungen und andere Ergänzungen sowie auf 10 Seiten die berücksichtigte Literatur und eine ergänzende Liste der verwendeten Abkürzungen hinzugefügt. Der Band wurde vollständig im originären Computerprogramm Eva von Primož Jakopin gesetzt, technisch wurde er von M. Snoj bearbeitet und gestaltet.

Dieses Wörterbuchprojekt wurde bald nach der Gründung der slowenischen Akademie der Wissenschaften und Künste (1939) in deren Arbeitspläne aufgenommen, sein Konzept wurde Ende 1942 von Fran Ramovš im Namen der Kommission für das Etymologische Wörterbuch der Slowenischen Sprache in groben Umrissen vorgestellt und durch 20 ausgewählte Wörter illustriert (siehe Letopis AZU I, 1938-1942-XXI, Ljubljana 1943, 352-359). Das Wörterbuch sollte in erster Linie ein handliches, zugleich aber wissenschaftlich fundiertes Werk sein, das den slowenischen Grundwortbestand erfasst; einerseits sollten allgemein bekannte Wörter aufgenommen werden, andererseits sollten auch weniger bekannte Wörter (z. B. Dialektismen, nur sprachgeschichtlich verzeichnete Wörter) lautlich standardisiert werden, die schon alt sind und auf den Kulturstand und die kulturellen Verbindungen mit Nachbarvölkern in früheren Zeiten hinweisen. Ramovš spricht zwar von einem etymologischen Wörter-

buch, doch meint er eigentlich ein historisches Wörterbuch und betont ausdrücklich, dass dieses den geschichtlichen Weg slowenischer Wörter darstellen wird, d. h. die Zeit und den Raum, von wo diese Wörter in die slowenische Sprache gelangten, ferner ihre Verbreitung in den slowenischen Mundarten sowie die Entwicklung ihrer Gestalt und Bedeutung auf slowenischem Boden. Auch deshalb widmete er seine zentrale Aufmerksamkeit der erschöpfenden Erstellung einer sprachlichen Dokumentation (d. h. erster Beleg, Verbreitung, dialektale Varianten, Bestimmung der Wortbedeutungen und Erklärung der Beziehungen zwischen den einzelnen Bedeutungen, Synonyme usw.) für jedes behandelte Wort, während der etymologisch-vergleichende Anteil nur einen Rahmen absteckt. So sollten bei den Wörtern, die bereits in den etymologischen Wörterbüchern von F. Miklošič und E. Berneker zuverlässig erklärt sind, die indogermanische Urform und nur die wichtigsten slawischen, griechischen, lateinischen, germanischen und baltischen Parallelen angeführt, bei Wörtern ohne zuverlässige Etymologie auch die spätere etymologische Literatur angegeben werden. Etymologisch noch nicht erklärte Wörter sollten sprachwissenschaftlich eingehend beleuchtet werden, auch vom Gesichtspunkt der semantischen Entwicklung.

Der Proband (Slowenische Akademie der Wissenschaften und Künste, Ljubljana 1963) und die ersten zwei Bänder des Wörterbuches zeigen, wie das ursprüngliche Wörterbuchkonzept von F. Bezljaj geändert und ergänzt wurde. Da sich im Laufe der Vorbereitung des Wörterbuches erwies, dass das slowenische Wortgut nicht ausreichend erforscht und daher auch nicht zugänglich ist, wurde der ursprünglich geplante Umfang der geschichtlichen und dialektalen Angaben zu den Wörtern reduziert, zugleich wurden Eigennamen als wertvolle sprachliche und geschichtliche Informationsquelle verhältnismäßig systematisch und gleichwertig in die Behandlung aufgenommen. Auch durch die intensive Entwicklung der slawischen Lexikografie (z. B. der dialektalen und sprachgeschichtlichen) nach dem Zweiten Weltkrieg, die bis dahin unbekannte lexische Fakten aus den slawischen Sprachen zeigte, ferner durch das Erscheinen oder die Vorbereitung neuer slawischer etymologischer Wörterbücher, die das Material aus vergleichend-geschichtlicher Sicht beleuchteten und bewerteten, und nicht zuletzt durch neue theoretische Ansichten und methodologische Ansatzpunkte, die die Lexik als ein System von Elementen behandelten und ihre Rolle auch beim Studium von ethnogenetischen Fragen sowohl des Urslawischen als auch der einzelnen slawischen Sprachen neu festlegten, erwies sich, dass die Begrenzung auf nur vergleichendes Material in den Wörterbüchern von Miklošič und Berneker nicht mehr ausreicht. Gerade dadurch, dass sich Bezljaj von diesen beiden Wörterbüchern löste und sich auch anderen vergleichenden und interpretativen Quellen zuwandte, d. h. auch der etymologischen Zeitschriftenliteratur, profilierte Bezljaj das Werk als vorrangig etymologisches Wörterbuch und schuf solidere Grundlagen für alle künftigen etymologischen Untersuchungen im slowenischen Raum.

Auch im dritten Band sind das Wörterbuchkonzept und die Methodologie ergänzt: Sehr vertieft sind die Analysen des indogermanischen Kontextes der behandelten

Wörter, die aus den theoretischen und methodologischen Thesen der modernen Indogermanistik hervorgehen (vgl. *svěker*, *sěstra*, *sěsti*, *pásti I*, *pásti II*, *raz I*, *ráven I*); Rekonstruktionen sind im Wörterbuch zum zentralen Instrument geworden, das einen Vergleich zwischen Wörtern aus slawischen und nichtslawischen Sprachen ermöglicht; die Rekonstruktion berücksichtigt die Charakteristiken so vieler Sprachebenen (d. h. lautliche und morphologische Ebene, Akzentebene, Bedeutungsebene), wie es das Vergleichsmaterial erlaubt; die Anzahl der die Typologie und den kulturellen Hintergrund beleuchtenden Kommentare zu lautlichen, Wortbildungs- (vgl. *rátaj*, *skorlûp*), Akzent-, Bedeutungs-, kulturgeschichtlichen u. a. (vgl. *paláča*, *podgána*, *rokovnjáč*, *srěda*) Fragen bezüglich der behandelten Wörter auf verschiedenen diachronen Ebenen wurde erhöht; enthalten sind viele Parallelen typologischer Natur, mit denen etymologische Lösungen begründet werden und die zugleich auch die Methodologie der etymologischen Analyse beim jeweiligen Wort beleuchten. Bei der etymologischen Analyse ist für die Bestimmung des Ursprungs eines Wortes zwar auch heute die Bestimmung des Wurzelmorphems, über das dieses Wort in eine bestimmte Wortfamilie eingeordnet wird und aus welchem sich auch die Bedeutungsmotivation für das Wort erklärt, am bedeutendsten, doch haben sich die Autoren sichtbar von einer ausschließlichen Wurzeletymologie losgelöst. Deshalb enthalten die Stichwortartikel vorwiegend nur diejenigen slowenischen Wörter, die mit dem Stichwort hinsichtlich der Wortbildung in möglichst unmittelbarer Verbindung stehen, und da dieses Prinzip im Rahmen des Möglichen auch bei der Anführung slawischen Materials angewandt wird, sind in den Stichwortartikeln viele slawische Wortbildungsparallelen zu finden. Diese sind häufig unmittelbar aus primären Quellen entnommen (d. h. aus Wörterbüchern oder Wörterbuchsammlungen slawischer Sprachen) und waren zuvor aus etymologischen Quellen nicht bekannt (z. B. *plaviš* 'der letzte, schlechtere Branntwein, der Nachbranntwein', čak. *plaviš* 'der schlechte Branntwein'), oder ihre slowenischen Äquivalente waren nicht bekannt (z. B. *potáč* 'Rad' zu tschech. *potáč*, obersorb. *potáč*, niedersorb. *pótac*; *skorócelj* 'Schafgarbe, Achillea millefolium' zu altschech. *skorocel*). Jedoch wird ein Teil der slowenischen Wörter slawischen Ursprungs auch nur morphematisch rekonstruiert, etymologisch verwandte slawische Parallelen werden nach demselben Prinzip angeführt (z. B. *póžar* 'Wasserstrudel, der verschiedene Gegenstände verschlingt', kaschub. *požara* 'gefräßiger Mensch'; *pódlanec* 'Dreschboden' < **po-doln-ьсѣ* 'ebener Raum' zu urslaw. **dolnъ*).

Als Stichwörter erscheinen schriftsprachliche, dialektale (z. B. *pen* 'Berggipfel', *sôkva* 'steiler Felsen') und geschichtlich belegte Appellative, Präfixe (z. B. *pa-*, *po-* I, II, *pra-*, *pro-*), Bestandteile von Komposita (z. B. *-pròg*, **-sapel*, *-strékel*), seltener auch Eigennamen, die recht systematisch bei den entsprechenden Appellativen erfasst sind (z. B. *Perun*, *Ples*, *Pôhorje*, *Polškava*, *Porenta*, *Prúle*, *Ramôvš*, *Retje*, *Rím*, *Sart*, *Skarúčna*, *Slop II*, *Slověn*, *Smrjene*, *Sostro*, *Sovatna*). Nur einige Appellative darunter sind in zumindest teilweise dialektaler Lautform angeführt (z. B. *prstjèn*, *ridža*, *róušta-ti*, *róuta*), manche sind auch für den Bedarf dieses Wörterbuches standardisiert worden

(z. B. **strevā* für belegt *strieva* *‘Mutterkuchen’, **porar* für dial. *pûarar* ‘eine Art Bohrer’, **prijatje* ‘Wohnstätte’ za *priathie*).

Der erreichte Entwicklungsstand der slowenischen geschichtlichen und dialektologischen Lexikologie und damit verbunden auch der etymologischen erlaubt noch keine statistische Bewertung des gesamten Korpus der Lehnwörter und ihrer zeitlichräumlichen Verteilung, doch genügt sie bereits für eine verhältnismäßig klare Vorstellung davon, von wo die slowenische Sprache das jeweilige Wort übernommen hat. Selten unter den Appellativen sind diejenigen, bei denen bedingt sogar eine unmittelbare Entlehnung insbesondere aus einem (romanisierten?) vordawischen Substrat vermutet werden kann (z. B. vielleicht *pen* ‘Berggipfel’ < kelt.; *póla* ‘steile Bergweide’ < illyr. **pala* < idg. *pālā* (‘Weide’), bei den meisten insbesondere romanischen Lehnwörtern ist eine genaue Bestimmung des Zeitpunkts der Entlehnung jedoch nicht sicher. Im behandelten Band trifft man einige hundert ausgewählte Lehnwörter für verschiedene Wirtschafts- und Kulturercheinungen oder -begriffe, die aus oder über benachbarte Sprachen (Friaulisch, Deutsch, Italienisch, Ungarisch, Kroatisch und andere Balkansprachen) in das Slowenische gekommen sind, während die Entlehnungen aus den anderen slawischen Sprachen vorwiegend später und bewusst übernommen worden sind. Das Wörterbuch enthält Wörter, die hier erstmals als Entlehnungen erklärt sind, natürlich mit Angabe des Ausgangswortes, d. h. der Entlehnungsquelle (z. B. *pašēt* ‘hölzerner Maßstab’ aus friaul. *passèt*; **pavrje* ‘Cancer pagurus’ (über Lat.) aus griech. *págouros*; *pāvha* ‘Unterlage beim Fass, damit dieser nicht rollt’, vielleicht aus mhd. *phāl* ‘Pfahl’), oder sie sind als mögliche ältere Entlehnungen charakterisiert (z. B. *porič* ‘rusticus’ ist vielleicht aus mhd.-bayr. **pour* übernommen und ist keine verzerrte Schreibung für *paur-ič*). Bei den meisten Lehnwörtern, insbesondere denjenigen, die in mehreren Sprachen erscheinen, findet man kurze, enzyklopädische Darstellungen ihrer Etymologie, Varianten, Bedeutungsentwicklung, Geschichte, Wanderungsrichtungen von Sprache zu Sprache u. a. (z. B. *ploskún*, mlat. *flascunum* < ahd. *flascō*; *pínca* ‘eine Art feines Milchbrot’ < friaul. *pinze*, it. *pizza* < ahd. **bizzo/pizzo* ‘Bissen’; *pajdáš* ‘Gefährte, Kamerad’). Da Etymologen die Provenienz eines Wortes erst dann zuverlässig angeben können, wenn sie eindeutig festgestellt und nachgewiesen ist, stellen diejenigen Wörter eine besondere Herausforderung dar, die ihrer Lautstruktur nach und auch wegen der Möglichkeit der morphematischen Segmentierung nach den Regeln zweier Sprachen auch zwei Sprachen angehören könnten, die sowohl ererbt als auch entlehnt sein könnten. Ein solches Wort scheint z. B. slowen. dial. *patúš* ‘Zwerg, Krüppel’ (Vrsno) zu sein, das K. Štrekelj als aus friaul. *patūs* entlehnt ansieht, mit folgenden Bedeutungen: ‘Stroh, Holzsplitter, Späne, Abfall, der als Streu verwendet wird’, ‘Armut’ und ‘Kindheit’, während das hier behandelte Wörterbuch gerade auf die Bedeutungsdifferenz zwischen slowen. *patúš* und friaul. *patūs* hinweist, bei der nicht bewiesen war, dass sie sekundär ist (d. h. ob eine Bedeutungsentwicklung im Slowenischen oder ein Verlust der entsprechenden Bedeutung im Friaulischen vorliegt). Methodologisch könnte man durchaus auch von einem slawischen Ursprung des Wortes

**pātuš* ausgehen, insbesondere im Kontext des kroat. Adj. *pàtūšan* ‘klein, zierlich’ (Lika), teilweise kann man auch die hier vorgeschlagene morphematische Segmentierung **pǎ-tuš-ь* (d. h. mit dem urslaw. Präfix **pa-* und **-tušь*) akzeptieren, wobei der Bestandteil **tuš-* im Sinne von ‘*was schlecht, unvollkommen, klein u. Ä. ist’ auf Grundlage von slowen. *tūšek* ‘ein schlechtes, leichtes Getreidekorn’ rekonstruiert ist. Eine solche Interpretation von **tuš-* ist zwar möglich, doch könnte man aus mehreren – unter anderem auch arealen – Gründen im Sbst. **patušь* auch eine Wortschöpfung mit dem hypokoristischen Suffix **-ušь* aus dem Synonym slowen. dial. *patūlek -lka* ‘Zwerg’ und *patuljak* ‘Zwerg, Krüppel’, kroat. (dalmat.) *patuljak* < **patul-jakь* sehen. Noch schwieriger ist die etymologische Interpretation von homophonen Wörtern oder deren Bestandteilen in Fällen, in denen es zwischen ursprünglich slawischen und nichtslawischen Wörtern zu einer semantischen oder auch nur assoziativen Annäherung und sogar zur Kreuzung kommen kann und wo dem Etymologen keine entscheidenden Unterscheidungsmerkmale zur Verfügung stehen, auf die er seine Lösung zuverlässig stützen könnte. Eine solche Verflechtung liegt wahrscheinlich bei der Basis *tanc-* vor, wo bei slowen. *potanec -nca* ‘ungesäuertes Brot’ von slaw. **po-тънцьь* (d. h. urslaw. **тън-ъкъ*, vgl. Vb. *(*po-*)тънiti) ausgegangen werden kann, ebenso auch in slowen. *potancāti -ām* ‘niedertreten’ wegen des Akzents und der Lautvariante *potencāti -ām*, während bei slowen. dial. *paṭānc* ‘*viel zu tun (haben)’ (wegen des slowenischen Präfixes *pa-* < **po-* auch deverbativ) wirklich eher vom entlehnten deutschen Wort *tanzen* auszugehen ist.

Nicht nur für die slowenische, sondern auch für die slawische und indogermanische Etymologie haben diejenigen Wörter einen besonderen Wert, die sich im vergleichenden Kontext (d. h. wegen Parallelen außerhalb der slowenischen Mundarten) als uralt erweisen, insbesondere dann, wenn sie bisher nicht bekannt oder nicht in diesem Sinne erklärt waren. Solche Fälle sind im behandelten Band zahlreich; zur Illustrierung mögen folgende genügen:

- Slowen. dial. *setine* ‘Spreu’ (Kras, Vipava) ist der Bedeutung nach mit lit. *sėlena, sėlenà* ‘Schale eines Getreidekorns’, der Wortbildung nach hingegen mit altnord. *sað* ‘Spreu’, ahd. *sāt* ‘Saat’ < **seH-ti-* (idg. **seH-* ‘säen’ und ‘cribere’) vergleichbar.
- Die Erklärung von slowen. *plāniti planem* ‘eine schnelle Bewegung machen, auf jemanden losstürzen’ und kroat. *planuti planem* < urslaw. **pōl-nq-ti pōl-no/e-* als nasal suffigiert zu urslaw. Vb. **pōlti pol(‘)q* und vergleichbar mit ahd. *fallan* ‘fallen’ < **phol-no/e-* und lit. (dial.) *pulnù* ‘fallen’ < **phōl-no/e-* usw.
- Slowen. dial. *svàn -āna* ‘gräulicher Ochse’ mit einer Wortbildungsparallele in lett. *saīns* ‘gräulich’ < Adj. **sol-no-*, etymologisch verwandt mit urslaw. **sōlvь* ‘gelblich grau’ < **soluo-*. Hieraus soll auch slowen. *slanjúga* ‘faules Frauenzimmer’ < **soln’-uga*, russ. dial. *solónja* ‘liederliche Frau’ < **soln’a* (neben dem umgeformten *solóxa*) entstanden sein, sich also aus der Bedeutung ‘*schmutzig, grau’ entwickelt haben, was eine akzeptablere Erklärung als die bisherige Verbindung mit dem Anthroponym *Sālōme* ist.

- Slowen. dial. *prévor* ‘Schneebahn; Rinne über die Straße’ neben kroat. *prijèvor* ‘Pfad zwischen zwei Bergen’ und kroat.-dalmat. *privorac* ‘Tal zwischen zwei Bergen’ < urslaw. **per-vòrъ* ist vergleichbar mit lit. *pérvara/peřvara* ‘Durchgang für das Vieh’.
- Die gleiche Bedeutungsmotivation und Bildung wie bei slowen., kroat. *poreklo* ‘Herkunft’, bulg. *porekló* ‘Spitzname, Beiname’ neben russ. archaisch *réklo* ‘Name’ < **rek-* ‘reden, sagen’ ist in lit. *vařdas* ‘(Vor-)Name, Benennung, Titel’ neben *pāvardis-džio* und *pavardė* ‘Nachname, Beiname’ < **uer-* ‘reden, sagen’ zu finden. Die semantische Rekonstruktion des Sbst. **poreklo* im Sinne ‘*was neben dem Namen besteht’ ist akzeptabel, doch könnte angesichts von lit. Komposita auf *-i/ys* und *-ė*, mit welchen etwas neben der mit dem Substantiv ausgedrückten Sache Stehendes bezeichnet wird (z. B. mit *vařdas*), so auch in urslaw. **poreklo* ‘Beiname’, auch vom Kompositum (und nicht von der supponierten Präpositionalphrase **po reklě* oder vom Deverbativ aus dem Verb **po-rekti*) mit dem Präfix **po-* + **reklo* ‘Name’ < **rek-lo* ausgegangen werden; dieser könnte auch auf gleiche Weise wie urslaw. **sedlo* > **selo* gebildet sein (und nicht über das neutrale Partizip **reklo*). Die Bedeutung ‘origo’ ist auf jeden Fall sekundär auf Grundlage der Bedeutung ‘Name’ gebildet (vielleicht im Sinne eines Sippennamens).

Im Wörterbuch sind viele Details zu finden, die unsere Kenntnisse der einzelnen Wortbildungs-, arealen u. ä. Charakteristiken der urslaw. Lexik mosaikartig ausbauen, vorwiegend – nicht jedoch ausschließlich – auf Grundlage von slowenischem Material.

Erstaunlich ist, dass z. B. neben urslaw. **sěmę -ene* aus kroat. (čak.) *sīmen* auch das bisher unbekanntes urslaw. (dial.?) **sěmy -ene* mit einer Parallele in lit. *sėmuõ sėmeñš* ‘Saat, Samen’ (*sėme*) rekonstruiert werden kann. Unter slowen. *sěč -a* ‘urina’ sind neben urslaw. **sěč -a* < **sik^uřó-* auch die Varianten **sěčb -a* (altruss., kroat.-čak.) < **sik^o-* und **sěčb -i* < **sik^u-* (slowen.) supponiert. Neben dem Morphem **slab-* in urslaw. **slabina* kommen auch südslawische Wörter vor, die auf die morphematische Variante **slap-* in slowen. *slapina* ‘Weiche der Seite’ (Pohlin, Gutschmann), serb./kroat. dial. *slap* ‘Bezeichnung eines Knochens im hinteren Teil des menschlichen Oberkörpers’ neben lit. *slėpsna* ‘Weiche, Dünnung (bei Tieren und Menschen), Deckleisten dem Euter der Kühe’ < **slėp-* (*slapina*) hinweisen. Die Möglichkeit einer Variante mit dem generalisierten nasalen Infix **te-n-k-* zu urslaw. **tek-* ‘cadere’ (neben ‘ire, currere’) wird im Zusammenhang mit slowen. dial. *pretaknjen* ‘mager, hager’, poln. *pocięknąc* ‘abmagern’, *pociękły* ‘abgemagert’ (*pretaknjen*) erwähnt. Auf die lange o-Stufe des Stammes zu urslaw. **zъvati zovъ* weisen slowen. dial. *pozavčīn* ‘Hochzeitslader’ (neben *pozvačīn*) und kroat.-kajk. *dozavati* (zum Verb **zavati*) hin. Auf die o-Stufe des Stammes **tek-* ‘currere’, mit der die Bedeutung ‘rabiosus’ ausgedrückt wird, deutet slowen. dial. *stōk* ‘Hundswut’ < **vъtokъ* mit den kroat.-kajk. Parallelen *sztochen* ‘rabiosus’, *Sztochina/Sztochno* *Szt* ‘rabies’ neben dem allgemeineren slaw. **vъteklъ -la -lo*: slowen. *stėkel*

stékla, tschech. *vzteklý*, poln. *wściekły*, ukr. *vsteklyj* usw. aus demselben Stamm. Auf ein mögliches urslaw. dial. **slěza* ‘lacrima’ wird aufgrund der ukr. dial. Reflexe *slizá* und des Diminutivs *slizka* (neben urslaw. **slъza*) geschlossen, doch ist bei ihm wegen der ukr. Entwicklung von urslaw. **-lъ/-ъ* > *ly* (d. h. *slyza*) in dieser Basis eine etymologische Verbindung mit **slъza* (*sólza*) nicht völlig ausgeschlossen. Bei einzelnen Wörtern, die bereits urslawisch waren, jedoch nicht gemeinslawisch sind, erfährt man, dass sie auch in slowenische bzw. südslawische Mundarten reichen, z. B. slowen. *stròm* ‘Baumstamm’ (Gutsmann), serb. *strom* ‘Baumstamm’, kroat. dial. *stromica* ‘allein stehender Baum’ < urslaw. **stròmъ*; die urslaw. Basis **slim-* ist auch in slowen. *slima* ‘saliva, Speichel’ (aufgezeichnet im Jahre 1607) ausgewiesen; urslaw. dial. **bъrna*, identisch mit lit. *bûrnà*”, ist auch aus slowen. dial. *pòdbrnki* ‘Doppelkinn, Kragen’ feststellbar und ergänzt dessen bekanntes südslawisches Areal.

Von denjenigen Fällen, bei denen das Vergleichsmaterial aus unbekanntem Gründen ausgeblieben ist, obwohl es bereits auch in etymologischen Wörterbüchern erscheint (jedoch ohne slowenische Parallelen), sei folgender angeführt: slowen. dial. *stôgla* ‘Schnürriemen, Bundschuhschnur’, *stôgelj -lja* mit der Ableitung *stôgljaj* < **sъ -togъ-la*, **sъ-togъ -l’ъ* (zu urslaw. **sъ -tegnoti*, Wurzel **teg-*), bei dem Wortbildungsäquivalente in slowak. dial. *stuhl’ a -le*, *stuhel’* (und *stuhol*) < **sъ-togъl’ a*, **sъ-togъl’ b* (und **sъ-togъl’ b*) neben dem auf einem größeren Areal belegten **sъtoga* (z. B. tschech. *stuha*, *stouha*, altschech. *vztûha* ‘Schnürriemen’, slowak. *stuha -y* ‘trak’, niedersorb. *stuha*, poln. *wstęga*, altruss. *sъtuga* ‘Verbindung’) bestehen.

Das Wörterbuch bringt auch interessante slowenische Wörter slawischen Ursprungs ohne entsprechende Wortbildungsparallelen anderswo, die der Wortbildung oder nur der Bedeutung nach vielleicht wahre Slowenismen sind und über die etymologische Analyse verständlicher werden: z. B. *procke* ‘aus dünnen Ruten geflochtene Schneeschuhe’ (Valvasor) < Adj. **prôtъskъ* (urslaw. **prôtъ* ‘Rute, Zweig’); *rejâva* ‘leeres Feld, kahles Gelände’ < **réd’ a* (urslaw. **rědъkъ*), *rîsel* ‘Maser’ < **rysъl’ b* (urslaw. **rysъ* ‘rot, bräunlich’); *slúg* ‘Schnecke ohne Haus’ < Wurzel **sleug(h)-* ‘rutschen, gleiten, kriechen’ (vgl. ähnliche Bedeutungsmotivation für urslaw. dial. **pъlъbъ*), *sôkva* ‘steiler Felsen’ < **vysoky -ъve* (urslaw. **vysokъ*), *pasânke* ‘Kleie’ wegen slowen. dial. *pâsauke* < **po-sěvъkъ* (urslaw. **sějati*). Überraschend sind nur die slowenischen Formen *spatje* und *spietje* (Gutsmann) neben dem üblichen *spanje*: Die Autorin erklärt sie als alte Wortschöpfung **sъpa-tъ-je* < idg. **supā* - (Aoriststamm) und **sъpě-tъ-je* < idg. **supē-* (d. i. der Präsensstamm ohne das Merkmal *-j -*) (*spāti spīm*).

Besonders möchte ich auf die originären neuen etymologischen Erklärungen urslawischer Wörter hinweisen, für die bereits eine oder mehrere Erklärungen bestehen. Hierzu kann die Erklärung des urslawischen Ornithonyms **strъnadъ*/**stъrnadъ* (slowen. *strnâd*) gezählt werden, die von einem alten Kompositum ausgeht, das als **strъn-adъ* mit der ursprünglichen Bedeutung ‘*der Getreide, Körner Fressende’ (vgl. dt. *Kornvogel*, *Gersterammer*) zerlegt und rekonstruiert ist: Das zweite Glied *-adъ* soll den idg. Stamm **Hed-* ‘essen, beißen’ enthalten, und zwar die Bildung **Hodó-*

‘Beißende’ (ähnlich vielleicht auch urslaw. **öbadъ* und **övadъ*, vgl. lit. *úodas* ‘Stechmücke’), während beim ersten Glied mit Vorbehalt von idg. **k’ri-m(e)n-* ausgegangen wird, das vielleicht in griech. *krimnon* ‘grobes Gerstenmehl’ und alb. *drithë* ‘Weizen’ (mit zweitem Suffix) enthalten ist. Interessant ist auch die etymologische Erklärung des Bestandteils **-ozъ* in urslaw. **rogòzъ -òza* (< Kompositum **rog-ozdo-*), bei welchem **-ozъ* mit dem zweiten Teil des Kompositums **-ozdo-* mit der Bedeutung ‘*abstehender Ast’ (vgl. arm. ost, griech. ‘*ódzos*, got. *asts* ‘Ast’) identifiziert wird. Neu ist auch die Erklärung für urslaw. **stremę -ene* ‘stapes’ < Wurzel **strebh-* ‘wickeln, flechten’ (vgl. griech. *stréphō* ‘wickeln, flechten’, *stróphos* ‘Band, Strick, Seil’, aus welcher geschlossen wird, dass bei den Slawen Steigbügel ursprünglich aus Bändern hergestellt waren). Sogar bei etymologischen Lösungen, die endgültig scheinen, sind überraschende Alternativvorschläge angeführt, die jedoch stets aus bestimmten rationalen Elementen entspringen und vom Forschungsgeist der beiden Autoren zeugen: z. B. wird wegen slowen. *pléme II* in der Bedeutung ‘einzelner Faden eines Seiles, Schnur’ und wegen Bedeutungspaaren wie südslaw. **pásma*, **pásmina* ‘Rasse, Züchtung’ : **pásmo* ‘Strähne’, frz. *lignage*, *ligne* ‘Reihe von Nachfahren derselben Familie’ : *linea*, altind. (wedisch) *tántu-* ‘Faden’ > klassisch ‘Kind, Nachkommenschaft’, auch die etymologische Herleitung von slowen. *pléme I* in der Bedeutung ‘genus, indoles’ aus der urslaw. Basis **plet-* (d. h. als **plet-men-* und nicht ausschließlich aus **pled-men-*) vorgeschlagen.

Von den etymologischen Erklärungen, auf die man sicherlich noch zurückkommen müssen, sei die Etymologie von slowen. dial. (Prekmurje) *pòrta* ‘Regenschauer’ erwähnt, was ein Deverbativ von **po-vbrtā* und etymologisch mit der bulg.-mak.-serb. Basis *vrn-* mit der Bedeutung ‘*fallen (Regen, Schnee, Hagel)’ identisch sein soll; bei ihr soll es zu einer Bedeutungsentwicklung aus der urslaw. Basis **-vbrt-* (vgl. die Verben **vbrt-nq-ti*, **vbrtěti*) gekommen sein. Dieser Erklärung des Sbst. *pòrta* könnte aus folgenden Gründen widersprochen werden: (a) die Bedeutung ‘fallen (Regen usw.)’ in der Basis *vrn-* ist ausgesprochen südlich (bulg.-mak.-serb.), im Norden müsste sie entweder ein urslaw. Überrest oder ein Uskokenelement sein; (b) das Sbst. *pòrta* hat im Süden keine Wortbildungsparallele und auch das Verb **po-vbrtě/ati* kommt nicht in dieser Bedeutung vor; (c) auch die im Prekmurje vorkommenden Verben *povrnóuti se* und *povrtàti -vrtan* sind nicht in der Bedeutung ‘fallen (Regen usw.)’ belegt; (d) die Lautgruppe **-vbrt-* entwickelt sich in der Regel zu *-vrt-* und **-vbrtn-* zu *-vrn-*, deshalb wäre die Entwicklung **-vbrt-* > *-ort-* schwer zu erklären und müsste angesichts des Akzents bereits relativ früh verlaufen sein. Ebenso unzuverlässig scheint auch die Erklärung von slowen. *snět II* ‘secundina’ mit den Parallelen kroat. *snijet* ‘Missgeburt’ und niedersorb. *sněš -i* ‘entartete Pflaume’, die von slowen. **jъz-měť -i* (urslaw. **met-/mět-* ‘werfen’) mit der vermuteten phonetischen Entwicklung der Konsonantengruppe *sm-* > *sn-* ausgeht. Die Erklärung ist in phonetischer Hinsicht schon an sich unzureichend, weil: (a) das Wort ursprünglich nicht *sm-*, sondern *zm-* < **jъz-m-* enthalten haben soll, wobei die Entwicklung *zm-* > *sm-* bei einem Sonanten nicht üblich ist;

(b) es ist nicht wahrscheinlich, dass es in drei Sprachen zu dieser Entwicklung gekommen ist; (c) die kroatischen Wörter *izmet*, *izmetak* 'Frühgeburt', 'Missgeburt', *izmetine* auch 'Auswurf, Missgeburt' weisen drei Charakteristiken auf, und zwar einen kurzen Stammvokal, ein o-Paradigma und das unverkürzte Präfix *iz-*, was den Vergleich noch unwahrscheinlicher macht. Dem Leser ähnlich unverständlich (und auch nicht angeführt) sind die Gründe für die etymologische Verbindung von slowen. *pîska* 'Heiserkeit' und *pîskati* 'röcheln' mit kroat. *pijèhati* 'spirare, anhelare', *pijèhnja* 'schweres Atmen', montenegrinisch *pijèhnuti* 'sein Leben aushauchen' und die Erklärung aus der idg. Wurzel **(s)pei-s/sk'*- 'blasen, atmen'; aus der Literatur ist bekannt – und hier ist diese Feststellung durch nichts widerlegt –, dass die Basis *pijeh-* ein Pseudo-*ě* (d. h. ein Pseudo-Jekawismus) anstelle von *i* (d. h. *pijeh-* < *pih-* < urslaw. **pyx-*) enthält, was auch aus arealen Gründen (vgl. čak. *pîhât* 'schwer atmen' und *pîhûra* 'Asthma') wahrscheinlich scheint. Überraschend ist auch die Erklärung des slowen. Adv. *potèhmal* 'danach' unmittelbar aus einer Präpositionalphrase (d. h. aus Lpl. **po tèxъ + Gpl. *malъ*), die nicht nach den slawischen syntaktischen Regeln strukturiert ist; nicht in Betracht gezogen wird die Möglichkeit, dass es vielleicht auch analog zu den Adverbien *dotehmal/dosihmal* und *odtehmal/odsihmal* entstanden ist, die die zu erwartende Struktur aufweisen (d. h. die genitive Präpositionalphrase **do tèxъ malъ*) und höchstwahrscheinlich die ursprünglichen sind. Ähnlich scheint es auch beim slowen. Adv. *zjútraj* angebrachter, von der genitiven Präpositionalphrase **sъ jutra* auszugehen, als den Anlaut *z-* mit dem urslaw. Demonstrativpronomen **sъ (sâ)* zu erklären; auch wäre es sinnvoller, slowen. dial. *prstjèn* 'unangenehm, widerwärtig' traditionell aus **pri-stud'enъ* herzuleiten (und nicht aus **pri-stûdènъ*, was phonetisch **przdèn* ergeben würde, d. h. *-std-* > *-sd-* > *-zd-*). Ungewöhnlich scheint auch die vorgeschlagene Bedeutungsmotivation für slowen. *posanica* 'Trinkglas', rekonstruiert als **das Aufgesaugte, Ausgeschlürfte*. Auf Grundlage von ukr. *svîžyj*, russ. *svěž svežâ svežó* wäre es beim Adj. **svěžъ* besser, vom urslaw. Akzentparadigma b (und nicht c) auszugehen, insbesondere deshalb, weil dem nicht einmal slowak. *svieži* widerspricht. Die Rekonstruktion des urslaw. Akuts zu **sqtěska* scheint wegen tschech. *soutěska*, slowak. *súteska* und auch serb./kroat. *sütjeska* (d. h. mit verkürztem *-ě-* in der auf die Betonung folgenden Silbe) wahrscheinlicher als die vorgeschlagene (**sqtěska*).

Die Rekonstruktionen sind verhältnismäßig einheitlich, ein gewisses Schwanken zwischen der etymologischen (morphematischen) und der jüngeren phonetischen Form kommt vor allem bei bestimmten Lautgruppen vor, z. B. **-kti/-gti* und *-t'i* im urslaw. Inf.: **rektî (poréklo réci)*, **vъz-tek-ti (stékel) / *vъz-tek-tî (stòk)*, **seg-tî (séci)*, *sěk-ti (séci)* und **pet'î (péci)*, **velt'î (podlécěk)*, *per-mot'î (prémog)*; in den ein Jota enthaltenden Lautgruppen *-plj-* und *-p'-*: **sypati -pljq (sipati I) : *sipati sip'ěšъ (sipati II)*; in der palatalisierten Lautgruppe *-zg-*, z. B. urslaw. **ružžiti* anstelle von **ružžiti (ružžiti)*. An manchen Stellen weicht die Verwendung der Akzentzeichen für urslaw. Toneme von der üblichen ab, insbesondere bei betonten kurzen Vokalen, die sich nicht in der ersten Silbe befinden (z. B. **svojě*, **suknô*, **sedlô : *sqvôjъ -a'*), oder bei verkürzten akut-

ierten Vokalen (z. B. *roĳă*, **slbză* : **svojă*, Gsg. *sqvojă*'), wobei jedoch zwischen neuen und alten urslaw. Akzenten unterschieden wird. In manchen Fällen sind die Akzentcharakteristiken bei ein und demselben Lexem, das an mehreren Stellen erscheint, nicht einheitlich, z. B. urslaw. **sinŏti* (*sin*iti* *s*in*em**) und **sĭnŏti* (**sin*ji**). Der nach einer Kontraktion der Lautgruppe -*aje*- entstehende Vokal ist ein zirkumflektiertes -*â* – und kein akutiertes -*á*- (*sij*áti* *s*ij*em*/*s*ij*am**).

Auch technisch ist der Band sehr sorgsam ausgearbeitet – nur wenige “Druckfehler” kommen vor. Einige sind dem prüfenden Auge dennoch entgangen, z. B. *Pușkariu* > *Pușcariu* (*pijavka*), poln. *stativy* > *statiwy* (*státve*), formatom > formantom (*pótle*), *Letopis LMS* > *Letopis MS* (*sežen*i**), urslaw. **svitajetŭ* 3. Sg. Präs. > **svitajetŭ* (*svítati se*), poln. *jesteśmi* > *jesteśmy* (*sem*). Ungeachtet obiger Anmerkungen ist der dritte Band ein für die slowenische und slawische Etymologie relevantes Werk mit reichem Material und zuverlässigen Erklärungen. Sein Wert bestätigt sich bei der Benutzung stets von neuem.

Alenka Šivic-Dular

«Quaderni di Filologia e Lingue romanze», *Ricerche svolte nell'Università di Macerata, Terza serie, volume 14; Macerata, 1999; 464 pp. + Indice*

Poiché le linee direttrici del periodico maceratese continuano ad essere quelle dei volumi precedenti, anche la presente recensione segue i principi finora adottati, concentrandosi sui contributi linguistici e/o filologici e abbreviando la presentazione degli altri.

Gabriella Almanza Ciotti (*Il cavaliere Perceval /Elementi per una rilettura/*) (5-22): ad un'introduzione su Chrétien de Troyes e una breve rassegna dei suoi romanzi segue il resto dell'articolo che si dedica a *Perceval*.

Uberto Malizia (*Il lessico della musica in Galeran de Bretagne: un approccio letterario*) (23-46): si esaminano i termini attinenti alla musica (*buisine, chalemel e challe-melle, cor, harpe e herpe, vielle*) facendo risaltare l'importanza della musica in ambienti cortesi (43).

Luca Pierdominici (*Con Martial d'Auvergne alla corte del parlamento d'amore: Gli Arrêts d'amour*) (47-75): lo studio ci informa sullo scrittore quattrocentesco, sulla sua opera "Sentenze d'amore" e la relativa interpretazione (62-65: sistema verbale). Conclusione (riassunto): 66. Ci sono 46 note con molto materiale bibliografico e altro.

Maryvonne Baurens (*Des derniers actes officiels en occitan-béarnais: La délibération des états de Béarn du 6 mars 1789*) (77-105): è uno dei contributi, piuttosto rari nella nostra rivista, di interesse linguistico, e anche storico, perché attesta un momento molto importante della "nazione" [virgolette nel testo] bearnese. Il documento non è meno importante nella storia linguistica dell'idioma locale (81), il quale "demeure, comme l'atteste notre document, une forme symbolique de résistance vis-à-vis de la politique du gouvernement français" (83). Dopo l'introduzione storica (79-84) leggiamo la rassegna dei fatti notevoli di livello grafico, fonetico, sintattico, morfologico e lessicale (84-89) e il riassunto-conclusioni (89-90), poi le 53 note, che non sono soltanto referenze ma contengono anche molto materiale sostanziale (90-96), i criteri di redazione (97-98) ed il testo (99-105). Seguono 17 pagine di riproduzione in facsimile del testo manoscritto, fuori paginazione. Il contributo è di alto valore linguistico, filologico nonché storico, per la linguistica francese e anche su scala romanza.

Elisabeth Ceaux (*Des grives aux loups de Claude Michelet: un roman de la mémoire paysanne*) (107-132): presentazione del primo dei 4 romanzi, dedicato alla terra e ai contadini (nel 20° secolo), una famiglia che "a donc un amour forcené de la terre" (115).

Michela Tognetti (*Henri Perruchot e l'Epifanismo*) (133-158): articolo sul detto autore, molto produttivo al suo tempo ma poi dimenticato, creatore dell'epifanismo (dottrina che accentua la libertà dell'uomo), scomparso con la morte di Perruchot nel 1967 (154).

Silvia Volpini – Margherita Breccia (*Intervista a Roger Bichelberger*) (159-179): serie di domande (vocazione di scrittore, ispirazione, motivi ecc.) rivolte allo scrittore

lorenese (in cui la natura ha una parte predominante, perché in essa l'uomo trova "se stesso e Dio"; 173).

Luigi Banfi (*Intorno al cantare di san Giovanni Boccadoro*) (181-215): la nota leggenda è qui al centro dell'interesse filologico (184), come risulta dal confronto e dalla minuziosa analisi delle due versioni. Segue il testo conservato alla Biblioteca di Bergamo con (in note) i necessari confronti tra esso e la versione della Braidense di Milano (testo: 203-212; note 213-215).

Rita Monacelli Tommasi (*Leggenda di santa Margherita d'Antiochia /Edizione del ms. 1658 della Biblioteca Riccardiana di Firenze/*) (217-241): lo studio si riconnette a quello nel num. 12 dei QFLR e consiste di una breve introduzione (219-220), a cui segue il testo (221-232), seguito a sua volta dalle annotazioni (233-240) e dalle note (241).

Annamaria Fabiani (*"Il peso del matrimonio". Doti nuziali a Montolmo nel Settecento*) (243-278): descrizione degli oggetti appartenenti al corredo nuziale a Montolmo (anche Monte dell'Olmo; antica Pausula, oggi Corridonia), interessante per la terminologia (utensili, abbigliamento, biancheria ecc.) e per quello che vi si scorge sulla posizione della donna, sul livello socio-economico, la dote ecc. In Appendice: la trascrizione dei due documenti con la riproduzione in facsimile dei relativi manoscritti. Le 93 note (271-278) contengono molte spiegazioni e commenti dei termini.

Emilietta Panizza (*Léxico exótico en obras del cautiverio español*) (279-304): presentazione degli esotismi negli scritti (per lo più di carattere autobiografico; uno di essi e M. de Cervantes) dei prigionieri spagnoli (nel Cinque- e Seicento) in Turchia e alcuni altri paesi musulmani. L'elenco è alquanto modesto: soli 14 termini, da *agás* (turco *aga* "oficial del ejército turco") a *zerraje* (turco *seray*, *saray* "serrallo, palacio"); eppure secondo l'autrice "la cantidad de palabras exóticas es, en realidad, copiosa. Hasta el punto de que podría redactarse un diccionario de las glosas presentadas por los propios autores" (299). Parecchio materiale bibliografico si trova in alcune (delle 52) note.

Lorella Maria Rota (*I prodromi della Guerra Civile spagnola*) (305-327): contributo di ovvio interesse, il quale nel contempo esce dalla solita tematica della rivista, occupandosi della situazione politica che ha portato alla detta guerra (l'inizio degli anni 20, i partiti, il conflitto tra chiesa e liberali, i personaggi italiani /A. De Gasperi, don L. Sturzo, F. Alessandrini/ e i periodici principali /La Civiltà Cattolica, L'Osservatore Romano/).

Daniela Cingolani (*Il cromatismo nelle Sonatas di Valle-Inclán /III parte/*) (329-368) è l'ultima parte dello studio, in cui, analogamente alle prime due, si esaminano i concetti (e i termini) *luce-luminosità* (brillante/opaca), i colori rosa, grigio, viola, arancione, malva, marrone, e i vari colori insieme. Le "tavole" sono: *elementi della natura, oggetti inanimati, corpo umano, anima e i suoi riflessi, abbigliamento e tessuti, animali, esseri soprannaturali*, incrociate con le categorie sintattiche (nomi, aggettivi, verbi). Anche in questa terza parte abbondano fini analisi stilistiche. Le note (238 in tutto) sono per lo più citazioni, solo l'ultima nota (pp. 367-368) fornisce le indicazioni

statistiche delle frequenze cromatiche in ciascuna delle *Sonatas* [secondo il nostro calcolo, ci sono in tutti i testi ben 857 frequenze cromatiche complessive].

Carlos Alberto Cacciavillani (*La cultura, l'urbanistica e l'architettura del Modernismo catalano tra la fine del XIX e l'inizio del XX secolo*) (369-396): breve introduzione storica, 11 pagine di fotografie (373-383), commenti sugli architetti modernisti (A. Gaudí, L. Domènech i Montaner, Josep Puig i Cadafalch), con uno sguardo sul Medioevo (“unico passato autentico”), 387) e sull'architettura e decorazione islamica (392-394).

José Ramón Fernández de Cano y Martín (*La dimensión erótica del léxico taurino*) (397-426): si esaminano le metafore (dalla mitologia antica fino ad oggi) tra il linguaggio della tauromachia e quello erotico (“la figura del toro bravo puede encarnar la pulsión sexual masculina en las relaciones eróticas entre un hombre y una mujer”, 404). Un buon riassunto si trova alle pp. 414-416, e anche qui alcune (delle 70) note contengono materiale interessante.

Thais A. Fernández (*Somiglianze di famiglia: riflessioni sulla traduzione di Mafalda*) (427-442): si tratta della traduzione dell'omonimo fumetto argentino, di cui si riportano 8 pagine di strisce con commenti. Il fumetto su Mafalda non è soltanto argentino: infatti, si tratta di “presupposti comuni alle società occidentali, che vanno molto al di là del segno puramente linguistico” (432).

Daniela Fabiani (*Il tempo finzionale della bellezza in Un coro a più voci di Rosa Berti Sabbieti. Note di lettura*) (445-455): saggio letterario, dedicato al recente romanzo della scrittrice, il quale si basa sui ricordi ma li inquadra contemporaneamente in un tempo a-temporale, “un tempo nel tempo ma fuori del tempo” (Eliot; 451), un “tempo cronologico e contemporaneamente mitico” (452). Il romanzo è “una narrazione che supera le dialettiche esistenti”, “una sintesi di storia letteraria e nel contempo [...] una proposta di nuovi orizzonti verso cui tendere” (455).

Infine, Luca Pierdominici recensisce (459-464) il volume Guillaume de Lorris, *Le Roman de la Rose*, présentation, traduction inédite, notes, bibliographie, chronologie et index par Jean Dufournet, Paris, GF-Flammarion 1999. La recensione, beninteso positiva, si sofferma dapprima a lungo sulla introduzione dello studioso francese, assumendo un po' le dimensioni di un saggio letterario autonomo; seguono cenni sul testo, la traduzione e le note di Dufournet. In conclusione (464): “Jean Dufournet fa [...] del suo libro un modello di trasparente chiarezza per tutti coloro che vogliono leggere o rileggere il capolavoro della letteratura allegorica medievale in lingua d'oïl, dando al contempo un saggio di metodologia e di erudizione”.

Gli errori tipografici nel volume recensito sono rari. I «Quaderni di Filologia e Lingue romanze» continuano a presentare le caratteristiche che già conosciamo: bella veste grafica, presenza delle sole tre grandi lingue romanze occidentali, prevalenza assoluta della tematica letteraria sulle altre.

Pavao Tekavčić

LINGUISTICA XXXI-XL

KRONOLOŠKI PREGLED – TABLE CHRONOLOGIQUE

XXXI, 1991

1. A Pavao Tekavčić pour ses soixante ans – Pavlu Tekavčiću za njegovih šestdeset let; 7-10
2. Bibliographie des oeuvres du prof. Pavao Tekavčić – Bibliografija del prof. Pavla Tekavčića; 11-23
3. Robert A. HALL, Jr.: Arbitrarietà e imprecisione nel linguaggio – Poljubnost in ohlapnost v človeškem govoru; 25-29
4. Julie LEBLANC: La linguistique de l'énonciation et le concept de déictique – Lingvistika izrekanja in koncept deiktične prvine; 31-40
5. Claude VINCENOT: La subordination – Podrednost; 41-47
6. Josip JERNEJ: Linguistica pragmatica e studi contrastivi – Pragmatična lingvistika i kontrastivne studije; 49-59
7. Gaetano BERRUTO: Note sul repertorio linguistico degli emigrati italiani in Svizzera tedesca – Opombe k jezikovnim izraznim sredstvom italijanskih izseljencev v nemški Švici; 61-79
8. Helmut LÜDTKE: Überlegungen zur Entstehung des bestimmten Artikels im Romanischen – O nastanku določnega člana v romanskih jezikih; 81-97
9. Sorin PALIGA: Aperçu sur la structure étymologique du roumain – Vedere de ansamblu despre structura etimologică limbii române; 99-106
10. Momčilo D. SAVIĆ: Une différence fondamentale dans la langue biblique entre le roumain et l'aroumain – Jedna suštinska razlika u jeziku biblije između rumunskog i arumunskog; 107-119
11. Maria ILIESCU: Lat. SIC – roum. *și* - Lat. SIC – rom. *și*; 121-131
12. Eugen ROEGEST: Typologie romane et position des pronoms personnels clitiques en roumain – Romanska tipologija in stava nenaglašanih osebnih zaimkov v romunščini; 133-154
13. Richard SÂRBU: Present-day tendencies in the morpho-syntax of Istro-Romanian dialect – Tendințe actuale în morfosintaxa dialectului istroromân; 141-154
14. Žarko MULJAČIĆ: Sullo status linguistico dell'istrioto medievale – Što je bio istriotski u srednjem vijeku?; 155-170
15. Gustav INEICHEN: L'italiano nel paragone contrastivo – Italijanščina v luči kontrastivne analize; 171-176
16. Arnulf STEFENELLI: Dal lessico latino al lessico italiano – Od latinskega besednega zaklada k italijanskemu; 177-184
17. Gerhard ERNST: Latinismen des Italienischen in *DELI* und *LEI* – Latinizmi v dveh italijanskih etimoloških slovarjih: *DELI* in *LEI*; 185-200

18. Lorenzo RENZI: Per una storia della struttura della frase in italiano: il fiorentino del Cinquecento – K zgodovini zgradbe stavka v italijanščini: florentinščina v 16. stoletju; 201-210
19. Monica BERRETTA: Note sulla sintassi dell'accusativo preposizionale in italiano – Opombe k skladnji predložnega tožilnika v italijanščini; 211-232
20. G. Battista MORETTI: Per una didattica dell'italiano. Il congiuntivo – H glotodidaktiki italijanskega jezika. Konjunktiv; 233-248
21. Tjaša MIKLIČ: Presenza e valori del passato remoto in riassunti di opere letterarie – Pojavitve in funkcije paradigme *passato remoto* v povzetkih literarnih del; 249-258
22. Ivan KLAJN: Pronomi, avverbi e preposizioni – Zamenice, prilozi i predlozi; 259-267
23. Rosanna SORNICOLA: Sui pronomi personali di prima e seconda plurale in italiano – Osební zaimki 1. in 2. mn. v italijanščini; 269-278
24. Gunver SKYTTE: IL concetto di storia della lingua nell'opera grammaticale di Benedetto Buommatei – Zamisel zgodovine jezika v slovničnih delih Benedetta Buommateia; 279-289
25. Carlo Alberto MASTRELLI: Denominatori, divisori e multipli – Imenovalci, delitelji, večkratniki; 291-294
26. Manlio CORTELAZZO: Etimologie venete – Beneške etimologije; 295-298
27. Alberto ZAMBONI: Due etimologie venete ed istriane – Beneška in istrska etimologija; 299-302
28. Vera GLAVINIĆ: Vocabolario dell'istveno-veneto della città di Pola – Mali riječnik istarsko-venetskog dijalekta grada Pule: 303-314
29. Pavle MERKŪ: Onomastica tergestina nel Trecento – Tergestinska antroponimika v 14. stoletju; 317-324
30. Pierre SWIGGERS: Su alcuni principi della grammaticografia latino volgare: i frammenti grammaticali latino-friulani – O nekaterih načelih sestavljanja slovníc v ljudskem jeziku: latinsko-furlanski drobci; 325-329
31. Giovan Battista PELLEGRINI: Qualche considerazione sul »retoromanzo« – Nekaj opazk k »retoromanščini«; 331-339
32. Hans GOEBL: Una classificazione gerarchica di dati geolinguistici tratti dall'AIS. Saggio di dialettometria dendrografica – Vrednotenje podatkov jezikovnega atlasa AIS. Poskus klasifikacije narečja z analizo genaloškega drevesa; 341-352
33. Guntram A. PLANGG: Romanische Relikte im Dreiländereck A-CH-I – Romanske jezikovne ostaline v trikotu med Avstrijo, Švico in Italijo; 353-360
34. Mitja SKUBIC: Interferenze sintattiche di origine romanza nelle parlate slovene occidentali: la strutturazione del sintagma aggettivale, della frase, del periodo – Skladenjska vplivanja romanskega izvora v zahodnih slovenskih govorih: gradnja pridevniške sintagme, stavka, povedi; 361-365
35. Witold MAŃCZAK: Pourquoi *français* en face de *François*? – Zakaj *français*, pač pa *François*?; 367-374
36. Vera GERERSDORFER: *Walnuss* oder *Gallapfel*? – *Orah* ili *šišarka*?; 375-381
37. Vlado DRAŠKOVIĆ: Sur l'emploi facultatif de l'article défini en français – O fakultativnoj upotrebi određenog člana u francuskom jeziku; 383-386
38. Fernando Venâncio PEIXOTO DA FONSECA: Vocábulos antigos nas crónicas em português dos PMH (vol. Scriptores) – Stare besede v portugalskih srednjeveških kronikah; 387-400

39. Fedora FERLUGA-PETRONIO: Analisi comparativa dei nomi della gerarchia ecclesiastica in sloveno e in croato – Primerjalna analiza imen za duhovščino v slovenščini in hrvaščini; 401-419
40. Petar ŠIMUNOVIĆ: Splitska Sudamja – The Split Sudamja; 421-424
41. Dieter KATTENBUSCH, Claudia Magris' Danubio: ein Übersetzungskritischer Textvergleich – Danubio Claudia Magrisa: kritični pretres prevodov; 425-444
42. Livio HORRAKH: L'intertestualità: un intervento macrostrutturale nell'ambito dei meccanismi di funzionamento testuale in dipendenza al problema della traduzione – »Medbesedilnost«: makrostrukturni poseg v mehanizme besedilnega delovanja v povezavi s problemom prevajanja; 445-454

XXXII, 1992

43. Petar GUBERINA: La structura en la teoría verbotonal y superación de estructuras perceptivas y lingüísticas durante el proceso de la rehabilitación – Struktura v verbotonalni teoriji in premagovanje perceptivnih in jezikovnih struktur ob rehabilitaciji; 3-10
44. Siegfried HEUSINGER: Wie frei ist sprachliches Handeln? – Do kakšne mere je jezikovna dejavnost svobodna?; 11-18
45. Paul A. GAENG: The extent to which inscriptional evidence may serve as a source of "vulgar", i.e. spoken Latin – Jezik napisov kot vir pričevanja "vulgarne", govornje latinščine; 19-29
46. Roxana IORDACHE: Remarques sur la subordonnée temporelle à l'époque classique et à l'époque tardive, chez Jordanès – Opombe k časovnemu odvisniku v klasični in kasni dobi latinščine: Jordanes; 30-60
47. Matjaž BABIČ: De verborum deponentium usu passivo in comoediis plautinis adnotationes quaedam – Nekaj opomb o pasivni rabi deponentnikov pri Plavtu; 61-63
48. Emanuele BANFI: La linguistica balcanica in Italia: origini, evoluzione e linee teoriche – Balkanistika v Italiji: začetki, razvoj, teoretične postavke; 65-73
49. Anna Laura e Giulio LEPSCHY: I tempi del passato – Glagolske oblike za preteklost; 75-88
50. Pier Marco BERTINETTO: Metafore tempo-aspettuali – časovne in vidske metafore; 89-106
51. Nora GALLI DE' PARATESI: Il giudeo-italiano e i problemi della sua definizione: un capitolo di storia della linguistica – Judovska italijanščina in problemi definicije. Poglavlje iz zgodovine jezikoslovja; 107-132
52. Renato GENDRE: Note di toponomastica italiana, I – Opombe k italijanski toponomastiki, I; 133-138
53. Mario DORIA: Due toponimi costieri istriani, *Barbariga* e *Barabiga* – Dve krajevni imeni z istrske obale: *Barbariga* in *Barabiga*; 139-143
54. Maria Rosaria CERASUOLO PERTUSI: Storia di parole ed etimi triestini – Zgodovina in etimologija tržaških izrazov; 145-150
55. Goran FILIPI: Ornitonomia istriana: *il pettirosso* – Istrski izrazi za *taščico*; 151-158
56. Avgust KOVAČEC: Eléments italiens du lexique istroroumain – Italijanske leksikalne prvine v istroromunščini; 159-175

57. Ines LOI CORVETTO: Prassi scrittoria nel XIV secolo: lingua e cultura nel giudicato sardo di Arborea – Jezik in kultura pisarjev v 14. stoletju: sodna pisanja v Arborei (Sardinija); 177-196
58. Roland BAUER: L'informatizzazione dell'Atlante Linguistico Sonoro ALD I (Atlante Linguistico del ladino centrale e dialetti limitrofi I) – Govoreči jezikovni atlas ladinskih osrednjih in mejnih narečij ALD I; 197-212
59. Dieter MESSNER: L'étymologie portugaise selon John Minsheu (1617) – Portugalske etimologije Johna Minsheua (1617); 213-219
60. Hussein REHAIL: Equivalence, culture et traduction – Prevajanje: jezikovna in zunajjezikovna ustreznost; 221-225
61. Tatjana SREBOT REJEC: Initial and final sonorant clusters in Slovene – Začetni in končni zvočniški sklopi v slovenščini; 227-230

XXXIII, 1993

62. Janez OREŠNIK: Prof. Dr. Bojan Čop; 5-8
63. Ana JUVANČIČ MEHLE: Bibliografija akademika prof. dr. Bojana Čopa ob njegovi sedemdesetletnici – Bibliographie des oeuvres du prof. Bojan Čop; 9-17
64. Andrej BEKEŠ: Relatedness of content and sentence formation in Japanese – Vsebinska povezanost in oblikovanje povedi v japonščini; 19-34
65. Varja CVETKO OREŠNIK: Kritische Sicht der Literatur über die (südslawische) Entsprechung der Gruppe **tl/dl* unter spezieller Berücksichtigung des rumänischen *mocirlă* – Kritični oris literature o (južnoslovanskem) zastopstvu skupine **tl/dl* s posebnim ozirom na rum. *mocirlă*; 35-48
66. Metka FURLAN: Ein etymologischer Vorschlag (Heth. *aruna-* (c.) "Meer") – Etimološki predlog (Het. *aruna-* (sploš. sp.) "morje"); 49-60
67. Roberto GUSMANI: Semantische Ambiguität – Pomenska dvoumnost; 61-65
68. Eric P. HAMP: Albanian *thikë* 'knife' – Albansko *thikë* 'nož'; 67-58
69. Roxana IORDACHE: Remarques sur la subordonnée temporelle à l'époque classique et à l'époque tardive, chez Jordanès – Opombe k časovnemu odvisniku v klasični in kasni dobi latinščine: Jordanes; 69-106
70. Silvin KOŠAK: Die Stadtwerke von Hattuša – Komunalna v Hattuši; 107-112
71. Fredrik Otto LINDEMAN: Indo-european 'laryngeals' and Hittite *hinik-heu-*: some critical observations – Indoevropski 'laringali' in hetitsko *hinik-*, *heu-*: nekaj opazk; 113-116
72. Rosemarie LÜHR: Zur Semantifizierung von Zahlwörtern: das Wort 'tausend' – eine germanisch-baltoslavische Isoglosse? – Pomenska raba števnikov: "tiso?" – germansko-baltoslovanska izoglosa?; 117-136
73. Erich NEU: Zu den hethitischen Ortspartikeln – Hetitske krajevne členice; 137-152
74. Norbert OETTINGER: Mittelhethitisch *hattes* 'sie schlachtete' – Srednjehetitsko *hattes* 'zaklala je'; 153-155

75. Sorin PALIGA: Metals, words and gods. Early knowledge of metallurgical skills in Europe, and reflections in terminology – Kovine, besede in bogovi. Zgodnja vednost Evropejcev o pridobivanju in predelovanju kovin in odsev tega v izrazju; 157-176
76. Hubert PETERSMANN: *Eusébeia, Threskeia* and *religio*. An etymological analysis of three disputed terms – *Eusébeia, Threskeia* in *religio*. Etimološka analiza treh spornih izrazov; 177-186
77. Jaan PUHVEL: On the origin of Gothic *ulbandus* 'camel'. Izvor gotskega *ulbandus* 'kamela'; 187-190
78. Helmut RIX: Die oskische Weihung an Fatuus VE. 183 – Posvetitev Fatuusu VE 183 (v oskijščini); 187-195
79. William R. SCHMALSTIEG: The Slavic aorist ending in *tb* in staroruski preteklik na *-ts*; 197-200
80. Karl Horst SCHMIDT: Zum Typus des ossetischen Kasussystems – Osetski sestav sklonov tipološko; 201-208
81. Rüdiger SCHMITT: Armenische Grammatiker-duale – Dvojina armenskih slovniciarjev; 209-220
82. Kenneth SHIELDS: On the Origin of the Hittite Particle *-z(a)* – Izvor hetitskega členska *za*; 221-225
83. Marko SNOJ: Zur Akzentuierung der urslawischen neutralen *-men*-Stämme – O akcentuaciji praslovanskih osnov na *-men-* srednjega spola; 227-241
84. Calvert WATKINS: Another thorny problem – Drugačen problem s trni; 243-248

XXXIV/1, 1994

85. Hommage à Lucien Tesnière par le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Ljubljana M. Frane Jerman – Poklon Lucienu Tesnièrju. Besede dekana Filozofske fakultete Univerze v Ljubljani prof. dr. Franeta JERMANA; 5-6
86. A la mémoire de Lucien Tesnière, linguiste européen, par M. Janez Orešnik, membre de l'Académie Slovène des Sciences et des Arts – Spominu Luciena Tesnièrja, evropskega jezikoslovca. Besede prof. dr. Janeza OREŠNIKA, člana SAZU; 7-8
87. Teddy ARNAVIELLE: Le statut de la proposition chez Tesnière – Položaj stavka pri Tesnièrju; 9-13
88. John Ole ASKEDAL: Auxiliarverben in Lucien Tesnières *Eléments de syntaxe structurale* – Pomožni glagol v Tesnièrjevih *Eléments de syntaxe structurale*; 15-28
89. Irène BARON: Les syntagmes nominaux français dans une perspective valentielle – Samostalniška besedna zveza v francoščini glede na vezljivost; 29-45
90. Stojan BRAČIČ: Die Valenz als textgrammatische Kategorie – Valenca kot kategorija besedilne slovnice; 47-55
91. Evelyne BULOT-DELABARRE: Didactique et actancialité dans l'enseignement de la grammaire en France: le cas du primaire – Didaktika in Tesnièrjev opisni model pri pouku slovnice na razredni stopnji osnovne šole v Franciji; 57-63
92. Denis CREISSELS: L'intégration d'indices pronominaux au mot verbal: un essai de typologie – Spoj zaimkovnih prvin v glagol: poskus tipologije; 65-70

93. Aleksandra DERGANČ: Some specific features in the development of the dual in Slovene as compared to other Slavic languages – Nekaj značilnosti v razvoju slovenske dvojine glede na ostale slovanske jezike; 71-80
94. Michel DUC GONINAZ: OAIE: “Espèces de mots” et translations en espéranto – OAIE: Besedne vrste in translacije v esperantu; 81-86
95. David GAATONE: Tesnière et la subordination – Tesnière in podredje; 87-94
96. Paul GARDE: Syntaxe et sémantique chez Tesnière – Skladnja in pomenoslovje pri Tesnièrju; 95-99
97. Gertrud GRECIANO: L. Tesnière et “le génie particulier de l’allemand” – Tesnière in “specifični duh nemščine”; 101-108
98. Michael HERSLUND: Valence et relations grammaticales – Vezljivost in slovnična razmerja; 109-117
99. Željka MATULINA: Sprichwort und Wortspiel – Pregovor in besedna igra; 119-136
100. Willi MAYERHALER: Die Dependenzsyntax Tesnières und die Natürlichkeitstheoretische Syntax (NTS): Einige Berührungspunkte wie auch Differenzen – Tesnièrjeva skladnja odvisnosti in naravna teorija skladnje: stične točke in razhajanja; 137-163
101. Martina OROŽEN: Le consonantisme de Ramovš dans l’optique structuraliste de Tesnière – Tesnièrjev strukturalni pogled na obravnavo Ramovševega konzonantizma; 165-179
102. Teodor PETRIČ: Zu einigen strukturellen Eingeschaften von Nominalisierungen im Deutschen – O nekaterih strukturalnih lastnostih posamostaljenj v nemščini; 181-197
103. Didier SAMAIN: Chimie grammaticale. Modèles théoriques de l’épistémologie tesnièrienne – Slovnična kemija in teoretični modeli Tesnièrjeve epistemologije; 199-208
104. Pierre SWIGGERS: Aux débuts de la syntaxe structurale: Lucien Tesnière et la construction d’une syntaxe – Začetki strukturalne skladnje: Lucien Tesnière in zgradba neke skladnje; 209-219
105. Jože TOPORIŠIČ: Les Eléments de syntaxe générale structurale de L. Tesnière et la grammaire slovène – Tesnièrjeve Osnove strukturne skladnje in slovenska slovnica; 221-224
106. Ada VIDOVIČ-MUHA: La syntaxe de Tesnière interprétée par Mikuš – Mikuševa interpretacija Tesnièrjeve skladnje; 225-234
107. Mihael GLAVAN: The correspondence of Lucien Tesnière as preserved in the manuscript collection of Slovene National and University Library in Ljubljana – Tesnièrjeva korespondenca v Rokopisni zbirki NUK; 235-241
108. Françoise MADRAY-LESIGNE: Tesnière et la Slovénie à travers la correspondance – Lucien Tesnière in Slovenija skozi korespondenco; 243-249
109. Joža MAHNIČ: Lucien Tesnière: critique et traducteur de Župančič – Tesnièrjeva obravnava in prevajanje Župančiča; 251-273
110. Rudolf NEUHÄUSER: Lucien Tesnière als Literaturwissenschaftler – Lucien Tesnière, literarni zgodovinar; 275-285
111. Vladimir POGAČNIK: Tesnière-traducteur de la poésie slovène – Tesnière-prevajalec slovenske poezije; 287-296
112. Frans PLANK: On Tesnière on the Dual – Tesnièrjev pogled na dvojino; 297-298
113. Breda POGORELEC: Die Dependenzgrammatik von Tesnière und die neue Slowenische Syntax – Tesnièrjeva odvisnostna slovnica in nova slovenska sintaksa; 299-309

114. Fran Šturm. A cinquant'anni dalla scomparsa – Franu Šturmu. Petdeset let po izginotju; 1-2
115. Jasna MAKOVEC-ČERNE. Textproduktion. Kognitive Textmodelle – Besedilna produkcija. Kognitivni modeli; 3-30
116. Danko ŠIPKA: Usage labels network: an approach to lexical variation – Mreže kvalifikatorjev: pristop k variantnosti v slovarju; 31-42
117. Hussein REHAIL: Développement linguistique et apprentissage du vocabulaire – Jezikoslovni pristopi pri usvajanju besedišča; 43-47
118. Zorica VUČETIĆ: Contributo allo studio della suffissazione aggettivale nell'italiano contemporaneo – Prispevek k preučevanju priponske tvorbe pridevnikov v sodobni italijanščini; 49-61
119. Višnja JOSIPOVIĆ and Dora MAČEK: Disambiguation of neutralized forms in two Croatian varieties – Razdvoumljenje sovpadnih oblik v dveh variantah hrvaščine; 63-68
120. Goran FILIPI: Ornitonomia istriana: I nomi di tipo *mazorin* per la specie *Anas platyrhynchos* – un relitto mediterraneo? – Istrska ornitonomija: *mazorin* (*Anas platyrhynchos*) – mediteranski relikv?; 69-72
121. Richard SÂRBU: Observations sur le lexique istro-roumain actuel – Opombe k sedanjemu istroromunskemu besedišču; 73-80
122. Milko MATIČETOV – Roberto DAPIT: Toponimi resiani in una stampa per liti della fine del Sette-cento – Rezijanska krajevna imena v tiskanem pravnem zborniku izpod konca 18. stoletja; 81-126
123. Eric P. HAMP: Addenda ad LINGUISTICA XXVIII, 1988; 127-128
124. Wilfried Kürschner (Hg.): Linguisten-Handbuch: Biographische und bibliographische Daten deutschsprachiger Sprachwissenschaftlerinnen und Sprachwissenschaftler der Gegenwart, I-II, Tübingen 1994 (Žarko MULJAČIĆ); 129-130
125. Quaderni di filologia e lingue romanze, Ricerche svolte nell'Università di Macerata; Macerata 1985-1992 (Pavao TEKAVČIĆ); 131-133
126. Francesco Bruni (a cura di): L'italiano nelle regioni – Testi e documenti, Torino 1994 (Pavao TEKAVČIĆ); 139-141
127. Maria Iliescu – Wagner Marxgut (eds): Latin vulgaire – latin tardif III, Actes du III^{eme} Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Innsbruck, 2-5 septembre 1991); Tübingen 1992 (Pavao TEKAVČIĆ); 142-147
128. Magnús Péterson, Joachim Neppert, Elementarbuch der Phonetik, Hamburg 1991 (Tatjana SREBOT REJEC); 148-151
129. Jože Toporišič, Enciklopedija slovenskega jezika, Ljubljana 1992 (Mitja SKUBIC); 152-153
130. Giovan Battista Pellegrini, La genesi del retoromanzo (o ladino), Beihefte zur ZRPh, Band 238; Tübingen 1991 (Mitja SKUBIC); 154-156
131. Errata corrige; 157-158

132. Sigfried HEUSINGER, Anton JANKO: Vorwort – Predgovor; 5-6
133. Sigfried HEUSINGER: Textsorten in der interkulturellen Kommunikation – ein Problemaufriss – Besedilne vrste v medkulturni komunikaciji – oris problema; 7-20
134. Gabriele DIEWALD: Textsortenklassifikation auf der Basis kommunikativer Grundbedingungen – Klasifikacija besedilnih vrst na osnovi temeljnih sporočanjkih pogojev; 21-36
135. Rolf MÜLLER: Textsorten - Natürliche Sprachformen oder kulturelle Sprachformen? – Besedilne vrste - naravne in kulturne jezikovne oblike?; 37-51
136. Martin WIERSCHIN: Sprache, Text und Textsorten: Zur Problematik von Texttypologie – Jezik, besedilo in besedilne vrste: O problematiki besedilne tipologije; 53-79
137. Stojan BRAČIČ: Der Text-Ein Makrosprechakt? – Besedilo-makro govorno dejanje?; 81-87
138. Christina JANZ: Zu einigen Aspekten einer Textsortenbeschreibung mit Bezug zum Begriff "Prototyp" – Nekateri vidiki opisa besedilnih vrst z ozirom na pojem "prototip"; 89-94
139. Ingo WARNKE: Typologische Aufgaben der historischen Textlinguistik – Tipološke naloge zgodovinskega besediloslovja; 95-121
140. Marja BEŠTER: Die sprachliche Realisierung der Textsorte "politischer Appell" im Slowenischen – Jezikovna uresničitev besedilne vrste "politični poziv" v slovenskem jeziku; 123-135
141. Neva ŠLIBAR: Paradigmen und Textsorten lebensgeschichtlichen Erzählens – Paradigme in besedilne vrste življenjepisnega pripovedovanja; 137-153
142. Mirko KRIŽMAN: Prešers eigene Übersetzung des späteren Mottos Prosto srce (Das freie Herz). Muttersprache und Zweitsprache in einem dichterischen Kontext – Prešernov lastni prevod kasnejšega mota Prosto srce (Das freie Herz). Materinščina in drugi jezik v pesniškem kontekstu; 155-176
143. Željka MATULINA: Parömie als textorganisatorische Mittel – Pregovor kot sredstvo za oblikovanje besedila; 177-188
144. Arno RUSSEGGER: Das Drehbuch als Literatur – Scenarij kot literatura; 189-202
145. Ada GRUNTAR: Strukturcharakteristika in Reiseprospekten – Strukturene značilnosti turističnih prospektov; 203-212
146. Zrinjka GLOVACKI-BERNARDI: Gebrauchsanweisungen – Navodila za uporabo; 213-218
147. Ingo THONHAUSER-JURSNICK: Abenteuerliches und idyllisches Österreich. Topische Textmuster und Textsorten – Pustolovska in idlična Avstrija. Topični besedilni vzorci in besedilne vrste; 219-231
148. Karmen TERŽAN-KOPECKY: Textspezifische Distribution der Verbaltempora – Porazdelitev glagolskih časov glede na besedilo; 233-243
149. Teodor PETRIČ: Indexikalische Leistung der Modalpartikeln und ihre Natürlichkeitstheoretische Bewertung – Kazalne lastnosti naklonskih členkov in njihovo vrednotenje v teoriji naravnosti; 245-259
150. Vida JESENŠEK: Neologismen un den Preetextsorten "Nachricht" und "Glosse" – Neologizmi v publicističnih besedilnih vrstah "novica" in "glosa"; 261-272

151. Rada COSSUTTA: I romanismi nella terminologia viticola dell'Istria slovena – Romanizmi v vinogradniški terminologiji Slovenske Istre; 3-36
152. Marko JESENŠEK: Zur Entwicklung der Partizipial- und Gerundialkonstruktionen auf -č und -ši in der slowenischen Schriftsprache des 19. Jahrhunderts – Razvoj deležniško-deležijskih skladov na -či in -ši v slovenskem knjižnem jeziku 19. stoletja; 37-89
153. Rastislav ŠUŠTARŠIČ: Pitch and tone in English and Slovene – Tonska višina in tonski potek v angleščini in slovenščini; 91-106
154. Irena OREL-POGAČNIK: Le système prépositionnel dans le développement de la langue slovéne littéraire du 16^{ème} au 19^{ème} siècle – Predložni sistem v razvoju slovenskega knjižnega jezika od 16. do 19. stoletja; 107-134
155. Marina ZORMAN: Verbasuffixe mit Liquida – Glagolske pripone z likvido; 135-170
156. Vida JESENŠEK: Medienwirksame Neologismen in der deutschen Gegenwartssprache – Medijsko učinkoviti neologizmi v sodobnem nemškem jeziku; 171-207
157. Teodor PETRIČ: Nominalisierungen als Beispiel geschwächter syntaktischer Konstruktionen – Posamostaljenje kot zgled ošibljenih skladijskih zgradb; 209-255
158. Renata HROVATIČ: Slowenische Ortsnamen in Latein – Latinska imena slovenskih krajev; 275-274
159. Eva SICHERL: *Verb + Präposition* Kombination im Deutschen und Slowenischen – Kombinacija glagola in predloga v nemščini in slovenščini; 287-301
160. *Le lingue indoeuropee*, a cura di A. Giacalone Ramat, P. Ramat, Bologna 1993 (Giuliano BONFANTE); 303-311
161. C. Santoro, Sul caduceo con l'epigrafe IM. 13, 11 (Taranto) e i rapporti latinomessapici, "Studi linguistici salentini", 18 (1990/91), (Giuliano BONFANTE); 312-313
162. Antonio e Giovanni Pellizzer, Vocabolario del dialetto di Rovigno d'Istria, Trieste-Rovigno 1992 (Pavao TEKAVČIČ); 314-320
163. VARIETAS DELECTAT, Vermischte Beiträge zur Lust an romanischer Dialektologie ergänzt um Anmerkungen aus verwandten Disziplinen, Wilhelmsfeld 1993 (Pavao TEKAVČIČ); 321-323
164. Un nuovo periodico di studi italiani "Nuova Corvina", Rivista di Italianistica dell'Istituto Italiano di Cultura per l'Ungheria, num. 1, Budapest 1993 (Pavao TEKAVČIČ); 324-325
165. Saggi dialettologici in area italo-romanza, Nuova raccolta, a cura di Giovan Battista Pellegrini, Padova 1995 (Pavao TEKAVČIČ); 326-328
166. Milan Moguš, Povijest hrvatskoga književnoga jezika (Storia della lingua croata), Zagreb 1993 (Zorica VUČETIČ); 329-331
167. Liliana Spinozzi Monai, DAL FRIULI ALLA RUSSIA. Mezzo secolo di storia e di cultura. In margine all'epistolario (1875-1928) Jan Baudouin de Courtenay, Udine 1994 (Franc JAKOPIN); 332-334
168. Gianfranco Folena, Vocabolario del veneziano di Carlo Goldoni, Venezia 1993 (Mitja SKUBIC); 335-337

169. Roberto Dapit, La Slavia friulana–Beneška Slovenija. Lingue e cultura: Resia, Torre, Natisone – Jezik in kultura: Rezija, Ter, Nadiža. Bibliografia ragionata – kritična bibliografija, San Pietro al Natisone–Špeter (Mitja SKUBIC); 338-340
170. Arnulf Stefenelli, Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen, Passau 1992 (Mitja SKUBIC); 341-343
171. Pierluigi Cuzzolin, Sull'origine della costruzione dicere quod: aspetti sintattici e semantici, Firenze 1994 (Matjaž BABIČ); 345-346
172. Sormig, Karl, Sprache: Spiel. (Das agonale Prinzip in der Kommunikation) (Irrtümer, Irrführungen, Spiel der Gestalten), Graz 1993 (Stojan BRAČIČ); 347-351

XXXVI, 1996

173. Pierre SWIGGERS: XXth-century theories of language: an epistemological diagnosis – Jezikovne teorije v dvajsetem stoletju. Epistemološka diagnoza; 3-16
174. David EDDINGTON: The psychological status of phonological analyses – Status fonoloških analiz z vidika psihologije; 17-37
175. Giuliano BONFANTE: L'alimentazione degli indoeuropei – Prehrana Indoevropejcev; 39-41
176. Renato GENDRE: Sulla flessione indoeuropea – O pregibanju v indoevropsčini; 43-49
177. Gábor TAKÁCS: Aegyptio-Afroasiatica VIII; 51-55
178. Vera GERERSDORFER: Zaladija, eine metaphor? – Zaladija, metafora?; 57-62
179. Pavao TEKAVČIČ: Il vallese odierno nell'antologia "Istria nobilissima" – Današnji govor mesta Bale v antologiji "Istria nobilissima"; 63-75
180. Goran FILIPI: Ornitonomia istriana: i nomi popolari del *succiacapre europeo* (Caprimulgus europaeus) – Istrska ornitonomija: ljudska imena za kozodoja; 77-82
181. Zorica VUČETIČ: Contributo allo studio della suffissazione verbale nell'italiano contemporaneo – K preučevanju tvorbe s priponami v sodobni italijanščini; 83-96
182. Hussein REHAIL: L'acquisition des locutions d'une langue étrangère: aspects linguistiques et sémantiques – Usvajanje stalnih besednih zvez tujega jezika. Jezikoslovni in semantični vidiki; 97-102
183. Abdullah A. KHUWAILEH: ESP after thirty years: an overview of the position of ESP in the 1990s – ESP po tridesetih letih: njegov položaj v devetdesetih letih; 103-110
184. *Ladinia* XVII (1993). *Ladinia* XVIII (1994), San Martin de Tor (Pavao TEKAVČIČ); 111-114
185. *Quaderni di filologia e lingue romanze*, 7 (1992), Macerata (Pavao TEKAVČIČ); 115-117
186. *Italiano e dialetti nel tempo*, Saggi di grammatica per Giulio C. Lepschy, Roma, 1996 (Pavao TEKAVČIČ); 118-121

XXXVII, 1997

187. Roland BAUER: Die historische Entwicklung der Mehrsprachigkeit im Aostatal aus sprachsoziologischer Sicht: eine diachrone Rückschau samt Ausblick ins 21. Jahrhundert – Razvoj večjezičnosti v Aosti s sociolingvističnega vidika: pogled nazaj, vizija stanja v 21. stoletju; 3-25

188. Toshiko YAMAGUCHI: The elements *church*, *kirk* and *kir(k)by* in English place-names and their distribution – Razporeditev prvin *church*, *kirk* in *kir(k)by* v angleških krajevnih imenih; 27-51
189. Gábor TAKÁCS: Note on the Name of King Narmer – O imenu kralja Narmerja; 53-58
190. Milena MILOJEVIĆ-SHEPPARD: Morpho-syntactic expansions as structural changes in translation – Oblikoslovno-skladenjske razširitve kot strukturne spremembe pri prevajanju; 59-66
191. Vladimir POGAČNIK: Le relatif *qui/qu'* sujet en français contemporain – Osebkovni inačici oziralnih *qui/qu'* v sodobni francoščini; 67-70
192. Primož VITEZ: Accent d'intensité et action intonative en français moderne – Jakostni naglas in delovanje stavčne intonacije v sodobni francoščini; 71-80
193. Zorica VUČETIĆ: Alcune riflessioni contrastive sul verbo – Kontrastivna razmišljanja o glagolu; 81-88
194. Vesna DEŽELJIN: Funzioni testuali dei proverbi nel testo di *Maldobrie* – Funkcionalnost pregovorov v *Maldobrijah* L. Carpinterja in M. Faragune; 89-97
195. Mitja SKUBIC: Calchi di provenienza romanza nello sloveno occidentale – Kalki romanskega izvora v zahodni slovenščini; 99-106
196. Zoltán MIKLÓS MOLNÁR: Recherche comparée du corpus lexical des résidents de langue maternelle hongroise dans deux régions différentes – Primerjalna raziskava besedišča rojenih govorcev madžarskega jezika na dveh območjih; 107-123
197. *A linguist's Life. An English Translation of Otto Jespersen's Autobiography with Notes, Photos and a Bibliography*. Edited by Arne Juul, Hans F. Nielsen, Jørgen Erik Nielsen. Odense University Press; Odense 1995 (Gunver SKYTTE); 125-128
198. Roberto Gusmani, *Itinerari linguistici*, Scritti raccolti in occasione del 60^o compleanno, a cura di Raffaella Bombi, Guido Cifoletti, Sara Fedalto, Fabiana Fusco, Lucia Innocente, Vincenzo Orioles; Edizioni dell'Orso, Alessandria, 1995 (Pavao TEKAVČIĆ); 129-131
199. Giuseppe Francescato, *Saggi di linguistica teorica e applicata*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 1996 (Pavao TEKAVČIĆ); 132-135
200. Fernando Picchi, LANGUAGE & BUSINESS, *Dizionario inglese-italiano, italiano-inglese, economico, commerciale e di lingua moderna*, Bologna, Zanichelli editore, 1993, pp. 1788 (Zorica VUČETIĆ); 136-139
201. Enzo Croatto, *Vocabolario ampezzano*, Cortina d'Ampezzo, 1986 (Mitja SKUBIC); 140-141
202. Pierre Swiggers, *Histoire de la pensée linguistique, Analyse du langage et réflexion linguistique dans la culture occidentale, de l'Antiquité au XIX^{ème} siècle*, Presses Universitaires de France, Paris, 1997 (Mitja SKUBIC); 142-145
203. Beiträge zur rumänische Sprache im 19. Jahrhundert, Akten des Kolloquiums, Regensburg 26.-28. April 1990, Herausgegeben von Gerhard Ernst, Peter Stein und Barbara Weber, Niemeyer, Tübingen 1992 (Mitja SKUBIC); 146-148
204. *La linguistique naturaliste en France (1867-1922)*, Nature, origine et évolution du langage, par PIET DESMET; Monographie publiée par le Centre international de dialectologie générale (Louvain); Peeters, Leuven-Paris, 1996, XI+633 pp. (ORBIS/SUPPLEMENTA, t. 6) (Vladimir POGAČNIK); 149-150

205. Siegfried HEUSINGER, Anton JANKO: Vorwort –Predgovor; 5-6
206. Siegfried HEUSINGER: Kulturelle Aspekte von Textsorten – Kulturni vidiki besedilnih vrst; 7-14
207. Ulla FIX: Die erklärende Kraft von Textsorten. - Textsortenbeschreibungen als Zugang zu mehrfach strukturiertem-auch kulturellem-Wissen über die Texte – Razlagalna moč besedilnih vrst - opis besedilnih vrst kot pristop do večplastnega-tudi kulturno pogojenega-védenja; 15-27
208. Ingo WARNKE: Polylinguale Intertextualität und Konstituierung von Kultursprachen – Več-jezikovna medbesedilnost in oblikovanje kulturnih jezikov; 29-41
209. Rolf MÜLLER: Textuniversalien–Betrachtung an konkreten Texten/Textereignissen – Besedilne univerzalije - ob konkretnih besedilih/besedilnih pojavih; 43-59
210. Stojan BRAČIČ: Interkulturelles und Intertextuelles in Gebrauchstexten – Medkulturni in medbesedilni elementi v neliterarnih besedilih; 61-73
211. Gabriele DIEWALD und Kerstin FISCHER: Zur diskursiven und modalen Funktion der Partikeln *aber*, *auch*, *doch* und *ja* in Instruktionsdialogen – O diskurzivni in modalni funkciji členkov *aber*, *auch*, *doch* in *ja* v navodilnih dialogih; 75-99
212. Daniela VERONESI: Rechtstexte im Vergleich. – Das Beispiel von deutschen und italienischen universitären Lehrbüchern – Primerjava pravnih besedil. – Nekaj primerov za jezikovni par nemščina-italijanščina; 101-123
213. Zrinjka GLOVACKI-BERNARDI: Die Textsorte »Fernsehnachrichten«- kontrastiv betrachtet – Besedilna vrsta »televizijska poročila«-kontrastivno; 125-128
214. Martin WIERSCHIN: Hinkelbeinchen und »little chicken's leg«: Deutsche und amerikanische Idiome als kommunikative Textsorten-Problematik – »Hinkelbeinchen« in »little chicken's leg«: Nemški in angleški frazeologemi kot problematika besedilnozvrstnega sporazumevanja; 129-152
215. Mirko KRIŽMAN: Sprüche, Sentenzen, Zitate als Kurzformen oder »einfache Formen« der Textsorten in interkultureller Sicht – Pregovori, sentence, citati kot kratke oblike ali »preproste oblike« besedilnih vrst z medkulturnega vidika; 153-166
216. Marja BEŠTER: Deutsche und slowenische Pressenachrichten im zweiten Weltkrieg auf slowenischem Gebiet – Nemška in slovenska časopisna besedila med drugo svetovno vojno na slovenskem ozemlju; 167-180
217. Ingo THONHAUSER-JURSNICK: »Mein besonderer Dank gilt...«-Das Vorwort. Strukturen wissenschaftlicher Dankbarkeit – »Posebna zahvala velja...« – Predgovor. Strukture za izražanje zahvale v znanstvenih besedilih; 181-190
218. Vida JESENŠEK: Der Wortschatz als »Wahrheitsvermittler« im aussenpolitischen Pressekommentar – Besedje kot »posredovalec resničnosti« v zunajpolitičnem komentarju; 191-199
219. Teodor PETRIČ: Korrelationen zwischen merkmalthaften oder merkmallosen syntaktischen Varianten und verschiedenen Graden der Textsortenkomplexität – Razmerje med oblikovno zapletenimi ali preprostimi skladenjskimi različicami in različnimi stopnjami besedilne zapletenosti; 201-224
220. Karmen TERŽAN-KOPECKY: Textsorte als naturlichkeits-theoretische Entität – Besedilna vrsta kot entiteta naravnega jezikoslovja; 225-232

221. Uršula KREVS: Argumentellipse in der »weichen« Nachricht im Deutschen und Slowenischen – Elipsa argumenta v »mehki« vesti v nemščini in slovenščini; 233-245
222. Darko ČUDEN: Zur Produktion und Rezeption des Cartoons in »Zeitmagazin« – O nastajanju in recepciji karikature v »Zeitmagazinu«; 247-263

XXXVIII/2, 1998

223. Marina ZORMAN: Zur Struktur und Funktion von Synonymen – Nekaj o strukturi in funkciji sinonimov; 3-62
224. Agata ŠEGA: Contributo alla conoscenza dei latinismi e romanismi antichi in sloveno – Prispevek k poznavanju starejših latinizmov in romanizmov v slovenščini; 63-85
225. Alja LIPAVIC OŠTIR: Analytischer und synthetischer Genitiv im Deutschen. Ein diachroner Vergleich – Analitični in sintetični rodilnik v nemščini. Diahrona primerjava; 87-113
226. Marija JAVOR BRIŠKI: Untersuchungen zur deutschen Schreibsprache eines spätmittelalterlichen Gebetbuches von Ljubljana – Raziskava nemškega pisnega jezika v ljubljanskem poznosrednjeveškem molitveniku; 115-130
227. Jasmina MARKIČ: Perspectivas temporales y aspectuales en las obras narrativas de Gabriel García Márquez – Časovne in aspektualne perspektive v pripovednih delih Gabriela Garcíe Márqueza; 131-148
228. Pavao TEKAVČIĆ: Italianismi nella prosa non narrativa croata contemporanea (sulle opere di Željka Čorak) – Italianizmi v delih Željke Čorak; 149-155
229. Pavao TEKAVČIĆ: Tvorba riječi u jednom zanimljivom korpusu – The types of word formation in the works of Željka Čorak; 157-166
230. Zorica VUČETIĆ: Formazioni scientifiche. Primi materiali – Besedna tvorba v znanstveni terminologiji v hrvaškem jeziku; 167-182
231. Tjaša MIKLIČ: Uso cataforico del trapassato prossimo italiano: un espediente testuale per la messa in rilievo – Kataforična raba italijanske glagolske oblike trapassato dell'indicativo kot način reliefiranja dejanj; 183-195
232. Vladimir POGAČNIK: Eléments pour une analyse de *qui* en français non normatif – Prvine za analizo besede *qui* v nenormirani francoščini; 197-201
233. Un importante contributo alla lessicografia italo-slovena: Sergij Šlenc, Veliki italijansko-slovenski slovar – Il Grande dizionario italiano-sloveno, Ljubljana 1997 (Mitja SKUBIC); 203-208
234. "Quaderni di filologia e lingue romanze", Ricerche svolte nell'Università degli Studi di Macerata, vol. 11, vol. 12, Supplemento (Pavao TEKAVČIĆ); 209-211
235. Analyse linguistique et approches de l'oral – Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste, Leuven/Paris, 1988 (Vladimir POGAČNIK); 212-213

XXXIX, 1999

236. Josip JERNEJ: Oggetti diretti e indiretti in italiano – Neposredni in posredni predmeti v italijanščini; 1-16
237. Liliana SPINOZZI MONAI: L'articolo del romanzo 'figlio' della diatesi passiva? – Pasiv kot izvor rabe določnega člena v romanskih jezikih?; 17-70
238. Sorin PALIGA: Romanian definite article revisited – Nov pogled na določni člen v romunščini; 71-82
239. Zorica VUČETIĆ: Contributo allo studio della composizione delle parole. Raffronto contrastivo italiano-croato – Prispevek k raziskavi besedotvorja. Primerjava med italijanščino in hrvaščino; 83-98
240. Primož VITEZ: Dynamisme de l'accentuation dans le discours médiatique français – Premiki v naglasnem sistemu francoskega medijskega glagola; 99-121
241. Mojca SCHLAMBERGER-BREZAR: Le rôle des topoï dans la négociation conversationnelle – Vloga toposov v pogajalskem sporazumevanju; 123-136
242. Hussein REHAIL – Mohammed AL ZOU'BI: Etude de quelques aspects novateurs dans les dictionnaires modernes – Novi vidiki v sodobnih slovarjih; 137-144
243. Vladimir POGAČNIK: Les ressources et les blocages de la féminisation des noms en français – Možnosti in ovire za feminizacijo samostalnikov v francoščini; 145-152
244. W. Bal, J. Germain, J. Klein, P. Swiggers, Bibliographie sélective de linguistique française et romane (Mitja SKUBIC); 153-155
245. István Vig, A magyarországi italianistika bibliográfiája – Bibliografia dell'italianistica in Ungheria, 1945-1995 (Pavao TEKAVČIĆ); 156
246. P. Swiggers, A. Wouters, De Tékhné Grammatiké van Dionysius Thrax: de oudste Spraakkunst in her westen (Matjaž BABIČ); 157-158
247. P. Swiggers, A. Wouters (edd.), Ancient Grammar: Content and Context (Matjaž BABIČ); 159-162
248. B. Quemada, J. Pruvost (éds.), Le Dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européenne (Gregor PERKO); 163-167
249. M. Bilger, K. van den Eynde, F. Gadet (éds.), Analyse linguistique et approche de l'oral, II (Vladimir POGAČNIK); 168-169
250. »Quaderni di filologia e lingue romanze«, 13, Macerata (Pavao TEKAVČIĆ); 170-171
251. L. Šega, Véliki moderni poslovni slovar. Angleško-slovenski (Gregor PERKO); 172-174

XL/1, 2000

252. Ludvik HORVAT: A *LINGUISTICA* pour se quarante ans – Reviji *Linguistica* za njenih štirideset let; 3
253. Franco CREVATIN: Questioni minori di lingua e cultura egiziana – Nekaj drobnih vprašanj egipčanskega jezika in kulture; 5-8

254. Roxana IORDACHE: Remarques concernant l'histoire des subordonnées d'exception en latin et dans les langues romanes – Opombe o izvzemalnih podrednih stavkih v latinščini in roman-skih jezikih; 9-33
255. Renato GENDRE: Gli elementi popolari nella lingua di Orazio – Prvine ljudskega jezika pri Horaciju; 35-56
256. Concepción CABRILLANA – Mercedes DÍAZ DE CERIO: Orden de constituyentes y definición en las construcciones locativas con *éinai* y *esse*: reconsideración de la hipótesis de la definición – Besedni red v krajevnih zvezah s *sum* in *einai*: preverjanje hipoteze za določanje; 57-73
257. Pierre SWIGGERS: La grammaire du français et son historiographie: appréhensions, à deux siècles de distance, d'un objet de débats – Slovničnica francoskega jezika in njegovo zgodovinisje: kritični odziv v časovnem loku dveh stoletij; 75-96
258. Mario DORIA: Per un etimo del toponimo carsico slov. *Opčina* (ital. *Opicina*) – K izvoru kraškega toponoma slov. *Opčina* (ital. *Opicina*); 97-99
259. Pavle MERKŪ: Trieste: da lunedì a Kòsovel – Preskok naglasa v tržaškem narečju; 101-102
260. Zorica VUČETIĆ: L'insegnamento dell'italiano come seconda lingua – Poučevanje italijan-ščine kot drugega jezika; 103-116
261. Roland BAUER: Piemontesisch im Aostatal – Piemonteško narečje v dolini Aoste; 117-130
262. Ada GRUNTAR JERMOL: Sind Gesetze (noch immer) zu hoch aufgehängt? – Ali zakone (še vedno) obešamo previsoko?; 131-150
263. Toshiko YAMAGUCHI: Impersonal passives in Icelandic – Brezosebni trpnik v islandščini; 151-169
264. Witold MAŃCZAK: Critique de la "Natürlichkeitstheorie": "Natürlichkeit"ou fréquence? – Kritika teorije *naravnosti* ali *pogostnost*?; 173-184
265. Roxana IORDACHE: Remarques concernant la probité scientifique – O poštenosti v znanosti; 185-187
266. Mitja SKUBIC: Ladinia linguistica in una monumentale opera: *Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi-ALD-I* – Jezikovni atlas dolomitske ladinščine; 188-195
267. Oana Sălișteanu Cristea, Prestito latino – *Elemento ereditario nel lessico della lingua italiana – Doppioni e varianti* (Pavao TEKAVČIĆ); 197-200
268. Korsten Fudeman, Aaron Lawson, Carol Rosen and Devon Strolovitch (Editors), *Cornell Working Papers in Linguistics* (Pavao TEKAVČIĆ); 201-203

XL/2, 2000

269. Hans GOEBL: La dialectométrisation de l'ALF: présentation des premiers résultats – Dialekto-metrična študija *Jezikovnega atlasa Francije*: prvi dosežki; 209-236
270. Janez OREŠNIK: Naturalness: the scale formats >sem (+/-A, -A) and >sem (+/-A, +A) – Jezikovna naravnost: >sem (+/-A, -A) in >sem (+/-A, +A) kot dve predlogi za lestvice; 237-262
271. Maria ILIESCU: Allgemeine Tendenzen des vulgärlateinischen Wortschatzes (als Vorstufe der romanischen Sprachen) – Splošne težnje vulgarnolatinskega besedja; 263-272

272. Mojca SCHLAMBERGER BREZAR: Les connecteurs en combinaison avec les marqueurs modaux: l'exemple du français et du slovène – Povezovalci v povezavi z zaznamovalci za epistemično modalnost: primer francoščine in slovenščine; 273-282
273. Maria Rosaria CERASUOLO PERTUSI: Etimologie Rovignesi – Rovinjske etimologije; 283-290
274. Fiorenzo TOSO: Contatto linguistico e percezione. Per una valutazione delle voci d'origine sarda in Tabarchino – Sardske jezikovne prvine v ligurskem govoru Tabarkinov; 291-333
275. Yolanda RUÍZ DE ZAROBÉ: Concordancia copulativa, pronombres sujeto y adquisición de sistemas no nativos – Skladnost v vezavi, zaimki kot osebek in usvajanje tujih jezikovnih sistemov; 327-334
276. Pavao TEKAVČIĆ: Semantika imena *biće* u proznim djelima Željke Čorak – Semantika samostalnika *biće* v prozi Željke Čorak; 335-340
277. Andrej BEKEŠ: Measures of topic continuity and the *wa* topic in Japanese – Mere temske zveznosti in tema s členkom *wa* v japonskem jeziku; 341-352
278. France Bezljaj, Etimološki slovar slovenskega jezika, Dritter Band P-S. Ergänzt und redigiert von Marko Snoj und Metka Furlan. Herausgegeben von der Slowenischen Akademie der Wissenschaften und Künste, Institut für Slowenische Sprache. Ljubljana: Mladinska knjiga, 1995. 355 Seiten (Alenka ŠIVIC-DULAR); 353-362
279. »Quaderni di Filologia e Lingue romanze«, Ricerche svolte nell'Università di Macerata, Terza serie, volume 14, Macerata, 1999; 464 pp. + indice (Pavao TEKAVČIĆ); 363-366
280. Jožica PIRC: LINGUISTICA XXXI-XL; 367-391

SEZNAM AVTORJEV ČLANKOV IN RECENZIJ (velike tiskane črke)
SEZNAM CITIRANIH AVTORJEV (male tiskane črke)

INDEX DES AUTEURS DES ARTICLES OU DES RECENSIONS (majuscules)
INDEX DES AUTEURS CITÉS (minuscules)

Teddy ARNAVIELLE 87
John Ole ASKEDAL 88
Matjaž BABIČ 47, 171, 246, 247
W. Bal 44
Emanuele BANFI 48
Irene BARON 89
Roland BAUER 58, 187, 261
Andrej BEKEŠ 64,277
Monica BERRETTA 19
Gaetano BERRUTO 7
Pier Marco BERTINETTO 50
Marja BEŠTER 140, 216
France Bezlaj 278
M. Bilger 249
Giuliano BONFANTE 160, 161, 175
Stojan BRAČIČ 90, 137, 172, 210
Francesco Bruni (a cura di) 126
Evelyne BULOT-DELABARRE 91
Concepción CABRILLANA - Mercedes DÍAZ DE CERIO 256
Maria Rosaria CERASUOLO PERTUSI 54, 273
Manlio CORTELAZZO 26
Rada COSSUTTA 151
Denis CREISSELS 92
Franco CREVATIN 253
Enzo Croatto 201
Pierluigi Cuzzolin 171
Varja CVETKO OREŠNIK 65
Darko ČUDEN 222
Željka Čorak 228, 229, 276
Roberto DAPIT 122, 169
Aleksandra DERGANČ 93
Piet Desmet 204
Vesna DEŽELJIN 194
Gabriele DIEWALD 134, 211
Mario DORIA 53, 258

Vlado DRAŠKOVIĆ 37
Michel DUC GONINAZ 94
David EDDINGTON 174
Gerhard ERNST 17, 203
K. van den Eynde 49
Fedora FERLUGA-PETRONIO 39
Goran FILIPI 55, 120, 180
Kerstin FISCHER 211
Ulla FIX 207
Gianfranco Folena 168
Giuseppe Francescato 199
Korsten Fudeman 268
Metka FURLAN 66, 278
David GAATONE 95
F. Gadet 249
Paul A GAENG 45
Nora GALLI DE' PARATESI 51
Gabriel García Márquez 227
Paul GARDE 96
Renato GENDRE 52, 176, 255
Vera GERERSDORFER 36, 178
J. Germain 244
Mihael GLAVAN 107
Vera GLAVINIĆ 28
Zrinjka GLOVACKI-BERNARDI 146, 213
Hans GOEBL 32, 269
Gertrud GRECIANO 97
Ada GRUNTAR (GRUNTAR JERMOL) 145, 262
Petar GUBERINA 43
Roberto GUSMANI 67, 198
Robert A. HALL, Jr. 3
Eric P. HAMP 68, 123
Michael HERSLUND 98
Siegfried HEUSINGER 44, 132, 133, 205, 206
Horacij 255
Livio HORRAKH 42
Ludvik HORVAT 252
Renata HROVATIĆ 158
Maria ILIESCU 11, 127, 271
Gustav INEICHEN 15
Roxana IORDACHE 46, 69, 254, 265

Franc JAKOPIN 167
Anton JANKO 132, 205
Christina JANZ 138
Marija JAVOR BRIŠKI 226
Frane JERMAN 85
Josip JERNEJ 6, 236
Vida JESENŠEK 150, 156, 218
Marko JESENŠEK 152
Otto Jespersen 197
Višnja JOSIPOVIĆ 119
Ana JUVANČIČ MEHLE 63
Dieter KATTENBUSCH 41
Abdullah A KHUWAILEH 183
Ivan KLAJN 22
J. Klein 244
Silvin KOŠAK 70
Avgust KOVAČEC 56
Uršula KREVS 221
Mirko KRIŽMAN 142, 215
Wilfried Kürschner (Hg.) 124
Aaron Lawson 268
Julie LEBLANC 4
Anna Laura e Giulio LEPSCHY 49
Gulio Lepschy 186
Fredrik Otto LINDEMAN 71
Alja LIPAVIC OŠTIR 225
Ines LOI CORVETTO 57
Helmut LÜDTKE 8
Rosemarie LÜHR 72
Dora MAČEK 119
Françoise MADRAY-LESIGNE 108
Joža MAHNIČ 109
Jasna MAKOVEC-ČERNE 115
Witold MAŃCZAK 35, 264
Jasmina MARKIČ 227
Wagner Marxgut 127
Carlo Alberto MASTRELLI 25
Milko MATIČETOV 122
Željka MATULINA 99, 143
Willi MAYERHALER 100
Pavle MERKŪ 29, 259

Dieter MESSNER 59
Tjaša MIKLIČ 21, 231
Zoltán MIKLÓS MOLNÁR 196
Radivoj Mikuš 106
Milena MILOJEVIĆ-SHEPPARD 190
Milan Moguš 166
G. Battista MORETTI 20
Žarko MULJAČIĆ 14, 124
Roif MÜLLER 135, 209
Joachim Neppert 128
Erich NEU 73
Rudolf NEUHÄUSER 110
Norbert OETTINGER 74
Irena OREL-POGAČNIK 154
Janez OREŠNIK 62, 86, 270
Martina OROŽEN 101
Sorin PALIGA 9, 75, 238
Fernando Venâncio PEIXOTO DA FONSECA 38
Giovan Battista PELLEGRINI 31, 130, 165
Antonio e Giovanni Pellizzer 162
Gregor PERKO 248, 251
Hubert PETERSMANN 76
Magnús Péttersson 128
Teodor PETRIČ 102, 149, 157, 219
Fernando Picchi 200
Jožica PIRC 280
Guntram A. PLANGG 33
Frans PLANK 112
Vladimir POGAČNIK 111, 191, 204, 232, 235, 243, 249
Breda POGORELEC 113
France Prešeren 142
J. Pruvost 248
Jaan PUHVEL 77
B. Quemada 248
Fran Ramovš 101
Hussein REHAIL 60, 117, 182, 242
Lorenzo RENZI 18
Helmut RIX 78
Eugeen ROEGIEST 12
Yolanda RUIZ DE ZAROBÉ 275
Carol Rosen 268

Arno RUSSEGGER 144
Oana Sălișteanu Cristea 267
Didier SAMAIN 103
C. Santoro 161
Richard SÂRBU 13, 121
Momčilo D. SAVIĆ 10
Mojca SCHLAMBERGER-BREZAR 241, 272
William R. SCHMALSTIEG 79
Karl Horst SCHMIDT 80
Rüdiger SCHMITT 81
Kenneth SHIELDS 82
Eva SICHERL 159
Mitja SKUBIC 34, 129, 130, 168, 169, 170, 195, 201, 202, 203, 233, 244, 266
Gunver SKYTTE 24, 197
Marko SNOJ 83, 278
Karl Sormig 172
Rosanna SORNICOLA 23
Liliana SPINOZZI MONAI 167, 237
Tatjana SREBOT REJEC 61, 128
Arnulf STEFENELLI 16, 170
Devon Strolovitch 268
Pierre SWIGGERS 30, 104, 173, 202, 244, 246, 247, 257
Agata ŠEGA 224
L. Šega 251
Petar ŠIMUNOVIĆ 40
Danko ŠIPKA 116
Sergij Šlenc 233
Neva ŠLIBAR 141
Fran Šturm 114
Rastislav ŠUŠTARŠIČ 153
Gábor TAKÁCS 177, 189
Pavao TEKAVČIĆ 1, 2, 125, 126, 127, 162, 163, 164, 165, 179, 184, 185, 186, 198, 199, 228, 229,
234, 245, 267, 268, 276, 279
Karmen TERŽAN-KOPECKY 148, 220
Lucien Tesnière 85, 86, 87, 88, 91, 95, 96, 97, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111,
112, 113
Ingo THONHAUSER-JURSNICK 147, 217
Jože TOPORIŠIČ 105, 129
Fiorenzo TOSO 274
Daniela VERONESI 212
Ada VIDOVIČ-MUHA 106

István Vig 245
Claude VINCENOT 5
Primož VITEZ 192, 240
Zorica VUČETIĆ 118, 166, 181, 193, 230, 239, 260
Ingo WARNKE 139, 208
Calvert WATKINS 84
Martin WIERSCHIN 136, 214
A. Wouters 246, 247
Toshiko YAMAGUCHI 188, 263
Alberto ZAMBONI 27
Marina ZORMAN 155, 223

STVARNO KAZALO – INDEX PAR MATIÈRE

- Aegyptio-Afroasiatica 177
 albanščina 68
 angleščina 153, 188, 214
 antroponimika 29
 armenščina 81
 balkanistika 48
 besedila - časopisna 216
 - znanstvena 217
 besedilne vrste
 133, 134, 135, 136, 138, 140, 141,
 144, 145, 146, 147, 150, 206, 207,
 209, 213, 214, 215, 218, 220
 besedilni elementi 210
 besediloslovje
 139, 148, 216, 219, 221, 222, 227,
 214, 241
 besedišče 117
 besedni red 256
 besedotvorje 155, 239
 bibliografija 2, 63, 124, 169, 197, 244, 145
 členek *wa* v japonsščini 277
 členki - naklonski 149, 211
 - *aber, auch, doch, ja* 211
 človeški govor 3, 204
 didaktika 260, 275
 določni člen
 - v romanskih jezikih 8, 237
 - v francoščini 3
 - v romunščini 238
 dvojina 112
 egipčanski jezik 253
 esperanto 94
 etimologija 273
 fonetika 153, 174, 192, 240
 francoščina 35, 37, 87, 89, 92, 191,
 192, 232, 240, 241, 243, 272
 furlanščina 30
 grščina, stara 256
 hetitščina 71, 73, 74, 82
- albanais
 anglais
 antroponymie
 arménien
 balkanistique
 textes - de journal
 - scientifiques
 types de textes

 éléments textuels
 analyse de textes, textologie

 vocabulaire
 ordre des mots
 morphologie
 bibliographie
 particule *wa* en japonais
 particules modales

 langage de l'homme
 didactique des langues
 article défini
 - en langues romanes
 - en français
 - en roumain

 duel
 égyptien
 esperanto
 étymologie
 phonétique
 français

 frioulan
 grec ancien
 hittite

hrvaščina 39, 40, 119, 228, 229, 230,
231, 239, 276
indoevropski jeziki 175, 176
islandščina 263
istroromunščina 13, 56, 121
istrski jeziki 14, 27, 28, 53, 55, 120,
151, 179, 180
italianizmi 228
italijanščina 7, 15, 16, 17, 18, 19, 20,
23, 24, 25, 26, 33, 49, 50, 51, 52, 56,
118, 181, 212, 231, 236, 239, 260
- kot drugi jezik 260
- piemontsko narečje 261
japonščina 64, 277
jezikovni atlas 32, 58, 266, 269
ladinščina 58, 266
latinizmi v slovenščini 224
latinščina 11, 30, 47
- klasična 46, 69, 254, 255, 256
209, 213, 215, 220
- vulgarna 45, 271
leksikologija 116, 242
lingvistika izrekanja 4
lingvistika, uporabna 6
madžarščina 196
medbesedilnost 42, 208, 210, 212
Narmer, ime kralja 189
navodila za uporabo 146
nemščina 102, 156, 159, 211, 212, 214,
225, 226
oskijščina 78
Opčina (ital. *Opicina*) 258
ornitonomija 55, 120, 180
osetsko 80
oziralni zaimek *qui/que* 191, 232
pasiv 47, 70, 263
podrednost 5, 95
portugalščina 38, 59
praslovanščina 83
pregovori 143, 194, 215

croate
langues indoeuropéennes
islandais
istroroumain
langues d'Istrie
italianismes
italien
- langue seconde
- dialecte piémontais
japonais
atlas linguistique
ladin
latinismes en slovène
latin
- classique
- vulgaire
lexicologie
linguistique - de l'énonciation
- pragmatique
hongrois
entretexualité
Narmer, nom du roi
mode d'emploi
allemand
osque
ornitonomie
ossète
pronom relatif *qui/que*
passif
subordination
portugais
ancien slave
proverbes

prevajanje 41, 42, 60, 94, 109, 111,
 142, 190, 193
 primerjalno jezikoslovje 65, 66, 72, 75,
 76, 77, 84
 psiholingvistika 174
 retoromanščina 31, 130
 rezijanščina 122, 169
 rodilnik 225
 romanizmi
 - v slovenščini 34, 158, 195, 224
 - v Istri 151
 romanski jeziki na splošno 8, 33, 254
 romunščina 9, 10, 11, 12, 65, 238
 samostalnik 243
 samostalnik *biće* 276
 sardščina 57, 274
 scenarij 144
 semantika 67, 96
 sinonimi 223
 sintaksa 87, 88, 96, 100, 104, 105,
 106, 113
 slovenščina 39, 61, 93, 140, 152, 159,
 195, 196, 224, 272
 - knjižna 154
 - tržaško narečje 29, 54, 112, 259
 slovnica 98
 - besedilna 90, 115
 - francoska 257
 teorija jezika 43, 44, 92, 98, 103, 157,
 173, 270
 toponomastika 52, 53, 158, 188, 258
 toposi 241
 trapassato dell'indicativo 231
 turistični prospekti 145
 večjezičnost 187, 196

traduction
 linguistique comparée
 psycholinguistique
 rétoromain
 langue de Resia
 génitif
 romanismes
 - en slovène
 - en Istrie
 langues romanes en général
 roumain
 substantif
 substantif croate *biće*
 sarde
 scénario
 sémantique
 synonymes
 syntaxe
 slovène
 - littéraire
 - dialecte triestin
 grammaire
 - textuelle
 - française
 théorie de la langue
 toponomastique
 topoï
 plus-que-parfait
 opuscles touristiques
 bilinguisme

VSEBINA – SOMMAIRE

Hans Goebel

LA DIALECTOMÉTRISATION DE L'ALF: PRÉSENTATION DES PREMIERS RÉSULTATS

Dialektometrična študija *Jezikovnega atlasa Francije*: prvi dosežki 209

Janez Orešnik

NATURALNESS: THE SCALE FORMATS >SEM (+/-A, -A) AND >SEM (+/-A, +A)

Jezikovna naravnost: >sem (+/-A, -A) in >sem (+/-A, +A) kot dve predlogi
za lestvice 237

Maria Iliescu

ALLGEMEINE TENDENZEN DES VULGÄRLATEINISCHEN WORTSCHATZES
(ALS VORSTUFE DER ROMANISCHEN SPRACHEN)

Splošne težnje vulgarnolatinskega besedja 263

Mojca Schlamberger Brezar

LES CONNECTEURS EN COMBINAISON AVEC LES MARQUEURS MODAUX: L'EXEMPLE DU
FRANÇAIS ET DU SLOVÈNE

Povezovalci v povezavi z zaznamovalci za epistemično modalnost:
primer francoščine in slovenščine 273

Maria Rosaria Cerasuolo Pertusi

ETIMOLOGIE ROVIGNESI

Rovinjske etimologije 283

Fiorenzo Toso

CONTATTO LINGUISTICO E PERCEZIONE. PER UNA VALUTAZIONE DELLE VOCI D'ORIGINE
SARDA IN TABARCHINO

Sardske jezikovne prvine v ligurskem govoru Tabarkinov 291

Yolanda Ruiz de Zarobe

CONCORDANCIA COPULATIVA, PRONOMBRES SUJETO Y ADQUISICIÓN
DE SISTEMAS NO NATIVOS

Skladnost v vezavi, zaimki kot osebek in usvajanje tujih jezikovnih sistemov . . . 327

Pavao Tekavčić

SEMANTIKA IMENICE *bíće* U PROZNIM DJELIMA ŽELJKE ČORAK

Semantika samostalnika *bíće* v prozi Željke Čorak 335

Andrej Bekeš

MEASURES OF TOPIC CONTINUITY AND THE WA-TOPIC IN JAPANESE

Mere temske zveznosti in tema s členkom *wa* v japonskem jeziku 341

COMPTES RENDUS, RÉCENSIONS, NOTES – POROČILA, OCENE , ZAPISI

France Bezlaj, ETIMOLOŠKI SLOVAR SLOVENSKEGA JEZIKA, Dritter

Band P-S. Ergänzt und redigiert von Marko Snoj und Metka Furlan.

Herausgegeben von der Slowenischen Akademie der Wissenschaften und Künste,

Institut für Slowenische Sprache. Ljubljana: Mladinska knjiga, 1995. 355 Seiten

(Alenka Šivic-Dular) 353

«Quaderni di Filologia e Lingue romanze», *Ricerche svolte nell'Università di*

Macerata, Terza serie, volume 14, Macerata, 1999; 464 pp. + Indice

(Pavao Tekavčić) 363

Jožica Pirc

LINGUISTICA XXXI-XL 367

LINGUISTICA XL/2

Izdala in založila
Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani

Revue publiée et éditée par la
Faculté des Lettres et Philosophie de l'Université de Ljubljana

Glavni in odgovorni urednik – Rédacteur en chef
Mitja Skubic

Tajnica redakcije – Secrétaire de la rédaction
Jožica Pirc

Nasloviti vse dopise na naslov
Prière d'adresser toute correspondance à

Mitja Skubic
Filozofska fakulteta
Aškerčeva 2
SI-1000 Ljubljana

linguistica@uni-lj.si

Tel.: +386 1 241 14 06

Fax: +386 1 425 93 37

Računalniški prelom – Mise en page
KUDov Grafični biro

Tisk – Imprimerie
Tiskarna Littera picta, d.o.o.
Rožna dolina c. IV/32, SI-1000 Ljubljana

